

C'est lui.
Je l'ai trouvé.
Son pouvoir est immense.
Il a besoin de moi.



Cate Tiernan

wicca

TOME 2

Cate Tiernan

Wicca

Tome 2 : Le danger

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Aude Carlier



Hachette

Photo de couverture : © gallery stock/Bernd Ott

L'édition originale de cet ouvrage a paru en langue anglaise chez Puffin Books, une division de Penguin Young Readers Group, sous le titre :

SWEEP

Vol. 4 : Dark Magick ; vol. 5 : Awakening ; vol. 6 : Spellbound

© 2001 17th Street Productions,
an Alloy company, and Gabrielle Charbonnet.

© Hachette Livre, 2011, pour la traduction française et la présente édition.
Hachette Livre, 43, quai de Grenelle, 75015 Paris.

ISBN : 978-2-01-202359-8

*Pour mon muirn beatha dòn.
Pour GC et EF, que je remercie.*

PARTIE 1

Magye noire

1. La chute

Novembre 1999

Si le Grand Conseil m'a déclaré non coupable de la mort de Linden, les Sept Anciens n'étaient pas unanimes. Le représentant des Vikroth et celui des Wyndenkell, le clan de ma propre mère, ont voté contre moi.

J'espérais presque être condamné pour ne plus rien avoir à attendre de la vie. D'une certaine façon, je suis bel et bien coupable, non ? C'est moi qui ai convaincu Linden que l'on devait se venger. Moi qui ai eu l'idée de convoquer le côté obscur. Même si je ne l'ai pas tué de mes mains, je suis responsable de sa mort.

Ils m'ont peut-être innocenté, mais je sais que je passerai le restant de ma vie à expier ma faute.

Gìomanach

*** * ***

Des rafales de flocons fondus me fouettaient le visage tandis que j'avancais péniblement dans la neige en soutenant Cal. Mes pieds étaient si gelés que je ne les sentais plus. Soudain, Cal a trébuché et j'ai dû m'arc-bouter pour le retenir. Quand je l'ai regardé sous le clair de lune, j'ai été frappée par son visage livide et tuméfié. Puis je me suis remise en route avec l'impression que le moindre pas nous prenait une heure.

Hunter. Je le revoyais tomber dans le ravin en agitant désespérément les bras. Cette image, désormais gravée dans

ma mémoire, m'a donné un haut-le-cœur. Si Cal faisait peine à voir, Hunter, lui, était probablement mort. Mort ! Et c'était nous, Cal et moi, qui l'avions tué !

— Est-ce qu'on va dans la bonne direction ? lui ai-je demandé.

La bise a emporté mes mots au loin.

Cal a cligné des yeux. Une de ses paupières, déjà gonflée, virait au violet. Sa lèvre inférieure était fendue et du sang coulait de sa bouche, d'habitude si belle.

— Ça ne fait rien, ai-je ajouté en comprenant qu'il n'était pas en état de répondre. Je crois qu'on est sur la bonne voie.

Le temps d'atteindre la maison, nous étions trempés jusqu'aux os et frigorifiés. J'ai scruté l'allée en espérant y apercevoir la voiture de Selene, mais la mère de Cal n'était pas encore rentrée. Flûte ! J'avais besoin d'aide et je comptais sur elle.

— ... fatigué, a murmuré Cal pendant que nous montions tant bien que mal les marches du perron.

J'ai réussi à le traîner jusqu'à la porte d'entrée. Une fois à l'intérieur, je n'ai même pas essayé de l'accompagner jusqu'à sa chambre, au dernier étage. Je n'en avais pas la force.

— Par là, a-t-il gémi en faisant un geste de sa main enflée, celle qui avait frappé Hunter.

Malgré mon épuisement, je suis tout de même parvenue à le soutenir jusqu'au salon : il s'est effondré sur le canapé bleu et s'est blotti en chien de fusil dans les coussins. Il était en état de choc et tremblait comme une feuille.

— Cal, il faut qu'on appelle les secours. Pour Hunter. Il est peut-être encore temps de le sauver.

Ses traits se sont plissés en une parodie grotesque de sourire. Du sang suintait de sa lèvre fendue et sa joue se couvrait peu à peu de bleus.

— C'est trop tard, m'a-t-il répondu d'une voix éraillée. J'en suis sûr.

Il avait tellement froid qu'il claquait des dents. Il m'a montré la cheminée du doigt en chuchotant :

— Du feu...

C'était trop tard ? Vraiment ? Je sentais ma gorge se serrer.

Bon, me suis-je dit. Essaie de te calmer. Réfléchis à la situation. Élabore un plan. Je me suis mise à genoux pour empiler de vieux journaux et du petit bois dans l'âtre, puis j'ai posé trois grosses bûches par-dessus.

Comme il n'y avait pas d'allumettes en vue, j'ai fermé les yeux afin d'invoquer le feu par la seule force de mon esprit. Mais mes pouvoirs magyques semblaient avoir disparu. Le simple fait de vouloir les utiliser me donnait la migraine. J'avais beau avoir vécu dix-sept ans sans magye, j'étais terrifiée à l'idée d'en être privée. J'ai rouvert les yeux pour inspecter la pièce : un briquet traînait sur le manteau de la cheminée.

J'ai aussitôt allumé les journaux et le petit bois. Je me suis penchée vers les flammes, attirée par leur chaleur apaisante, et j'ai jeté un œil vers Cal. Il avait l'air au plus mal.

— Cal ? l'ai-je appelé avant de l'aider à s'asseoir.

Je lui ai ôté sa veste en cuir, en prenant soin de ne pas toucher ses poignets meurtris, couverts de cloques. La peau avait brûlé au contact de l'étrange chaînette magyque avec laquelle Hunter l'avait attaché. Je lui ai enlevé ses bottes humides, puis je l'ai enveloppé dans le plaid en patchwork pourpre qui drapait artistiquement une extrémité du canapé. Il m'a pris la main et m'a souri.

— Je reviens tout de suite, ai-je annoncé en filant vers la cuisine.

Je me sentais terriblement seule dans cette grande maison vide. Après avoir mis de l'eau à chauffer, je suis montée à l'étage pour farfouiller dans l'armoire à pharmacie de la salle de bains. J'ai trouvé les bandages que je cherchais, puis, une fois redescendue dans la cuisine, j'ai versé l'eau bouillante dans une théière où j'ai fait infuser des feuilles d'hydrastis et du gingembre râpé. Dans les volutes de vapeur qui s'échappaient du breuvage, j'ai cru discerner un visage très blanc et des yeux verts qui me regardaient d'un air accusateur. *Hunter, oh ! Hunter...*

Il avait essayé de tuer Cal. Il aurait très bien pu tenter de me tuer, moi aussi. Mais nous deux, nous étions vivants, alors que lui était tombé dans l'Hudson, où flottaient d'énormes

blocs de glace. Il avait été emporté par le courant du fleuve, et c'était son corps à lui qu'on retrouverait le lendemain. Ou pas. J'ai pincé les lèvres pour m'empêcher de pleurer et j'ai rejoint Cal.

Gorgée par gorgée, je lui ai fait boire une grande tasse de tisane, ce qui lui a redonné des couleurs. Doucement, j'ai tamponné ses brûlures avec une compresse humide, puis je les ai bandées. Il n'a pas bronché, pourtant je savais qu'il devait souffrir atrocement.

Après quoi, il s'est rallongé sur le canapé où il a plongé dans un sommeil agité. Devais-je lui donner de l'aspirine ? Ou devais-je chercher des remèdes plus magiques ? Depuis que je connaissais Cal, il avait toujours été le plus fort de nous deux. C'est moi qui me reposais sur lui. Et aujourd'hui, alors qu'il avait besoin de moi, je n'étais pas sûre de pouvoir assumer ce rôle.

La pendule au-dessus de la cheminée a sonné trois fois. Trois heures du matin ! Je me suis levée d'un bond. Dire que je devais être rentrée à une heure au plus tard... Mais comment retourner chez moi sans voiture ? Cal était venu me chercher et je ne pouvais évidemment pas lui demander de me ramener. Je n'allais pas non plus attendre Selene indéfiniment.

Il ne me restait plus qu'à emprunter la voiture de Cal.

Cinq minutes plus tard, je suis sortie de la maison en essayant de ne pas faire de bruit. Cal dormait toujours. J'avais pris ses clefs dans la poche de sa veste et je lui avais laissé un mot. Une fois dans l'allée, je me suis figée devant la voiture grise de Hunter : sa simple présence ressemblait à une accusation.

Je ne pouvais rien faire, je n'étais pas capable de la pousser toute seule pour la cacher quelque part et, de toute façon, cette solution me déplaisait. J'aurais trop eu l'impression d'être une criminelle cherchant à effacer les preuves.

J'avais la tête qui tournait. Que faire ? J'étais tellement épuisée que j'en aurais pleuré. Je devais me rendre à l'évidence, j'étais impuissante. Il faudrait que Cal ou Selene s'en occupe. Toute tremblante, je suis montée dans l'Explorer de Cal, j'ai allumé les phares et je suis partie.

Cal m'avait lancé des sorts, ce soir, des sorts d'entrave pour m'immobiliser. Pourquoi ? Pour que je n'intervienne pas ? Pour éviter que je ne sois blessée ? Ou parce qu'il ne me faisait pas confiance ? En tout cas, s'il ne me faisait pas confiance avant, maintenant, il était fixé. J'ai serré les dents pour réprimer un ricanement presque hystérique. Peu de filles seraient capables de tuer pour sauver leur copain !

J'ai frissonné, les mains crispées sur le volant. Hunter était-il vraiment mort ? N'avait-il aucune chance de s'en sortir ? Peut-être que la blessure que je lui avais infligée à la gorge avec mon athamé n'était pas si profonde que cela. Peut-être qu'après être tombé dans le ravin, il avait atterri sur une saillie. Peut-être qu'un garde-chasse l'avait déjà retrouvé...

Peut-être.

En arrivant devant chez moi, j'ai coupé le moteur et récupéré sur la banquette arrière les cadeaux que Cal m'avait offerts pour mon anniversaire. Il en manquait un : le bel athamé. Disparu dans le fleuve avec Hunter. Je me suis dépêchée de rentrer et j'ai déployé mes sens. Là encore, mes pouvoirs m'ont semblé bien faibles. Au lieu de la vague tumultueuse à laquelle j'étais habituée, ma magye m'a fait l'effet d'une allumette brandie en pleine tempête. Je n'ai rien pu détecter.

À mon grand soulagement, j'ai regagné ma chambre sans que mes parents ou ma sœur me tombent dessus. Après les événements cauchemardesques de cette nuit, cette pièce me semblait étrangère, comme si elle appartenait à une petite fille qui n'existait plus. De toute façon, le papier peint rayé blanc et rose, la frise fleurie et les rideaux à volants n'avaient jamais été de mon goût. Six ans auparavant, pour me faire une surprise, ma mère avait refait la décoration pendant que j'étais en colo.

J'ai retiré mes vêtements humides et froids pour enfiler un jogging. Ensuite, je suis redescendue afin d'appeler les secours.

— Quel est le motif de votre appel ? s'est enquis une voix sèche.

— J'ai vu quelqu'un tomber dans le fleuve, ai-je expliqué rapidement, en parlant à travers un mouchoir comme j'avais

vu faire dans les films. À environ trois kilomètres du pont Nord. Cette personne est sûrement en danger.

J'ai raccroché tout de suite, espérant que la communication n'avait pas duré assez longtemps pour que l'appel ait pu être localisé. Dans le cas contraire, si on me retrouvait, j'avouerais tout. Je ne pourrais jamais vivre avec un tel fardeau sur la conscience.

Tous les événements de la soirée me sont revenus d'un coup : mon anniversaire romantique avec Cal ; ma presque première fois ; tous mes cadeaux ; la magye que nous avons partagée ; l'athamé de ma vraie mère, que j'avais montré à Cal et que je serrais maintenant dans mes mains pour me rassurer ; puis le combat contre Hunter, le choc de le voir tomber. Et maintenant, selon Cal, on n'y pouvait plus rien. Pourtant, je devais encore essayer quelque chose.

J'ai enfilé mon manteau trempé avant de sortir dans le jardin et de faire le tour de la maison. L'athamé de Maeve dans la main, je me suis approchée du rebord d'une fenêtre. Là, grâce au pouvoir de la dague, un sceau est apparu, luisant faiblement dans la nuit. Pour une raison qui m'échappait, Sky et Hunter en avaient disposé partout sur ma maison.

J'ai fermé les yeux et je me suis concentrée de toutes mes forces en priant pour que ma tentative aboutisse. Sous l'effort, j'ai cru m'évanouir. *Sky*, ai-je pensé. *Sky*.

Je la détestais. Elle ne m'inspirait que dégoût et méfiance, tout comme Hunter d'ailleurs – même si, bizarrement, ce dernier me révoltait plus encore. Mais elle était de son côté et devait être mise au courant. J'ai envoyé mes pensées vers les nuages sombres chargés de neige : *Sky, Hunter est tombé dans le fleuve près de chez Cal. Il a besoin de ton aide.*

Qu'espérais-je ? Je n'étais même plus capable d'allumer un feu avec mes pouvoirs et je n'avais pas pu sentir la présence de ma famille. Ma magye m'avait quittée. J'ai persisté malgré tout. Les yeux fermés, j'ai répété mon message avec l'impression que mes doigts crispés sur le manche de la dague se changeaient en griffes de glace.

Soudain, je me suis mise à pleurer, et le contraste entre la chaleur de mes larmes et mes joues gelées m'a rappelé à quel

point il faisait froid. D'un pas incertain, j'ai regagné la maison et j'ai monté les marches une par une, en silence. J'ai été presque surprise de parvenir à ma chambre. Une fois l'athamé de ma mère caché sous mon matelas, je me suis effondrée sur mon lit. Dagda, mon petit chat, est venu se rouler en boule dans mon cou. J'ai posé une main sur lui et, blottie sous ma couette, j'ai tenté de m'endormir malgré mes sanglots et mes grelottements. Lorsque les premiers rayons du soleil ont pénétré à travers mes rideaux à volants de petite fille, je ne dormais toujours pas.

2. Coupable

Novembre 1999

Oncle Beck, tante Shelagh et ma cousine Athar ont organisé une petite fête pour mon retour à la maison, après le procès. Moi, j'avais le cœur gros.

Assis à la table de la cuisine, je regardais Shelagh et Alwyn aller et venir pour préparer le repas. Quand oncle Beck est entré, il m'a dit que j'avais été innocenté et que je devais maintenant tourner la page.

« Comment le pourrais-je ? » lui ai-je demandé. J'avais été le premier à puiser dans la magye noire pour tenter de retrouver nos parents. Même si Linden avait agi seul le soir où il avait invoqué le spectre qui l'avait tué, il n'y aurait pas pensé tout seul.

Puis Alwyn a pris la parole. Elle a dit que j'avais tort, que Linden avait toujours été attiré par le côté obscur. Qu'il aimait le pouvoir et qu'il s'estimait bien au-dessus des remèdes à base de plantes. À ces mots, ses boucles rousses, de la même teinte flamboyante que celles de notre mère, ont frémi.

« Qu'est-ce que tu racontes ? me suis-je emporté. Linden ne m'en a jamais parlé. »

Elle m'a répondu que Linden pensait que je ne comprendrais pas. Il lui avait même confié vouloir devenir le sorcier le plus puissant de tous les temps. Ces mots m'ont transpercé le cœur.

Oncle Beck lui a alors demandé pourquoi elle ne nous en avait pas parlé avant, mais elle a rétorqué qu'elle l'avait fait. Elle a relevé le menton et pris son

petit air buté habituel. Après réflexion, tante Shelagh a déclaré : « C'est vrai. Elle m'avait avertie. Et moi, j'ai pensé qu'elle racontait des histoires. »

Alwyn nous a reproché de ne pas l'avoir crue parce qu'elle n'était qu'une enfant. Elle a quitté la pièce et nous sommes restés seuls tous les trois, écrasés par le poids de notre culpabilité.

Gìomanach

* * *

Le matin de mon dix-septième anniversaire, je me suis réveillée avec l'impression de sortir d'une lessiveuse. Les yeux entrouverts, j'ai jeté un coup d'œil vers mon réveil. Neuf heures. Le jour s'était levé à six heures, j'avais donc dormi trois heures. Super. Alors, les événements de la nuit passée m'ont rattrapée d'un coup. Hunter était-il mort ? L'avais-je tué ? Mon estomac s'est noué et les larmes me sont montées aux yeux.

Sous les couvertures, j'ai senti un petit corps chaud remonter près de moi. Lorsque Dagda a sorti sa petite tête grise hors des draps, je lui ai caressé les oreilles.

— Coucou, toi, ai-je murmuré.

Je venais de m'asseoir lorsque ma mère est entrée dans ma chambre.

— Bonjour, Morgan, et bon anniversaire ! a-t-elle lancé gaiement.

Elle est allée ouvrir les rideaux et la froide lumière du soleil a envahi ma chambre.

— B'jour, ai-je marmonné en essayant d'avoir l'air normale.

J'ai frissonné à l'idée que ma mère découvre un jour ce que j'avais fait. Elle ne s'en remettrait pas.

Elle s'est assise sur le bord du lit et m'a embrassé la joue comme si j'avais sept ans, et non dix-sept.

— Tu te sens bien ? m'a-t-elle demandé en me plaquant la main sur le front. Non, tu n'as pas de fièvre, mais tes yeux sont tout rouges et bouffis.

— Je suis juste fatiguée, maman, ça va. Au fait, c'est vraiment mon anniversaire aujourd'hui ? ai-je lâché pour changer de sujet.

D'un geste tendre, elle a écarté les mèches qui me tombaient devant les yeux.

— Bien sûr. Tu l'as vu sur ton extrait de naissance, non ?

— Ah ! oui, c'est vrai.

— Bon, comme c'est un jour spécial, tu as le droit de faire ce que tu veux, enfin plus ou moins. Tu préfères un petit déjeuner copieux avant d'aller à la messe, ou un bon repas après ?

Je n'avais aucune envie d'aller à l'église. Ces derniers temps, avec l'arrivée de la Wicca dans ma vie, je ne savais plus quelle place accorder à mon ancienne religion. De plus, je n'étais vraiment pas en état d'assister à une messe catholique et d'aller déjeuner en famille comme si rien ne pesait sur ma conscience.

— Euh... j'ai le droit de faire la grasse matinée, à la place ? Je me sens vraiment crevée. Vous n'avez qu'à y aller sans moi, pour une fois.

Ma mère a pincé les lèvres, puis elle a fini par hocher la tête.

— D'accord, si c'est ce que tu souhaites. Eileen et Paula dînent avec nous ce soir, on fêtera ton anniversaire tous ensemble à ce moment-là.

Je l'ai regardée sortir et je me suis affalée sur mon lit. J'avais vraiment l'impression d'avoir une double personnalité. D'un côté, j'étais Morgan Rowlands, la fille modèle : première de la classe, forte en maths, catholique pratiquante. Et de l'autre, j'étais une sorcière, à la fois par héritage et par choix.

En m'étirant, je me suis rendu compte que j'avais des courbatures partout. Des images de la chute de Hunter ont défilé devant mes yeux. Comment avais-je pu faire une chose pareille ? Hunter était-il vraiment mort ? Je devais en avoir le cœur net.

J'ai attendu que la porte d'entrée claque derrière mes parents et Mary K., puis, une fois habillée, je suis descendue d'un pas déterminé.

J'ai roulé jusqu'au petit chemin qui contournait la maison de Cal et je suis descendue de la voiture. La neige crissait sous mes semelles. Une fois au bord du ravin, je me suis mise à plat ventre pour regarder au fond. Si j'apercevais le corps de Hunter, il faudrait que j'aille l'examiner. S'il était vivant, j'appellerais les secours. Et s'il était mort... qu'est-ce que je ferais ?

— On cherche quelque chose ?

Sky Eventide. En reconnaissant son accent anglais, je me suis tout de suite relevée.

Elle se tenait à quelques mètres de moi, les mains dans les poches. Son visage blême, ses cheveux platine et ses yeux noirs se découpaient sur un ciel si bleu qu'il m'aveuglait.

— Qu'est-ce que tu fais là ? ai-je demandé.

— J'allais te poser la même question, a-t-elle rétorqué en s'approchant.

Elle était plus grande que moi, et très mince. Sa fine veste en cuir noir ne semblait pas appropriée au froid polaire de ce matin de novembre.

Comme je n'ai pas répondu, elle a poursuivi d'un ton cinglant :

— Hunter n'est pas rentré hier soir. J'ai senti sa présence par ici. Mais maintenant, je ne sens plus rien.

Ça veut dire qu'elle ne l'a pas trouvé ! Qu'il est mort ! Que la Déesse me vienne en aide...

— Qu'est-ce qui s'est passé ici ? a-t-elle enchaîné, plus livide que jamais. Toutes ces traces par terre, et cette flaque de sang...

Elle s'est approchée un peu plus, fière et froide, telle une guerrière viking.

— Allez, Morgan, dis-moi ce que tu sais.

— Je ne sais rien du tout, ai-je rétorqué un peu trop vite, en pensant : *Hunter est mort !*

— Tu mens. Tu n'es qu'une sale menteuse, une sale Woodbane, comme Cal et sa mère, a-t-elle aboyé.

Elle avait craché chaque mot avec mépris, comme pour

signifier : « Tu n'es qu'une moins que rien, tu appartiens à la lie de la sorcellerie. »

J'ai eu l'impression que le monde changeait autour de moi, qu'il devenait presque irréel. J'avais beau sentir la neige sous mes pieds, entendre le grondement du fleuve, voir les nuages derrière Sky, tout cela me semblait un décor de théâtre.

— Cal et Selene ne sont pas des Woodbane, ai-je répliqué, la bouche sèche.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Ce sont des Woodbane pur sang. Et tu es comme eux. Rien ne t'arrêtera dans ta quête de pouvoir.

— Tu racontes n'importe quoi !

— Hier soir, Hunter est parti voir Cal sur ordre du Conseil. Il devait l'arrêter. Et quelque chose me dit que tu étais là, puisque tu lui colles aux basques comme son petit chien. Alors, maintenant, dis-moi ce qui s'est passé !

Sa voix avait une tonalité métallique qui me blessait les oreilles. Je sentais la force de sa volonté briser mes défenses. Je m'apprêtais à tout lui raconter, quand j'ai soudain compris qu'elle me jetait un sort. J'ai vu rouge : comment osait-elle ?

J'ai rassemblé mes forces pour lui faire barrage.

Sky a cligné des yeux.

— C'est grave, ce que tu es en train de faire, Morgan. Maintenant, je te considère comme dangereuse. Je vais te surveiller de près. Et le Conseil aussi.

Elle a fait volte-face avant de disparaître dans les bois, tandis que le vent ébouriffait ses cheveux illuminés par le soleil.

Après son départ, les bois sont restés silencieux. Je n'entendais plus ni le chant des oiseaux ni le frémissement des feuilles. Le vent lui-même était tombé.

J'ai attendu quelques minutes et je suis retournée chez Cal. La voiture de Hunter avait disparu. Quand j'ai sonné, c'est Selene, qui m'a ouvert la porte. Elle avait passé un tablier par-dessus ses vêtements et il émanait d'elle un parfum de plantes aromatiques. Elle m'a lancé un regard chaleureux et inquiet, puis, pour la première fois depuis que nous nous connaissions, elle m'a serrée dans ses bras. J'ai fermé les yeux en

m'abandonnant à l'étreinte réconfortante qu'elle m'offrait.

Elle s'est écartée de moi pour me dévisager.

— Cal m'a tout raconté. Tu as sauvé la vie de mon fils, Morgan, a-t-elle déclaré de sa voix grave et mélodieuse. Merci.

Elle m'a attirée à l'intérieur, vers la cuisine ensoleillée qui occupait l'arrière de la maison.

— Comment va-t-il ?

— Mieux. Grâce à toi. Je lui ai déjà administré quelques remèdes.

— Je ne savais pas quoi faire, hier soir. Il s'est endormi et j'ai dû rentrer chez moi en empruntant sa voiture. Je l'ai laissée là-bas.

Je lui ai remis les clefs et elle m'a annoncé qu'elle irait la chercher plus tard.

— Qu'est-ce que ça sent ? me suis-je enquis en la suivant dans la cuisine.

Selene avait déjà regagné ses fourneaux pour remuer une préparation bouillonnante à l'aide d'une longue cuiller en bois. Elle s'affairait au-dessus d'un petit chaudron en fonte à trois pieds, et le plus étrange, c'est que cela paraissait parfaitement normal.

— D'habitude, je fais ça dehors, mais le temps est vraiment trop mauvais cette année, m'a-t-elle expliqué tout en humant le contenu de la cuiller.

— Qu'est-ce que vous préparez ?

— Une potion de divination. Elle renforce les visions des sorciers les plus aguerris.

— Comme un hallucinogène ? me suis-je étonnée, un peu choquée.

Des images de LSD, de champignons et de drogués en plein mauvais trip ont défilé devant mes yeux.

— Pas du tout, m'a-t-elle rassurée dans un éclat de rire. Cette potion nous permet de trouver plus facilement ce que nous cherchons. Je n'en prépare que tous les quatre ou cinq ans, car je m'en sers peu.

— Vous avez concocté tout cela vous-même ? ai-je demandé en balayant d'un geste le comptoir en granit recouvert de fioles, de petits récipients et de bougies artisanales.

Selene a acquiescé, puis écarté une longue mèche de cheveux qui lui tombait devant les yeux.

— À cette époque de l'année, entre Samhain et Yule, je suis toujours très occupée. Voilà des années que je confectionne moi-même mes teintures mères, mes huiles essentielles et mes infusions : elles sont de bien meilleure qualité que celles qu'on trouve dans le commerce. Tu as déjà fabriqué des bougies ?

— Non, jamais.

Selene a contemplé le bric-à-brac qui l'entourait avant de reprendre :

— Tout ce qu'on fait soi-même, qu'on cuisine ou qu'on coud est tout à la fois un hommage à la Déesse et une forme de magye.

Elle a touillé de nouveau sa préparation dans le sens des aiguilles d'une montre et l'a goûtée.

N'importe quel autre jour, je lui aurais sûrement demandé de développer, mais là, j'étais morte d'angoisse.

— Est-ce que Cal va s'en remettre ? ai-je bafouillé.

— Oui, a-t-elle répondu en me regardant en face. Tu veux qu'on parle de Hunter ?

Cette simple question m'a mise dans tous mes états : j'ai éclaté en sanglots. Une seconde plus tard, elle me tendait un mouchoir.

— Selene... ai-je commencé, la voix chevrotante, je crois qu'il est mort.

— Chhh. Ma pauvre chérie. Assieds-toi. Je vais te faire du thé.

Quoi ? Du thé ? Je venais de lui dire que j'avais peut-être tué quelqu'un et elle m'offrait du *thé* ?

Mais ce thé-là était magyque. Dès les premières gorgées, je me suis sentie mieux, plus calme. Selene s'est assise en face de moi.

— Hunter a tenté de tuer Cal, Morgan. Il aurait pu s'en prendre à toi aussi. N'importe qui aurait agi comme toi. Tu as vu un ami en danger, et tu es intervenue. Personne ne pourrait te le reprocher.

— Je ne voulais pas lui faire de mal, ai-je balbutié.

— Je le sais bien. Tu voulais simplement l'arrêter. Et tu ne

pouvais pas savoir ce qui allait se passer. Écoute-moi, Morgan. Si tu avais agi différemment, c'est Cal qui serait au fond du fleuve. À l'heure qu'il est, je serais en train de pleurer sa mort, et peut-être aussi la tienne. Hunter a pénétré chez nous, et il en voulait à Cal. Vous avez tous les deux agi en état de légitime défense.

Dans la bouche de Selene, cette succession d'événements paraissait logique et inéluctable.

— À votre avis, on devrait prévenir la police ?

Selene a incliné la tête, pensive.

— Non, a-t-elle finalement répondu. Il n'y a pas d'autres témoins, vois-tu ? Et la blessure à la gorge de Hunter passerait difficilement pour un acte de légitime défense, même si toi et moi savons ce qu'il en est.

Une vague de terreur m'a submergée. Elle avait raison. Aux yeux de la police, cela ressemblerait sûrement à un meurtre. Soudain, je me suis rappelé autre chose.

— Et sa voiture, Selene ? Vous l'avez déplacée ?

— Oui. Je l'ai ensorcelée pour la faire démarrer et je l'ai conduite dans une grange abandonnée non loin de la ville.

Elle s'est penchée vers moi et a posé sa main sur la mienne.

— Je sais que c'est difficile, Morgan. Tu crois que ta vie ne sera plus jamais comme avant. Pourtant, tu dois essayer de tourner la page.

— Je me sens tellement coupable... ai-je avoué, la gorge serrée.

— Laisse-moi te dire une chose à propos de Hunter, m'a-t-elle coupée d'une voix soudain plus aiguë. Selon des rapports officiels, il était peu fiable et incontrôlable. Même le Conseil nourrissait des réserves à son sujet. On lui reprochait d'aller souvent trop loin. Toute sa vie, il a été obsédé par les Woodbane et, ces dernières années, son obsession a pris un tour meurtrier.

— Alors pourquoi en avait-il après Cal ? Vous ne savez pas de quel clan vous descendez, si ? Pourtant, Hunter a traité Cal de Woodbane. Pensait-il que Cal... attendez...

J'ai secoué la tête, l'esprit confus. Cal m'avait dit que Hunter et lui avaient sans doute le même père. Ils étaient donc

tous deux à moitié Woodbane ? Je n'y comprenais rien.

— La Déesse seule sait ce qu'il avait en tête. Il était fou. Ce qui explique qu'il ait tué son propre frère.

J'ai froncé les sourcils. Je me souvenais que, la veille au soir, Cal l'avait mentionné.

— C'est vrai ?

Elle a haussé les épaules, puis a jeté un coup d'œil à sa potion frémissante, qui menaçait de déborder. Elle s'est aussitôt précipitée vers la cuisinière pour baisser le feu. Au bout de quelques instants, je lui ai demandé :

— Est-ce que je pourrais voir Cal ?

— Hélas, je lui ai donné une infusion somnifère. Il ne se réveillera probablement pas avant ce soir.

— Ah bon !

Je me suis levée pour récupérer mon manteau. Si elle ne voulait pas m'en dire plus sur Hunter, je ne pouvais pas insister.

— Merci d'être venue, m'a-t-elle lancé tout en filtrant la mixture au-dessus de l'évier. Et souviens-toi que tu as bien agi. N'en doute jamais. N'hésite pas à m'appeler en cas de besoin.

Je l'ai remerciée, puis je suis partie.

3. Craintes

Avril 2000

La divination ne nous apporte pas nécessairement des images. On peut aussi recevoir des impressions. Moi, je me sers de ma lueg, ma pierre de divination. C'est une grosse obsidienne en forme de larme qui appartenait à mon père. Je l'ai trouvée sous mon oreiller le matin où ma mère et lui ont disparu.

Les luegs sont plus fiables que le feu ou l'eau, le feu peut nous montrer des passés et des futurs possibles, mais il est difficile à manier. Voici un ancien proverbe de sorcier : « Le feu est une amante fragile qu'il faut courtiser assidûment ; sa fidélité est pareille aux volutes de fumée, sa colère est destructrice. » Si elle est plus facile à utiliser, l'eau est très trompeuse. Un jour, ma mère a dit que l'eau était une prostituée wiccane : elle raconte à tous ses secrets, ment à la plupart et n'accorde sa confiance qu'à de rares élus.

La nuit dernière, j'ai pris ma lueg et je suis descendu au cours d'eau qui borde les terres de mon oncle. C'est là que nous venions nager l'été, là que Linden et moi attrapions des petits poissons et qu'Alwyn cueillait des groseilles.

Je me suis assis sur un rocher plat et j'ai plongé mon regard dans la pierre tout en lançant des sorts de vision.

J'ai attendu longtemps, puis la surface de la pierre s'est lissée et, en son cœur, j'ai vu ma mère. Ma mère telle qu'elle était juste avant de disparaître. Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. J'avais huit

ans et j'avais couru vers elle, dans le jardin, pendant qu'elle arrachait les mauvaises herbes. Elle avait levé la tête vers moi, son regard s'était illuminé... « Giomanach », avait-elle murmuré en me dévisageant avec amour, ses cheveux baignés de soleil. Alors, l'image a disparu et j'ai pleuré comme un enfant, l'estomac noué, la pierre serrée au creux de la main.

J'aurais tant voulu qu'elle soit là, qu'elle me prenne dans ses bras...

Giomanach

* * *

J'ai assisté à mon dîner d'anniversaire comme à une séance de cinéma : j'avais l'impression de voir une autre moi-même sourire, parler et ouvrir des cadeaux. J'aurais sûrement été aux anges si les images de la lutte entre Cal et Hunter ne m'avaient pas hantée toute la soirée.

Lorsque ma tante Eileen et sa copine, Paula, sont enfin parties, j'en ai profité pour filer dans ma chambre et appeler Cal. Sa voix était rauque et faible quand il a répondu.

— Moi, ça va, m'a-t-il aussitôt rassurée. Et toi ?

— Oui, physiquement en tout cas.

— Je vois ce que tu veux dire, a-t-il soupiré. Moi aussi, j'ai toujours du mal à y croire. Je ne voulais pas qu'on en arrive là. Je ne voulais pas qu'il tombe... Ma pauvre Morgan, tu n'es pas près de l'oublier, ton dix-septième anniversaire. Je suis vraiment désolé.

— Ce n'est pas ta faute. C'est lui qui s'est lancé à ta poursuite.

— Il fallait que je l'éloigne de toi, pour te protéger.

— C'est pour ça que tu m'as lancé un sort d'entrave ?

— Oui. J'avais peur que tu ne t'en mêles et que tu ne sois blessée.

— Mais je voulais t'aider ! C'était horrible de te regarder souffrir en étant impuissante. Ne recommence jamais ça.

— Promis.

— J'ai prévenu les secours en rentrant chez moi. Puis j'ai envoyé un message télépathique anonyme à Sky, pour qu'elle sache où le chercher.

— Tu as bien fait, a-t-il répondu après un court silence.

— Ça n'a servi à rien. J'ai vu Sky près du fleuve, ce matin. Elle m'a dit que Hunter n'était pas rentré de la nuit et qu'elle me soupçonnait de savoir ce qui lui était arrivé.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Qu'elle racontait n'importe quoi. Alors, elle m'a traitée de sale Woodbane et de sale menteuse.

— Quelle garce...

— Cal, tu crois qu'elle pourrait découvrir ce qui s'est passé en utilisant sa magye ? lui ai-je demandé, soudain prise de panique.

— Non. Ma mère a ensorcelé toute la zone pour empêcher quiconque d'utiliser un sort de vision. Ne t'inquiète pas.

— Facile à dire ! me suis-je exclamée, au bord des larmes. C'est trop horrible...

— Morgan ! Essaie de te calmer. Tout va bien se passer, tu verras. Je te protégerai. Le seul risque, c'est que Sky nous cherche des ennuis. Hunter était son cousin. Elle ne va pas lâcher le morceau. Demain, on lancera des sorts de protection sur ta maison et ta voiture. Quoi que tu fasses, sois prudente.

— D'accord.

En raccrochant, je n'étais toujours pas rassurée. Au contraire, j'avais plus peur que jamais. Cette histoire ne pouvait que mal finir.

* * *

Lundi matin, je me suis levée tôt pour lire le journal avant tout le monde. Mais je n'ai rien trouvé. Qu'est-ce que cela signifiait ? On aurait dû au moins repêcher son corps...

Lorsque je suis arrivée au lycée avec Mary K., les gens, le cadre pourtant familiers m'ont paru étranges, presque irréels. J'ai eu l'impression d'avoir vieilli de cinq ans en un seul week-end.

Bakker, le copain de ma sœur, est venu l'accueillir en l'embrassant dans le cou. Elle l'a repoussé en gloussant, puis ils sont partis rejoindre leurs amis.

Robbie, qui m'avait aperçue de loin, s'est approché de moi. Il a piqué un fard lorsqu'un groupe de filles de seconde s'est retourné sur son passage. Il ne s'était pas complètement habitué à son nouveau statut de tombeur.

— Alors, quand est-ce que tu déposes ta voiture au garage ?

J'ai regardé mon phare cassé et le pare-chocs enfoncé en soupirant. Quelques jours plus tôt, un imbécile m'avait fait déraiper sur une plaque de verglas et envoyée dans le décor.

— Bientôt, ai-je répondu en scrutant le parking à la recherche de Cal.

En partant de la maison, j'avais remarqué que sa voiture n'était plus stationnée dans notre rue, mais j'ignorais s'il allait venir en cours.

— Au fait, Robbie, tu as assisté au cercle de Bree samedi soir ? l'ai-je interrogé en l'entraînant vers le lycée.

— Oui, mais ce n'était pas terrible. Par contre, cette sorcière anglaise, Sky, est incroyable ! Son pouvoir est si immense qu'on le sentait jaillir d'elle en vagues puissantes.

— Je la connais, je l'ai déjà vue. Chez Cal. Et vous avez fait quoi ? Est-ce qu'elle a parlé de moi ou de Cal ?

Il m'a jeté un coup d'œil surpris.

— Non, pourquoi ? On a juste formé un cercle. C'était intéressant parce qu'elle ne procède pas tout à fait comme Cal.

— Ah oui ? Et comment s'y prend-elle ? Vous n'avez quand même pas... euh... invoqué des esprits ?

Robbie s'est arrêté avant de pivoter vers moi.

— Mais non ! Je t'ai dit qu'on avait simplement formé un cercle. Nous voilà fixés : Bree et Raven n'ont pas vendu leur âme au diable.

— Il n'y a pas de diable dans la Wicca, Robbie, ai-je soupiré. Je voulais juste m'assurer que Bree ne s'adonnait à rien de dangereux ou de malsain.

Contrairement à moi.

On a rejoint l'escalier où les membres de notre coven, que Cal avait appelé Cirrus, traînaient le matin avant la sonnerie.

Ethan était déjà là : il se dépêchait de finir son devoir d'anglais. Jenna lisait, tête penchée. Ses longs cheveux blonds dissimulaient son visage. En nous entendant arriver, ils ont levé la tête pour nous saluer.

— Qu'est-ce que tu racontes ? a continué Robbie. Sky ne m'a absolument pas fait mauvaise impression. Elle est puissante, ça oui, et incroyablement sexy !

— De qui vous parlez ? a voulu savoir Jenna.

— De Sky Eventide, lui a répondu Robbie. La sorcière de sang que fréquentent Bree et Raven. Et vous ne devinerez jamais le nom de leur coven : Kithic ! Ça veut dire « gaucher », en gaélique. Raven l'avait lu quelque part et, comme elle trouvait ça cool, elle l'a choisi sans en connaître la signification.

Tout le monde a rigolé et la sonnerie a retenti.

En classe, les élèves évoquaient déjà leurs projets pour les petites vacances de Thanksgiving, qui devaient commencer le mercredi suivant, après les cours du matin. Quel soulagement de ne pas devoir aller au lycée pendant quatre jours ! J'avais toujours été une très bonne élève, mais j'avais de plus en plus de mal à me concentrer sur mes devoirs alors que tant de choses passionnantes accaparaient mon temps et mon énergie. Depuis quelques semaines, je faisais mes exercices de physique et de maths à toute vitesse et n'assurais que le strict minimum pour le reste. Ce qui me dégagait du temps pour étudier les sorts, concevoir mon futur jardin de plantes magiques et me documenter sur la Wicca. La lecture du Livre des Ombres de ma mère, que j'avais trouvé dans la bibliothèque de Selene une semaine plus tôt, me prenait à elle toute seule presque toutes mes soirées. En bref, je ne savais plus où donner de la tête.

Comme le professeur n'arrivait toujours pas, j'ai ouvert *Jeter des sorts avec les huiles essentielles* sous mon bureau. Au printemps, je comptais bien préparer mes propres huiles, comme Selene.

Bree, mon ancienne meilleure amie, a fait son entrée dans la classe. Une fois de plus, son nouveau look m'a désarçonnée. Maintenant, elle s'habillait tout en noir, comme Raven, et je

me demandais si elle allait aussi adopter ses tatouages et autres piercings.

Dire qu'elle ignorait encore que j'étais une sorcière de sang et que j'avais été adoptée quand j'étais bébé ! J'ai croisé un instant son regard couleur café et j'y ai lu des émotions contrastées. Nous nous sommes détournées en même temps. Est-ce que je lui manquais ? Est-ce qu'elle me détestait ? Et que fichait-elle avec Sky ?

N'y tenant plus, je me suis levée pour la mettre en garde.

— Bree, écoute, je sais que c'est Sky qui dirige votre coven...

— Oui, et alors ? m'a-t-elle lancé d'un ton méprisant.

— Elle est... elle est dangereuse, et tu ne devrais pas traîner avec elle.

— Mais encore ?

— Elle est impliquée dans une sale histoire de magye noire et je suis sûre qu'elle ne t'en a pas parlé. Elle est vraiment malsaine... et mauvaise !

Je me rendais compte que j'avais l'air ridicule, à m'embrouiller de cette manière.

— Alors, ça, c'est la meilleure, Morgan, a-t-elle pouffé. Ça t'amuse de mentir comme ça ? De gâcher le plaisir des autres ?

— Mais c'est la vérité ! Je vous ai entendues dans les toilettes, toi et Raven. Vous parliez de Sky, et de la façon dont vous étudiez le côté obscur avec elle. C'est très risqué ! Et tu lui as même donné une poignée de cheveux à moi ! Est-ce qu'elle va me jeter des sorts ?

— Tu veux dire que tu m'as espionnée ? T'es vraiment pathétique, ma pauvre. Tu ne sais même pas de quoi tu parles. Cal te fait gober n'importe quoi. Il pourrait être le diable incarné, ça ne te dérangerait pas puisqu'il est le seul mec à s'intéresser à toi !

La gifle est partie toute seule, malgré moi. Si violente que le visage de Bree a été rejeté en arrière et qu'au bout de quelques secondes l'empreinte rouge de mes doigts est apparue sur sa peau.

— T'es cinglée !

Par habitude, je me suis d'abord sentie coupable. Puis j'ai repris le contrôle de moi-même et j'ai laissé parler ma colère.

— C'est toi, la cinglée, Bree. Tu piques une crise parce que je ne suis plus ton petit toutou, ton bouche-trou de service. Pour une fois, c'est toi qui es jalouse de moi. J'ai un mec fantastique et plus de pouvoirs magyques que tu n'en auras jamais, et ça te rend malade.

Elle est restée bouche bée, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne t'ai jamais considérée comme un bouche-trou ! À t'entendre, je me servais de toi ! Tu vois, c'est exactement ce que je disais, Cal t'a fait un vrai lavage de cerveau !

— Franchement, Bree, si tu penses qu'on n'a rien de mieux à faire que de parler de toi, tu te trompes, ai-je répondu froidement.

Je suis retournée à ma place en serrant les dents. Jamais je n'aurais cru avoir un jour le dernier mot face à Bree. Bien piètre consolation... Pourquoi étais-je allée lui parler ? Je n'avais fait qu'envenimer la situation...

4. Le refuge

Mai 2000

Je me souviens qu'il pleuvait le jour où ma mère et mon père ont disparu. Quand je me suis réveillé ce matin-là, ils étaient déjà partis.

Maintenant, je sais que vingt-trois autres personnes sont mortes ou ont disparu en même temps qu'eux. Des années plus tard, quand je suis retourné sur place, j'ai interrogé les habitants pour comprendre ce qui s'était passé. Mais ils n'ont rien pu me dire, sinon qu'une vague noire avait déferlé sur le village, ravageant tout sur son passage.

J'ai entendu des rumeurs à propos d'une autre vague qui aurait causé la mort de tous les membres d'un coven de sorciers Wyndenkell en Écosse. Je vais enquêter là-bas. Déesse, accorde-moi la force dont j'aurai besoin.

Gìomanach

* * *

Après ma dispute avec Bree, j'étais tellement perturbée que les heures ont défilé sans que je m'en rende compte. Le prof de maths a dû m'appeler trois fois avant que je l'entende, et ensuite je me suis trompée dans ma réponse – ce qui ne m'arrive pratiquement jamais en temps normal. À midi, j'ai filé en douce jusqu'au QG de Cirrus afin de rester un peu seule. J'ai avalé en vitesse mon sandwich et mon Coca light, puis j'ai médité pendant une demi-heure. Ensuite, j'ai jugé que j'étais

suffisamment calmée pour affronter les cours suivants, que je n'ai écoutés que d'une oreille distraite.

À la fin de la journée, j'ai suivi la foule d'élèves qui se précipitaient dehors. La neige fondait rapidement et le soleil rayonnant semblait nous offrir un deuxième été indien. Après des semaines de météo hivernale, c'était un vrai bonheur. J'ai levé la tête vers le ciel, espérant presque que les doux rayons apaiseraient la douleur qui me déchirait, effaceraient toute trace de culpabilité, toute crainte qu'on ne découvre ce que j'avais fait à Hunter.

— Je rentre avec Bakker, d'accord ? m'a lancé Mary K., qui venait de me rejoindre sur le parking.

Ses joues étaient légèrement rosées, ses yeux brillants.

— Vous allez à la maison ou bien...

Pourvu qu'ils ne se retrouvent pas seuls... Je me méfiais de ce type depuis qu'il avait pratiquement violé ma sœur. Je ne comprenais d'ailleurs pas comment elle avait pu lui pardonner.

— Oui, mais on va d'abord prendre un café, m'a-t-elle répondu avec hauteur, comme pour me mettre au défi de protester.

— OK. À tout à l'heure, ai-je capitulé.

En la voyant monter dans la voiture de Bakker, j'ai compris que, s'il lui faisait le moindre mal, je m'arrangerais pour qu'il connaisse le même sort que Hunter. Et cette fois-ci sans aucun remords.

Robbie m'a rattrapée juste après.

— Dis donc, Morgan, il est malade, Cal ? Je ne l'ai pas vu de la journée.

— Euh... oui, c'est ça. Il est malade.

Robbie et moi étions très proches. Contrairement à Bree, lui savait que j'avais été adoptée et que j'étais une sorcière de sang. Pourtant, je ne pouvais envisager de lui confier les événements de la nuit de samedi. C'était trop horrible.

— J'irai sûrement le voir tout à l'heure, ai-je repris.

— Moi, je dois passer chez Bree. Qui sait, aujourd'hui, je vais peut-être tenter ma chance avec elle...

— Je croise les doigts pour que ça marche, alors !

Robbie m'avait avoué récemment qu'il était fou amoureux d'elle. Moi, j'espérais surtout qu'elle ne lui briserait pas le cœur comme elle avait coutume de le faire avec tous ses mecs...

J'ai déposé mon sac sur la banquette de Das Boot, puis je me suis dirigée vers la cabine téléphonique du lycée. Cal a décroché au bout de la quatrième sonnerie. Sa voix était moins rauque que la veille. Malheureusement, sa mère recevait du monde, des sorcières venus d'Europe qu'elle voulait lui présenter. Je ne le verrais pas ce soir-là.

— Eh bien, les invités défilent chez vous, ces derniers temps, ai-je marmonné, déçue.

Cal a marqué une pause avant de répondre d'un ton un peu différent :

— Oui, c'est vrai. Ma mère travaille sur un gros projet, qui commence à prendre forme. Je t'en parlerai bientôt.

— Et tes poignets ?

— Ils sont dans un sale état, mais ça va aller. J'aurais vraiment aimé qu'on puisse se voir.

— Et moi donc ! J'ai besoin qu'on parle de ce qui s'est passé samedi.

— Je sais, Morgan, a-t-il murmuré avant de couvrir le combiné de sa main pour répondre à quelqu'un qui lui parlait.

— Je vois que tu es occupé, je ne vais pas te retenir plus longtemps, Cal. Rappelle-moi ce soir, si tu peux.

Quand j'ai raccroché, je me suis sentie seule et triste sans lui. Comme souvent lorsque je n'avais pas envie de rentrer chez moi, j'ai décidé de faire un détour par *Magye Pratique*.

* * *

La boutique était déserte. Les deux vendeurs eux-mêmes, David et Alyce, n'étaient nulle part en vue. J'ai commencé à lire les titres inscrits au dos des livres en rêvant du jour où j'aurais assez d'argent pour tous me les offrir. Au lieu de quoi, j'allais devoir dépenser mes économies pour remplacer le phare de Das Boot.

— Bonjour, bonjour.

Alyce venait d'apparaître. Je me suis redressée en lui souriant, mais son expression s'est figée.

— Morgan ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

D'emblée, mon cœur s'est emballé. Avait-elle deviné ce que j'avais fait d'un simple regard ?

— Oh... Rien de grave, je suis un peu stressée... À cause du lycée, de la famille... Tout ça, quoi...

— Si tu le dis. Bon, si tu veux en parler, je suis là, a-t-elle répondu en soupirant, après m'avoir dévisagée un instant.

Elle est partie s'installer près de la caisse pour s'occuper d'une pile de papiers. Comme d'habitude, ses cheveux gris étaient noués au sommet de son crâne et les vêtements amples qui couvraient sa silhouette maternelle ondoyaient à chacun de ses pas. Je l'admirais car elle avait confiance en elle, en ses pouvoirs magiques.

Elle serait horrifiée d'apprendre ce que j'avais fait. Comment avais-je pu en arriver là ? L'idée d'être bannie de *Magye Pratique* me paraissait insupportable. Cette boutique constituait mon refuge.

— Vivement le printemps ! me suis-je exclamée pour changer de sujet. J'ai hâte de pouvoir m'occuper de mon jardin.

Je l'ai rejointe près de la caisse, où je me suis assise sur un tabouret.

— Moi aussi, a renchéri Alyce. J'aime tellement être au grand air, les mains plongées dans la terre, que j'ai parfois du mal à me rappeler les bienfaits de l'hiver.

David est sorti de la petite pièce attenante, une liasse de factures à la main.

— Morgan ! Quel plaisir de te revoir ! Alyce, sais-tu si la dernière livraison d'huiles essentielles est arrivée ? Ils nous ont déjà envoyé la facture...

Je les ai laissés parler affaires et je me suis dirigée vers les accessoires magiques. J'ai pris au creux de mes mains un bol en marbre. La pierre était froide et lisse, comme les galets du lit d'un fleuve. J'ai repensé à Hunter. Était-il lui aussi au fond du fleuve ?

— La température du marbre est toujours inférieure de

treize degrés à celle de l'air ambiant, m'a appris Alyce en me rejoignant dans le rayon pour remettre en place des articles dérangés par des clients.

— C'est vrai ? À quoi est-ce dû ?

— Aux caractéristiques de la pierre. Chaque chose possède des propriétés spécifiques.

Par association d'idées, j'ai repensé aux morceaux de cristal et aux autres pierres contenus dans la boîte de Maeve.

— J'ai retrouvé les outils de Maeve, ai-je annoncé à Alyce.

Les mots s'étaient échappés de ma bouche malgré moi, comme si je sentais en mon for intérieur le besoin de lui confier un secret – même si ce n'était pas celui qu'elle attendait.

— Les outils de Belwicket ?

— Oui. Grâce à la divination. Une vision dans le feu m'a montré qu'ils se trouvaient à Meshomah Falls.

— La ville où elle a trouvé la mort...

— Précisément.

— C'est formidable, Morgan ! Tout le monde pensait que ces outils étaient perdus pour toujours. Je suis certaine que Maeve aurait été heureuse que sa fille les récupère.

— C'est très important pour moi, comme un lien qui m'unit à elle, à son clan et à sa famille.

— Et tu les as déjà utilisés ?

— Euh... juste l'athamé, ai-je admis.

J'attendais qu'elle me réprimande car, techniquement, je n'avais pas le droit d'avoir recours à la magye ni aux objets magiques. Avant l'initiation, c'était formellement interdit.

Pourtant, elle ne m'a fait aucun reproche.

— Tu devrais les lier à toi, m'a-t-elle conseillé.

— Que voulez-vous dire ?

— Attends une seconde, m'a-t-elle murmuré avant de disparaître dans les rayons.

Elle est revenue avec un épais volume d'allure ancienne. La couverture, gris foncé, était tachée, presque en lambeaux. Alyce a posé l'ouvrage à plat sur une étagère et a feuilleté ses pages fines et craquantes.

— Voilà, a-t-elle lâché en perchant sur son nez une paire de

demi-lunes. Je vais te noter le passage dont tu auras besoin.

Comme ces femmes qui s'échangent à l'église des recettes de cuisine et des modèles de tricots, Alyce m'a recopié un vieux sort wiccan grâce auquel les outils de ma mère me seraient liés.

— Une fois que tu auras accompli ce rituel, vous serez pour ainsi dire indissociables, m'a-t-elle expliqué tandis que je pliais la feuille et la rangeais dans ma poche intérieure. Ils seront plus puissants entre tes mains et presque inutiles dans celles des autres. Je te suggère de le faire dès que possible.

Son regard, d'habitude très doux, me transperçait de part en part.

— Euh... d'accord. Je vais essayer de m'en occuper ce soir. Mais pourquoi ?

— J'ai l'intuition que c'est important, a-t-elle répondu après une pause. Le plus tôt sera le mieux.

5. Liens

Juin 2000

Deux covens ont été détruits en Écosse, l'un en 1974, dans le Nord, et l'autre en 1985, dans le Sud-Est. Maintenant, la piste s'oriente vers le nord de l'Angleterre. Je prépare mon voyage sur place. Je DOIS savoir. Mon enquête concernait à l'origine la disparition de mes parents, mais je commence à comprendre qu'il s'agit d'une affaire bien plus importante.

J'ai entendu dire que le Grand Conseil cherchait de nouveaux membres. Je me suis présenté. Si je suis recruté, j'aurai accès à des documents classés. Qui me donneront peut-être enfin les réponses que j'attends. Je connaîtrai leur verdict en revenant de mon voyage.

J'ai demandé à devenir un Traqueur. Avec des noms comme les miens – Giomanach et Hunter, qui signifient tous deux « le Chasseur » –, mon destin semble tout tracé.

Giomanach

*** * ***

Le soir, Mary K. est arrivée au beau milieu du dîner, les joues roses et les vêtements chiffonnés. Je me suis aperçue qu'elle avait mal reboutonné son chemisier. J'ai essayé de ne pas penser à ce que cela signifiait.

— Mary K., où étais-tu passée ? l'a interrogée ma mère. Je commençais à m'inquiéter.

— Mais j’ai appelé papa pour le prévenir que je serais en retard. Qu’est-ce que c’est ? a-t-elle demandé en s’asseyant à table et en louchant sur le plat.

— Du bœuf en sauce, a répondu ma mère. Mijoté en cocotte.

Mon père, qui a entendu qu’on parlait de lui, a levé la tête un instant, comme tiré d’une rêverie. Il travaille pour le département recherche et développement d’IBM et semble parfois plus à l’aise dans la réalité virtuelle que dans la vie réelle.

Mary K. a grimacé devant la viande et ne s’est servi que des légumes. Elle était en pleine phase végétarienne.

— C’est délicieux, maman, ai-je déclaré juste pour embêter ma sœur, qui m’a jeté un regard en coin.

À la fin du repas, je me suis levée de table, j’ai rangé mon couvert dans le lave-vaisselle et j’ai filé dans ma chambre. J’avais hâte que tout le monde aille se coucher, car j’avais des choses importantes à faire.

* * *

Le sort recommandé par Alyce était long, mais pas spécialement difficile, et je possédais déjà tous les ingrédients et les accessoires nécessaires. Comme je ne devais pas être dérangée et que je n’avais aucune envie de sortir dans le jardin pour être tranquille, j’ai opté pour le grenier.

J’ai entendu mes parents monter, puis Mary K. passer dans la salle de bains que nous partageons et qui communique avec nos deux chambres. Elle a passé la tête par la porte pour me souhaiter une bonne nuit.

— Bonne nuit à toi aussi, ai-je répondu avant d’ajouter : La prochaine fois que t’es en retard, prends quand même le temps de reboutonner ton chemisier correctement.

Elle a baissé les yeux sur ses vêtements.

— Oh, mince !

— Sois... prudente, d’accord ?

— Ouais, ouais... a-t-elle grommelé en retournant dans sa chambre.

Vingt minutes plus tard, persuadée que tout le monde dormait, j'ai grimpé au grenier sur la pointe des pieds avec les outils de Maeve, la feuille où le sort était noté et quatre bougies blanches.

J'ai posé les bougies au sol pour former un grand carré et, au centre, j'ai tracé un cercle à la craie. Je suis entrée dans le cercle, je l'ai refermé derrière moi, puis j'ai posé les outils sur un de mes vieux pulls, théoriquement chargé de mes ondes personnelles.

J'ai médité un moment en essayant d'oublier mes préoccupations, de me plonger dans la magye, de la sentir se déployer devant moi et me révéler ses secrets. Ensuite, j'ai lu le chant rituel :

Déesse Mère, Protectrice de la Magye et de la Vie, entends ma chanson. Comme il en allait dans mon clan, comme il en ira avec moi et ma famille à venir. Je t'offre ces outils pour te servir, à la gloire de la nature. Avec eux, j'honorerai la vie, ne nuirai point et bénirai tout ce qui est bon et bien. Baigne-les de ta lumière pour que je les utilise dans une intention pure.

J'ai posé mes mains sur eux, et j'ai senti que leur pouvoir passait en moi et que le mien les rejoignait.

Comme l'autre jour, un chant gaélique m'est venu. Je l'ai récité à voix basse dans l'obscurité :

*An di allaigh an di aigh
An di allaigh an di ne ullah
An di ullah be nith rah
Cair di na ulla nith rah
Cair feal ti theo nith rah
An di allaigh an di aigh*

À mesure que je répétais ces mots, un chaud courant énergétique s'élevait tout autour de moi. La première fois que j'avais chanté ces paroles, j'avais été investie d'un pouvoir incroyable, comme si j'étais moi-même devenue une déesse. Mais ce soir le pouvoir se déversait plus calmement en moi, tel

un ruisseau qui coulait de mes mains sur les outils et, ce faisant, m'unissait à eux.

Ensuite, tout s'est arrêté. J'étais épuisée, hors d'haleine et en sueur. Est-ce que ça avait marché ? J'avais suivi les instructions à la lettre, j'avais senti la magye. Je suis redescendue sans rien oublier derrière moi et j'ai tout replacé dans le conduit de la climatisation. Tout sauf l'athamé, que j'aimais garder près de moi. La succession d'initiales qui garnissaient son manche me rassurait.

Je me suis enfin couchée pour lire quelques passages du Livre des Ombres de Maeve, l'athamé toujours dans la main. Parfois, je le pointais sur la page, comme s'il pouvait m'aider à comprendre certains termes gaéliques.

Maeve décrivait un sort qui permettait d'augmenter ses pouvoirs de divination. D'après elle, quelque chose bloquait sa vision : « Comme des nuages noirs à l'horizon. Mathair et moi avons essayé de prédire l'avenir, mais nous arrivons toujours à la même conclusion : de mauvaises nouvelles nous attendent. Ce que cela signifie, je l'ignore. Une délégation venue de Liathach, une ville du nord de l'Écosse, est arrivée. Comme nous, ce sont des Woodbane qui ont renoncé au mal. Ils pourront peut-être nous aider à y voir plus clair. »

J'ai frissonné en lisant ces mots : « De mauvaises nouvelles nous attendent. » S'agissait-il de la mystérieuse force qui avait détruit Belwicket, le coven de Maeve ? Impossible. Ce passage était daté de 1981, soit près d'un an avant la catastrophe. J'ai tapoté la pointe de l'athamé contre la page tout en continuant ma lecture.

J'ai rencontré un sorcier.

Ces mots ont voleté au-dessus du livre en lettres de lumière. Lorsque j'ai cligné des yeux, le message a disparu. Qu'est-ce que cela signifiait ? J'ai fait glisser la pointe de l'athamé sur le papier, et les lettres ont réapparu. « J'ai rencontré un sorcier. »

J'en ai eu le souffle coupé : les mots devenaient visibles au contact de l'athamé et disparaissaient quand je l'éloignais. J'ai guidé la dague plus bas :

« Parmi le groupe venu de Liathach, j'ai remarqué un

homme. Il se dégage de lui quelque chose de spécial. Déesse, comme il m'attire ! »

Incroyable ! J'ai levé le nez du livre pour vérifier que je ne dormais pas, que mon imagination ne me jouait pas un tour. Mais non, ma pendule égrenait son tic-tac, Dagda se tortillait près de ma jambe et le vent soufflait contre mes fenêtres. Tout était bien réel. Je venais de découvrir un autre secret de ma mère : elle avait préféré dissimuler certains passages de son Livre des Ombres.

J'ai tout de suite parcouru de nouveau le début du livre, que ma mère avait commencé à quatorze ans, juste après son initiation, pour y chercher des messages cachés. En vain. Je n'ai rien trouvé jusqu'en 1980, l'année des dix-huit ans de Maeve. Ma fatigue a instantanément disparu.

Au début, il ne s'agissait que de quelques anecdotes qu'elle voulait cacher à sa mère : elle écrivait qu'elle et une copine fumaient des cigarettes, qu'Angus la pressait pour qu'elle accepte d'aller « jusqu'au bout » avec lui et qu'elle y songeait sérieusement ; elle avait même noté des remarques sarcastiques sur les habitants de son village, les membres de sa famille et de son coven.

Puis, au fil du temps, elle avait commencé à consigner des sorts, des sorts qui différaient des autres. En général, sa mère et elle privilégiaient le côté pratique de la sorcellerie : elles créaient des onguents, des porte-bonheur, des formules magiques qui favorisaient la récolte... Ces nouveaux sorts, eux, permettaient d'appeler des oiseaux et de communiquer avec eux. Elle expliquait même la marche à suivre afin d'entrer dans l'esprit d'un animal ou de s'unir mentalement à quelqu'un d'autre. Cette magye-là n'était peut-être pas utile, mais elle me fascinait.

J'ai repris ma lecture où je l'avais laissée. Doucement, mot après mot, j'ai déchiffré les phrases lumineuses. Chaque passage était entouré de runes de dissimulation et de symboles que je ne reconnaissais pas. Je les ai mémorisés pour pouvoir les chercher plus tard dans mes livres.

« Ciaran est venu prendre le thé. Angus et lui s'entendent comme chien et chat. Ciaran est un ami, un très bon ami, et je

ne laisserai pas Angus l'humilier. »

Angus, c'était mon père biologique. Ciaran devait être le fameux sorcier écossais qu'elle venait de rencontrer. Maeve avait longuement décrit son histoire avec Angus : ils se connaissaient pour ainsi dire depuis toujours et, quand Belwicket avait été détruit, ils avaient fui ensemble aux États-Unis. J'étais née deux ans plus tard, et je crois qu'ils ne s'étaient jamais mariés. Maeve avait même écrit qu'elle regrettait qu'Angus ne soit pas son *muirn beatha dà*n, son âme sœur.

Moi, j'étais persuadée que Cal était mon *muirn beatha dà*n. Je ne m'étais jamais sentie aussi proche de quelqu'un, à part Bree, bien sûr.

« Aujourd'hui, j'ai emmené Ciaran au promontoire près des falaises. C'est un endroit magnifique et sauvage, comme lui. Il est vraiment différent de tous les gars d'ici. Il fait plus que ses vingt-deux ans, et il a pas mal voyagé. Je lui envie son expérience du monde. »

Bon sang, Maeve, ai-je pensé en lisant ces mots, dans quoi tu vas te fourrer ?

Je n'ai pas tardé à l'apprendre.

« Je n'y peux rien. Ciaran possède toutes les qualités qu'un homme devrait avoir. Oui, j'aime Angus, mais il est comme un frère pour moi, je le connais depuis trop longtemps. Ciaran, lui, a les mêmes buts que moi et voit la vie comme je la vois. Je pourrais passer mes journées à lui parler. Et son pouvoir ! Sa magie ! C'est incroyable. Il en sait beaucoup plus que quiconque ici. Et il m'apprend. Quand je suis avec lui, je me sens toute...

« Oh, Déesse, je n'ai jamais ressenti un tel besoin de toucher un homme ! »

J'avais la gorge nouée. L'amour n'était donc jamais simple ? J'ai repensé à Mary K. et à son Bakker, qui finirait sans aucun doute en prison avant d'avoir vingt ans ; puis à Bree, qui collectionnait les pauvres mecs ; et à Matt, qui avait trompé Jenna avec Raven... C'était vraiment déprimant. Heureusement, moi, j'avais Cal. Certes, nous avons nos problèmes, mais ils ne concernaient pas nos sentiments.

Mes yeux se fermaient tout seuls, il était tard et j'avais cours le lendemain. J'ai lu un dernier passage :

« J'ai embrassé Ciaran : c'était comme un rayon de soleil à travers les nuages. Déesse, merci de me l'avoir amené. Je pense qu'il est le bon. »

Tout en grimaçant, j'ai caché le livre et l'athamé sous mon matelas. J'aurais préféré ne jamais apprendre ça. Angus, mon vrai père, était resté à ses côtés et avait péri avec elle. Et elle, elle était amoureuse d'un autre ! Elle l'avait trahi ! Comment avait-elle pu se montrer aussi cruelle ?

J'étais peut-être injuste avec elle, pourtant, moi aussi, je me sentais trahie. J'ai éteint la lumière et j'ai enfoui la tête dans mon oreiller.

6. Connaissances

J'aurai des cicatrices toute ma vie. Chaque fois que je regarde mes poignets, j'enrage. Malgré les onguents de ma mère, la douleur persiste.

Que la Déesse en soit remerciée, Giomanach ne nous importunera plus.

Sgàth

* * *

Le lendemain matin, comme toutes les places de parking près de l'entrée du lycée étaient prises, j'ai déposé Mary K., puis je suis allée me garer plus loin. Je suis sortie de voiture et j'ai soupiré en voyant le phare brisé de Das Boot. J'avais pris rendez-vous pour la porter au garage le lendemain, le mercredi midi, juste après les cours.

— Morgan !

La voix mélodieuse m'a fait sursauter. Je me suis retournée : Selene Belltower m'attendait dans sa voiture, la vitre baissée, à trois places de moi.

— Selene ! ai-je lancé en m'approchant. Que faites-vous ici ?

— Je voulais te parler, Morgan. Tu veux bien monter un instant ?

— Oui, bien sûr.

J'étais flattée. La mère de Cal incarnait tout ce que j'espérais devenir un jour : une sorcière puissante, qui dirigeait un coven et possédait un savoir infini. Je me suis assise côté passager en jetant un coup d'œil à ma montre. Le fauteuil en cuir chauffant était doux au toucher et incroyablement

confortable. Pourtant, même si j'étais bien installée, j'espérais qu'il faudrait moins de quatre minutes à Selene pour s'exprimer, sinon j'allais être en retard.

— Comment va Cal ? ai-je demandé. Il s'est remis ?

— Ne t'inquiète pas, il va beaucoup mieux. D'ailleurs, il ne devrait pas tarder à arriver. Il m'a dit que tu avais récupéré les outils de Belwicket, a-t-elle ajouté, l'œil brillant de curiosité.

— Oui, c'est vrai.

— C'est incroyable. Comment as-tu fait ?

— J'ai eu une vision de Maeve. C'est elle qui m'a montré où les trouver.

— Tu as eu une vision ?

— Oui. Enfin... j'ai fait un essai de divination.

Je me suis sentie rougir. Comme beaucoup de choses, la divination était sans doute interdite aux sorciers non initiés.

— Et quel support as-tu utilisé ? L'eau ?

— Non. Le feu.

Ma réponse l'a tellement surprise qu'elle s'est renversée contre le dossier de son siège.

— Le feu ? Tu as lu dans le feu ?

J'ai acquiescé, à la fois gênée et ravie de provoquer une telle réaction.

— J'aime le feu, c'est comme s'il... me parlait.

Elle n'a pas répondu tout de suite, et j'ai commencé à me sentir mal à l'aise. Depuis le début, j'enfreignais toutes les règles de la Wicca pour suivre mon propre chemin.

— Peu de sorciers se servent du feu, tu sais.

— Pourquoi ? me suis-je étonnée. Ça fonctionne pourtant bien.

— Pas pour la plupart d'entre nous. C'est un élément capricieux, qui requiert un pouvoir énorme.

J'ai baissé les yeux sans répondre, troublée par son regard insistant.

— Où se trouvent les outils de Maeve, à présent ?

J'étais rassurée qu'elle ne soit pas fâchée, qu'elle ne me sermonne pas. L'atmosphère dans la voiture est devenue soudain très intime ; j'avais l'impression que ce que je lui confierais resterait entre nous.

— Je les ai cachés.

— Tant mieux. Tu sais qu'ils sont très puissants. Je suis heureuse de voir que tu en prends soin. Si tu veux, je peux t'apprendre à t'en servir.

— Merci, Selene.

— Comme nous sommes très proches, toi et moi, et que tu es aussi proche de Cal, je compte sur toi pour me les montrer et pour me laisser les manipuler. Mes pouvoirs sont immenses, et les leurs également. Imagine ce que cela pourrait donner...

Soudain, j'ai vu du coin de l'œil l'Explorer doré de Cal entrer dans le parking. La sonnerie du lycée a retenti au moment où il descendait de voiture. J'ai baissé ma vitre pour l'appeler.

— Salut, Cal !

Il s'est approché de nous, m'a souri et s'est penché vers Selene. Les manches de son manteau recouvraient ses poignets meurtris.

— Maman, qu'est-ce que tu fais là ?

— Je n'ai pas pu attendre, je voulais discuter avec Morgan des outils de Maeve, lui a-t-elle appris en riant.

— Ah...

Sa mine renfrognée m'a étonnée.

— Euh... Il faut que je vous dise quelque chose, ai-je murmuré, la voix hésitante. Je... je les ai liés à moi. Personne d'autre ne pourra s'en servir.

Cal et sa mère m'ont dévisagée comme s'il venait de me pousser des cornes.

— Tu as fait quoi ? s'est insurgée Selene.

— Je les ai liés à moi, ai-je répété en me demandant si j'avais eu tort d'écouter le conseil d'Alyce.

— Comment ça ? s'est enquis Cal.

— Je leur ai jeté un sort. Pendant le rituel, j'ai senti mon pouvoir passer en eux. Ils font partie de moi, maintenant.

— Mais pourquoi ? m'a-t-il interrogée encore.

— Eh bien, tu sais... pour que les autres aient plus de mal à les utiliser et pour qu'ils soient plus puissants entre mes mains.

— Par la Déesse ! Qui t'a soufflé cette idée ? a voulu savoir

Selene.

J'allais dire « Alyce », mais, à ma grande surprise, j'ai répondu tout autre chose :

— Je l'ai lu dans un livre.

— Tiens donc ? Enfin, il y a toujours moyen d'annuler un tel sort.

Sa réaction m'a surprise. Pourquoi voudrait-elle faire une chose pareille ?

— En tout cas, je serais ravie de t'enseigner leur maniement, a-t-elle conclu avec un sourire. On ne peut pas tout apprendre dans les livres.

— C'est vrai, ai-je reconnu, de plus en plus mal à l'aise. Bon, je ferais mieux d'y aller.

— Bien sûr. Encore toutes mes félicitations pour avoir retrouvé ces outils. Je suis très fière de toi.

Grâce à ces paroles, je me sentais un peu mieux lorsque je suis descendue de la voiture.

— Tu viens, Cal ?

— J'arrive.

Il a hésité une seconde, comme s'il allait ajouter quelque chose, puis il a simplement dit :

— On se voit plus tard, maman.

— Entendu, a-t-elle lancé avant de remonter la vitre.

Cal est parti vers le lycée au pas de charge. Je devais presque courir pour me maintenir à son niveau. Quelque chose le tracassait, je le voyais à ses mâchoires serrées.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es contrarié ?

— Non. On va être en retard si on traîne, c'est tout.

Pas besoin de pouvoirs magiques pour savoir qu'il mentait. Était-il fâché parce que j'avais lié les outils à moi ?

Ou bien était-il furieux contre sa mère ? Telle était mon impression, mais je ne voyais pas pourquoi il lui en aurait voulu.

* * *

La journée n'a fait qu'empirer. En changeant de classe pour le dernier cours de la matinée, je suis tombée par hasard sur

Matt et Raven, qui s'embrassaient passionnément dans le labo de chimie. D'abord dégoûtée par le spectacle, je me suis rappelé que, après ce que j'avais fait à Hunter, j'étais mal placée pour juger qui que ce soit. À cette pensée, les larmes me sont montées aux yeux, si bien que j'ai dû me réfugier dans les toilettes des filles pour pleurer un bon coup.

À la pause de midi, Cal et moi avons rejoint les autres membres de Cirrus à notre table habituelle. Bizarrement, personne ne parlait. Robbie faisait la tête, ce qui signifiait sans doute que, la veille, Bree avait repoussé ses avances. D'ailleurs, je la voyais qui riait à l'autre bout du réfectoire, assise sur les genoux de Chip Newton. Génial.

Jenna était encore plus pâle que d'habitude. Quand Cal lui a demandé où était Matt, elle a répondu avec un haussement d'épaules :

— Aucune idée. On a rompu hier soir.

Son calme m'a impressionnée : elle était plus forte qu'elle n'en avait l'air.

Ethan et Sharon avaient pris place l'un à côté de l'autre. Après s'être tournés autour pendant des semaines, ils semblaient enfin prêts à accepter l'évidence : ils étaient faits l'un pour l'autre. Enfin une bonne nouvelle.

J'ai passé les cours de l'après-midi à réfléchir à la proposition de Selene. J'étais déchirée. D'un côté, j'avais très envie qu'elle m'apprenne à me servir des outils de Maeve, mais, de l'autre, la mise en garde d'Alyce m'en dissuadait. Je n'arrivais pas à me décider.

Lorsque la dernière sonnerie a enfin retenti, j'ai poussé un soupir de soulagement. Plus qu'une demi-journée de lycée avant le pont de Thanksgiving ! Le mercredi midi, nous serions en week-end pour quatre jours. J'ai ramassé mes affaires et je suis sortie à la recherche de Mary K. Je l'ai retrouvée sur le parking, et Cal est arrivé juste après. Nous nous sommes donné rendez-vous chez moi : il y avait tellement de choses dont nous devions discuter ! Il m'a caressé la joue avant de regagner sa voiture. Ma sœur m'a jeté un regard en coin, un petit sourire aux lèvres.

Je m'étais à peine installée derrière le volant qu'elle s'est

turnée vers moi.

— Alors, vous l'avez fait ?

Sa question m'a tellement prise de court que j'ai calé au démarrage.

— Bon sang, Mary K. !

Elle a ricané bêtement, puis elle a insisté, comme pour me provoquer :

— Tu peux bien me le dire ! Ça fait un mois que vous sortez ensemble. Il est canon et ça se voit que lui, il n'est pas puceau ! T'es ma grande sœur, non ? C'est ton rôle de m'en parler.

— De te parler de quoi ? ai-je grommelé en manœuvrant Das Boot hors du parking.

— De sexe !

Mes mains se sont crispées sur le volant.

— Mary K., tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais tu n'as que quatorze ans. Tu es un peu jeune pour penser à ça, non ?

J'ai aussitôt regretté mes paroles. On aurait dit notre mère. Pas étonnant qu'elle se mette à boudier...

— Pardon. C'est juste que... je ne m'y attendais pas. Donne-moi une minute, ai-je repris en essayant de réfléchir et de conduire en même temps. Non, si tu veux tout savoir, nous n'avons rien fait. Pour le moment.

Mary K. a haussé les sourcils, d'un air étonné.

— Oui, je sais... Pour tout te dire, Cal en a très envie. Et moi aussi. Mais je crois que je ne suis pas encore prête. Je l'aime, ça, c'est sûr... il est très sexy et, dans ses bras, je me sens toute chose, lui ai-je avoué, le feu aux joues. Pourtant, c'est encore trop tôt pour moi. De façon générale, le plus important, je crois, c'est d'attendre le bon moment. Il faut qu'on soit à l'aise et folle amoureuse et tout. Sinon, ça ne se passera pas bien.

Je parlais comme une experte en la matière !

— Mais si l'autre est sûr que c'est le bon moment et que tu as envie de lui faire confiance ? m'a-t-elle encore demandé.

Note pour plus tard : lancer un sort de castration contre Bakker. J'ai inspiré un grand coup, puis j'ai tourné dans notre rue. Cal était déjà arrivé et nous attendait devant la maison.

— C'est à toi de décider si tu es prête ou pas, Mary K. Tu

n'es pas bête, tu sais ce que tu ressens. Tu ne dois surtout pas céder à la pression. Moi, j'ai expliqué à Cal que c'était trop tôt. Oui, il était déçu, ai-je ajouté à voix basse, comme si je redoutais qu'il ne nous entende. Vraiment très déçu. Mais il a accepté ma décision et il se montre patient.

Elle a baissé les yeux vers ses chaussures.

— Mais bon, si vraiment c'est ce que toi, tu veux, prends tous les contraceptifs possibles et fais attention à toi. D'accord ?

Ma sœur a rougi avant de hocher la tête. Dehors, je voyais Cal grelotter de froid.

— Tu veux que je lui demande de rentrer chez lui pour qu'on puisse continuer à discuter tranquillement ? lui ai-je proposé, mais en priant pour qu'elle refuse.

— Non, c'est bon. Je crois que j'ai compris.

— Comme tu veux. Si tu as de nouveau besoin d'en parler, viens me voir. C'est vrai, quoi, je suis ta grande sœur et c'est mon rôle !

Elle m'a donné une petite tape sur le bras tout en me faisant un grand sourire. Vingt minutes plus tard, Mary K. était montée faire ses devoirs dans sa chambre et, Cal et moi, nous nous étions installés dans la cuisine autour d'un thé bien chaud.

7. Prodige

Juillet 2000

À mon retour, le Conseil m'a convoqué à Londres. Pendant trois jours, ils m'ont interrogé sur tous les sujets possibles et imaginables, depuis les causes de la guerre des clans jusqu'aux vertus médicinales de l'armoïse. J'ai même dû rédiger des dissertations pour analyser certaines décisions historiques du Grand Conseil. Enfin, ils m'ont demandé de lancer des sorts et d'accomplir des rituels.

Tout ça pour rien. Au bout du compte, ils ont refusé ma candidature. Non parce qu'ils considèrent que mon pouvoir est trop faible ou que mes connaissances sont lacunaires. Ni à cause de mon jeune âge. Mais parce qu'ils doutent de mes motivations réelles : ils pensent que je cherche simplement à venger Linden et mes parents.

Ce n'est pourtant plus le cas. J'en ai parlé à Athar, ma cousine, hier soir. Elle est la seule qui me comprenne.

« Ce n'est pas la vengeance que tu cherches, c'est ta rédemption, m'a-t-elle dit en me fixant de ses grands yeux noirs. J'ignore laquelle de ces deux voies sera la plus dangereuse. »

Je ne vais pas baisser les bras. J'écirai de nouveau aux membres du Conseil, jusqu'à ce qu'ils comprennent.

Gìomanach

Notre petite cuisine n'avait pas la classe de celle de Selene, mais je la trouvais plus chaleureuse. Cal et moi étions assis tout près l'un de l'autre, et j'avais croisé mes jambes par-dessus les siennes. Dire qu'un jour on habiterait ensemble... J'ai regardé son beau visage et j'ai soupiré. Il fallait qu'on parle de Hunter.

— Ce qui s'est passé m'a bouleversée.

— Je sais. Moi aussi. Jamais je n'aurais imaginé qu'on en arriverait là. En fait, je pensais qu'on allait se donner quelques coups et basta ! a-t-il déclaré avec un rire sans joie. Et ensuite, il a sorti le braigh...

— La chaînette en argent ?

Il a hoché la tête en frissonnant.

— Oui. Elle était ensorcelée. Dès qu'il me l'a passée aux poignets, j'ai perdu tous mes pouvoirs.

— Cal... je n'arrive pas à y croire, ai-je gémi en ravalant mes larmes. J'y pense sans arrêt. Pourquoi personne n'a retrouvé le corps ? Et qu'est-ce qu'on fera si ça arrive ? Je te jure, c'est horrible... Chaque fois que le téléphone sonne, j'ai peur que ce ne soit la police...

— Je suis désolé, Morgan, a-t-il chuchoté en me prenant dans ses bras. On ne peut rien faire. Crois-moi, je n'arrête pas de me maudire de t'avoir mêlée à cette histoire. Mais on ne peut plus revenir en arrière. C'était de la légitime défense, ne l'oublie pas. Il voulait me tuer et tu l'en as empêché. C'était lui ou moi.

J'ai acquiescé en silence.

— C'est la pire chose qui me soit jamais arrivée, a-t-il continué. Pourtant, tu sais quoi ? Je suis content qu'on vive cela ensemble. Enfin, j'aurais préféré que tu ne sois pas impliquée là-dedans, bien sûr, ce n'est pas ce que je voulais dire...

Il a marqué une pause et a secoué la tête.

— Oh, Morgan, je m'embrouille... Je voulais simplement te dire que ce drame nous a rapprochés et que j'en suis heureux.

— Oui, je comprends...

Nous sommes restés longtemps dans les bras l'un de l'autre, sans rien dire. Puis j'ai décidé de changer de sujet :

— Ta mère semble mourir d'envie d'utiliser mes outils.

— C'est vrai, oui ! On dirait une gamine dans un magasin de jouets : elle voudrait tester toutes les nouveautés. Et les outils de Belwicket l'intéressent plus que tout.

— Pour quelle raison ?

Cal a haussé les épaules, avant de prendre une gorgée de thé.

— Sans doute à cause du mystère qui entoure la disparition de tous ces sorciers. Belwicket était un coven très ancien et très puissant. C'est un miracle que les outils n'aient pas été détruits. Et ils sont imprégnés du pouvoir propre aux Woodbane.

— Qu'est-ce que cela change, puisque Belwicket avait renoncé au mal ?

— Je ne sais pas. Rien sans doute.

— J'ai peut-être agi trop vite en leur jetant ce sort. Je voulais tellement qu'ils soient à moi et à personne d'autre...

Cal a hoché la tête en me caressant la main.

— À ta place, j'aurais sans doute fait pareil... et ensuite ma mère m'aurait assassiné !

On a ri ensemble. Quel amour de me défendre contre Selene !

— Ce matin, ta mère m'a laissé entendre que j'étais une sorcière étonnamment puissante. Cela signifie que certains sorciers sont plus forts que d'autres ?

— Bien sûr.

— Leur supériorité vient-elle de leurs connaissances ou est-elle innée ?

— Les deux, en fait. Évidemment, un sorcier de sang sera toujours plus puissant qu'un simple humain, mais, même parmi les sorciers de sang, il y a des variations : si tes pouvoirs sont faibles, tu peux étudier tant que tu veux, tu n'arriveras pas à grand-chose. Pareil si tes pouvoirs sont immenses et que tu n'as jamais étudié la Wicca. L'important, c'est la combinaison des deux.

— Et sur une échelle de un à dix, tu la placerais où, ta

mère ?

Cal a éclaté de rire et m'a embrassée sur la joue.

— Tiens, le petit génie des maths refait son apparition ! Prenons plutôt une échelle de un à cent. Un sorcier faible, sans formation, se situerait autour de douze, et quelqu'un comme Mereden la Sage ou Denys Haraldson serait dans les quatre-vingt-dix et quelques.

J'ai hoché la tête ; ces noms m'étaient familiers, car je les avais croisés plusieurs fois en étudiant l'histoire de la Wicca. Ils étaient tous deux très puissants et apparaissaient comme des figures tutélaires versées dans l'éducation et la formation. Mereden était morte en 1517, sur un bûcher. Denys avait péri à Londres en 1942, pendant un bombardement.

— Sur cette échelle, ma mère aurait dans les quatre-vingts ou quatre-vingt-cinq.

— Waouh ! C'est énorme !

— Ouai. Mieux vaut ne pas lui chercher querelle... a-t-il déclaré en riant.

— Et toi, tu te mettrais où ? Et moi ?

— C'est plus dur à dire.

Il a regardé sa montre avant de reprendre :

— Morgan, il va bientôt faire nuit. Sky est encore dans les parages et j'aimerais bien jeter des sorts de protection sur ta maison et ta voiture.

— D'accord, mais cela ne t'empêche pas de répondre à ma question, ai-je répliqué en me levant pour le suivre dehors.

— Voyons... il est toujours difficile de se juger soi-même... Je me donnerais un bon soixante-deux. Je suis jeune, mes pouvoirs augmenteront sûrement avec l'âge. J'ai beau descendre d'une lignée puissante et étudier sérieusement, je ne suis pas un prodige et je ne vais pas révolutionner la sorcellerie. Donc, soixante-deux, ça me paraît correct.

J'ai ri et, quand je l'ai pris dans mes bras, il m'a serrée contre lui et m'a caressé les cheveux.

— Par contre, pour toi, Morgan, c'est complètement différent.

— Ah bon ? Du genre vingt et un ?

— Par la Déesse, bien sûr que non !

— Alors quoi ? Trente-cinq ? Quarante ?

Je faisais exprès de le regarder d'un air implorant. J'étais heureuse de pouvoir plaisanter avec lui. C'était tellement facile de l'aimer et d'être moi-même !

Il m'a souri, et j'ai fondu tant il était beau.

— Tu n'y es pas du tout, ma puce. Je te placerais dans les quatre-vingt-dix, quatre-vingt-quinze.

Ébahie, je l'ai dévisagé, puis je me suis dit qu'il plaisantait.

— Ha, ha ! très drôle, Cal.

— Morgan, je suis sérieux. Tu es un véritable prodige. Toi, tu pourrais révolutionner le monde de la Wicca.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Voilà pourquoi j'ai voulu t'initier en douceur. Ton pouvoir est pareil à un véritable ouragan, Morgan, et il faut que tu apprennes à le contrôler. C'est comme les outils de Maeve. J'aurais préféré que tu laisses ma mère te guider. J'ai peur que tu n'agisses à la légère parce que tu ne vois pas la situation dans son ensemble.

— De quoi tu parles ?

Il m'a souri de nouveau, abandonnant soudain l'air sérieux qu'il affectait depuis tout à l'heure, et m'a embrassée sur les lèvres.

— Oh ! de rien du tout, a-t-il répondu d'un ton moqueur. Tu as simplement hérité du pouvoir gigantesque de plusieurs générations de sorcières. Rien d'extraordinaire, en fait.

Malgré mes questions pressantes, il n'a pas voulu m'en dire davantage. Il s'est employé à ensorceler Das Boot et ma maison en traçant des runes et en leur jetant des sorts de protection ; après quoi il est rentré chez lui, me laissant seule avec mes interrogations.

* * *

Ce soir-là, après dîner, mes parents ont accompagné Mary K. au récital de violon de sa copine Jaycee. J'ai attendu qu'ils soient partis pour verrouiller toutes les portes – on n'est jamais trop prudent – et monter à l'étage. J'ai récupéré les outils de Maeve et je me suis enfermée dans ma chambre.

Assise par terre, je les ai de nouveau examinés un par un. Ils s'adaptèrent parfaitement à ma main, comme s'ils étaient un prolongement de moi-même. À quoi Cal pensait-il lorsqu'il affirmait que je ne voyais pas la situation dans son ensemble ? Pour moi, les choses étaient on ne peut plus claires : ces outils avaient appartenu à ma grand-mère puis à ma mère, et maintenant ils me revenaient. À mes yeux, seul cela importait.

Bien sûr, Selene pourrait m'en apprendre beaucoup sur leurs pouvoirs. L'idée était attrayante. Une nouvelle fois, je me suis demandé pourquoi Alyce avait tellement insisté pour que je les lie à moi sur-le-champ.

Sans y penser, je venais de tracer un cercle sur le sol et j'avais passé par-dessus mes vêtements la robe de cérémonie de ma mère : la tunique en soie verte, parcourue de symboles magiques, d'étoiles et de runes, ondoyait au moindre de mes mouvements. Dans chaque coupelle, j'avais placé l'un des quatre éléments : une bougie pour le feu, de l'encens pour l'air, quelques gouttes pour l'eau et du sel pour la terre. Pendant mes préparatifs, j'ai senti le contact chaud du pentacle de Cal contre ma gorge. Depuis qu'il me l'avait donné, je ne l'avais pas enlevé.

Les outils m'appelaient. Après avoir attendu des années au fond de leur cachette, ils ne demandaient qu'à être utilisés. Je percevais la promesse du pouvoir qu'ils m'offraient. J'ai refermé le cercle, puis, l'athamé entre les mains, j'ai rendu grâce à la Déesse et au Dieu.

Et maintenant ?

Le feu. J'allais lire dans le feu.

J'ai plongé mon regard dans la flamme de la bougie en essayant de me concentrer et de me relaxer. Mes muscles se sont détendus et ma respiration s'est ralentie. Mes pensées sont parties à la dérive. Une incantation s'est imposée à moi, et je n'ai pas hésité à la réciter à voix haute :

Je sens la magye qui enfle et qui croît.

Je puise la connaissance à sa source.

Pour moi et moi seule, ces outils ont vécu.

Grâce à eux, ma magye deviendra puissante et infaillible.

J'étais maintenant prête à voir ce que le feu voulait me montrer.

J'ai vu des rayonnages débordants d'anciens volumes : il s'agissait des livres que je me devais d'étudier. Il me faudrait des années pour y parvenir. Dans ma vision, j'étais abattue, en pleurs, et j'ai compris que ma voie serait semée d'embûches. Grisée par ces images, j'ai chuchoté : « Je veux connaître la suite. »

L'image s'est transformée tout à coup. J'avais devant moi une version âgée de moi-même penchée au-dessus d'un chaudron : je ressemblais à une méchante sorcière de conte de fées, avec les cheveux filasse, le teint verdâtre, les joues creuses et les mains griffues. C'était tellement horrible que j'en aurais presque ri. Cette autre moi-même préparait une potion dans un décor qui rappelait une grotte au bord de la mer. Par l'ouverture, je voyais des éclairs zébrer le ciel et illuminer les parois rocheuses tandis que je grimaçais en jetant mon sort. L'énergie terrifiante qui se dégageait de cette scène m'effrayait et m'attirait tout à la fois. À force de la contempler, j'avais l'impression d'étouffer.

La gorge nouée, j'ai cligné des yeux plusieurs fois pour chasser cette vision. Soudain, la scène a changé et je me suis vue marchant dans un champ baigné par les rayons du soleil, comme dans une pub pour du shampooing. J'étais enceinte, et tout était calme autour de moi. Il n'y avait là rien de puissant, aucune magye terrifiante à l'œuvre. Juste une impression de sérénité.

Chaque fois que je cillais, la vision précédente réapparaissait et les deux Morgan alternaient comme des images stroboscopiques. Une douleur m'a soudain transpercé la poitrine et j'ai complètement paniqué.

Je veux que ça s'arrête, ai-je pensé. Je veux sortir de là. Laissez-moi sortir !

Sans savoir comment, j'ai réussi à détacher mon regard de la flamme, puis je me suis retrouvée pliée en deux, le souffle court. Prise de nausées, je me suis redressée en titubant, j'ai brisé mon cercle et je me suis ruée vers la salle de bains. J'ai

enlevé la robe de cérémonie avant de me pencher au-dessus des toilettes pour rendre tout ce que j'avais dans l'estomac, en pleurant comme une malheureuse.

Je suis restée là de longues minutes, à attendre que mes sanglots s'arrêtent d'eux-mêmes. Ensuite, je me suis relevée, les jambes flageolantes, pour m'asperger le visage d'eau fraîche. Lentement, je me suis brossé les dents et j'ai enfilé mon pyjama. Je me sentais fiévreuse et misérable.

Entre-temps, Dagda était entré dans ma chambre et s'était assis au milieu du cercle brisé pour regarder pensivement la bougie.

— Salut, toi, ai-je chuchoté, puis j'ai soufflé sur la flamme et j'ai tout rangé.

En pliant la robe de ma mère, je me suis rendu compte qu'elle crépitait tant elle demeurait chargée d'énergie. L'atmosphère même de ma chambre était pesante, malsaine. J'ai ouvert les fenêtres en grand et l'air glacial m'a semblé plus que bienvenu.

Tout à coup, le téléphone a sonné. Je me suis précipitée dans le couloir pour décrocher et j'ai déclaré dans un souffle :

— Coucou. Je suis contente que tu appelles.

— Tout va bien ? m'a demandé Cal. Je viens d'avoir un drôle de pressentiment.

Je ne pouvais pas lui raconter que j'avais utilisé les outils de ma mère. Pour lui, je n'avais ni les connaissances ni l'expérience nécessaires pour m'y hasarder.

— Oui, ça va, ai-je répondu en essayant de respirer doucement. Mais... tu me manques.

— Tu me manques aussi, tu sais, a-t-il chuchoté. Si seulement j'étais près de toi, la nuit...

— Ce serait merveilleux !

— Un jour, Morgan, un jour... Bonne nuit. Pense à moi quand tu seras couchée.

Sa voix suave m'a donné des frissons et j'ai resserré la main autour du téléphone.

— Promis, ai-je murmuré.

— Bonne nuit, mon amour.

— Bonne nuit.

8. Portrait chinois

Septembre 2000

Me voilà en Irlande. Je me suis rendu à Ballynigel, le village qui abritait jadis Belwicket. Ce coven a été détruit en 1982, peu avant Imbolc : tous ses membres sont morts et la plupart des habitations sont en ruine. À ma connaissance, c'est le seul coven de sorciers Woodbane qui ait été touché par la vague noire. Tout le monde sait que ses membres avaient renoncé au mal depuis 1800 et obéissaient aux lois du Grand Conseil. Est-ce pour cette raison qu'ils ont été assassinés ? Le spectacle de ces gravats carbonisés m'a serré le cœur.

Ce soir, je dois rencontrer Jeremy Mertwick, qui appartient au deuxième cercle du Conseil. J'ai écrit toutes les semaines pour que les Anciens reviennent sur leur décision et m'acceptent dans leurs rangs. Je persiste à croire que je parviendrai à les convaincre. Je suis puissant et sûr de moi, et ma douleur m'a fait grandir plus qu'ils ne peuvent se l'imaginer.

Gìomanach

* * *

Le lendemain matin, lorsque je suis descendue à la cuisine, Mary K. m'a appris que Robbie avait appelé.

— Sa voiture ne démarre pas, il faut qu'on passe le prendre. Allez, Morgan, a-t-elle ajouté devant ma mine chiffonnée, dans quatre heures, on sera en vacances !

Nous sommes arrivées chez Robbie quelques minutes plus tard. Il nous attendait dehors.

— C'est encore la batterie ? lui ai-je demandé quand il est monté dans Das Boot.

— Comment tu as deviné ? a-t-il répondu en soupirant.

Dès que nous nous sommes garés devant le lycée, Mary K. a sauté de voiture pour rejoindre Bakker, qui l'a enlacée avec passion.

— C'est beau, l'amour, a lâché Robbie d'une voix sèche.

— Tu parles !

— Morgan... J'ai embrassé Bree, lundi dernier.

Je l'ai regardé, bouche bée. Alors que je m'apprêtais à sortir, je me suis rassise. Ces derniers jours, j'avais été tellement préoccupée par mes propres problèmes que j'avais oublié de m'intéresser aux autres.

— Waouh ! Je me demandais comment ça s'était passé... Je l'ai vue avec Chip, hier.

Robbie a hoché la tête, sans rien dire.

— Et donc ?

Il a haussé les épaules, puis a émis un petit rire.

— Elle m'a laissé l'embrasser. J'étais fou de joie. Elle riait et semblait heureuse aussi. Alors, je lui ai dit que je l'aimais.

— Et... ?

— Et ça ne lui a pas plu. Du tout. Elle m'a pratiquement jeté dehors.

Il s'est massé les tempes, comme s'il avait la migraine.

— Je vois.

Même avant, Bree aurait pu agir comme ça, c'était son côté garce. Pourtant, je me demandais si son comportement n'était pas plutôt lié à ses mauvaises fréquentations...

— À mon avis, ai-je repris, tu devrais simplement sortir avec elle, sans lui parler de tes sentiments. C'est sans doute trop tôt pour elle.

— Hé ! Je l'aime vraiment, je n'ai pas envie de me servir d'elle !

— Je sais bien. Mais tu dois lui laisser le temps de comprendre à quel point elle tient à toi, et que tu vauds bien mieux que Chip Newton !

À ce moment-là, j'ai aperçu Cal qui venait vers nous. La neige crissait sous ses pas et les panaches blancs qui sortaient de sa bouche rappelaient le souffle d'un dragon. Comme chaque fois que je le voyais, mon cœur a fait un bond dans ma poitrine.

— Vous comptez rester là-dedans toute la journée ? a-t-il demandé en passant la tête par la portière.

— C'est une idée, ça ! ai-je répondu. Et si tu montais et qu'on prenait la route ? On pourrait rouler droit devant jusqu'à ce qu'on tombe en panne d'essence. Et j'ai fait le plein !

Si moi je ne plaisantais qu'à moitié, sa réponse très sérieuse m'a décontenancée :

— Ne me tente pas Morgan, j'en serais capable !

L'espace d'un instant, j'ai été subjuguée par le désir que je lisais dans ses yeux. Je me suis souvenue de nos caresses sur son lit, le soir de mon anniversaire, et j'en ai eu des frissons partout.

— Hé, Cal !

C'était Ethan qui l'appelait depuis l'entrée du lycée.

— Bon, soupira Cal. Faut qu'on y aille...

J'ai acquiescé, à contrecœur.

* * *

Robbie, Cal et moi avons rejoint les autres membres de Cirrus à notre lieu de rendez-vous habituel : l'escalier qui mène au sous-sol. Je me suis assise sur une marche. Cal m'a imitée et a glissé sa main dans la mienne. Nous étions en train de parler de la pluie et du beau temps – enfin, surtout de la nouvelle vague de froid – lorsque Raven est arrivée.

— C'est sympa, chez vous, a-t-elle lâché d'un air méprisant.

Matt est apparu derrière elle et s'est assis avec nous, tête basse : l'image même de la culpabilité.

— Salut, Raven, a lancé Cal.

Elle l'a jaugé de haut en bas avant de répondre :

— Salut, toi. Drôle d'endroit pour une réunion de sorciers !

Elle n'a même pas pris la peine de baisser la voix, si bien que les lycéens qui passaient au même moment se sont

tournés vers nous. Dire que cette fille était maintenant la meilleure amie de Bree...

— Comment va Kithic ? ai-je demandé malgré moi. Tout se passe bien avec Sky ?

Raven m'a fusillée du regard. Avec son piercing au creux de la narine et ses lèvres pulpeuses mauves, cette fille me dépassait ; elle était à la fois bizarre et élégante, bête et fascinante.

— Sky est une sorcière plus puissante que tu ne le seras jamais ! a-t-elle répliqué. Tu ne sais pas à qui tu as affaire, Morgan...

Sur ces mots, elle est partie après avoir caressé la joue de Matt.

— Matt, pourquoi tu ne rejoins pas plutôt Kithic ? lui a demandé Jenna d'un ton sec.

— Je n'en ai pas envie, lui a-t-il répondu sans la regarder.

— On a une minute pour parler sérieusement, a enchaîné Cal. On se réunit samedi prochain, pour la première fois depuis deux semaines. Cette séance va vous demander un peu de préparation.

— Je suis désolée, Cal, je ne serai pas là, lui a rappelé Sharon.

— Je sais. Tu m'avais déjà prévenu que tu partais quelques jours avec tes parents. Ça ne fait rien. Tu feras ces exercices de ton côté et, la prochaine fois, tu nous donneras tes résultats. Nous allons travailler la connaissance de soi, une des pierres angulaires de la Wicca. Un jour, un de mes professeurs m'a dit : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers. » Bon, il exagérerait un peu, mais l'idée est là.

Tout en l'écoutant attentivement, Ethan massait les épaules de Sharon, qui hochait la tête en même temps que Jenna.

— Vous allez devoir réfléchir à l'image que vous avez de vous-mêmes en trouvant des éléments, des objets qui vous ressemblent, qui vous parlent. Ce sont des symboles, des sortes de connecteurs, qui augmenteront votre magye interne.

— Alors là, je ne te suis plus, l'a coupé Robbie.

— C'est le principe du portrait chinois. Je vais vous donner des exemples. Vous pouvez chercher parmi les pierres

précieuses, les quatre éléments, les fleurs, les animaux, les plantes, les saisons... Moi, ma pierre est l'œil-de-tigre. Je m'en sers souvent pendant mes rituels. Mon élément est le feu, mon métal, l'or, et ma rune personnelle... c'est un secret. Ma saison, l'automne, mon tissu, le lin. Et je suis Gémeaux.

— Et ta marque de voiture préférée, c'est Ford, a dit Robbie en rigolant.

Cal a souri avant de reprendre :

— Ça, on s'en fiche, même si c'est vrai. Je ne veux pas connaître votre marque de fringues favorite ou le genre de musique que vous écoutez ! J'aimerais que vous y pensiez sérieusement. Définissez-vous le plus librement possible, tout est permis. Sans forcer les choses. Si rien ne vous inspire dans une catégorie, passez à la suivante. Des questions ?

— C'est trop cool ! a lancé Sharon.

Ethan a couvé cette dernière du regard, puis a lancé d'un air moqueur :

— Moi, je connais déjà ton profil. Ton métal, c'est l'or, ta pierre, le diamant, et ta saison... les soldes de janvier... Aïe ! a-t-il gémi quand Sharon lui a tapé sur la tête.

Il a ri en levant les mains en l'air, comme pour se rendre.

— Très drôle ! Toi, ton élément, c'est la terre, parce que t'en as toujours plein les vêtements, ton métal, c'est le plomb, parce que t'es vraiment lourd, et ta plante, c'est le cannabis ! a-t-elle rétorqué, le sourire aux lèvres.

— Hé ! Je fume plus !

Tout le monde rigolait. J'avais le cœur léger pour la première fois depuis que Hunter...

La sonnerie a retenti et chacun est parti de son côté. Je me demandais combien de temps j'allais supporter de garder cet horrible secret.

* * *

À midi, j'ai attendu Cal et Mary K. près de la sortie. Il s'était remis à neiger. En entendant des bruits de pas derrière moi, je me suis retournée. C'était Raven et Bree. Le visage de mon ex-meilleure amie s'est fermé dès qu'elle m'a vue.

— Alors, les filles, vous avez prévu quoi pour ce week-end ? leur ai-je demandé.

La question avait franchi mes lèvres presque malgré moi.

— Tu parles, je vais sans doute assister à un repas somptueux en compagnie de ma charmante famille, a répondu Raven. Et toi ?

Comme je savais que sa famille se limitait à une mère qui changeait de petit copain comme de chemise et à un grand frère parti à l'armée, je me doutais qu'elle n'avait pas hâte d'y être.

— Oh ! moi aussi, repas de famille interminable, ai-je répondu. Il faudra sûrement que j'empêche mon chat de grimper sur la table et de manger dans le plat.

— Tu as un chat ? s'est étonnée Bree, qui adorait ces bêtes depuis toujours.

— Oui, un petit chaton tout gris, tout mignon. Il fait plein de bêtises, mais il est vraiment adorable.

— Comme c'est intéressant, a soupiré Raven alors que Bree s'apprêtait à me répondre. Excuse-nous, on a des choses à faire.

— Vous allez voir Sky ?

— C'est pas tes oignons, a-t-elle lâché avec un petit sourire en coin.

Bree n'a rien ajouté, et elles sont parties toutes les deux dans un claquement de bottes synchronisé.

Mary K. est arrivée juste après pour m'annoncer qu'elle filait chez Jaycee, puis Cal m'a rejointe et m'a proposé d'aller chez lui. Bien sûr, j'ai accepté. J'ai appelé pour annuler le rendez-vous chez le garagiste. Le phare cassé pouvait attendre. Nous allions enfin être seuls, lui et moi.

* * *

J'adorais sa chambre. Aménagée dans le grenier, elle s'étendait sur toute la longueur de la maison. La lumière pénétrait dans la pièce par six lucarnes et des étagères pleines de livres occupaient tous les murs. Elle possédait sa propre cheminée et un escalier extérieur desservait la terrasse à

l'arrière de la maison. Son lit, gigantesque, avait un côté très romantique avec ses draps de lin blanc et sa moustiquaire. Le bureau de bois sombre où Cal faisait ses devoirs était couvert de bougies ivoire. À chacune de mes visites, je lui enviais un peu plus cette pièce magique.

— Tu veux du thé ? m'a-t-il demandé en désignant la bouilloire électrique.

J'ai acquiescé et nous sommes restés quelques instants silencieux, à profiter du calme de sa chambre.

Deux minutes plus tard, il m'a tendu une tasse. Avant de goûter le breuvage, j'ai ajusté la température, comme Selene me l'avait appris.

— Mmmm. Ça fait du bien.

Cal s'est tourné pour regarder dehors.

— Morgan, pardonne-moi.

— Te pardonner ? Mais quoi donc ?

— Je t'ai menti...

Mon sang n'a fait qu'un tour.

— Ah bon ? ai-je répondu avec un calme feint.

— À propos de mon clan.

Sa voix n'était plus qu'un murmure. Il s'est retourné vers moi, et j'ai lu dans son beau regard doré une promesse d'amour, de passion, d'avenir commun. Pourtant, ses paroles...

Soudain, il s'est approché tout près de moi en soulevant les cheveux qui cachaient sa tempe gauche. Une tache de naissance y était dissimulée. J'ai levé la main pour suivre son contour du bout du doigt. C'était un athamé rouge sombre, comme celui que je portais sur le flanc. La marque du clan Woodbane.

— Hunter disait la vérité, a-t-il repris. Je suis un Woodbane. Et je l'ai toujours su.

Je devais m'asseoir. Je comprenais soudain pourquoi, le jour où j'avais appris que j'appartenais moi-même à ce clan, Cal m'avait assuré que ce n'était pas grave. J'ai posé ma tasse, puis je me suis effondrée sur le canapé. Il est venu s'agenouiller près de moi. Pour la première fois depuis que je le connaissais, il paraissait mal à l'aise. Il a poursuivi :

— Mon père est un Woodbane, et ma mère aussi. Ils ne sont

pas comme les membres de Belwicket – qui ont renoncé au mal et ont juré de servir le bien. Eux ont une approche classique de la magye et suivent les inclinaisons ancestrales de leur clan. Pour les Woodbane, cela signifie que l'on ne rejette aucun moyen d'accroître son savoir et aucune application possible de la Wicca. Les Woodbane traditionnels ne souscrivent pas aux lois du Grand Conseil, qui recommandent aux sorciers de ne pas s'ingérer dans les affaires des simples mortels. Puisque ces derniers se mêlent de nos affaires, nous autres Woodbane considérons qu'il est légitime d'utiliser la magye pour régler les problèmes que nous pouvons rencontrer avec eux, pour nous protéger ou pour obtenir ce dont nous avons besoin...

Interloquée, je l'ai écouté sans mot dire.

— Après leur mariage, a-t-il continué, mon père et ma mère sont partis dans des directions différentes, magiquement parlant. Ma mère a toujours été puissante et ambitieuse, et je pense que mon père ne cautionnait pas tous ses agissements.

— Comme quoi par exemple ?

— Oh ! il lui reprochait entre autres de prendre trop de risques. Puis il a rencontré Fiona, sa seconde épouse. C'était une Wyndenkell. J'ignore s'il voulait former une alliance avec ce clan ou s'il l'aimait simplement davantage. En tout cas, il a quitté ma mère pour elle.

Enfin, Cal m'apportait des réponses. Qui entraînaient de nouvelles questions :

— Si Hunter disait la vérité, si vous aviez bien le même père, alors, il était à moitié Woodbane !

On aurait dit une révélation dans un mauvais feuilleton : *Amour, Gloire et Wicca*.

— Bien sûr. Voilà pourquoi c'était ridicule qu'il nous persécute. Je me demande s'il ne reprochait pas à mon père – à notre père – ce qui est arrivé à ses parents et à leur coven, et si ce n'est pas pour cette raison qu'il a décidé de nous harceler. Qui sait ? Il était vraiment cinglé.

— Tu es donc un Woodbane.

Je n'en revenais toujours pas.

— Oui.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? Tu as bien vu comme j'étais bouleversée le jour où j'ai appris que je descendais de ce clan.

— Je sais, a-t-il soupiré. J'aurais dû. Mais Belwicket était un coven Woodbane repent. Au-dessus de tout soupçon. Je n'étais pas sûr que tu comprendrais la ligne de conduite des membres de ma famille. Non qu'ils vouent un culte aux démons... Ils sont libres et ne respectent pas toujours les règles, point.

— Et pourquoi me le dire maintenant ?

Il m'a regardée droit dans les yeux, et j'ai senti l'ardeur de son désir.

— Parce que je t'aime et que je te fais confiance. Je ne veux aucun secret entre nous. Et...

Tout à coup, la porte s'est ouverte en grand. Selene se tenait sur le seuil, magnifique, comme toujours.

— Qu'est-ce que tu fiches ? s'est indigné Cal en se levant d'un bond gracieux.

Je n'avais jamais entendu quelqu'un parler sur ce ton à sa mère.

— J'aimerais te poser la même question, a-t-elle rétorqué. J'ai senti... De quoi parliez-vous ?

— Ça ne te regarde pas ! lui a-t-il lancé, à la grande surprise de Selene.

— Nous en avons déjà discuté, Cal.

— Maman, tu ferais mieux de t'en aller.

Je me sentais gênée de me trouver entre eux alors qu'ils se disputaient.

— Co... comment saviez-vous qu'il me racontait quoi que ce soit ?

Ma voix était hésitante.

— Je l'ai senti. J'ai senti qu'il prononçait le mot « Woodbane ».

Voilà qui devenait intéressant. Un peu effrayant, mais intéressant tout de même.

— Oui, il m'a révélé que vous étiez des Woodbane. Et alors ? Moi aussi, j'en suis une.

— Maman, j'ai confiance en Morgan, et toi, tu dois avoir

confiance en moi. Et si tu retournais travailler et que tu nous laissais ? À moins que tu veuilles que je jette un sort sur la porte ?

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire et, l'instant d'après, l'expression de Selene s'est détendue.

— C'est du joli, tu menaces ta mère, maintenant, a-t-elle répondu d'un air faussement choqué. Excuse-moi. Tu sais, Morgan, les Woodbane ont une telle réputation qu'ils ont l'habitude de dissimuler leur identité. J'oubliais à quel point tu étais extraordinaire, et digne de confiance. Pardonne-moi.

— Ce n'est rien.

Selene est partie, et Cal a fermé à clef derrière elle avant de tracer du bout des doigts plusieurs sceaux et runes autour de la porte, tout en marmonnant des formules magiques.

— Bon, avec ça, on devrait avoir la paix, a-t-il déclaré, l'air content de lui.

— Tu es sûr ?

Il m'a répondu d'un simple regard, si intense que j'en ai eu le souffle coupé. Lorsqu'il m'a tendu la main, je l'ai rejoint sur-le-champ. Nous nous sommes laissés tomber sur son lit blanc et, pendant de longues minutes, nous nous sommes embrassés avec fougue. Je me sentais plus proche de lui que jamais. Chaque fois que nous nous retrouvions seuls, nous allions un peu plus loin... et aujourd'hui j'avais besoin d'être au plus près de lui, d'être réconfortée par sa chaleur. J'ai glissé mes mains sous son tee-shirt pour caresser la peau douce de son torse.

Je ne porte jamais de soutien-gorge – chez moi, il n'y a pas grand-chose à soutenir –, si bien que, lorsque j'ai senti ses mains se faufiler jusqu'à ma poitrine, j'ai cru défaillir.

Je l'ai serré fort contre moi, bouleversée par l'ardeur de son désir, bercée par son souffle rapide au creux de mon oreille, émerveillée par la puissance de l'amour que j'éprouvais pour lui.

Cette fois, c'est lui qui a calmé le jeu. Ses baisers se sont faits plus doux, et sa respiration s'est ralentie. Je me suis efforcée de me reprendre à mon tour, à la fois rassurée et déçue. Le grand jour n'était pas encore arrivé.

Il a écarté les mèches de cheveux collées sur mon visage,

puis il est descendu du lit en me murmurant, la main tendue :
— Viens, j'ai quelque chose à te montrer.
Je l'ai suivi sans poser de questions.

9. Secrets

Être le fils d'une sorcière célèbre est un peu étrange. Depuis le berceau, tout le monde vous observe, à l'affût du moindre signe de génie ou de médiocrité. Impossible d'avoir un peu d'intimité.

Ma mère m'a élevé comme il lui semblait juste. Elle a tout prévu pour moi, tout mon avenir est déjà écrit. Jusqu'ici, je n'avais jamais pensé à protester. Il est flatteur de savoir que quelqu'un nourrit de grands projets pour vous sans douter de vos capacités à les réaliser.

Mais depuis que mon amour est apparu dans ma vie, tout est différent. Elle s'interroge et ne se laisse pas faire. Elle est très naïve, et très forte aussi. Elle me donne le goût de choses dont je n'avais jamais eu envie.

Je me souviens de ce qui s'est passé en Californie. J'avais seize ans. Comme d'habitude, ma mère venait de monter un coven pour canaliser les pouvoirs des autres membres afin de ne pas épuiser les siens. C'est là qu'elle a découvert cette sorcière très puissante. Elle avait vingt-cinq ans et ne se doutait pas qu'elle descendait de l'un des Grands Clans. Pendant nos cercles, son pouvoir nous subjuguait. Ma mère m'a demandé de me rapprocher d'elle. Et j'ai obéi – ça n'a pas été difficile. Puis elle l'a éliminée pendant le rite de Dubh Siol. Ça m'a fait de la peine, même si je connaissais les risques.

Cette fois-ci, cela n'arrivera pas. Je m'y engage.

Sgàth

Lorsque Cal m'a entraînée dans l'escalier extérieur, des flocons de neige se sont posés sur mon visage et mes cheveux. Je me suis cramponnée à la rampe pour ne pas glisser sur les marches couvertes de verglas. Une fois en bas, il m'a pris la main pour me guider vers la piscine. La neige crissait sous nos pieds. Sans nos manteaux, laissés dans le hall d'entrée, nous grelottions tous les deux de froid.

— Cal, tu ne veux quand même pas qu'on se baigne ?

— Non, on a recouvert le bassin pour l'hiver, m'a-t-il répondu en riant. Enfin, si tu insistes, on peut enlever la bâche...

— Non merci, ai-je répondu en me remémorant le soir où, après un cercle, tout le monde sauf moi s'était déshabillé pour aller piquer une tête.

Nous étions arrivés devant le pavillon de jardin qui, avec sa façade couverte de lierre, ressemblait à une version miniature de la maison. Cal m'a fait entrer dans un des vestiaires, où des peignoirs épais attendaient les baigneurs. La décoration était luxueuse : portemanteaux dorés et miroirs couvrant les murs de haut en bas.

— Pourquoi m'avoir conduite ici ? ai-je demandé en faisant une grimace à mon reflet.

— Patience.

Il a poussé une autre porte qui donnait sur une salle de bains et a sorti son trousseau de clefs pour ouvrir un petit casier. À l'intérieur, les étagères étaient garnies de gels douche et de produits de beauté. Je n'y comprenais vraiment rien.

Il a reculé d'un pas, puis a passé ses mains autour de la porte. J'ai vu des sceaux briller pendant que Cal marmonnait des paroles incompréhensibles. Tout à coup, la paroi du fond du casier s'est dérobée pour laisser place à un passage d'environ soixante centimètres de large sur un mètre cinquante de haut qui menait vers une autre pièce.

— C'est génétique, cet amour pour les passages secrets ? ai-je ironisé.

— Bien sûr, a-t-il répondu avec un grand sourire, on est des sorciers de sang !

Il s'est baissé afin de passer dans la pièce d'à côté, et je l'ai suivi avant de me redresser doucement.

— Aide-moi à allumer des bougies, m'a-t-il demandé. Tu verras mieux.

Ma vision de mage me permettait déjà de discerner une petite salle d'environ trois mètres sur trois. Il n'y avait qu'une fenêtre minuscule et hors d'atteinte, située juste sous le plafond, qui me paraissait très haut.

J'ai aperçu un gros cierge ivoire. *Il me faut du feu*, ai-je pensé, puis j'ai sursauté quand la mèche s'est allumée toute seule.

J'étais sidérée. Je me suis approchée afin de plonger mon regard dans le petit triangle rougeoyant. Quand j'ai relevé la tête, Cal m'observait avec stupeur. Avais-je commis un autre impair ?

— C'est beau, le feu, ai-je chuchoté en guise d'explication.

— Recommence.

Je me suis tournée vers la bougie suivante et la mèche s'est aussitôt mise à brûler. Sans qu'il me presse de le faire, j'ai allumé les chandelles qui longeaient les murs et ornaient une étagère pleine de livres.

La pièce était maintenant illuminée par des centaines de petites flammes dont la lumière rouge et or se reflétait sur notre peau, sur nos cheveux et dans nos yeux. Un autel en marbre trônait dans un coin, drapé d'un pan de velours violet. Cal y avait disposé des bougies, des bols d'encens, son athamé, un vase d'orchidées et une croix celtique. Au centre de la pièce se trouvait un petit canapé recouvert d'une tenture fine et douce aux motifs orientaux. Nous nous sommes assis côte à côte, puis je me suis tournée vers lui.

— Alors, c'est ton laboratoire secret ?

— Si on veut, a-t-il répondu en riant. Je parlerais plutôt de sanctuaire.

Lorsqu'il a passé son bras autour de mes épaules, j'ai posé ma tête contre son torse. À cet instant, je me suis rendu compte que chaque centimètre carré de mur et de plafond était

recouvert de symboles magyques qui m'étaient pour la plupart inconnus.

J'en ai eu le souffle coupé. Mes cellules grises de matheuse se sont affolées : Cal et Selene avaient emménagé juste avant la rentrée, soit début septembre, et nous étions à peine à la fin du mois de novembre.

— Comment as-tu pu créer tout ça en trois mois ?

— En trois mois ? Tu rigoles ? Ça ne m'a pris que trois semaines. Je venais y travailler la nuit, quand je n'arrivais pas à dormir.

— Et tu fais quoi, ici ?

— De la magye, qu'est-ce que tu crois ?

— Et ton autre chambre ?

— Les ondes de ma mère imprègnent toute la maison, sans parler de celles des membres de son coven. On peut former nos cercles dans ma chambre, ce n'est pas gênant, mais, quand j'ai besoin de développer ma propre magye, d'élaborer des sorts qui requièrent beaucoup d'énergie et de concentration, je préfère venir ici. C'est ça que je voulais te montrer. Si ma mère sait que cette pièce existe, tu es la seule à l'avoir vue.

En inspectant les runes sur les murs, j'ai perdu la notion du temps et j'ai commencé à transpirer. L'espace était si réduit que, avec toutes ces bougies, il faisait trop chaud. Les nombreuses flammes consumaient de l'oxygène, or je ne voyais aucune aération. La petite fenêtre était bien trop haute pour qu'on puisse l'ouvrir.

J'ai compris aussitôt que, moi, je ne serais jamais à l'aise dans cette pièce pour y faire de la magye. Ma respiration s'est accélérée, la claustrophobie me gagnait.

— Tu es mon âme sœur, Morgan, a murmuré Cal. Toi seule pouvais supporter de rester dans cette pièce. Un jour, tous les deux, nous ferons de la magye ensemble ici. Nous les surprendrons tous.

Dans l'état où j'étais, proche du malaise, ses paroles m'ont laissée songeuse.

— Je crois que je ferais mieux de rentrer, ai-je annoncé. Je ne veux pas être en retard.

C'était un peu ridicule, comme excuse. Il était visiblement

déçu que je ne partage pas son enthousiasme, mais il fallait à tout prix que je sorte de là.

— Comme tu veux, a-t-il soupiré en se mettant debout et en m'aidant à me relever.

Il a éteint les bougies l'une après l'autre. Progressivement, la pièce a glissé dans l'obscurité et, malgré ma vision de mage, j'ai cru que les ténèbres se refermaient sur moi. J'avais l'impression de suffoquer.

Sans attendre Cal, je me suis élancée par la petite ouverture et ne me suis arrêtée de marcher qu'une fois arrivée dans le jardin. L'air glacial m'a fait un bien fou et j'ai peu à peu recouvré mes esprits. Cal est sorti juste après moi.

— Merci de m'avoir montré ton sanctuaire, lui ai-je murmuré d'un ton plus poli que sincère.

Les nerfs à vif, j'ai récupéré mon manteau dans le hall, puis j'ai regagné ma voiture.

— C'est moi qui te remercie d'être venue, a-t-il répondu en passant la tête par la vitre baissée.

— Je t'appelle plus tard, lui ai-je lancé avant de l'embrasser. Je suis partie en vitesse, bouleversée par le contraste entre la joie pure que j'avais ressentie en étant allongée près de lui, sur son lit, et l'oppression qui m'avait brusquement saisie dans le pavillon de jardin.

10. Une présence

Octobre 2000

Je suis revenu d'Irlande pour assister à l'initiation d'Alwyn. On a du mal à croire qu'elle a quatorze ans. Elle semble à la fois plus jeune, avec ses genoux osseux et sa beauté fragile, et plus âgée à cause de son regard plein de sagesse, des rides que notre douloureux passé a creusées sur son visage.

Je lui ai rapporté du Connemara une robe en soie brune. Elle compte broder des étoiles et des lunes le long du col et de l'ourlet. Oncle Beck lui a sculpté une baguette magnifique au manche serti de morceaux de malachite et de petites pierres de sang.

Je sais que mes parents auraient voulu être là, tout comme ils auraient aimé assister à mon initiation et à celle de Linden. Je ne suis pas sûr qu'ils soient encore en vie.

L'année dernière, j'ai rencontré la première femme de mon père et son autre fils pendant une convention de sorciers en Écosse. Ce sont bien des Woodbane, froids et méchants. Je m'étais toujours demandé si mon père était resté en contact avec Selene – une sorcière à la beauté charismatique. Mais la simple mention de son nom a suffi à les mettre en rage, elle et son fils. Ce qui peut se comprendre, j'imagine.

Je dois y aller. Alwyn a besoin de mon aide pour déterminer la position des étoiles lors de la nuit de samedi.

* * *

Cette nuit-là, allongée dans mon lit, j'ai beaucoup réfléchi. La chambre secrète de Cal m'avait troublée. Quelle pièce étrange ! Je ne voulais même pas imaginer les rituels qu'il avait dû accomplir pour créer un endroit imprégné de tant de mauvaises ondes.

Hunter ne m'avait pas menti : Cal était un Woodbane. J'avais beau comprendre que Selene et Cal aient voulu le cacher, j'étais tout de même déçue qu'ils ne m'aient pas fait confiance plus tôt. Et puis je m'interrogeais sur la signification de cette « magye traditionnelle des Woodbane » que suivaient Cal et Selene. Cela ne me disait rien de bon.

Pour me changer les idées, j'ai repris ma lecture du Livre des Ombres de Maeve. Presque toutes les pages présentaient des passages dissimulés dans lesquels elle décrivait ses sentiments pour ce sorcier écossais, Ciaran.

J'ai fini par cacher le livre et l'athamé sous mon matelas. Le lendemain, nous fêterions Thanksgiving, le jour où nous étions censés rendre grâce à Dieu pour les bonheurs reçus dans l'année. Quand j'ai fermé les yeux, le visage de Hunter m'est apparu une nouvelle fois et j'ai frissonné. Cette année, je n'aurais sans doute pas la tête aux réjouissances.

* * *

Lorsque je me suis réveillée, c'était déjà le branle-bas de combat dans la cuisine : une dinde trônait sur le comptoir, des canneberges bouillonnantes crachotaient leur jus mauve sur la cuisinière et mon père – à qui on ne confiait que les tâches les plus simples – astiquait consciencieusement l'argenterie. Mary K. dépoussiérait le service en porcelaine tandis que ma mère virevoltait de droite et de gauche : tout en tournant la salade d'une main, elle ouvrait de l'autre les placards à la recherche des petits pains et se demandait à voix haute où elle avait rangé la plus belle nappe de sa mère. Un Thanksgiving

habituel, en somme. Pourtant, cette année, j'avais l'impression qu'il manquait quelque chose.

Après ma nuit agitée, j'avais surtout envie de calme. Je me suis glissée en cachette dans le jardin pour accomplir ma propre action de grâces. La neige avait tout recouvert d'un épais tapis blanc, et de petites stalactites ornaient les branches des arbres. Quel automne étrange et glacial nous avons eu ! Agenouillée sous le chêne, j'ai déposé les offrandes que j'avais préparées la semaine passée, avant les événements cauchemardesques du week-end. J'ai commencé par semer des graines pour les oiseaux : les plus petites s'enfonçaient dans la neige tandis que les grosses graines de tournesol restaient au-dessus. Puis j'ai accroché à une branche une pomme de pin badigeonnée de beurre de cacahuète. Enfin, au pied de l'arbre, j'ai déposé une grosse courge ronde, une poignée d'avoine et une demi-douzaine de pommes de pin.

J'ai fermé les yeux afin de me concentrer et j'ai récité mentalement la devise de la Wicca : « Tu es libre de tes actes tant que tu ne nuis point à ton prochain. »

Je m'apprêtais à regagner la maison lorsque j'ai senti une présence. Quelqu'un était là, quelqu'un m'observait. Je me suis servie de ma vision de mage pour inspecter les bois qui bordaient le jardin, en vain.

Je sais que tu es là, qui que tu sois, ai-je pensé. Soudain, j'ai aperçu une mèche de cheveux blonds briller avant de disparaître dans les taillis.

Hunter ! J'allais m'élancer vers les bois quand je me suis figée, prise de nausées. Cela ne pouvait pas être lui, il était mort ! Alors, c'était sûrement Sky, qui était blonde, elle aussi. Sky m'espionnait...

Je suis rentrée doucement, à reculons, en observant les alentours. Sky pensait que Cal et moi avions tué son cousin. Que nous étions maléfiques. Elle allait se venger... Je me suis précipitée dans la cuisine en murmurant un sort de protection.

— Morgan ! s'est écriée ma mère, ce qui m'a fait sursauter. Sais-tu où sont les petits pains ?

— Euh... dans le placard de l'entrée, ai-je marmonné.

Puis je me suis assise à côté de mon père pour l'aider à

astiquer l'argenterie.

Comme tous les ans, la dinde était sèche, la sauce aux canneberges délicieuse, la farce trop salée et la tarte à la citrouille un peu pâle mais comestible. Les petits pains du supermarché étaient trop mous et tout le monde parlait en même temps.

Tante Eileen avait amené Paula. Tante Margaret, qui avait apparemment décidé de renouer avec Eileen, était venue avec toute sa famille. Si elle n'a rien dit de la soirée, elle semblait trembler à l'idée que sa sœur brûle en enfer parce qu'elle était lesbienne. Heureusement, Michael, son mari, était un homme jovial qui mettait tout le monde de bonne humeur. Pour tromper l'ennui, mes quatre petits cousins ont passé leur temps devant des dessins animés, pendant que Mary K. me faisait des grimaces en gloussant.

Finalement, vers vingt et une heures, les invités sont partis. Mary K. s'est écroulée devant la télé avec une part de tarte. J'en ai profité pour monter dans ma chambre.

Sans allumer la lumière, je suis allée à la fenêtre pour jeter un coup d'œil dans le jardin. Est-ce que Sky était encore là, dehors ? En déployant mes sens, je n'ai repéré que mes parents endormis dans leur chambre et ma sœur en bas. J'ai de nouveau scruté les bois, sans rien remarquer. *À moins que Sky ne se soit transformée en chouette, et que ce soit elle qui me regarde depuis le troisième pin, là, sur la gauche... ai-je songé.*

Je n'avais pas parlé à Cal de toute la journée. D'un côté, je voulais l'appeler et, de l'autre, je redoutais cet instant. Il me manquait, pourtant, je frémissais dès que je pensais à son « sanctuaire », comme il l'appelait.

Je me suis couchée pour étudier différents livres sur la Wicca, après quoi j'ai repris le journal de Maeve. Le premier passage que j'ai lu décrivait une dispute terrible entre sa mère et elle, ce qui m'a rappelé les scènes que j'avais faites à mes parents quand j'avais appris mon adoption.

Peu après, je suis tombée sur d'autres phrases cachées :

Septembre 1981

« Oh, Déesse, pourquoi as-tu voulu qu'il en aille ainsi ? En aimant Ciaran, j'ai brisé le cœur d'un homme juste. Et, maintenant, j'ai moi aussi le cœur brisé.

« L'autre nuit, Ciaran et moi, nous nous sommes unis, corps et âme, au clair de lune. Il m'a dit à quel point il m'aimait... Puis j'ai découvert à quel point il m'avait trompée. Déesse, il m'aime vraiment plus que tout, et je sens au plus profond de mon cœur qu'il est mon âme sœur, ma moitié, mon autre moi-même. Nous sommes liés à jamais.

« Mais il m'a appris une autre vérité. Il est marié. Et père de deux enfants. »

Oh non ! me suis-je lamentée. Maeve, Maeve...

« Je n'arrive pas à y croire. Il n'a que vingt-deux ans, et pourtant voilà quatre ans qu'il s'est marié. Il m'a raconté qu'on l'avait forcé à épouser cette femme pour mettre un terme à la guerre qui opposait leurs deux clans depuis longtemps. Leur fils a quatre ans et leur fille, trois. Il avoue éprouver une sorte de tendresse pour son épouse, sans toutefois l'aimer comme il m'aime, moi. Il m'assure que je n'ai qu'un mot à dire pour qu'il quitte sa famille pour moi.

« C'est pourtant impossible. Jamais je ne pourrai lui demander d'oublier sa femme et ses enfants ! Louée soit la Déesse, j'ai pris mes précautions pour ne pas risquer de tomber enceinte.

« Et voilà tout ce pour quoi j'ai blessé Angus, tout ce pour quoi je me suis fâchée avec mes parents ! Quel gâchis ! »

J'ai posé le livre sur ma couette. Les mots angoissés de

Maeve brillèrent sous l'athamé. J'avais le cœur serré, comme si sa peine était mienne. Ce qui, d'une certaine façon, était le cas. Sa douleur faisait partie de mon histoire, elle avait façonné ma vie.

J'ai tourné la page pour poursuivre :

« Je l'ai renvoyé chez lui, à Liathach en Écosse, auprès de sa femme, qui est la sœur de la grande prêtresse de leur coven. Même s'il m'a trahie, je n'aimerai plus jamais un homme comme je l'ai aimé, lui, et mon cœur pleure des larmes de sang. Ensemble, nous aurions pu accomplir des merveilles. Seule, je suis condamnée à pondre quelques enfants crasseux et à soigner les moutons du village. Si ce n'était un péché, je souhaiterais mourir. »

C'était horrible. Je nous ai imaginés, Cal et moi, séparés pour toujours, et j'ai soudain regretté de ne pas l'avoir appelé.

J'ai caché l'athamé et le Livre des Ombres – qui ressemblait de plus en plus à un Livre des Larmes – et j'ai éteint la lumière.

Une idée m'est venue juste avant que je m'endorme. À propos de Sky. Malheureusement, au réveil, j'avais oublié de quoi il s'agissait.

* * *

Vendredi matin, à ma grande satisfaction, je me suis retrouvée toute seule à la maison. Mes parents étaient partis voir des amis ; Mary K. et Bakker devaient aller au centre commercial, car ma sœur avait décidé de prospecter pour les achats de Noël.

Après leur départ, j'ai essayé de mettre de l'ordre dans mes idées, d'inventorier mes sujets de préoccupation en commençant par le plus important. Numéro 1 : Hunter. Numéro 2 : la chambre secrète de Cal. Numéro 3 : Cal m'avait menti en me cachant qu'il était Woodbane. Numéro 4 : Selene

était contrariée qu'il me l'apprenne. Pourquoi ? Numéro 5 : l'histoire de Maeve et de Ciaran me troublait. Numéro 6 : Sky était venue m'espionner la veille.

Quand le téléphone a sonné, j'ai su que c'était Cal. Sa voix m'a fait l'effet d'un baume, et j'ai de nouveau regretté de ne pas l'avoir appelé la veille.

— Alors, comment s'est passé Thanksgiving chez toi ? s'est-il enquis.

— Oh ! comme d'habitude. Sauf que j'ai fait des offrandes à la Déesse. Et toi ?

— Nous aussi. Nous avons formé un cercle d'environ quinze personnes et nous avons rendu grâce à la mode wiccane.

— Avec le coven de ta mère ?

— Non, m'a-t-il répondu d'un ton soudain étrange. Avec des sorciers et des sorcières venus du monde entier... Tu sais, ceux qui campent pratiquement chez nous depuis quelques semaines. Tous des Woodbane.

— Ils sont partout, dis donc ! me suis-je exclamée, ce qui l'a fait rire. Pas moyen de faire deux pas sans tomber sur un Woodbane, dans cette ville !

— Chez moi, en tout cas, ils pullulent, a-t-il ajouté en riant. C'est d'ailleurs une des raisons de mon appel. Je voulais entendre ta voix, et aussi te dire qu'ils souhaiteraient te rencontrer.

— Hein ?

— Ces sorciers Woodbane aimeraient faire ta connaissance. Sans rire, les Woodbane pur sang sont rares, de nos jours. Alors, ils aiment bien se réunir et échanger des sorts et des histoires de clan. Tu vois le genre...

Sa proposition ne m'enthousiasmait guère.

— Ils veulent me voir simplement parce que je suis une Woodbane ?

— Parce que tu es une Woodbane pur sang très, très puissante, a-t-il précisé pour m'amadouer. Ils meurent d'impatience de rencontrer la jeune sorcière qui, alors qu'elle n'a reçu aucun enseignement et n'est pas initiée, peut allumer des bougies d'un simple regard, apaiser des crises d'asthme et lancer des boules de feu bleues. Et qui, pour couronner le tout,

possède les outils de Belwicket.

Cours, petite sorcière, cours.

— Quoi ? a ajouté Cal. Tu as dit quelque chose ?

— Non, non...

Mon cœur battait la chamade et j'étais aussi essoufflée que si je venais de courir un cent mètres. Qu'est-ce qui m'arrivait ? J'ai balayé la cuisine du regard pour trouver l'origine de ma panique, mais tout était normal. Pourquoi étais-je soudain terrorisée ?

— Cal, je me sens mal, ai-je chuchoté dans le combiné.

— Quoi ?

— Je me sens mal, ai-je répété plus fort.

En fait, j'avais tout bonnement l'impression de perdre la tête.

— Morgan, a-t-il murmuré d'une voix empreinte d'inquiétude. Tu vas bien ? Il y a quelqu'un chez toi ? Tu veux que je vienne ?

Oui. Non. Je ne sais pas.

— Je crois que j'ai simplement besoin de m'asperger le visage. Euh... je peux te rappeler plus tard ?

— Morgan, ces gens tiennent beaucoup à te rencontrer, a-t-il insisté.

J'étais à présent si terrifiée que je me retenais de me cacher sous la table de la cuisine pour m'y rouler en boule. *Demande-lui de l'aide*, me conseillait une petite voix. *Il viendra tout de suite. Surtout, n'en fais rien*, me soufflait une autre. *Ce serait une erreur. Raccroche. Et va-t'en. Vite.*

Cal, j'ai besoin de toi, tellement besoin de toi, ne te fie pas à ce que je raconte.

N'y tenant plus, je me suis bel et bien réfugiée sous la table.

— Je dois raccrocher, Cal.

Je tremblais comme une feuille, j'avais froid et je n'arrivais plus à penser.

— Morgan, attends ! Ces gens...

— Je t'aime, ai-je murmuré. À plus tard.

J'ai appuyé sur le bouton « raccrocher ». J'ai attendu un instant avant de presser la touche « appeler », pour que la ligne reste occupée, et j'ai posé le téléphone sans fil par terre.

— Oh ! par la Déesse... ai-je gémi en prenant instinctivement la position du fœtus. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Je suis restée là, comme une aliénée dans sa cellule capitonnée. Puis, peu à peu, j'ai réussi à me concentrer pour réguler ma respiration. Au bout de plusieurs minutes, je me suis sentie un peu mieux et j'ai pu me relever. Est-ce que Sky m'avait jeté un sort ?

J'ai aussitôt attrapé mon manteau, mes clefs de voiture, et je suis sortie de la maison. À toutes jambes.

11. Connexion

J'ai commencé à étudier la Wicca à l'âge de quatre ans. J'ai été initié à quatorze et, depuis, j'ai pris part aux rituels les plus puissants et les plus dangereux. Pourtant, il m'est très difficile d'invoquer le feu par la simple force de mon esprit. Morgan, elle...

Ma mère la veut à tout prix. (Moi aussi, mais pas pour les mêmes raisons.) Nous sommes prêts à l'accueillir. Voilà des semaines que les nôtres se réunissent régulièrement. Edwitha, du coven Cair Dal, demeure non loin. Thomas, de Belting, a lui aussi fait le déplacement. Tout comme Alicia Woodwind, de Tarth Benga. C'est une vraie convention Woodbane – la maison résonne de tant de vibrations et d'ondes magyques qu'il est presque impossible de trouver le sommeil. Je n'ai jamais rien ressenti de tel. C'est incroyable.

La machine de guerre est en marche. Et ma Morgan sera notre étendard.

Sgàth

* * *

Je me suis garée devant *Magye Pratique* et je n'ai pas vu la pancarte « Fermé » avant d'avoir poussé en vain la porte d'entrée. Bien sûr que c'était fermé ! Comme presque tous les commerces le lendemain de Thanksgiving... Les larmes me sont montées aux yeux et, de dépit, j'ai donné un coup de pied dans le battant.

Où aller ? Je me sentais mal, j'avais besoin de voir des gens.

La simple idée de me rendre chez Cal a fait naître une nouvelle crise d'angoisse. Prise de nausées, j'ai posé mon front contre la porte pour souffler un instant.

Il m'a semblé entendre du bruit à l'intérieur. J'ai plissé les yeux : une lumière brillait au fond de la boutique. Et une ombre s'approchait. David ! Il venait à ma rencontre, son trousseau de clefs à la main. J'en aurais pleuré de soulagement.

Il m'a laissée entrer sans rien dire, puis nous nous sommes observés un instant en silence.

— Je me sens toute drôle, ai-je murmuré, comme si cela pouvait expliquer ma venue.

— Je suis content de te voir, m'a-t-il répondu en me guidant vers la petite pièce attenante au comptoir. Tu tombes bien, le thé est prêt.

Je me sentais déjà mieux. J'avais l'impression d'être en sécurité ici, que rien ne pourrait m'arriver. Je l'ai suivi dans le réduit.

— Merci de m'avoir...

Hunter Niall était assis à la table ronde.

J'ai crié avant de plaquer mes mains sur ma bouche, au bord de l'évanouissement.

— Tu n'es pas mort !

Il semblait aussi stupéfait que moi. Dans un même mouvement, nous nous sommes tournés vers David, qui regardait la scène d'un air amusé.

— Morgan, Hunter, vous vous connaissez, je crois. Vous devriez peut-être vous serrer la main.

Mes jambes se sont dérochées sous moi et j'ai tout juste eu le temps de m'effondrer sur une chaise. Je ne pouvais plus détacher mon regard de Hunter. Il était vivant ! Plus pâle que d'ordinaire, peut-être, mais vivant !

Ses mains et son visage portaient des marques de griffures et des bleus. Je n'ai pas pu m'empêcher de baisser les yeux vers son cou. Il a soulevé son écharpe pour me montrer la vilaine blessure que je lui avais infligée en lui lançant l'athamé.

— Eh non, je ne suis pas mort, a-t-il déclaré d'une voix rauque. Désolé de te décevoir. Heureusement que ma cousine

est sportive. C'est elle qui m'a tiré du fleuve.

— Je ne comprends plus rien, ai-je gémi alors que David me servait une tasse de thé.

— Tu es un peu déboussolée, a déclaré ce dernier en s'asseyant à son tour. Parce que tu ne vois pas la situation dans son ensemble.

J'ai réprimé un soupir. Encore un qui me parlait de « la situation dans son ensemble » ! Qu'est-ce que cela signifiait, à la fin ?

— En tout cas, Hunter, je t'assure que je ne voulais pas te... blesser à ce point, ai-je balbutié. Je cherchais simplement à arrêter ton geste.

— Je ne faisais que mon travail, Morgan ! m'a-t-il rétorqué, ses yeux lançant des éclairs. Jamais Cal n'aurait accepté de me suivre devant le Grand Conseil sans que je lui passe le braigh.

— Tu étais en train de le tuer !

— Non, c'est lui qui essayait de me tuer !

— Arrêtez, tous les deux. On ne va nulle part. Vous avez peur, et la peur vous rend agressifs.

— C'est ridicule, elle ne me fait pas peur ! s'est défendu Hunter comme un petit garçon.

— Et pourtant si, a insisté David. Tu crains son potentiel, ses alliances possibles, sa puissance et son manque de formation. Elle a failli te tuer, et tu ignores si elle serait prête à récidiver.

Il a poursuivi à mon intention :

— Quant à toi, tu redoutes que Hunter en sache davantage que toi, qu'il s'en prenne à toi ou à l'un de tes proches, et qu'il dise la vérité depuis le début.

Il m'avait percée à jour. J'ai siroté mon thé sans répondre, rouge de honte et de colère.

— Et vous êtes tous deux dans le vrai, a-t-il conclu. Vous avez d'excellentes raisons de vous méfier l'un de l'autre. Pourtant, cela doit cesser. J'ai l'intuition que, dans un avenir proche, les choses vont devenir très compliquées, par ici. Et vous deux, vous devrez coopérer pour y faire face.

— De quoi parlez-vous ? ai-je demandé.

— Morgan, qu'est-ce qui pourrait te convaincre que Hunter

est digne de confiance ? a-t-il insisté en éludant ma question. Tu l'as jugé sans le connaître. Tu dois te faire ta propre opinion de lui.

Le soir de mon anniversaire, au cours d'une séance de méditation, Cal et moi avons uni nos esprits. Dans cette situation, il devenait impossible de mentir à l'autre. Sachant ce qu'il me restait à faire, je me suis relevée pour m'approcher de Hunter. Il s'est crispé, l'air méfiant.

Je me suis concentrée et j'ai tendu la main vers son visage. Il m'observait sans bouger. Quand j'ai frôlé sa peau, des étincelles bleu pâle ont jailli de mes doigts pour rejoindre sa joue. Nous avons tous sursauté, mais j'ai maintenu le contact.

Quelques semaines plus tôt, quand j'étais passée près de lui dans la rue, j'avais été frappée par une vague d'émotion qui m'avait rendue malade. Je la sentais de nouveau se soulever en moi, mais de façon supportable. J'ai fermé les yeux et j'ai tendu mon esprit vers celui de Hunter. Il s'est d'abord esquivé, puis il a peu à peu abaissé ses défenses pour me laisser entrer.

Malgré sa défiance, sa résistance, j'ai persévéré jusqu'à ce qu'il m'accepte tout entière. Nos esprits étaient maintenant joints. Il pouvait tout voir de moi et de ce que je savais de mon passé. Et moi, je découvrais toute son histoire.

Giomanach. C'était son nom de sorcier en gaélique. Comme Hunter, cela signifie « chasseur ». Il appartenait vraiment au Grand Conseil et, en tant que Traqueur, on l'avait chargé d'enquêter sur Cal et Selene, car ils étaient soupçonnés d'utilisation illicite de la magie.

Malgré le choc que m'a causé cette révélation, j'ai tenu bon, je n'ai pas interrompu la connexion. De son côté, il explorait mon esprit pour identifier mes motivations et essayer de comprendre ma relation avec Cal. J'ai perçu son soulagement lorsqu'il a appris que nous n'avions pas encore couché ensemble – ce qui m'a quelque peu embarrassée.

Nos respirations se sont accélérées. Nous avons uni nos esprits en profondeur, plus encore que Cal et moi ne l'avions fait. En fouillant plus loin, je me suis retrouvée au milieu d'une prairie baignée de lumière, assise en tailleur près de Hunter.

Le soleil réchauffait mon visage, mes cheveux. Des insectes

bourdonnaient autour de nous et l'air embaumait le trèfle. J'ai souri.

Nous nous sommes regardés. Les mots sont devenus inutiles. J'ai vu son enfance, son affection pour sa cousine Athar, que je connaissais sous le nom de Sky. J'ai ressenti la détresse dans laquelle il vivait depuis le départ de ses parents. Et la douleur indescriptible qu'il avait éprouvée à la mort de son frère. Mort pour laquelle il avait été jugé non coupable. Ce que Cal ignorait.

Hunter, lui, a sondé ma vie de tous les jours. Il a partagé le désarroi qui avait été le mien lorsque j'avais appris que j'étais une sorcière de sang. Il a découvert la douceur de mon amour grandissant pour Cal et les sentiments étranges qu'avait fait naître en moi sa chambre secrète. Malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à lui dissimuler mon inquiétude à propos de Mary K. et de Bakker, ni mon amour pour ma famille adoptive, ni la tristesse que m'inspiraient la vie et la mort de ma mère.

Le moment était venu de me retirer. Quand je me suis levée, les brins d'herbe ont effleuré mes jambes nues. Nous nous sommes dit au revoir, certains que nous pouvions maintenant nous faire confiance. Il savait que je n'avais pas essayé de le tuer et que je n'appartenais pas à un quelconque complot ténébreux et machiavélique. Moi, j'avais vu sa douleur, sa colère et son désir de vengeance, mais je n'avais senti aucune méchanceté.

Nos esprits se sont séparés, et ma tête s'est mise à tourner. David m'a aidée à me rasseoir. Timidement, j'ai levé les yeux vers Hunter : il paraissait aussi choqué que moi.

— Voilà qui est intéressant, a déclaré David. Morgan, j'ignorais que tu savais comment joindre ton esprit à un autre. Il faut vraiment s'attendre à tout, avec toi. As-tu appris quelque chose ?

— Oui, ai-je avoué en me raclant la gorge. Hunter n'est pas... mauvais.

— Elle ne devrait pas pouvoir faire ça, a lancé Hunter à David. Il faut des années de pratique pour y parvenir et elle, elle est entrée droit dans mon esprit.

— Je sais, a-t-il murmuré en secouant la tête. Je sais.

— Alors, si tu n'as pas l'intention de me virer, ai-je repris en me penchant vers Hunter, pourquoi Sky et toi vous m'avez surveillée ? Je vous ai vus tous les deux dans mon jardin, le soir où vous avez posé les sceaux sur ma maison. À quoi servaient-ils ?

Il a sursauté, manifestement surpris.

— Il s'agissait de sorts de protection.

Au même instant, une porte que je n'avais pas remarquée s'est ouverte au fond de la pièce, laissant entrer une bourrasque d'air glacé. Sur le seuil, Sky s'est figée en m'apercevant.

— Qu'est-ce que tu fais là ? m'a-t-elle lancé.

Puis elle s'est tournée vers Hunter, comme pour s'assurer que je n'avais pas de nouveau attenté à sa vie.

— Elle est simplement passée nous dire bonjour, a répondu David en souriant.

— Tu n'as rien à faire ici ! s'est-elle emportée en me toisant. Tu as failli le tuer.

— Et, à cause de toi, je pensais qu'il était bel et bien mort ! Tu savais qu'il était vivant et tu ne m'as rien dit l'autre jour. J'en étais malade, moi !

— Pas suffisamment, à ce que je vois.

— Et que faisais-tu hier devant chez moi ? Tu m'espionnais, c'est ça ?

— Hein ? Pour qui tu te prends, Morgan ? J'ai vraiment mieux à faire...

— Menteuse, je t'ai vue !

— Tu te trompes, a coupé Hunter. C'était moi.

Sky et moi, nous nous sommes tournées vers lui.

— Ben quoi ? Je te gardais à l'œil.

Son arrogance me tapait sur les nerfs. Il n'était peut-être pas mauvais, mais il m'exaspérait !

— De quel droit...

— Il a tous les droits, m'a rétorqué Sky. Il est membre du Grand Conseil et toi, tu as essayé de le tuer ! Si une autre sorcière ne m'avait pas envoyé un message, il serait bel et bien mort !

Je me suis levée d'un bond, furieuse.

— Quelle autre sorcière ? C'est moi qui t'ai prévenue ! Moi qui t'ai appelée ! Et j'ai même téléphoné aux secours !

— N'importe quoi. Tu n'es pas assez forte pour faire une chose pareille.

— Oh ! que si, l'a détrompée Hunter. Elle vient de me faire un lavage de cerveau. Je n'ai plus aucun secret pour elle.

Sa cousine l'a dévisagé comme s'il parlait chinois.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Elle maîtrise le *tàth meàmma*.

Je savais que ces mots gaéliques aux consonances étranges désignaient l'expérience que j'avais moi-même surnommée la « fusion mentale vulcaine », comme dans *Star Trek*.

Elle est restée bouche bée un instant, à m'examiner comme une bête curieuse, avant de répondre :

— C'est impossible !

— Tu t'appelles Athar, lui ai-je rétorqué en me rasseyant. Athar signifie Sky, en gaélique. Le Ciel.

Voilà qui lui a cloué le bec.

— Elle n'est pas de mèche avec Cal et Selene, lui a appris Hunter, ce qui m'a remise en colère.

— Arrêtez, personne n'est de mèche avec personne ! ai-je crié. J'ai fait le *tàth menama*...

— *Meàmma*, m'a corrigée Hunter.

— Peu importe. Je l'ai accompli avec Cal, et je n'ai rien vu de mauvais en lui !

— Qui a dirigé la séance, toi ou lui ? m'a demandé Hunter.

— Lui.

— Et vous êtes allés aussi loin que nous deux tout à l'heure ? Tu as vu le passé et le futur, le sommeil et l'éveil ?

— Je n'en sais rien...

— Il faut pourtant que tu saches ! C'est vital ! m'a rabrouée David.

Ils me dévisageaient tous les trois, comme s'ils étaient ligüés contre Cal et moi. Je l'aimais, il m'aimait, et il fallait être aveugle pour croire qu'il pouvait être dangereux. Soudain, j'ai repensé à son sanctuaire. J'ai aussitôt chassé cette image, cherchant plutôt un moyen de contre-attaquer.

— J'ai surpris une discussion entre Bree et Raven, l'autre

jour. Tu leur fais étudier le côté obscur, ai-je accusé Sky.

— Évidemment ! Il faut bien qu'elles apprennent à le reconnaître et à le combattre. C'est dommage que personne n'ait pris les mêmes précautions avec toi !

Je me suis levée, folle de rage.

— Merci pour le thé, David.

Puis je suis partie. J'ai regagné ma voiture, le cerveau en ébullition. Hunter était vivant, quel soulagement ! Et en plus, il n'était pas mauvais. Juste... mal conseillé. Malheureusement, Sky m'avait tout l'air d'une garce, et elle entraînait Bree, Raven et les autres membres de Kithic sur je ne sais quelle mauvaise pente.

Enfin, le plus important, c'est que je n'étais pas une meurtrière.

12.

La situation dans son ensemble

Octobre 2000

L'initiation d'Alwyn s'est bien passée, je suis très fier d'elle. Elle deviendra une grande Wyndenkell et, nous l'espérons, trouvera un mari parmi les membres de Vinneag, le coven d'onde Beck.

Pendant une seconde, quand Beck a pointé son athamé contre l'œil de ma sœur et lui a demandé d'avancer, j'ai pensé qu'elle aurait peut-être été plus heureuse si elle était née simple humaine. Elle serait une adolescente de quatorze ans comme les autres, qui passerait son temps à rire avec ses copines et à craquer pour tel ou tel garçon. Au lieu de cela, elle a consacré les six dernières années à la Wicca, à mémoriser l'histoire des clans, les tables de correspondance, les rituels et les rites ; elle a appris à jeter des sorts, à reconnaître les planètes, les étoiles et les plantes, en plus de ses devoirs d'école. Elle a raté les fêtes de son collège et les anniversaires de ses amies. Et elle a perdu ses parents à l'âge de quatre ans.

Est-ce mieux ainsi ? Est-ce que Linden serait toujours en vie s'il n'avait pas été un sorcier ? Je sais que nous aurions moins souffert si nous avions été de simples humains.

Toutes ces questions sont vaines. On ne peut échapper à son destin : si on le fuit, il nous rattrape. Si on le nie, il nous tue. Je suis né sorcier, comme toute ma famille, et grâces en soient rendues à la Déesse.

* * *

Quand je suis rentrée, j'ai trouvé un mot de Cal sur le pas de la porte : inquiet, il était venu prendre de mes nouvelles. J'ai filé dans ma chambre en emportant le téléphone sans fil de la cuisine pour l'appeler. Il a décroché tout de suite.

— Morgan ! Où étais-tu ? Tout va bien ?

— Oui. Je ne sais pas ce qui m'a pris, ce matin. Je me sentais bizarre.

— Je me suis fait du souci, surtout quand j'ai vu que tu étais partie.

— Je suis allée chez *Magye Pratique*. Et tu ne devineras jamais qui j'ai vu là-bas. Hunter !

— Quoi ?!

— Hunter est vivant ! Je l'ai vu à la boutique.

— Alors, où était-il passé depuis une semaine ?

— Tiens, je n'ai même pas pensé à le lui demander. Il devait être avec Sky. C'est elle qui l'a repêché.

— Il n'est pas mort... Il est tombé dans le fleuve avec un athamé planté dans le cou, et il n'est pas mort...

— Non ! C'est génial ! J'y pensais tout le temps, je me sentais tellement coupable d'avoir commis quelque chose d'aussi horrible...

— Même s'il était en train de me tuer ? Même s'il me passait le braigh pour me traîner devant le Conseil ? s'est-il indigné.

— Ne t'énerve pas. Je suis contente de l'avoir arrêté, évidemment, mais je suis aussi contente qu'il ne soit pas mort.

— Et tu lui as parlé ?

— Oui, ai-je répondu timidement.

Sa réaction m'a dissuadée de lui raconter l'épisode du *tàth menima... mamena... machin truc*.

— Et j'ai aussi vu sa charmante cousine, Sky. On s'est disputées, comme d'habitude.

Ça l'a fait rire un instant, puis il est redevenu silencieux.

Qu'avait-il en tête ? Je ressentais le besoin d'unir de nouveau mon esprit au sien, de connaître son être intérieur. Et cette fois-ci, je voulais que ce soit moi qui dirige la séance.

Cette idée subite m'a dérangée. Est-ce que je commençais à douter de lui ?

— À quoi penses-tu ? s'est-il enquis.

— Au fait que j'aimerais te voir bientôt, ai-je expliqué, un peu honteuse de ne dire qu'une partie de la vérité.

— Je te rappelle que je voulais te voir aujourd'hui. Je t'ai demandé de venir, et tu as refusé parce que tu préférerais aller chez *Magye Pratique*. Et tu n'étais pas chez toi quand je suis passé.

— Je te demande pardon. Ce matin, je n'étais pas bien du tout, comme si je paniquais sans raison. Je ne voulais pas te snober.

— Tu sais, ces gens tenaient vraiment à te voir, a-t-il insisté, mais sur un ton plus doux.

Ces simples paroles m'ont redonné la chair de poule.

— Je suis désolée, Cal. Je n'étais pas du tout en état.

Il a soupiré et je l'ai imaginé se passant la main dans ses cheveux noirs.

— Ce soir, je suis coincé chez moi. On se verra demain chez Ethan, pour le cercle.

— OK. Appelle-moi si t'as une minute de libre.

— Entendu. Tu m'as manqué, aujourd'hui. Et cette histoire avec Hunter m'inquiète. C'est un fou furieux... J'étais soulagé qu'il ne puisse plus jamais nous faire de mal.

Je n'avais pas pensé à ça. Il faudrait que je parle à Hunter pour m'assurer qu'il laisse Cal tranquille.

— Je dois y aller. *Bye*, a-t-il conclu avant de raccrocher.

Je me suis assise sur mon lit, l'esprit confus. Discuter avec Cal avait ravivé ma haine à l'égard de Hunter. Il m'avait pourtant laissé une bonne impression pendant le *tàth* bidule.

J'ai soupiré. Je me faisais l'effet d'une girouette, tournant d'un côté puis de l'autre au gré du vent.

* * *

Après le dîner, je suis montée dans ma chambre pour étudier les propriétés des encens et des huiles essentielles. À un moment donné, la sonnette a retenti. Bakker venait prendre Mary K. Ils allaient passer la soirée chez Jaycee, à mon grand déplaisir. Enfin, tant qu'ils ne restaient pas seuls ensemble, je me disais que ma sœur n'avait rien à craindre.

Après une heure passée sur les encens, j'ai repris le Livre des Ombres de Maeve. J'avais beau redouter ce que j'allais découvrir, je ne pouvais m'empêcher de poursuivre ma lecture. Elle décrivait maintenant sa tristesse d'avoir perdu Ciaran. Même s'il lui avait menti, elle le considérait toujours comme son muirn beatha dà. J'avais du mal à comprendre qu'elle puisse encore l'aimer. Cette histoire m'a rappelé les sentiments que ma sœur éprouvait toujours pour Bakker. Si un mec m'avait clouée sur mon lit comme s'il voulait me violer, je savais que, moi, je ne lui aurais jamais pardonné et que jamais je ne me serais remise avec lui.

Qui est là ?

Mes sens venaient de m'avertir d'une présence dans le jardin. J'ai éteint la lumière pour regarder par la fenêtre sans être vue.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour repérer Hunter derrière les rhododendrons.

J'ai couru en bas et je suis sortie par la porte de derrière, en attrapant mon manteau au passage. Mes parents, assis devant la télé dans le salon, ne m'ont pas vue. Dans le jardin, la neige a crissé sous mes pas. J'ai contourné la maison et j'ai découvert Hunter sous ma fenêtre, dans l'ombre. Sans ma vision de mage, je ne l'aurais jamais trouvé.

— On peut savoir ce que tu fais là ? ai-je demandé, les mains sur les hanches.

— Tu es nyctalope ?

— Évidemment. Comme tous les sorciers.

— Tu te trompes. La vision de mage n'est pas si répandue. Même chez les sorciers de sang. Et surtout pas chez ceux qui n'ont reçu aucune formation. En revanche, ce don semble courant chez les Woodbane.

— Alors, tu dois l'avoir, puisque tu es à moitié Woodbane.

— Oui, mais seulement depuis mes quinze ans. Je pensais que c'était lié à la puberté, comme la barbe, a-t-il déclaré en riant.

— Qu'est-ce que tu es venu faire chez moi ?

— Je voulais renouveler les sceaux de protection sur ta maison. Je vois que Cal y a ajouté les siens.

— Il voulait me protéger de toi. Et toi, de qui veux-tu me protéger ?

Son sourire a brillé comme un éclair dans la nuit.

— De lui.

— Tu ne tenteras plus de lui passer le braigh, hein ? Parce que, je te préviens, je ne te laisserai pas faire.

— Ne t'inquiète pas, je ne suis pas près de recommencer, m'a-t-il répondu en portant la main à sa gorge. Je me contente d'observer. Jusqu'à ce que j'aie des preuves concrètes de ses agissements.

— Génial. Vous me fatiguez, tous les deux ! Et si vous me laissiez en dehors de ça ? Je ne suis pas sûre d'avoir envie de voir « la situation dans son ensemble », comme vous dites.

— Si seulement c'était possible... Malheureusement, c'est trop tard. Tu es impliquée, que tu le veuilles ou non.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es qui tu es. Maeve appartenait à Belwicket.

— Et alors ? ai-je objecté en me frottant les bras pour lutter contre le froid.

— Belwicket a été détruit par une vague noire, tu le sais ?

— Oui, ma mère en parle dans son journal. Tout a été balayé, les hommes comme les bâtiments. Mon père y est allé. Il m'a dit qu'il ne restait plus rien.

— C'est vrai. Moi aussi, j'y suis allé. Tu sais, ce n'est pas le seul coven à avoir été anéanti par cette prétendue vague noire. Huit autres au moins ont été frappés par le même phénomène, en Écosse, en Angleterre, en Irlande et au pays de Galles.

— Qu'est-ce que c'est, au juste, cette vague noire ?

— Je n'en sais rien. Je tente de le découvrir depuis deux ans. Une force maléfique, sans doute. Elle a annihilé le coven de mes parents. Ils ont été contraints de s'enfuir pour nous protéger, mon frère, ma sœur et moi. Voilà presque onze ans

que je ne les ai pas vus. J'ignore s'ils sont toujours en vie.

— Moi, mes parents ont fui l'Irlande pour venir en Amérique, lui ai-je appris, me sentant soudain proche de lui. Ils ont été tués deux ans plus tard.

— Je sais. Je suis désolé pour toi. Ce ne sont pas les seules victimes. Plus de cent quarante-cinq personnes ont péri dans la destruction de ces huit covens.

Nous sommes restés une bonne minute sans rien dire, chacun perdu dans ses pensées.

— Et avec Linden, que s'est-il passé ? ai-je repris.

Ma question l'a pris de court. À le voir grimacer, on aurait pu croire que je venais de le gifler. Il m'a tout de même répondu :

— Lui aussi cherchait à découvrir la cause de la disparition de nos parents. Malheureusement, il a invoqué une force du côté obscur, qui l'a tué.

— Une force ? ai-je répété en frissonnant dans le vent.

J'étais transie jusqu'aux os. Est-ce que je devais l'inviter à entrer ? Nous pourrions discuter dans la cuisine ou dans le salon. Bien au chaud.

— Tu sais, un esprit malfaisant. À mon avis, la vague noire est soit un seul esprit de ce genre doté d'une puissance colossale, soit toute une horde.

J'avais du mal à avaler ce qu'il me disait.

— Tu veux dire, comme une armée de zombies ? ai-je gémi. De fantômes ?

— Non. Ces esprits n'ont jamais été vivants.

Je grelottais pour de bon. Sans me laisser le temps de réagir, Hunter s'est mis à me frotter le dos et les bras pour me réchauffer. Sous les rayons de lune, ses yeux verts étincelaient. Il était très beau, autant que Cal, mais dans un autre style.

Je m'en suis voulu d'avoir de telles pensées alors qu'il avait failli tuer Cal. Hors de question que je l'invite chez moi. Je me suis écartée de lui en lui demandant :

— Et que feras-tu quand tu retrouveras cette force maléfique ?

— Moi, je ne pourrai rien contre elle. Mon but est justement de retrouver les assassins qui l'ont convoquée en

puissant dans la magye noire.

En l'observant, j'ai vu qu'il fixait ma bouche.

— Et à ce moment-là, a-t-il continué, ceux qui en ont souffert, comme toi ou moi, pourront... tourner la page.

Ses paroles avaient la douceur des feuilles mortes qui se détachent de la branche, volettent un instant et tombent sur la neige. Ma gorge s'est nouée, comme sous la pression d'un torrent d'émotions. Impossible de m'en libérer... je ne savais même pas par où commencer.

Je l'ai vu se pencher vers moi, poser sa main sur mon menton – sa peau était froide comme le marbre – et relever mon visage. Par la Déesse, il allait m'embrasser ! Les yeux plongés dans les siens, j'ai une nouvelle fois pris conscience de ce lien entre nous, entre nos âmes. Soudain, j'ai senti une petite source de chaleur contre ma gorge : le pentacle de Cal. Comprenant soudain la situation, j'ai repoussé violemment Hunter.

— Qu'est-ce que tu fais ? me suis-je indignée.

— Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris.

À cet instant, une voiture s'est arrêtée devant chez nous. Une portière a claqué plusieurs fois, puis j'ai entendu la voix de Mary K. crier : « Bakker ! », et son ton m'a alertée.

Avant que la portière ne se referme une nouvelle fois, j'avais couru à la voiture pour aider Mary K. à en sortir. Ses cheveux auburn n'étaient plus qu'un paquet de nœuds, ses habits étaient froissés et l'un des boutons de sa veste avait été arraché. Elle s'est jetée dans mes bras, pleurant et hoquetant : « M... M... Morgan... »

Hunter nous a rejointes. Je lui ai confié Mary K. et j'ai passé la tête dans la voiture.

— Salaud ! Qu'est-ce que tu lui as encore fait ?

Une rage froide coulait dans mes veines. Si j'avais eu un athamé en main, je l'aurais poignardé.

— Mêlé-toi de tes affaires, m'a-t-il rétorqué, visiblement contrarié – il avait des marques de griffures sur une joue. Mary K. ! Viens là ! Il faut qu'on parle.

— Je te préviens, si tu t'avises encore de la regarder, de la toucher, de lui parler ou même de l'approcher, l'ai-je menacé

doucement, je te ferai regretter d'être né.

J'étais dangereusement calme. Je voulais qu'il sorte de la voiture et s'en prenne à moi pour avoir l'occasion de le massacrer.

— Tu me fais pas peur avec tes conneries de sorcière, a-t-il rugi, rouge de colère.

— Oh ! mais ça va venir, ai-je rétorqué en souriant d'un air mauvais.

Il a blêmi et n'a rien trouvé à me répondre. Je l'ai fusillé du regard un instant, puis j'ai claqué la portière.

Mary K. était pendue au bras de Hunter. Soudain, elle a levé les yeux vers lui en disant :

— On s'est déjà vus, non ?

— Oui, je m'appelle Hunter, a-t-il confirmé alors que Bakker s'en allait dans un crissement de pneus.

— Allez, viens, Mary K., ai-je soupiré en passant mon bras autour de ses épaules.

Je ne voulais pas regarder Hunter... Je ne savais pas quoi penser de son geste. Avait-il vraiment voulu m'embrasser ?

— Ça va ? ai-je demandé à ma sœur.

— Oui, je veux juste rentrer à la maison.

— On y va, on y va.

— À plus tard, Morgan, m'a lancé Hunter.

J'ai fait mine de ne pas l'entendre.

13. Les pierres

Gìomanach est vivant. Revenu du royaume des morts. Bon sang ! Si le petit chien-chien du Conseil ne nous lâche pas, il risque de tout gâcher. Il faut que je m'occupe de lui. Personnellement.

Je lui passerai le braigh autour du cou, et il verra ce que l'on ressent dans ces moments-là.

Sgàth

* * *

Le lendemain, Mary K. est entrée dans le bureau familial. Comme Cal nous l'avait demandé, je me préparais au cercle de ce soir, qui devait avoir lieu chez Ethan, en me renseignant sur les « connecteurs ». J'avais trouvé des dizaines de sites Internet consacrés à la Wicca et j'adorais surfer de l'un à l'autre au gré de mes recherches.

— Morgan ?

— Oui ? ai-je répondu en me tournant vers elle.

Tête basse, elle paraissait soucieuse et vulnérable, ce qui ne lui ressemblait guère. Je me suis aussitôt interrompue pour aller la serrer dans mes bras.

— Morgan, pourquoi il fait ça ? a-t-elle murmuré, ses larmes ruisselant dans mon cou. Il dit qu'il m'aime, alors pourquoi veut-il me forcer ?

J'ai vu rouge. Devais-je lancer un sort à ce porc pour qu'il retienne la leçon ?

— Je n'en sais rien. Il ne comprend pas ce que « non » signifie. Il s'en fiche s'il te fait du mal.

— C'est faux, il ne s'en fiche pas ! Mais c'est plus fort que

lui.

— Alors, il devrait se faire soigner, s'il ne peut pas se contrôler. Il finira par blesser quelqu'un, sa petite amie ou sa future femme.

Je me suis écartée un instant pour la fixer droit dans les yeux.

— Et sa première victime, ce ne sera pas toi, d'accord ?

Elle m'a dévisagée sans comprendre, les yeux embués. Je l'ai secouée doucement par les épaules, une fois, puis deux, jusqu'à ce qu'elle acquiesce.

— Ce ne sera pas moi, a-t-elle répété.

— Cette fois-ci, c'est bien fini entre vous deux, hein ? Ça ne doit pas recommencer.

— Oui, c'est fini, a-t-elle murmuré en détournant les yeux.

Ce qui m'a paru mauvais signe.

— Bien. Tu veux en parler aux parents ou tu préfères que je m'en charge ?

— Oh ! Euh...

— Bon, j'y vais.

J'ai quitté la pièce, bien décidée à tout leur raconter. Les secrets ne font qu'aggraver les choses. Surtout, j'espérais qu'ils la tiendraient à l'œil, et qu'elle aurait donc plus de mal à pardonner à Bakker, cette fois-ci.

Nos parents étaient furieux. Ils m'ont reproché de ne pas les avoir avertis plus tôt. À présent, ils en voulaient à Mary K. de s'être remise avec lui et nourrissaient des envies de meurtre envers Bakker – ce qui m'a remonté le moral. Finalement, même si les larmes ont coulé à flots, tout s'est terminé par une accolade générale.

Une demi-heure plus tard, j'ai délimité un petit coin de jardin où j'avais obtenu la permission de planter des graines. Le sol était trop dur pour être creusé, si bien que j'ai dû prendre un marteau pour enfoncer les piquets. Je les ai ensuite reliés avec de la ficelle pour délimiter le carré de terrain où mes simples pousseraient au printemps. Puis je me suis assise sur le sol enneigé afin de méditer. Je voulais purifier mon esprit et envoyer de bonnes ondes vers la terre afin de la remercier d'accueillir mon jardin en son sein.

Le soir venu, Cal est passé me prendre. J'avais enfilé un pantalon en velours gris et le chemisier couleur de ciel d'orage qu'il m'avait offert pour mon anniversaire. Pour une fois, j'avais fait un effort de coiffure : une tresse africaine qui, au niveau de ma nuque, devenait une simple queue-de-cheval. En regardant dans le miroir, j'ai eu du mal à me reconnaître. Avec mes yeux vifs et mes joues roses, je me trouvais presque jolie. Je n'avais plus rien à voir avec la Morgan de la rentrée. Ni avec celle que j'étais deux jours auparavant. Maintenant, je n'avais plus la mort de quelqu'un sur la conscience.

Dans la voiture, nous nous sommes embrassés et j'ai retrouvé avec joie le contact de sa peau chaude et le parfum d'encens qui imprégnait son manteau. Lorsqu'il m'a lâchée pour démarrer enfin, je lui ai raconté ce qui s'était passé la veille entre Mary K. et Bakker, en omettant de mentionner la présence de Hunter.

— Et maintenant, comment va ta sœur ?

— Comme ci, comme ça. J'ai trouvé une punition appropriée. Je vais jeter un sort à cette ordure pour que, chaque fois qu'il parle, un serpent ou un crapaud jaillisse de sa bouche.

Il a ri une seconde, puis m'a dévisagée, l'air sérieux.

— T'es rancunière, comme sorcière, a-t-il déclaré en s'engageant dans la rue où habitait Ethan. Interdiction de lancer des sorts, d'accord ? Du moins sans m'en parler avant.

— Promis, ai-je répondu en affichant un air angélique, ce qui l'a fait rire de plus belle.

Il s'est garé et m'a prise dans ses bras pour m'embrasser de nouveau.

— J'ai l'impression qu'on ne s'est pas vus depuis des jours... Je n'ai même pas eu le temps de te demander ce que tu avais pensé de mon *seòmar*.

— Ton shomar ?

— Mon *seòmar*. Un mot gaélique qui désigne un endroit privé, souvent utilisé par un sorcier ou une sorcière pour faire de la magye en solitaire. Par opposition à la pièce où le coven se réunit.

— Est-ce que tous les sorciers se doivent d'en posséder un ?

— Non. Arrête de changer de sujet et donne-moi ton avis.

— En fait, cette pièce m’a déroutée, ai-je répondu en toute sincérité. Franchement, au bout de quelques minutes, j’ai eu envie de sortir de là.

Il a hoché la tête tout en descendant de voiture. Nous avons marché côte à côte jusqu’à la maison d’Ethan, une bâtisse de plain-pied en brique.

— C’est normal. Je suis le seul à y avoir travaillé, et la pièce est chargée d’une magye très puissante. Tu verras, tu t’y habitueras vite.

Tandis qu’il frappait à la porte, je me suis demandé si j’aurais un jour envie d’y retourner.

— Salut ! a lancé Ethan en nous ouvrant. Entrez au chaud.

Je n’étais jamais venue chez lui. L’intérieur, bien que modeste, donnait une impression d’ordre. Les meubles avaient connu des jours meilleurs, mais semblaient bien entretenus. Soudain, deux boules de poil abricot ont déboulé vers nous en aboyant follement. J’ai reculé d’un pas.

Depuis le canapé où elle était assise, Jenna a éclaté de rire.

— Par ici, les petits chiens ! a-t-elle lancé.

Ils se sont rués vers elle en haletant joyeusement et ont happé les chips qu’elle leur tendait. Ce n’était visiblement pas la première visite de Jenna. Encore une surprise.

— Je ne savais pas que t’avais un faible pour les loulous de Poméranie, Ethan, a lancé Cal d’un ton pince-sans-rire.

— Ils sont à ma mère, a expliqué celui-ci.

Il en a pris un sous chaque bras pour les reconduire dans l’entrée.

Robbie est sorti de la cuisine, une chips à la main, pour venir nous saluer. Matt est arrivé en dernier, puis nous sommes descendus au sous-sol, qui avait été aménagé en grand salon.

Comme nous savions que Sharon ne viendrait pas, nous avons poussé les meubles sans attendre pendant que Cal sortait ses outils magiques. Au moment où nous nous sommes assis par terre, j’ai remarqué que Jenna évitait soigneusement de croiser le regard de Matt, qui tentait d’attirer son attention. J’avais toujours cru qu’elle dépendait de lui, alors qu’elle

paraissait la plus forte des deux, finalement.

— Mercredi dernier, je vous ai demandé de penser à vos éléments associés, vos connecteurs. Est-ce que quelqu'un a obtenu des résultats ?

— Moi oui, a répondu Jenna d'une voix ferme. Mon métal, c'est l'argent, comme ce bracelet, ma pierre, le quartz rose, ma saison, le printemps. Je suis Poissons et ma rune, c'est Nyd, a-t-elle conclu en levant la main pour tracer la rune dans les airs. C'est tout pour moi.

— Et c'est déjà beaucoup, a commenté Cal. Beau travail. Tu as bien choisi ta rune, la patience qui permet de faire face aux contretemps.

Il a farfouillé dans son sac pour en sortir un morceau de quartz rose pâle gros comme un œuf qu'il a donné à Jenna.

— Tiens, tu t'en serviras pour tes sorts.

— Merci, a-t-elle répondu gaiement en plongeant son regard dans la pierre.

— Ta rune, Nyd, va devenir de plus en plus importante. Déjà, tu peux l'utiliser comme signature à la fin d'un sort ou d'une lettre.

J'adorais ce côté très cool de la Wicca, ce recours aux cristaux et à la nature. Le quartz rose était réputé pour favoriser l'amour, la paix et la guérison. Après sa rupture avec Matt, Jenna avait grand besoin des trois.

— Robbie ? a poursuivi Cal.

— Ouais... Alors, moi, je suis Taureau, ma rune, c'est Eoh, le cheval, qui symbolise aussi le voyage ou le changement. Mon métal, c'est le cuivre, ma plante, l'armoise, et ma pierre, l'émeraude.

— Bien. C'est très intéressant. Vous êtes vraiment doués pour trouver vos éléments. Robbie, je n'aurais jamais pensé à t'associer à une émeraude, mais, maintenant que tu le dis, cela me paraît évident.

Il a plongé le bras dans son sac et a mis de côté plusieurs pierres avant d'en tendre une vert sombre à Robbie.

— C'est une émeraude brute. Pas la peine d'espérer la revendre à la bijouterie, ça ne vaut rien ! Sers-t'en avec discernement.

Le geste de Cal, qui distribuait ainsi des pierres, m'a rappelé celui du prêtre distribuant l'hostie à l'église.

— Cette gemme attire l'amour et la prospérité, elle renforce la mémoire, protège son porteur et améliore la vision, a-t-il ajouté.

Robbie s'est tourné vers moi en souriant. Grâce à la lotion contre l'acné que je lui avais concoctée et qui avait eu comme effet secondaire de lui donner une vision parfaite, il avait pu se débarrasser des culs de bouteille qui lui mangeaient le visage depuis toujours.

— Me dis pas que t'as un échantillon de toutes les pierres du monde dans ton sac, s'est moqué Ethan.

— Bien sûr que non. J'en possède juste une ou deux des plus communes. Matt, à toi !

— Euh... Je suis Gémeaux, ma rune, c'est Jera, ma pierre, la tourmaline.

— Jera, le karma, les cycles de la nature, les saisons, a expliqué Cal. Et quel genre de tourmaline ?

— Celle qui ressemble à une tranche de pastèque.

— Ah ! On l'appelle la tourmaline polychrome.

Il en a déniché une de forme hexagonale et l'a présentée à Matt. Elle était vert sombre sur un bord, blanche au milieu et rose foncé sur l'autre bord.

— Cette pierre équilibre les émotions de celui qui la porte, a déclaré Cal.

— À moi, a annoncé Ethan. Je suis Vierge. Ma saison, c'est l'été, ma pierre, le jaspe brun. Je n'ai pas trouvé de plante ni rien. Par contre, mon parfum de glace préféré, c'est la pistache !

— OK, a coupé Cal en souriant. Merci. Attends, je crois que j'en ai un morceau... Voilà, a-t-il repris en lui donnant une pierre couleur caramel. Elle t'aidera à garder les pieds sur terre. Et, comme rune, que dirais-tu de choisir... Beorc, le nouveau départ ? Ça te va ?

— Ouais. Beorc, c'est cool, ça sonne bien.

Cal s'est tourné vers moi, l'œil pétillant.

— Et le meilleur pour la fin... À toi, Morgan !

— Moi, je suis entre Scorpion et Sagittaire, ai-je commencé.

Enfin, plutôt Sagittaire. Ma plante, c'est le thym, ma rune, Odel, qui symbolise une maison ancestrale, un héritage. Et ma pierre, c'est la pierre de sang.

J'ai sûrement été la seule à le remarquer : les pupilles de Cal se sont dilatées un instant avant de rétrécir. Avais-je mal choisi ? J'aurais peut-être dû le consulter, mais j'étais tellement sûre de moi...

Il s'apprêtait à sortir une pierre, qu'il a relâchée aussitôt sans que je la voie. Elle est retombée sur les autres avec un petit *toc*.

— Une pierre de sang... a-t-il répété en me regardant.

— Quelles sont ses propriétés ? s'est enquis Jenna.

— C'est une gemme très ancienne, a-t-il expliqué. On l'utilise en magye depuis des millénaires pour accroître la force des guerriers et aider les femmes à accoucher. On peut s'en servir pour briser des liens, ouvrir des portes et faire tomber des barrières.

Il a marqué une pause pour fouiller une nouvelle fois dans son sac, d'où il a tiré une grosse pierre vert foncé toute lisse. Lorsqu'il l'a fait miroiter à la lumière, j'ai vu des petites taches rouge sang à sa surface.

— Sa planète d'influence, c'est Mars, qui lui prête des vertus de force, de guérison, de protection, décuple l'énergie sexuelle et favorise la magye sur les hommes plutôt que sur les femmes.

Jenna m'a adressé un petit sourire en coin qui m'a fait rougir.

— Elle est associée au feu et à la couleur rouge, a-t-il poursuivi.

Il me l'a envoyée et je l'ai attrapée au vol. Elle était lisse et chaude dans ma main. J'avais déjà récupéré une pierre de sang dans la boîte de Maeve. Maintenant, j'en possédais deux.

— Bon, il est temps de former un cercle, a annoncé Cal en se levant pour prendre une craie.

Lorsque nous nous sommes donné la main, tous les six, je me suis rendu compte que je considérais à présent les autres membres de Cirrus comme ma seconde famille.

Chacun tenait sa pierre dans la main droite et recouvrait la

pierre du voisin de sa main gauche. J'ai commencé à tourner avec les autres, impatiente de sentir l'énergie m'envahir comme lors des cercles précédents.

Pourtant, rien ne s'est produit. On aurait cru que je retenais ma magye et refusais de me laisser aller. Puis j'en ai compris la raison : je ne me sentais pas en sécurité. J'ai décidé de me fier à mon instinct. Si un danger invisible me menaçait ici, je devais rester prudente et prier pour que la Déesse me protège.

Lorsque nous nous sommes arrêtés, les autres se sont tournés vers moi, comme toujours. J'ai secoué la tête. Devant leur mine surprise et le regard interrogateur de Cal, je me suis contentée de hausser les épaules.

— Je ne me sens pas très bien, a soupiré Jenna tout à coup.

— Tu dois libérer ton énergie, lui a répondu Cal. Les pierres augmentent les sensations, c'est normal.

Il l'a aidée à s'asseoir par terre, le front au sol, puis lui a pris son quartz et le lui a posé sur la nuque.

— Essaie de respirer calmement, lui a-t-il conseillé ensuite d'une voix douce, la main sur son dos. Ta magye intérieure commence tout juste à s'éveiller.

Robbie s'est assis pour adopter la même position. J'étais aux anges : les autres réussissaient enfin à ressentir l'énergie magyque qui m'avait envahie depuis le début ! Oubliant mes propres doutes, j'ai souri à Cal. Notre coven gagnait en puissance.

Une heure plus tard, Cal a brisé le cercle. Je me suis levée pour aller attraper mon manteau dans l'entrée.

— Bravo à vous tous, le cercle a bien fonctionné ce soir, a-t-il déclaré, et tout le monde a opiné. Les cours reprennent lundi, mais vous devrez continuer à travailler sur vous-mêmes. Ce sera sans doute plus simple maintenant que tout le monde a reçu sa pierre. Et rappelez-vous que nous avons à présent un coven rival. Kithic opère avec des sorciers qui ne sont pas dignes de confiance et complotent en douce. Pour votre propre bien, je veux que vous évitiez de fréquenter ses membres.

Sa déclaration m'a surprise, car il ne m'en avait pas parlé avant. Cependant, vu les liens entre Hunter et Sky, et Sky et Kithic, je comprenais tout à fait sa prudence.

— On ne peut même plus être amis avec eux ? s'est étonnée Jenna.

— Non, ce serait dangereux. Soyez prudents et, si vous voyez ou éprouvez quoi que ce soit d'étrange, venez aussitôt m'avertir.

— Tu penses qu'ils pourraient nous jeter des sorts ? a voulu savoir Ethan.

— Je ne crois pas. Je vous conseille juste de rester sur vos gardes.

Robbie écoutait Cal, impassible. Je doutais qu'il se résigne à cesser de voir Bree. Matt, lui, semblait totalement déprimé – dans sa relation avec Raven, il n'avait pas son mot à dire. Tant qu'elle voudrait de lui, il ne pourrait pas lui résister.

Cal et moi avons regagné la voiture. Je suis restée silencieuse, perdue dans mes pensées.

14. Offrande

Décembre 2000

Ma requête est parvenue aux plus hautes instances du Conseil. Cependant, hier, après un entretien avec les Sept Anciens, ma candidature a une nouvelle fois été rejetée. Que faire ?

Je dois contenir ma colère, car elle ne me sert à rien. Je demanderai à oncle Beck d'intercéder en ma faveur. En attendant, je suis les enseignements de Nera Blunight, du coven de Calstythe. Elle m'apprendra à contrôler mes émotions et, ensuite, je réécrirai au Conseil. Je n'abandonnerai pas.

Gìomanach

* * *

Le lendemain matin, je suis allée à l'église avec ma famille sans broncher, car je savais que ma mère ferait toute une histoire si je ratais la messe deux dimanches de suite. J'ai à peine entendu le sermon, trop occupée que j'étais à retourner mille idées dans ma tête. Plus que jamais, j'avais l'impression de vivre une double vie : je me sentais à la fois catholique et wiccane, j'étais une Rowlands et une Riordan, j'aimais Cal mais je gardais une certaine retenue, je détestais Hunter tout en étant heureuse qu'il soit vivant.

Au moment de la communion, j'ai fait mine d'aller aux toilettes. Après quelques minutes passées dans le couloir plein de courants d'air derrière le grand orgue, j'ai rejoint l'assemblée et pris place dans la file de ceux qui avaient déjà

reçu l'hostie et attendaient de pouvoir regagner leur place. Malgré le regard interrogateur que ma mère m'a lancé quand je suis revenue m'asseoir, elle n'a pas émis de commentaire. De nouveau, je me suis perdue dans mes réflexions.

Soudain, la voix tonitruante du père Hotchkiss m'a fait sursauter :

— La solution se trouve-t-elle en nous ou hors de nous ?

Sa question m'a secouée comme un électrochoc.

— Pour nous, a-t-il poursuivi en agrippant les bords de son pupitre, la réponse est : les deux. En nous, notre foi nous guide dans la vie et, hors de nous, l'Église nous offre vérité et réconfort. Dans ces deux cas, la prière est la clef. C'est par la prière que nous retrouvons notre Créateur, par la prière que nous réaffirmons notre foi en Dieu et en nous-mêmes.

Il a marqué une pause. Les cierges qui brillaient derrière lui illuminaient toute la nef.

— Rentrez chez vous, a-t-il conclu, priez Dieu avec conviction et demandez-lui conseil. Dans la prière, vous trouverez le chemin.

— Compris, ai-je murmuré tandis que l'orgue entonnait un hymne et que nous nous levions pour chanter.

En sortant de l'église, nous sommes allés manger au Widow's Diner, notre restaurant habituel, puis nous avons pris le chemin du retour. Une fois dans ma chambre, je me suis assise sur mon lit pour réfléchir. Le temps était venu de faire le point sur ma vie. Je voulais suivre la voie de la Wicca, même si je savais que ce chemin serait semé d'embûches. Je devrais m'investir plus encore. M'assurer que la magye devienne une part de mon quotidien. Et vivre chaque instant pleinement.

Les Wiccans les plus assidus possèdent chez eux leur propre autel, où ils allument des bougies, présentent leurs offrandes à la Déesse et au Dieu, ce qui facilite leur méditation. Comme dans le seòmar de Cal. Dès que possible, je me fabriquerais moi aussi un autel. De plus, mes méditations sporadiques ne suffisaient pas. Il me faudrait trouver chaque jour le temps de me recueillir.

Après avoir pris ces résolutions toutes simples, je me sentais déjà mieux. Ces petits changements seraient la

manifestation extérieure de mon lien intérieur à la Wicca et à mon héritage de sorcière. J'ai décidé d'aller un peu plus loin dans ma pratique. J'ai enlevé en vitesse mes habits du dimanche pour retrouver mon bon vieux jean. Ensuite, je me suis assurée que la voie était libre et j'ai récupéré les outils de Maeve dans le conduit de la climatisation. J'ai calé la boîte sous mon bras et jeté mon manteau par-dessus.

— Je vais faire un tour en voiture, ai-je annoncé à ma mère avant de sortir.

J'ai déposé mon paquet sur le siège passager de Das Boot et, quelques minutes plus tard, j'étais sortie de la ville.

Widow's Vale est entouré de fermes et de forêts. Une fois notre permis en poche, Bree, Robbie et moi avons passé nos week-ends à explorer les bois et les clairières des environs, à la recherche d'étangs pour se baigner et de coins sympas où se prélasser au soleil. Je me souvenais de l'un de ces endroits en particulier, pas trop loin de là : une étendue sauvage où les arbres, abattus au début du XIX^e siècle pour obtenir du bois de construction, avaient peu à peu repoussé. Tout en conduisant, j'essayais de me rappeler le chemin, à l'affût du moindre point de repère.

Soudain, j'ai reconnu un champ et je me suis garée sur le bas-côté. J'ai enfilé mon manteau et, la boîte métallique dans les bras, j'ai traversé le pâturage pour gagner le bois qui le bordait. Quand j'ai enfin entendu le gazouillis du cours d'eau que je voulais retrouver, j'ai été transportée de joie. Louée soit la Déesse !

J'ai longé le ruisseau pendant une dizaine de minutes, puis je suis tombée sur une petite clairière. Lorsque nous l'avions découverte l'année passée, nous avions eu l'impression de pénétrer en un lieu magique, plein de fleurs des champs, de libellules et d'oiseaux. Tous les trois, nous nous étions couchés dans l'herbe, au soleil, un brin d'herbe dans la bouche. La vie nous avait semblé merveilleuse. Aujourd'hui, je comptais joindre ma magye à celle de cet endroit.

Personne n'était venu ici depuis longtemps. J'avais de la neige jusqu'aux chevilles et les seules empreintes visibles étaient celles de petits animaux. J'ai trouvé un rocher plat où

poser la boîte. Cal affirmait que les sorciers et les sorcières préféreraient porter une robe de cérémonie pendant les rituels pour se débarrasser des ondes parasites contenues dans leurs vêtements habituels. Quelques jours auparavant, quand j'avais enfilé la tunique de Maeve pour me servir de ses outils, j'avais été malade à en vomir. Peut-être était-ce dû au conflit entre mes ondes magiques et celles de ma vie quotidienne.

Le père Hotchkiss nous avait conseillé de prier pour chercher en nous-mêmes la solution à nos problèmes. J'avais décidé de suivre son conseil. À la mode wiccane.

Heureusement, la météo était de mon côté et promettait une nouvelle journée de douceur. Tout autour de moi, des gouttelettes tombaient des branches avec un petit *plic-plic*. J'ai enlevé mon manteau, mon sweat et mon tee-shirt.

Si les températures étaient clémentes pour une fin d'automne, nous n'étions tout de même pas en été et j'ai commencé à grelotter. J'ai vite passé la robe de Maeve, puis j'ai ôté mes bottes, mon jean et même mes chaussettes.

J'ai regardé mes pieds nus enfoncés dans la neige, et je me suis demandé combien de temps j'allais tenir. Et là, surprise : je n'avais plus froid. Du tout. Par contre, j'ai ressenti comme une irritation au niveau de la gorge. En y portant la main, j'ai touché le pentacle de Cal. Je ne l'avais jamais enlevé, mais j'éprouvais à cet instant une sorte de gêne. À regret, je l'ai posé sur la pile de vêtements. Bien. Maintenant, j'étais vraiment libre de mes mouvements, sans rien d'autre sur moi que la tunique de ma mère.

J'avais soudain envie de chanter ma joie. J'étais complètement seule, dans les bois, entre les bras chauds et aimants de la Déesse. J'avais l'impression d'être plus vivante que jamais. J'étais sur la bonne voie, je le savais, ce qui me rendait infiniment heureuse.

J'ai placé les quatre coupelles aux points cardinaux. Dans la première, j'ai déposé un peu de neige, puis j'ai sorti une bougie. *Feu*, ai-je pensé. *Flamme*. La mèche noire a soudain pris vie. Je me suis servie de la chandelle pour faire fondre la neige avant de la poser dans une autre coupe. J'ai eu davantage de mal à trouver de la terre. J'ai creusé dans la

neige et, de la pointe de mon athamé, gratté un peu le sol gelé. J'avais apporté de l'encens pour symboliser l'air.

À l'aide d'un bout de bois, j'ai tracé un cercle sur le sol et invoqué la Déesse. Assise en tailleur, aussi à l'aise dans ce paysage polaire qu'un lièvre arctique, j'ai fermé les yeux pour plonger au plus profond de moi-même, abandonnant peu à peu la réalité. Ici, j'étais en sécurité, j'en avais la certitude. J'étais en communion directe avec la nature et la force vitale qui réside en toute chose.

Peu à peu, d'autres fluides, d'autres esprits m'ont rejointe : le grand chêne m'a prêté sa puissance, le pin, sa souplesse ; j'ai cueilli la pureté de la neige et la curiosité du vent ; le soleil timide m'a transmis le peu de chaleur qui lui restait. J'ai entendu les faibles battements du cœur d'un écureuil en hibernation, et j'ai appris l'humilité. Près de moi, une renarde et ses petits se reposaient dans leur tanière, et j'ai puisé dans leur instinct de survie farouche. Les oiseaux m'ont fait don de leur rapidité et de leur discernement, et les grondements profonds et continus de la force vitale de la terre elle-même m'ont emplie d'une joie de vivre sereine et d'une certaine confiance en l'avenir.

Je me suis levée pour étirer mes bras nus vers le ciel. De nouveau, j'ai chanté ma chanson gaélique tout en tournant sur moi-même pour célébrer la vie.

Jusque-là, j'avais cru que ces paroles étaient une formule magique qui me rendait toute-puissante. Je comprenais aujourd'hui que ce chant était aussi un lien direct entre moi et Maeve, Maeve et Mackenna, Mackenna et sa propre mère, qui – son nom venait de m'apparaître – s'appelait Morwen. Pendant je ne sais combien de temps, j'ai tourbillonné, cheveux au vent, ma robe voletant autour de moi, et mon corps cumulant le pouvoir de plusieurs générations de sorcières pendant que je riais, dansais et chantais en même temps. Pour une fois, je n'éprouvais aucun malaise, juste un déluge d'énergie et d'harmonie.

J'appartiens à Belwicket, je suis une sorcière de la lignée des Riordan, me suis-je répété. Autour de moi, les bois et la neige ont disparu pour laisser place à un paysage de collines

verdoyantes. Une femme s'est avancée, une femme au visage franc et ridé. Mackenna. Elle tendait ses outils – des outils de sorcière – et une jeune femme coiffée d'une couronne de trèfle les lui a pris. Maeve. Celle-ci s'est tournée vers moi pour me les donner, et j'ai vu mes mains s'avancer pour les prendre. À mon tour, j'ai pivoté afin de les offrir à une grande fille aux cheveux blonds, dont les yeux noisette reflétaient l'excitation, la peur et l'impatience. Ma fille, celle que j'aurais un jour. Son nom a résonné dans mon esprit : Moïra.

Mon cœur me semblait sur le point d'exploser. Je devais arrêter de tourbillonner et libérer cette énergie. Mais qu'en faire ? Où diriger cette force capable de déraciner les arbres et de meurtrir les roches ? Devais-je la garder en moi pour le jour où j'en aurais besoin ? Mes propres mains pouvaient lancer des boules de feu bleu, mes yeux des éclairs.

Non. Je savais ce que je devais accomplir. J'ai interrompu ma ronde et, les pieds fermement plantés dans la neige, j'ai une nouvelle fois levé les bras au ciel :

— Je t'envoie toute cette puissance, Déesse ! ai-je hurlé. Pour te remercier et te rendre grâces ! Puisses-tu toujours servir le bien, à l'image de ma mère, de ma grand-mère et de mon arrière-grand-mère. Accepte ce don : c'est mon offrande, pour te remercier de ce que tu m'as donné.

Soudain, une tornade terrible s'est levée autour de moi. Le souffle coupé, je suis tombée à genoux pendant que le vent me poussait de toutes parts tels mille bras vigoureux. Le tonnerre a grondé dans mes oreilles et, dans le silence qui a suivi, je me suis retrouvée seule et tremblante, à quatre pattes dans la neige, les cheveux trempés de sueur.

Je ne sais pas combien de temps je suis restée dans cette position, mais j'avais compris qu'une nouvelle Morgan était née, plus forte que jamais : une Morgan invincible, qui avait trouvé sa voie et qui avait reçu ses pouvoirs de la Déesse en personne.

Peu à peu, j'ai repris mon souffle. À la fois épuisée et apaisée, j'ai levé la tête pour voir si l'équilibre de la nature avait été modifié. Et je l'ai aperçue.

Sky Eventide, assise en face de moi.

15. Visions

Février 2001

Ils m'ont enfin accepté dans leurs rangs. Je suis le plus jeune membre du Conseil, et j'appartiens au troisième cercle. Nous sommes plus de mille, chargés de faire respecter la loi wiccane. J'ai été nommé Traqueur, comme je l'avais demandé. J'ai reçu mes outils et mon braigh. Mon tuteur se nomme Kennet Muir. Toute la semaine, il m'a expliqué en quoi consisterait ma tâche.

Je vais partir pour ma première mission : un homme en Cornouailles est accusé d'utiliser la magye pour décimer le bétail de ses voisins. Je dois mener l'enquête.

Athar a proposé de m'accompagner. Je ne lui ai pas dit à quel point cela me faisait plaisir, mais elle l'a compris quand même. Elle est mon amie la plus proche.

Gìomanach

* * *

Sky était assise sur une bûche couverte de neige à quelques mètres de moi. Ses grands yeux ressemblaient à deux lacs noirs au milieu de son visage blême de froid. Elle se tenait immobile, comme si elle attendait depuis longtemps.

D'un geste nonchalant, elle s'est brossé les genoux, puis a joint ses mains gantées.

— Qui es-tu ? m'a-t-elle demandé d'un ton égal.

Son accent britannique était aussi froid et mordant que l'air ambiant.

— Je suis Morg...

— Non. Qui es-tu vraiment ? Tu es la sorcière la plus puissante que j'aie jamais vue. Tu prétends que tu n'as pas été initiée. Je n'en crois rien. Tu es un véritable canal à énergie. Alors, dis-moi qui tu es et ce que tu fais ici. Et si tu peux nous aider, mon cousin et moi.

Soudain, j'ai pris conscience du froid. Des volutes de vapeur s'élevaient de mon corps. Ma peau couverte de sueur devenait moite. Nue sous ma robe, je me suis sentie terriblement vulnérable.

Tout en gardant un œil sur Sky, j'ai brisé mon cercle et rangé les accessoires. Ensuite, je me suis assise sur le rocher plat pour me changer, en essayant d'avoir l'air décontractée, comme si j'avais l'habitude de me déshabiller dans les bois devant une quasi-inconnue. Elle m'a observée en silence. J'ai plié la robe de Maeve, l'ai rangée dans la boîte, puis je me suis retournée vers Sky.

— Depuis combien de temps m'espionnais-tu ?

— Assez longtemps pour me demander qui tu es. Tu es vraiment la fille de Maeve de Belwicket ?

J'ai soutenu son regard sans lui répondre.

— Quel âge as-tu ?

— Je viens d'avoir dix-sept ans.

— Et qui t'a formée ?

— Tu le sais très bien, c'est Cal.

— Et qui d'autre avant lui ?

— Personne, ai-je répondu, surprise. J'ai découvert la Wicca il y a à peine trois mois.

— C'est impossible... Comment peux-tu appeler le Pouvoir à toi ? Comment peux-tu te servir de ces outils sans te faire terrasser ?

— Je l'ignore. Le Pouvoir vient à moi de lui-même. Et les outils veulent que je les utilise. Ils m'appellent. Et toi, qui es-tu vraiment ? Qu'est-ce que tu trafiques avec Bree et Raven ?

— Je ne te fais pas confiance, a-t-elle murmuré après une pause. Je ne veux pas te raconter des trucs que tu iras répéter

à Cal et à sa mère.

J'ai croisé les bras, furieuse.

— Moi non plus, je ne te fais pas confiance, si tu veux savoir. Et comment tu m'as trouvée ici, d'abord ? Pourquoi Hunter et toi vous passez votre temps à me surveiller ?

— J'étais dans ma voiture, pas loin, quand j'ai senti une puissance énorme. J'ai voulu voir d'où ça venait.

Nous nous sommes dévisagées longuement. Parfois, j'entendais un tas de neige tomber d'une branche, ou des battements d'ailes. Sky et moi étions dans un autre monde, et je savais que notre rencontre serait déterminante pour la suite.

— J'apprends aux membres de Kithic les principes fondamentaux de la Wicca, m'a-t-elle finalement expliqué. Et, si je leur ai parlé du côté obscur, c'était seulement pour les protéger.

— Et qu'est-ce que tu es venue faire aux États-Unis ?

— Hunter a été envoyé ici par le Conseil. Je m'inquiète pour lui, comme le reste de notre famille, parce qu'il profite de ses missions pour enquêter sur la vague noire et qu'il prend de gros risques. Voilà pourquoi je lui ai proposé de l'accompagner.

— Et pourquoi le Conseil lui a-t-il demandé d'enquêter sur Cal et sa mère ?

— Ils sont soupçonnés d'utiliser leurs pouvoirs à mauvais escient.

— C'est-à-dire ?

— Je ne peux rien te révéler. Hunter, lui, pense que tu n'es pas mêlée à leur plan. Il l'a vu lors de votre *tàth meàmma*. Moi, je n'en suis pas si sûre. Tu es peut-être assez puissante pour dissimuler une partie de tes pensées.

— Tu ne peux pas croire une chose pareille !

— Je ne sais plus que croire, justement. En revanche, je me méfie de Cal et de Selene comme de la peste et, eux, je les crois capables du pire.

— Arrête, tu déliras complètement...

— Selon Hunter, Selene manigance quelque chose. Elle aurait besoin de toi pour mener ses projets à bien. Que crois-tu qu'ils feront si tu refuses de coopérer ?

— Rien. Cal tient à moi.

— Peut-être. Mais il tient plus encore à sa vie. Et rien n'empêchera Selene d'arriver à ses fins... pas même son propre fils.

— Tu es folle !

— Écoute ton cœur... écoute ton instinct. Que te disent-ils ?

— Que Cal m'aime, qu'il m'accepte telle que je suis et que je n'ai jamais été aussi heureuse ! Je l'aime plus que tout et je n'accepterai jamais de me liguer avec vous contre lui.

Elle hocha la tête, pensive.

— Si seulement tu connaissais la divination, si tu pouvais les voir à l'œuvre...

— Je connais la divination ! J'ai déjà lu dans le feu !

Elle a écarquillé les yeux si grand que j'ai vu le blanc autour de ses iris noirs.

— Je ne te crois pas.

J'ai soutenu son regard sans répondre.

— Pas avec le feu, en tout cas, a-t-elle ajouté.

J'ai haussé les épaules.

— Bon... As-tu essayé de voir ce qui se passait dans le présent ?

— Non, je me contente de regarder les images qui apparaissent dans les flammes. Je vois surtout des scènes du passé et, parfois, des futurs possibles.

— Tu sais, tu peux orienter la divination. Tu focalises ton énergie sur le sujet qui t'intéresse. L'eau te montrera ce que tu veux voir. Les pierres, plus fiables, donnent moins d'informations. Penses-tu pouvoir contrôler tes visions dans le feu ?

— Je ne sais pas, ai-je admis.

Mais cette idée m'emballait.

Dix minutes plus tard, je me suis retrouvée dans une situation que je n'aurais jamais cru possible. Sky et moi étions assises face à face, front contre front, les mains posées sur les épaules l'une de l'autre, près d'un petit feu que j'avais allumé à distance, au grand étonnement de Sky.

J'essayais d'ignorer mon jean de plus en plus humide. Je n'avais jamais fait de divination pendant une « fusion mentale

vulcaine » et j'avais hâte d'essayer.

Peu à peu, ma respiration s'est approfondie, s'est ralentie, pour se caler sur celle de Sky. Sans ouvrir les yeux, j'ai projeté mon esprit vers le sien et j'ai rencontré le même mur de brique que m'avait opposé Hunter. J'ai insisté. D'abord réticente, elle a fini par me laisser entrer. Je suis restée prudente, au cas où elle aurait voulu me piéger, et j'ai perçu en elle la même crainte. D'instinct, nous avons toutes deux marqué une pause, puis baissé la garde en même temps.

Ce n'était pas spécialement agréable de découvrir qu'elle me détestait presque autant que moi je la haïssais : elle m'en voulait d'avoir blessé Hunter et s'interrogeait sur la source de mon pouvoir. Je ne savais pas qu'une sorcière pouvait transmettre ses pouvoirs à une autre, jusqu'à ce que je découvre dans son esprit qu'elle craignait que Selene ne l'ait fait avec moi. J'ai également compris qu'elle éprouvait une sincère tendresse pour Hunter et que l'Angleterre et ses parents lui manquaient. J'ai aperçu des images d'Alwyn, la petite sœur de Hunter, qui ne lui ressemblait pourtant pas du tout. Et j'ai vu Linden. Sa beauté fragile. Sa mort atroce.

Sky est amoureuse de Raven.

Quoi ? J'ai essayé de retrouver cette pensée, et j'en ai eu la confirmation. Elle aimait Raven, son sens de l'humour, sa force, son courage et sa détermination à tout apprendre de la Wicca. J'ai découvert la frustration et la jalousie de Sky, qui ne supportait pas de voir la gothique tourner autour de Matt, flirter avec d'autres garçons et ignorer ses propres avances. Pour Sky, la blonde, la fine, la discrète Sky, Raven semblait terriblement voluptueuse et sexy. Son franc-parler, son look affirmé, son attitude provocatrice, tout cela fascinait l'Anglaise. Son désir ardent m'a coupé le souffle et presque embarrassée.

Puis Sky a repris l'initiative. Elle a mesuré la profondeur de mon amour pour Cal, le soulagement presque humiliant que j'avais éprouvé en comprenant qu'un garçon s'intéressait enfin à moi, mon admiration pour sa beauté et mon respect pour son pouvoir. Elle a vu que Selene me fascinait autant qu'elle m'intimidait, et que je m'étais sentie mal dans le seòmar de

Cal. Comme Hunter, elle s'est rendu compte que nous n'avions jamais fait l'amour, puis elle a compris que Hunter avait failli m'embrasser. Sa surprise a été telle qu'elle a presque rompu le lien. J'avais de plus en plus l'impression qu'elle feuilletait mon journal intime, et je commençais à regretter d'avoir accepté l'expérience. Pour finir, Sky a découvert que j'avais été choquée en apprenant que j'étais Woodbane et plus encore lorsque Cal m'avait avoué qu'il l'était aussi.

Maintenant, a-t-elle pensé. Ensemble.

Nous avons ouvert les yeux en même temps. Après nous être regardées longuement, le temps de digérer toutes ces révélations, nous nous sommes tournées vers le feu sans briser le contact.

Feu, élément de vie, a lancé Sky, aide-nous à voir Cal Blaire et Selene Belltower tels qu'ils sont vraiment.

Êtes-vous prêtes, petites ? a murmuré le feu d'un ton enjôleur. *Êtes-vous sûres de le vouloir ?*

Oui, ai-je songé, la gorge nouée.

Oui, a pensé Sky à son tour.

Des images sont apparues, des images qui nous ont absorbées en elles. La joie de Sky, qui n'avait jamais lu dans le feu, était palpable. Elle a forcé son esprit à se concentrer sur le présent, et je l'ai imitée.

Cal. Selene. Où êtes-vous ?

Leur immense maison en pierre a surgi devant nous. Alors que je n'avais jamais réussi à y pénétrer en déployant mes sens, les sorts de protection lancés par Selene ne nous ont cette fois-ci pas empêchées d'entrer.

J'ai cillé, puis je me suis retrouvée dans le grand salon où Selene organisait ses cercles. Jadis salle de bal, la pièce évoquait à présent un grand hall dédié à la magie. La maîtresse de maison, vêtue de sa robe de cérémonie jaune, était entourée d'un groupe de sorciers, parmi lesquels j'ai reconnu Cal à sa chevelure noire.

— Avons-nous vraiment besoin de cette fille ? a demandé une grande femme aux cheveux gris et aux yeux presque blancs.

— Elle est trop puissante, elle ne doit pas nous échapper, a

répondu Selene.

Des sueurs froides m'ont convaincue qu'ils parlaient de moi.

— Mais elle descend de Belwicket, a fait remarquer un homme très maigre.

— Belwicket n'est plus, a rétorqué Selene. Elle fera ce qu'on lui dira.

Je n'arrivais pas à y croire.

— Alors pourquoi n'est-elle pas là ? s'est offusquée la femme.

Cal et sa mère se sont dévisagés longuement, comme s'ils livraient une bataille de volontés silencieuse.

— Elle viendra, a promis Cal, d'un ton si déterminé qu'il m'a fendu le cœur. Vous devez comprendre...

— Nous comprenons surtout qu'il est plus que temps d'agir ! Nous devons nous occuper de Harnach avant Yule. Tu avais une mission, Sgàth, était-ce trop te demander ?

— Ce sera fait, a renchéri Selene d'une voix froide comme le marbre.

De nouveau, elle a foudroyé son fils du regard. Les dents serrées, il a acquiescé brusquement avant de quitter la pièce d'une démarche que sa robe de lin rendait gracieuse.

Je ne vois plus rien, ai-je pensé. J'ai répété à voix haute :

— Je ne vois plus rien.

J'ai senti Sky se retirer en même temps que moi. J'ai fermé les yeux et ordonné à mon esprit de regagner les bois enneigés. Quand je les ai rouverts, j'ai vu que le ciel s'assombrissait déjà. Les arbres, qui m'étaient tout à l'heure apparus comme un cercle protecteur autour de nous, me semblaient à présent menaçants.

Sky a laissé retomber ses mains.

— Je n'avais jamais fait une chose pareille, murmura-t-elle d'une voix à peine audible. Je n'ai jamais été douée pour la divination. C'est... abominable.

— Oui.

Les yeux plongés dans ses prunelles sombres, je me suis remémoré les paroles de Selene. Pour vaincre la nausée qui me soulevait le cœur, j'ai pris un peu de neige au creux de ma

main avant de la porter à ma bouche. Puis je m'en suis mis sur la nuque et le front. J'avais tellement peur que ma respiration était saccadée et que je tremblais comme une feuille.

— Tu as envie de vomir ? s'est enquis Sky en se levant et en étirant ses membres raidis.

J'ai fait oui de la tête et, à quatre pattes, j'ai repris un peu de neige que j'ai laissée fondre dans ma bouche. Je réfléchissais à cent à l'heure, j'essayais désespérément de comprendre la situation. Lorsque, après onze années d'amitié, Bree et moi nous étions disputées à cause de Cal, j'en avais été malade. Je m'étais sentie abandonnée, trahie et blessée, mais ce n'était rien comparé à ce que j'éprouvais maintenant. J'avais envie de crier.

— Ces images montraient-elles la vérité ? ai-je sangloté en me relevant.

— Je le crois. Tu les as entendus évoquer Harnach ? C'est le nom d'un coven en Écosse. Le Conseil pense que Selene appartient à une conspiration dont le but est de détruire tous les covens de sorciers non Woodbane.

— Ne me dis pas que la vague noire, c'est elle ! Elle aurait détruit Belwicket ?

— Le Conseil en doute. En revanche, elle est mêlée à d'autres désastres, d'autres massacres. Toute sa vie, elle a voyagé de ville en ville à la recherche de sorciers Woodbane. Elle monte un coven, découvre de nouveaux sorciers de sang, puis dissout le groupe en ne gardant que les Woodbane. Elle se débarrasse des autres.

— Tu veux dire qu'elle a tué des gens ?

— C'est la théorie du Conseil, en tout cas.

— Et Cal ? ai-je demandé, la voix brisée.

— Il l'assiste depuis son initiation.

C'était trop pour moi, j'étais complètement paniquée.

— Il faut que je m'en aille, ai-je annoncé en ramassant mes affaires et en tapant mes bottes pour en faire tomber la neige.

— Morgan...

— Il faut que je m'en aille, ai-je répété plus fort.

Il faisait presque nuit. Je m'étais déjà mise en route lorsqu'elle a de nouveau tenté de me retenir.

— Morgan, attends... Fais attention à toi. Appelle-moi, moi ou Hunter, si tu as besoin d'aide.

J'ai hoché la tête, puis suivi le cours d'eau jusqu'au champ. Arrivée dans ma voiture, j'ai éclaté en sanglots en hurlant : « Non ! Non ! Non ! »

16. Confrontation

Je me suis toujours demandé si ma mère avait tué mon père. Après tout, c'est lui qui l'a quittée et non l'inverse. Et, très vite, il a eu deux autres enfants avec Fiona. Ce qui a rendu ma mère folle de rage.

Quand mon père a « disparu », j'avais presque neuf ans. Ce qui n'a pas changé grand-chose pour moi, étant donné que je ne le voyais jamais. J'étais le fils oublié, celui qui ne comptait pas.

Le jour où ma mère a appris la nouvelle par téléphone, elle m'a simplement annoncé que lui et Fiona s'étaient volatilisés. Elle ne m'a jamais dit qu'ils étaient morts. Pourtant, depuis le temps, c'est tout à fait possible. Et quelque part cela m'arrangerait, car cela signifierait que Giomanach n'est pas épaulé par mon père. Enfin, j'aimerais tout de même savoir ce qui leur est vraiment arrivé.

Sgàth

* * *

Le soleil s'était éclipsé. Mes pneus crissaient sur la neige tandis que je passais devant de vieilles fermes et des silos à grains pour retourner en ville.

Cal, Selene. Elle, elle était maléfique. Cet adjectif était un peu fort, mais comment qualifier une sorcière qui offre ses pouvoirs au côté obscur ? Maléfique. Woodbane.

Non ! me suis-je dit. Après tout, moi aussi, je suis une Woodbane, et je ne suis pas maléfique, pas plus que ma mère ou ma grand-mère ne l'étaient. Cependant, certains de mes

lointains ancêtres avaient dû l'être, avant que Belwicket renonce au mal. Était-ce pour cette raison que Selene m'avait choisie ? Parce qu'elle avait vu le germe du mal en moi ? Je me suis souvenue de cette vision de moi-même, celle de la vieille sorcière assoiffée de pouvoir dans sa grotte, et j'ai imploré la Déesse pour qu'il ne s'agisse pas de mon avenir.

Je pleurais malgré moi. *Oh, Cal ! Tu m'as trahie. Je t'aimais et toi tu ne faisais que jouer un rôle !*

C'en était trop pour moi. Je me sentais physiquement déchirée, et la douleur était telle que je ne parvenais plus à réfléchir. Des larmes perlaient à mes yeux, dessinaient de chauds sillons sur mes joues et déposaient leur sel aux commissures de mes lèvres. Des milliers de souvenirs de Cal défilaient devant mes yeux : Cal qui se penchait pour m'embrasser, Cal avec sa chemise ouverte, Cal qui riait et me taquinait, qui proposait de m'aider à m'occuper de Bakker, qui me préparait du thé, qui me serrait contre lui, qui m'embrassait fort, très fort...

Au bord de l'implosion, j'ai prié pour que les images que Sky et moi avions vues soient fausses. Oui, voilà, elle avait tout manigancé, elle m'avait menti, elle...

Je ne savais plus où j'en étais. Il fallait que je le voie, que j'entende sa version des faits. J'espérais du fond du cœur qu'il me convaincrerait de son innocence, mais je ne pouvais pas prendre de risques : il fallait d'abord que je cache les outils de ma mère.

Impossible de les rapporter chez moi, c'est là qu'ils les chercheraient en premier. Alors, j'ai pensé à la maison de Bree. Comme nous étions ennemies maintenant, personne ne penserait à regarder là-bas.

Lorsque je suis arrivée devant chez elle, j'ai constaté que toutes les lumières étaient éteintes : il n'y avait donc personne. Parfait. La boîte métallique sous le bras, j'ai gagné la maison sur la pointe des pieds en répétant : « Je suis invisible, vous ne me voyez pas, je ne suis qu'une ombre », puis j'ai filé vers le lilas qui dissimulait, comme chez Maeve, une ouverture en bas du mur permettant de se faufiler sous le plancher de la maison. J'ai caché la boîte derrière un pilier avant de dessiner

des runes de dissimulation tout autour.

J'étais en train d'ouvrir la portière de Das Boot quand Bree et Robbie sont arrivés dans la BMW de mon ex-meilleure amie et se sont arrêtés à côté de moi. J'ai fait mine de ne pas les remarquer, en vain. Robbie a baissé la vitre.

— Morgan, on t'a cherchée partout. Sky nous a tout raconté, il faut que tu...

— Je dois y aller, l'ai-je coupé en grimpant dans ma voiture et en claquant la portière.

Je savais déjà ce que Sky pensait, je n'avais pas envie de l'entendre une deuxième fois. Quand Robbie est descendu de voiture pour venir vers moi, j'ai démarré à fond. *Désolée, Robbie. Je t'expliquerai plus tard*, ai-je songé.

Tout en me dirigeant vers le fleuve, je préparais ce que j'allais dire à Cal. J'en étais à la neuvième version lorsque...

Morgan.

J'ai tourné la tête. La voix de Cal avait résonné tout près de moi. J'ai failli crier, puis je me suis ressaisie.

Morgan ?

Où es-tu ? lui ai-je demandé en pensée.

Au vieux cimetière, là où on a formé le cercle de Samhain. Je t'en prie, viens. J'ai besoin de te voir tout de suite.

Que faire ? Qui croire ? M'avait-il menti depuis le début ? Me mentait-il encore ?

Morgan ? Je t'en supplie. J'ai besoin de ton aide.

Il m'appelait au secours, comme la nuit où il s'était battu avec Hunter. Était-il en danger ? blessé ? J'ai cligné des yeux et essuyé mes larmes sur ma manche pour y voir plus clair. J'ai guetté l'intersection suivante, qui me conduirait au cimetière. *Oh, Cal !* ai-je pensé, plus angoissée que jamais. *Il faut vraiment qu'on s'explique !*

Cinq minutes plus tard, je me suis engagée sur une petite route, puis je me suis garée devant l'église méthodiste qui avait jadis accueilli ceux qui reposaient à présent dans son cimetière.

J'ai attendu dans ma voiture, secouée par une ultime crise de sanglots. Bientôt, j'ai senti Cal approcher. Il a tapoté doucement contre ma vitre. J'ai respiré un grand coup et je

suis sortie.

— Tu as reçu mon message ?

J'ai hoché la tête. Il a examiné mon visage avant de poser ses mains sur mes joues.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi pleurais-tu ? Et où étais-tu ? Je suis passé chez toi, tu sais.

Je ne savais pas par où commencer.

— Cal... Est-ce que ta mère me veut du mal ? ai-je sangloté, chaque mot me déchirant la gorge.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Soudain, j'ai senti qu'il déployait ses sens pour explorer mon esprit, mais j'ai bloqué son approche en refusant de le laisser entrer.

— Est-ce que Selene fait partie d'un complot Woodbane visant à éradiquer tous les autres clans ? ai-je demandé en priant la Déesse pour qu'il me détrompe.

— Qui t'a raconté ça ? Ah, c'est encore ce connard de Hunter...

— Je l'ai vu dans le feu... Je t'ai vu avec ta mère et d'autres sorciers. Je les ai entendus parler de ta « mission ». C'était moi, ta mission, hein ?

Pendant un long moment, il n'a rien répondu.

— Morgan, je n'arrive pas à y croire. Tu sais que tu ne peux pas te fier à la divination. Tu ne vois que des possibilités, pas la réalité. On peut mal interpréter ce que l'on voit, c'est pour ça que tu as besoin de moi pour te guider, t'enseigner...

— Le feu m'a montré où se trouvaient les outils de ma mère. La divination ne ment pas toujours, sinon personne ne s'y fierait.

— Morgan, qu'est-ce qui se passe ?

Il m'a attirée à lui doucement pour me serrer dans ses bras. Il m'a embrassée sur le front. Je me suis sentie tellement bien que j'aurais aimé me fondre en lui.

— Je ne te comprends pas, Morgan. Pourquoi doutes-tu de moi ? Tu sais que nous sommes des muirn beatha dàns. Nous sommes faits l'un pour l'autre, nous ne faisons qu'un, toi et moi. Dis-moi ce qui ne va pas.

Ces mots ont ravivé la douleur qui me fendait la poitrine et

j'ai failli me remettre à pleurer.

— Non, Cal, ai-je murmuré en entrevoyant la vérité pour la première fois.

— Qu'est-ce qui est faux ?

J'ai levé la tête pour regarder droit dans ses yeux dorés, ses yeux pleins d'amour et de peur. Je pensais : « C'est faux, nous ne sommes pas des muirn beatha dàns. » Incapable de le lui dire franchement, j'ai menti :

— Je sais que tu as couché avec Bree.

Il m'a dévisagée sans rien dire, pendant que je me remémorais le jour où Bree m'avait raconté son exploit. J'avais déjà interrogé Cal, et il m'avait assuré que c'était faux. Maintenant, je voulais connaître la vérité, les autres questions viendraient plus tard.

— Une seule fois, a-t-il admis, ce qui m'a brisé le cœur. Tu sais comment elle est quand elle veut quelque chose, elle est têtue. Un soir, avant même qu'on se connaisse vraiment toi et moi, elle m'a sauté dessus et je l'ai laissée faire. Pour moi, ça ne voulait rien dire, mais elle, elle a été déçue que notre « relation » s'arrête là.

Dans son regard, j'ai vu tourbillonner à l'infini les milliers d'éclats de mes rêves et de mes espoirs brisés.

— Je pensais qu'elle avait des pouvoirs, a-t-il continué d'un ton méprisant. Puis je me suis rendu compte que c'était toi qui émettais des ondes magyques. J'ai compris qui tu étais, et Bree n'a plus eu d'importance à mes yeux.

— Comment ça, qui j'étais ? ai-je crié. Une sorcière Woodbane ? L'héritière de Belwicket ?

Je l'ai repoussé de toutes mes forces.

— Tu ne m'aimes pas ! Tu n'as fait que me mentir ! Qui es-tu vraiment ? Et qu'est-ce que tu veux de moi ? J'aurais pu être n'importe qui, belle ou moche, jeune ou vieille, bête ou intelligente, tout ce qui t'intéressait, c'était mon sang Woodbane ! ai-je gémi en espérant encore qu'il me détromperait.

— C'est faux, Morgan, a-t-il murmuré en secouant la tête. Complètement faux.

— Alors, dis-moi, qu'est-ce qui est vrai ? Y a-t-il une seule

vérité parmi toutes tes belles paroles ?

— Oui, a-t-il répondu en haussant le ton. Il y en a une : je t'aime, Morgan.

J'ai reniflé avec mépris.

— Morgan... a-t-il repris, les yeux au sol. J'avoue, c'est vrai, je devais trouver une Woodbane. Ce que j'ai fait.

La douleur m'a presque coupé le souffle.

— Je devais me rapprocher d'elle. Ce que j'ai fait aussi.

Comment parvenais-je à rester debout ?

— Et faire en sorte qu'elle tombe amoureuse de moi, ajouta-t-il dans un murmure. Ce que j'ai fait également.

Par la Déesse ! Comment pouvait-il me dire ça si froidement ? J'aurais voulu mourir.

Il a relevé la tête pour me regarder droit dans les yeux, et moi je le dévisageais avec horreur.

— Cette Woodbane, c'était toi, et toi-même tu l'ignoris. Quand on a appris que tu descendais de Belwicket, pour nous, c'était comme si on venait de découvrir une mine d'or. Tu étais parfaite.

Oh ! Déesse, aide-moi. Je t'en supplie, aide-moi...

Cal a émis un rire sans joie, empreint d'amertume.

— Mais, vois-tu, personne ne m'avait demandé de tomber amoureux de toi. Personne ne s'y attendait, moi le premier. C'est pourtant la vérité, Morgan. Personne ne m'a ordonné de succomber à ton charme, de te désirer, de prendre plaisir à ta compagnie, de t'admirer, d'être fier de ta force, et c'est pourtant le cas, bon sang !

Il s'est avancé d'un pas.

— Morgan, peu importe la façon dont notre histoire a commencé. J'ai l'impression de t'avoir toujours aimée, de t'avoir toujours connue, d'avoir toujours voulu faire ma vie avec toi. Je t'aime, tu es ma muirn beatha dàn et je ne veux jamais te quitter. Jamais, a-t-il conclu en posant une main sur mon épaule.

— Et Selene ? ai-je réussi à articuler malgré la boule qui me nouait la gorge.

— Elle a ses propres projets, mais nous ne sommes pas obligés d'y prendre part, a-t-il déclaré en s'approchant un peu

plus. Tu sais, c'est très dur d'être son fils, son fils unique... À ses yeux, je suis comme l'héritier du trône ! Cependant, je peux choisir de vivre ma propre vie, avec toi et loin d'elle. Je dois simplement l'aider à finir son... travail actuel. Si tu nous aides, ça ira encore plus vite. Ensuite, nous serons libres de nos mouvements.

Je l'ai dévisagé et je me suis soudain sentie très calme, trop calme même. Selon ce que j'avais vu dans ma vision, soit Cal me mentait, soit il se voilait la face : jamais Selene ne nous laisserait tranquilles. Pour ses projets, elle avait besoin de lui et de moi.

— Je suis déjà libre de mes mouvements, ai-je rétorqué. Je sais que ta mère a besoin de moi pour une raison ou pour une autre. Et qu'elle compte sur toi pour m'enrôler. Sache que je refuse, Cal. Je refuse d'y être mêlée.

À voir son expression choquée, on aurait dit qu'il venait de réchapper d'un accident de voiture.

— Morgan, a-t-il imploré, tu ne comprends pas... Tu te souviens de nos projets ? Notre futur, tous les deux, dans notre petit appartement ? S'il te plaît, viens avec moi, aide-nous juste cette fois, et on se débrouillera pour la suite. Fais-moi confiance. Je t'en prie.

Mon cœur était à l'agonie.

— Non, Cal. Elle ne m'aura jamais dans son camp. Je refuse de me plier à sa volonté, je refuse de t'accompagner. C'est fini. Je quitte Cirrus. Et je te quitte, toi.

— Tu ne sais plus ce que tu dis ! a-t-il hurlé. Tu m'aimes, Morgan !

Je l'ai regardé dans les yeux. Même à cet instant, je ne pouvais pas prétendre le contraire.

— Et moi aussi, je t'aime. Je t'en prie, Morgan. Viens avec moi. Tu verras, Selene va tout t'expliquer, mieux que moi.

— Non.

— Morgan ! Je te le demande, si tu m'aimes, viens avec moi. Personne ne te forcera à faire quoi que ce soit. Il faut simplement que tu expliques à ma mère que tu ne veux pas collaborer à son projet. Juste que tu le lui dises en face. Je te soutiendrai.

— Dis-le-lui toi-même.

Une lueur de colère a brillé un instant dans ses prunelles.

— Sois raisonnable. Ne m'oblige pas à commettre quelque chose que je regretterais...

— Quoi ? Tu me menaces ? me suis-je écriée, prise de panique.

Puis son expression a changé, comme s'il était désespéré... et résigné.

Terrifiée, je me suis aussitôt ruée vers ma voiture, clefs en main. Cal est arrivé derrière moi au moment où j'ouvrais la portière. Il m'a poussée si fort que ma tête a percuté le montant.

— Aïe !

— Monte ! a-t-il rugi en me poussant de plus belle. Grouille-toi !

Déesse, aide-moi, ai-je imploré tout en rampant sur la banquette pour essayer de sortir par l'autre côté. Mais, au moment où j'attrapais la poignée, il a posé la main sur ma nuque, qu'il a serrée en murmurant des mots incompréhensibles, des mots aux sonorités anciennes, sombres et terribles.

Lorsque j'ai voulu le contrer avec mon chant gaélique, ma langue s'est comme figée dans ma bouche et tout mon corps s'est retrouvé paralysé. Je ne pouvais plus bouger, je ne pouvais même pas détourner le regard pour ne plus le voir et je ne pouvais pas crier. Il m'avait lancé un sort d'entrave. Encore une fois.

Pourquoi suis-je aussi stupide ? ai-je pensé alors qu'il prenait mes clefs et faisait démarrer la voiture.

17. Le seòmar

Février 2001

Ça y est, je l'ai fait. J'ai passé le braigh aux poignets d'un sorcier.

Le type de Cornouailles était complètement fou. Quand je suis venu l'interroger, il a commencé par nier, puis il a menacé de me maudire moi et ma famille en prétendant être l'un des Cwn Annwyn, un des Chiens des Enfers. Quand j'ai vu qu'il s'apprêtait à me lancer un sort, j'ai dû me jeter sur lui pour le plaquer au sol et lui passer le braigh. Alors, il m'a supplié de le laisser partir en gémissant que la chaîne le brûlait et il a perdu connaissance.

Je l'ai porté jusqu'à la voiture et Athar nous a ramenés à Londres. Ensuite, je l'ai remis à Kennet Muir, qui m'a félicité. Le suspect avait beau être fou, il était puissant et donc dangereux. Kennet m'a dit que ma mission s'arrêtait là et qu'il revenait maintenant aux Sept Anciens de décider de son sort.

Après ça, Athar et moi sommes allés nous soûler au pub le plus proche. Cette nuit-là, j'ai dormi dans ses bras.

Gìomanach

*** * ***

— Morgan, tu ne comprends vraiment pas ? m'a lancé Cal en prenant un virage trop vite, ce qui m'a projetée contre la portière.

— Ralentis, ai-je réussi à murmurer.

— La ferme ! Je n'arrive pas à croire que tu m'aies poussé à de telles extrémités ! Je t'aime, et regarde ce que tu m'obliges à faire ! Je voulais juste que tu parles à ma mère, mais non, c'est encore trop te demander !

J'avais l'impression de revivre un de mes cauchemars. Voilà, j'étais en train de rêver et j'allais bientôt me réveiller dans mon lit. *Allez, debout, me suis-je dit, tu vas être en retard.*

— Morgan, a-t-il repris plus calmement. Réfléchis un peu. Nous, nous pratiquons la Wicca depuis toujours. Toi, tu découvres à peine la magie. Tu dois nous faire confiance, point. Tu résistes parce que tu ne comprends pas tout. Si tu voulais bien te calmer pour m'écouter, tout deviendrait clair.

Étant donné que je ne pouvais pas bouger, je trouvais assez ironique qu'il me demande de me calmer. Je ne faisais plus attention à ses paroles parce que j'essayais d'élaborer un plan. J'arrivais tout juste à voir par la vitre : on venait de rentrer dans Widow's Vale. J'espérais qu'il ne m'emmenait pas chez lui, car, une fois dans sa maison isolée, je ne pourrais plus en sortir. *Concentre-toi ! Réfléchis ! Tu es la sorcière la plus puissante qu'ils aient connue, tu dois pouvoir faire quelque chose, bon sang !*

Cal a grillé un feu rouge et un horrible crissement de pneus a retenti, accompagné de coups de klaxon furieux. Je me suis alors rendu compte qu'il n'avait pas attaché ma ceinture, et j'étais bien sûr incapable de le faire moi-même. Une nouvelle vague de peur m'a submergée lorsque j'ai imaginé ma tête se fracassant contre le pare-brise.

— Je pensais que tu me serais toujours loyale, a-t-il continué. Tu aurais dû me faire confiance. J'en sais tellement plus que toi, Morgan, et les pouvoirs de ma mère sont tellement plus développés que les tiens... Toi, tu n'es qu'une novice... Pourquoi avoir douté de moi ?

Ma portière était verrouillée. Si j'arrivais à soulever le loquet, je pourrais peut-être l'ouvrir et me laisser tomber... C'est ça et, une fois sur la route, je me ferais écraser vu que j'étais dans l'incapacité de bouger... Super plan... J'ai tenté de

serrer le poing, mais, à ma grande stupeur, j'ai à peine réussi à plier la première phalange.

Je devais trouver autre chose. La nuit de mon anniversaire, j'étais parvenue à annuler le sort d'entrave de Cal en m'imaginant briser une coquille d'œuf. Ça marcherait peut-être aussi cette fois-ci.

Les rues de la ville défilaient devant mes yeux. Comprenant que nous nous dirigeons bel et bien vers sa maison, j'ai complètement paniqué. Soudain, le visage de Bree m'est apparu. *Bree ! Aide-moi, Cal m'a capturée, je ne peux plus rien faire. Il m'emmène chez Selene dans ma voiture. Je t'en prie, viens m'aider. Va chercher Hunter et Sky. Cal a perdu la tête, aide-moi. Bree ? Robbie ? Hunter ? Aidez-moi, je vous en supplie, aidez-moi.*

Ce travail mental était si éprouvant que j'ai fini par m'essouffler.

— Sais-tu seulement ce qu'ils me feraient si je revenais sans toi ? a demandé Cal dans un rire sec. Par la Déesse, ce que Hunter m'a infligé l'autre fois, ce n'est rien en comparaison. Tu ne veux quand même pas qu'ils me fassent du mal, Morgan ?

Il m'a regardée d'un drôle d'air. Son visage, que j'avais tant chéri, me semblait soudain horriblement différent. Lui qui avait toujours affiché un calme olympien... Le voir dans cet état me donnait des sueurs froides. J'ai fermé les yeux pour plonger au plus profond de moi-même, à la source de mon pouvoir. Une fois concentrée, j'ai répété mon message : *Bree, je t'en supplie ! Tu avais raison. Aide-moi. Quelqu'un, s'il vous plaît, aidez-moi ! Selene va me tuer.*

— Arrête, a-t-il soudain vociféré en me secouant par l'épaule.

J'ai ouvert les yeux, le souffle coupé par son geste. Il me foudroyait du regard.

— Arrête tout de suite ! Je t'interdis d'appeler qui que ce soit ! Tu m'entends ?

Sa voix furibonde, qui résonnait dans l'habitable, m'a vrillé les tympanes et transpercé la tête. Il m'a secouée de plus belle, et j'ai senti que la voiture faisait des embardées. Terrorisée, j'ai

prié pour que la Déesse me protège.

Soudain, il m'a lâchée. Des phares m'ont aveuglée, puis le klaxon prolongé et grave d'un poids lourd a mugi. J'ai gémi en le voyant nous frôler.

— Et merde ! a juré Cal en braquant sur la droite.

Un autre coup de klaxon. Une voiture a pilé, évitant de justesse d'emboutir mon côté. Affalée contre la portière, je tremblais de nouveau de tous mes membres. J'avais si peur que je ne pouvais plus réfléchir.

Toi, tu as peur ? a raillé une petite voix dans ma tête. Tu es une sorcière Woodbane, l'héritière de Belwicket ! Avec ton pouvoir, tu pourrais broyer Cal d'un seul geste. Tu possèdes toute la puissance des Riordan. Alors, maintenant, sors-toi de là, tout de suite !

D'accord, je vais y arriver, me suis-je dit. J'ai refermé les yeux en m'efforçant de faire le vide. Mon chant de pouvoir – An di allaigh an di aigh – est venu à moi, comme porté par le vent depuis des collines couvertes de trèfle.

An di allaigh an di ne ullah. Était-ce ma voix, ce ruban d'énergie pure que j'étais la seule à entendre ? J'ai senti mes doigts me picoter, comme si l'engourdissement se dissipait. An di ullah be nith rah. Tous mes muscles tressaillaient à présent. Je suis en train de briser ce sort, ai-je pensé, je le réduis en miettes maintenant. Cair di na ulla nith rah, Cair feal ti theo nith rah, An di allaigh an di aigh.

J'avais réussi, j'étais libre. Je n'ai pas bougé et, en ouvrant les yeux, j'ai constaté qu'on était arrivés dans l'allée de sa maison. Une nouvelle fois, j'ai appelé à l'aide de toutes mes forces. Cal a contourné le bâtiment principal et s'est arrêté à côté de la piscine, tout près du pavillon de jardin. Où se trouvait son seòmar.

Soudain, je me suis souvenue du pentacle qu'il m'avait donné, de la façon dont il m'avait brûlé la gorge lorsque j'avais utilisé les outils de Maeve dans les bois. Quel soulagement quand je l'avais enlevé ! J'avais préféré le laisser dans ma veste plutôt que de le remettre. À cet instant, j'ai compris qu'il m'avait offert un cadeau empoisonné, ensorcelé. Discrètement, j'ai glissé la main dans ma poche pour le sortir et le lâcher

entre le siège et la portière. Aussitôt, mes idées se sont éclaircies et j'ai senti une énergie nouvelle couler dans mes veines. Maintenant, je pouvais passer à l'attaque.

— Cal, je suis désolée, ai-je murmuré en feignant la faiblesse pour qu'il ne se doute de rien. Je n'avais pas compris à quel point il était important pour toi que je parle à ta mère. Tu as raison, je dois te faire confiance. Après tout, tu es mon muirn beatha dàn.

Il m'a regardée d'un air méfiant, a coupé le moteur et m'a pris la main.

— Viens, m'a-t-il ordonné en ouvrant sa portière.

Il me serrait tellement fort que j'ai dû renoncer à l'idée de m'échapper par l'autre portière. Je suis sortie du côté conducteur, ainsi qu'il le voulait, et je me suis appuyée contre lui, comme si mes jambes se dérobaient sous moi.

— Oh, Cal, comment on a pu en arriver là ? Je ne veux pas qu'on se dispute pour ça, ai-je ajouté d'une voix mielleuse, digne de celle que Bree utilisait pour enjôler les garçons.

Son expression reflétait à la fois le doute et l'espoir. J'en ai profité pour le pousser le plus fort possible et lui envoyer un éclair bleu crépitant dans lequel j'avais mis toute ma puissance. Touché en pleine poitrine, il est tombé à genoux en hurlant de douleur. J'ai couru aussi vite que j'ai pu et, soudain, je me suis figée en pleine course avant de m'effondrer tête la première sur les graviers.

J'ai voulu rouler sur le dos pour lui lancer un nouvel éclair – le seul sort offensif que je connaissais –, mais il m'a immobilisée en posant sa botte sur mon flanc. Après quoi il m'a attrapée par un bras et m'a relevée d'une main. De l'autre, il se tenait les côtes et son visage n'exprimait plus rien qu'une colère sans bornes. Il m'a de nouveau serré la nuque en crachant un autre sort et je suis redevenue une poupée de chiffon, tout juste capable de tenir debout. Ne me restait que l'usage de la parole.

— *An di allaigh*, ai-je articulé tandis qu'il me tirait vers le pavillon de jardin.

Je savais parfaitement où il comptait m'emmener, et je n'avais aucune envie d'y aller.

— La ferme ! a-t-il beuglé en me secouant de plus belle.

Impuissante, je l'ai regardé ouvrir une porte puis une autre. Il m'a lâchée pour révéler le passage secret dans le vestiaire et je me suis affaissée au sol. J'essayais désespérément de m'enfuir en rampant lorsque j'ai senti l'obscurité de son seòmar fondre sur moi telle une ombre cherchant à m'étreindre.

Déesse... Déesse, aide-moi !

Il m'a traînée par les pieds jusqu'au milieu de la pièce, d'où on avait retiré tous les meubles et les bibelots, tout ce dont j'aurais pu me servir pour me défendre ou faire de la magye. Il ne restait rien que ces milliers de sortilèges noirs qui recouvraient le sol, les murs et le plafond comme des colonies d'insectes répugnants. C'était ma prison, et Cal l'avait préparée pour moi, sachant depuis le début que ce jour viendrait. Une montée de bile m'a brûlé la gorge.

Le souffle court, Cal m'a lâché les pieds. Il s'est penché au-dessus de moi et, les yeux plissés, a porté la main à mon cou. J'ai voulu l'en empêcher, en vain.

— Tu as enlevé mon pentacle ! s'est-il indigné. Tu ne m'aimes vraiment pas, Morgan.

— Et toi, tu ne sais même pas ce qu'« aimer » signifie ! ai-je réussi à cracher.

Je suis parvenue à lever la main pour écarter d'un geste gauche les mèches de cheveux tombées devant mes yeux. L'espace d'un instant, j'ai cru qu'il allait me frapper.

— Tu aurais dû me faire confiance, haleta-t-il, le visage en nage.

— Et toi, tu n'aurais pas dû me mentir, ai-je riposté en m'efforçant en vain de m'asseoir.

— Dis-moi où sont les outils de Belwicket.

— Jamais de la vie !

— Dis-le-moi ! Tu n'aurais jamais dû les lier à toi ! Tu es trop arrogante ! Maintenant, on va devoir te les arracher et ça va te faire mal. Très mal. Mais tu dois d'abord me dire où ils sont... Je ne les ai pas sentis dans la voiture.

Je l'ai dévisagé sans rien dire, en essayant encore une fois de me relever.

— Dis-le-moi !

— Va te faire voir !

À la fois peiné et furieux, il a tendu la main vers moi et m'a lancé une boule de brume noire qui m'a atteinte à la tête. J'ai perdu connaissance et j'ai plongé dans les ténèbres, emportant avec moi l'expression horrible de ses yeux dorés.

18. Prise au piège

Juin 2001

C'est bientôt Litha. Il y a dix ans tout juste que mes parents ont disparu, alors que je n'étais qu'un petit garçon. Je passais mon temps à construire des catapultes et à jouer aux cow-boys et aux Indiens avec Linden et mes copains.

À l'époque, nous vivions dans le Lake District, en face de l'Île de Man. Depuis plusieurs semaines déjà, nos parents étaient tendus, ils nous réprimandaient pour un rien avant de s'excuser, ils ne prenaient même plus le temps de nous aider à faire nos devoirs. Parfois, Alwyn venait nous trouver, Linden et moi, pour qu'on l'aide à s'habiller et à se coiffer. Ma mère se plaignait sans cesse qu'elle se sentait mal et fatiguée, et aucune de ses potions habituelles ne semblait fonctionner. Et mon père se lamentait parce que sa pierre de divination ne lui montrait plus rien.

Oui, à l'évidence, quelque chose les préoccupait. Mais ils ne pouvaient savoir ce qui allait se produire. Dans le cas contraire, tout aurait été différent.

Ou peut-être pas. Peut-être qu'on ne peut rien faire contre un fléau pareil.

Gìomanach

*** * ***

Quand j'ai repris connaissance, face contre terre, je ne savais pas combien de temps j'étais restée inconsciente. J'avais

mal au crâne et mon visage couvert d'égratignures me brûlait. Mes rotules m'élançaient, ce qui ne m'a pas surprise puisque j'étais tombée à genoux à plusieurs reprises. Au moins, je pouvais bouger. Quel que soit le sort que Cal m'avait lancé, il n'entravait pas mes mouvements.

Prudemment, sans faire le moindre bruit, j'ai roulé sur le dos afin de balayer le seòmar du regard. J'étais seule. Mes sens déployés n'ont détecté personne dans les environs. La petite fenêtre dévoilait un ciel nocturne dépourvu d'étoiles et de lune. Quelle heure pouvait-il être ? Je me suis mise à quatre pattes, puis je me suis levée tout doucement. À peine sur pied, j'ai été saisie de nausées.

La multitude de sorts sur les murs et le plafond m'oppressait, je le sentais. Le moindre centimètre carré était couvert de runes et de symboles antiques. J'avais beau ne pas les comprendre, je savais qu'ils tissaient une sombre toile de magye noire. Depuis le début, Cal m'avait menti, il avait appelé des puissances obscures en ce lieu. Comment avais-je pu être aussi naïve ?

Je devais sortir de là avant que Cal revienne avec Selene et les autres. Depuis combien de temps était-il parti ? Ils allaient me jeter des sorts ou peut-être même me torturer pour me forcer à leur révéler où se trouvaient les outils de Maeve. Pour me forcer à rejoindre leur camp, leur clan Woodbane pur sang. *Oh ! Déesse...* Les ondes négatives étaient presque insupportables. Soudain, j'ai remarqué sur le sol des taches sombres qui devaient être dissimulées par le petit canapé lors de ma première visite. À genoux, je les ai touchées du doigt. On aurait dit du sang. À quel rituel s'était livré Cal ? J'ai dû me retenir de vomir.

Personne ne savait que j'étais là. Il y avait plus de six heures que j'avais annoncé à ma mère que je partais en balade. Personne ne m'avait vue rejoindre Cal au cimetière. Et je risquais de mourir ici.

Cette pensée m'a donné un coup de fouet. Je me suis relevée aussi sec. La fenêtre était hors d'atteinte, même en sautant, et, en essayant d'enfoncer la petite porte d'un coup d'épaule, je n'ai réussi qu'à me faire horriblement mal.

J'ai repensé à mes parents, si dévastés en apprenant que je m'intéressais à la Wicca. Ils savaient comment ma mère biologique avait trouvé la mort et tremblaient pour moi. Je comprenais à présent qu'ils avaient eu raison de s'inquiéter. Je me suis laissée tomber au sol, sanglotant dans mes mains. Comment avais-je pu être si stupide ? si aveugle ?

Même si je savais que c'était inutile, je me suis assise en tailleur et j'ai entrepris de tracer un cercle autour de moi du bout de mon index en me servant des larmes qui inondaient mes joues et du sang qui coulait de mes diverses coupures. D'une main tremblante, j'ai dessiné des sorts de protection : pentacles, cercles entrecroisés, carrés enchâssés pour appeler l'ordre, le P runique angulaire pour le réconfort, le symbole de la triple lune pour invoquer la Déesse et le demi-cercle posé sur un cercle pour le Dieu. Je les ai répétés encore et encore, sans même y penser, tout autour de moi, par terre et dans les airs.

Quelques minutes plus tard, ma respiration avait ralenti et mes larmes avaient cessé de couler. Je ne souffrais plus et je pouvais réfléchir sans paniquer.

Le mal m'assaillait de toutes parts. Cependant, moi, je n'étais pas maléfique. Je devais me sauver.

J'étais la princesse Woodbane de Belwicket. Ma puissance ne connaissait aucune limite.

J'ai fermé les yeux et j'ai laissé venir à moi un chant ancestral :

*Magye, je suis ta fille,
Je suis ta voie dans la vérité et la justesse.
Protège-moi du mal. Prête-moi ta force.
Maeve, mère, prête-moi ta force.
Mackenna, grand-mère, prête-moi ta force.
Morwen, arrière-grand-mère, prête-moi ta force.
Aidez-moi, ouvrez la porte. Ouvrez la porte. Ouvrez la porte.*

J'ai relevé la tête et fixé droit devant moi la porte ensorcelée. Je l'ai contemplée calmement, en l'imaginant

s'ouvrir, en me figurant que je me faufilais par l'entrebâillement et m'enfuyais loin d'ici.

J'ai entendu un grincement. Mon imagination me jouait-elle des tours ? Je n'ai pas relâché ma concentration : *Ouvre-toi, ouvre-toi, ouvre-toi !* Et, dans l'obscurité, j'ai vu un minuscule faisceau de lumière.

J'ai ressenti une joie presque aussi violente que le désespoir qui me terrassait un instant plus tôt. Cela fonctionnait ! J'allais y arriver ! J'allais m'enfuir !

Ouvre-toi, ouvre-toi, ouvre-toi ! ai-je pensé encore. Ma concentration était de marbre, mes intentions étaient pures.

Soudain, une odeur de brûlé m'a effleuré les narines. Je m'appliquais tant que je n'y ai pas prêté attention. Avant de me rendre compte que mes yeux étaient irrités. J'ai cillé et, une fois sortie de ma transe, j'ai constaté avec horreur que la pièce était enfumée. Des flammes crépitaient joyeusement à l'extérieur.

On allait me brûler vive. Comme ma mère.

— Au secours ! ai-je hurlé en direction de la fenêtre. Aidez-moi !

C'est alors que j'ai reconnu la voix de Selene.

— Cal ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Je résous le problème.

— Ne sois pas ridicule, écarte-toi ! Où sont les outils ?

— Laissez-moi sortir et je vous le dirai ! Promis ! ai-je crié. Je les ai cachés dans les bois, je vais vous montrer !

— Elle ment ! a lancé une autre voix. Nous n'avons pas besoin d'elle de toute façon. Il faut qu'on parte d'ici.

— Cal, arrête ! a rugi Selene.

Soudain, le grondement des flammes a redoublé.

— Laissez-moi sortir ! ai-je imploré.

— Par la Déesse, que fait-il ? Selene !

— Reculez ou je vous crame tous, a menacé Cal d'un ton inflexible. Je ne vous laisserai pas la prendre.

— Le Traqueur va arriver d'une minute à l'autre, a gémi un homme. Selene, votre fils...

Une quinte de toux terrible m'a empêchée d'entendre la suite. Mes yeux me brûlaient horriblement et j'avais la gorge à

vif. Au-dessus de ma tête, les poutres émettaient des craquements inquiétants. J'ai collé mon oreille au mur pour écouter ce qui se passait dehors : plus un son ne me parvenait. Étaient-ils tous partis ? Impossible, si je mourais là, ils ne trouveraient jamais les outils de Maeve. *Faux*, m'a soufflé une petite voix. *Ils n'ont pas besoin de toi. Ils voulaient te faire parler pour gagner du temps. Avec la divination ou des sorts, ils les localiseront tôt ou tard.* Et ce n'étaient pas les pauvres runes de dissimulation que j'avais tracées à côté de la boîte qui les en empêcheraient.

J'ai essayé une nouvelle fois d'ouvrir la porte par la pensée, mais je suffoquais trop pour parvenir à me concentrer. Désespérée, je me suis accroupie en boule au pied du mur.

J'enrageais à l'idée que Selene allait récupérer les outils de Maeve. Mes outils. Ils étaient tellement anciens qu'ils avaient probablement été utilisés par les premiers membres de Belwicket, avant que le coven renonce au mal. S'ils étaient encore imprégnés de magye noire, qui sait ce que Selene pourrait accomplir avec...

Tout était ma faute. Je voyais maintenant « la situation dans son ensemble » : à cause de mon ignorance, je m'étais jetée dans la gueule du loup. Voilà pourquoi il m'aurait fallu un guide, un vrai professeur.

— Déesse, pardonne-moi, ai-je murmuré en m'allongeant à plat ventre, ma veste sur la tête pour ne pas respirer trop de fumée.

J'étais en train de m'asphyxier. J'allais mourir. Je n'avais plus peur, j'étais simplement fatiguée. Je me suis demandé comment Maeve avait réagi au moment de périr brûlée vive, seize ans auparavant. Décidément, nous nous ressemblions beaucoup, jusque dans la mort...

19. Brûlée vive

Juin 2001

Je suis venu enquêter en Irlande. Aujourd'hui, j'ai découvert quelque chose d'intéressant. Je me suis rendu à Much Bencham, le village le plus proche des ruines de Ballynigel. Tous les habitants que j'ai interrogés ont refusé de me parler, comme si tout le monde ici haïssait les sorciers. Ce qui peut se comprendre, quand on a vu ses voisins réduits en cendres par une vague de magye noire. Au moment où je m'apprêtais à partir, j'ai aperçu du coin de l'œil une petite vieille qui vendait des gâteaux maison – sans doute pour arrondir ses fins de mois difficiles. Je lui ai acheté une pâtisserie. Tandis que je mordais dedans, elle a chuchoté :

— C'est toi, le jeunot qui s'interroge sur le village d'à côté, pas vrai ?

Elle s'est bien gardée de dire « Ballynigel ».

— Oui, ai-je admis en prenant une deuxième bouchée.

J'ai attendu qu'elle poursuive.

— De drôles de choses... a-t-elle marmonné. De drôles de choses, qui se sont passées là-bas, jadis. Le village entier, rasé de la surface de la Terre. C'est pas naturel, tout ça.

— En effet. Pas naturel du tout. Alors, personne n'a survécu ?

Elle a fait non de la tête, avant de froncer les sourcils comme si elle se souvenait d'une chose.

— Quoique, cette femme qu'est venue l'année

dernière, elle pensait le contraire. Elle a parlé de rescapés.

— Ah oui ? ai-je fait d'un ton calme malgré mon excitation. Qui était cette femme ?

— Une vraie beauté. Une brunette aux yeux dorés comme ceux d'un tigre. Elle posait des questions sur le village d'à côté, et quelqu'un, je crois que c'est le vieux Collins, au pub, lui a dit qu'ils étaient tous morts, jusqu'au dernier. Mais elle a affirmé le contraire, comme quoi deux individus en avaient réchappé et s'étaient réfugiés à New York.

Je l'ai remerciée, puis je suis parti.

Cette tigresse m'a tout l'air d'être Selene, la première femme de mon père.

Je pars donc pour les États-Unis tirer cette histoire au clair.

Gìomanach

*** * ***

Alors que j'étais là, couchée par terre en attendant la fin, j'ai entendu des voix crier mon nom dehors. J'ai d'abord cru à une hallucination, puis les appels se sont répétés.

— Morgan ! Morgan ? Tu es là-dedans ? Morgan !

Par la Déesse ! C'était Bree et Robbie !

J'ai commis l'erreur de vouloir m'asseoir : même trente centimètres au-dessus du sol, l'air était irrespirable. Je me suis étranglée, j'ai toussé et inspiré de plus belle pour hurler de toutes mes forces :

— Oui ! Je suis là ! Dans le pavillon ! Aidez-moi !

Une nouvelle quinte de toux m'a secouée et je suis retombée au sol, à court d'oxygène.

— Recule ! a crié Bree. Éloigne-toi du mur !

J'ai rampé tant bien que mal de l'autre côté de la pièce, où je me suis blottie sans cesser de tousser. J'ai vaguement entendu le bruit familier du moteur de Das Boot ; un choc terrible a fendu le plâtre du mur, brisé la vitre et projeté sur

moi une pluie d'éclats de verre. La fumée s'échappait à présent par une lézarde et filait joyeusement dans le ciel, comme ivre de liberté. Le moteur a rugi, les pneus ont crissé et tout le bâtiment a tremblé lorsque ma voiture a percuté le pavillon pour la seconde fois. Cette fois, la pierre et le plâtre ont explosé et le nez couvert de cendres de Das Boot est apparu dans le trou, telle la gueule béante d'un requin blanc.

La porte côté conducteur s'est ouverte, et Bree s'est ruée dans les gravats pour m'en extraire. J'ai tendu les bras vers elle, elle m'a agrippée et m'a conduite vers la voiture, où Robbie nous attendait. Il s'est précipité vers moi, voyant que mes jambes ne me portaient plus. Pliée en deux, je toussais et je vomissais en même temps, tandis que lui et Bree me soutenaient.

En entendant les sirènes des camions de pompiers approcher, j'ai relevé la tête et, là, j'ai vu Sky et Hunter qui couraient vers nous.

Je n'arrivais pas à y croire : j'étais vivante.

PARTIE 2

Éveil

1. Braises

Ils se sont tous enfuis cette nuit, tous : Selene Belltower, Cal Blaire, Alicia Woodwind, Edwitha de Cair Dal et les autres. Ils m'ont filé entre les doigts. Ils savaient que l'étau se resserrait autour deux. C'est ma faute, je me suis montré trop prudent. Je tenais tellement à accumuler des preuves irréfutables ! J'ai échoué, et de la pire des façons : Morgan a failli mourir parce que je ne les ai pas arrêtés à temps.

Il faut que je brise les sorts de protection qui scellent la maison de Selene. Elle n'a pas pu emporter tous ses biens. Si j'arrivais à entrer, je découvrirais peut-être un indice qui me mettrait sur leur piste.

Gìomanach

* * *

— Morgan, tu vas bien ? m'a demandé Hunter. Tu n'es pas blessée ?

— Non, ça va.

Les flammes consumaient le pavillon de jardin de la maison de Cal. Bree, Robbie, Hunter, Sky et moi regardions le nuage de fumée noire s'élever vers la pâle lune de novembre. Puis nous avons entendu un craquement retentissant, et une partie du toit s'est effondrée sous une pluie d'étincelles.

— Mon Dieu ! s'est exclamée Bree.

— C'était moins une, a soupiré Robbie.

— Vous m'avez sauvé la vie, ai-je réussi à articuler avant d'être secouée par une quinte de toux.

La moindre inspiration me lacérait la gorge et les bronches.

— De justesse, a murmuré Robbie en me prenant le bras pour me soutenir.

J'ai frissonné. Je n'avais pas besoin de lui pour savoir que j'avais frôlé la mort, piégée dans la chambre secrète du pavillon de jardin. Piégée par Cal, mon petit ami. Mes yeux, déjà irrités par la fumée, se sont remplis de larmes.

Cal, si charismatique, si sûr de lui et dont la beauté semblait presque surnaturelle. Il m'avait révélé une partie de moi-même dont j'avais ignoré l'existence pendant seize ans. Et il avait été le premier garçon à m'aimer. Grâce à lui, j'avais appris que j'étais une sorcière de sang et que je possédais des pouvoirs extraordinaires. Grâce à lui encore, j'avais découvert comment amour et magie pouvaient s'unir et se confondre, comme si toute l'énergie de l'Univers se déversait en moi pour que j'en fasse usage.

Dire qu'il m'avait trahie, qu'il s'était servi de moi ! Moins d'une heure plus tôt, il avait tenté de me brûler vive.

Les sirènes se rapprochaient de plus en plus. À voir les lumières rouges des gyrophares qui se reflétaient sur les nuages de fumée, on aurait pu se croire en enfer.

— Les secours vont bientôt arriver, m'a annoncé Bree. Comme tu as inhalé beaucoup de fumée, ils vont sans doute t'examiner.

— Euh... si Morgan est d'accord, il vaudrait mieux partir tout de suite, l'a interrompue Hunter en voyant les premiers camions de pompiers tourner dans l'allée. Ils risquent de nous poser des tas de questions embarrassantes. Sky, s'il te plaît, tu veux bien créer une diversion pendant qu'on s'éclipse ?

La cousine de Hunter a hoché la tête avant de se diriger vers la maison. Puis elle a levé les bras et, du bout des doigts, a tracé dans l'air des figures compliquées.

— Qu'est-ce qu'elle fait ? a demandé Robbie.

— Elle tisse une illusion. Les pompiers croiront que le feu a atteint la maison. Cela ne durera que quelques secondes, mais, au moins, ils ne verront pas nos voitures passer. Allons-y. Robbie, tu veux bien conduire la voiture de Morgan ? On se retrouve au prochain carrefour.

J'étais impressionnée par la façon dont il prenait les choses

en main. Il n'avait émis aucun commentaire sur ce qui venait de se passer. Ni donné le moindre signe d'étonnement ou d'incrédulité. Non, il s'était contenté de régler le problème froidement. D'habitude, un tel comportement m'aurait énervée. Là, je me sentais rassurée, presque en sécurité.

Robbie s'est hâté de rejoindre ma voiture. J'allais le suivre lorsque Bree m'a prise par le bras.

— Viens, tu peux monter avec moi.

Nos regards se sont croisés. Alors que nous étions devenues des ennemies jurées, c'est elle que j'avais appelée à l'aide. Et elle était venue à mon secours. Peut-être pourrions-nous enfin enterrer la hache de guerre...

— Viens, a-t-elle répété en me guidant vers sa BMW.

Comme j'étais encore sous le choc, elle m'a aidée à monter, puis nous sommes parties. Elle a jeté un coup d'œil dans son rétroviseur.

— Les pompiers se concentrent sur la maison, m'a-t-elle appris. Ils n'ont toujours pas atteint le pavillon de jardin. Il faut croire que le sort de Sky a très bien fonctionné, a-t-elle continué avec un sourire en coin. Toute cette magye, ça me laisse sans voix, tu sais.

Elle m'a regardée un instant avant de poursuivre :

— Quand j'ai entendu ta voix si clairement dans ma tête, tout à l'heure, j'ai cru devenir folle. Ensuite, je me suis dit que, vu tous les trucs bizarres qui s'étaient produits ces derniers temps, je ferais aussi bien de prendre cet appel au sérieux.

— Je suis contente que tu l'aies fait. Tu m'as sauvé la vie.

Ces quelques paroles m'ont valu une nouvelle quinte de toux.

— Tu es sûre que tu vas bien ? s'est-elle inquiétée. Tu n'es pas blessée ?

En surface, non, ai-je songé avec tristesse.

— Je suis vivante. Grâce à vous.

Au carrefour, nous nous sommes arrêtées derrière la Ford verte de Sky. Robbie était déjà là, adossé à la portière de Das Boot, ma pauvre voiture, qui faisait peine à voir. En plus du pare-chocs cabossé et du phare cassé, le capot était dans un sale état : Robbie s'en était servi pour défoncer le mur du

pavillon de jardin.

— Bien, a commencé Hunter. Les gens vont s'interroger sur les causes de l'incendie. Nous devons tous donner la même version des faits. Robbie, Bree, il vaudrait mieux que vous fassiez comme si vous n'aviez rien vu. De cette façon, personne ne viendra vous interroger.

— Je te préviens, je dirai la vérité aux autres membres de Cirrus. Ils ont le droit de savoir, a annoncé Robbie, les bras croisés.

— C'est vrai, tu as raison, a reconnu Hunter après un moment de réflexion. Demande-leur juste de n'en parler à personne. Morgan, si tu te sens en état, j'aurais besoin de te dire un mot. Je te raccompagnerai ensuite, ne t'inquiète pas.

Je me suis crispée. Il voulait qu'on parle ? Maintenant ?

— Ça ne pourrait pas attendre demain ? est intervenue Bree sur un ton sec. Elle est encore choquée.

— J'ai bien peur que non, a rétorqué Hunter d'une voix douce mais ferme.

Robbie s'est retenu de protester et a tendu mes clefs de voiture à Hunter.

— Moi, je vais essayer de découvrir où ils sont partis, a déclaré Sky. On se retrouve à la maison, Hunter.

J'ai dégluti douloureusement. L'idée que Cal et sa mère rôdaient encore dans les parages me terrifiait. J'étais soudain persuadée qu'en ce moment même ils se cachaient tout près, derrière un arbre ou un mur, pour m'espionner.

— Ils ont quitté la ville, a affirmé Hunter, comme s'il lisait dans mes pensées. J'en suis certain. Je sentirais leur présence, sinon.

Même si la partie logique de mon cerveau me disait que rien ne le prouvait, le ton catégorique de Hunter m'incitait à le croire. Cependant, le soulagement s'est vite transformé en douleur immense : Cal était parti, je ne le reverrais jamais plus.

Hunter m'a prise par le coude et m'a guidée jusqu'à Das Boot. À cause du froid qui régnait à l'intérieur et de l'adrénaline qui coulait encore à flots dans mes veines, je me suis remise à trembler violemment. Hunter a allumé l'unique

phare de ma voiture et nous avons filé dans la nuit.

Il conduisait en silence, ce dont je lui étais reconnaissante. D'habitude, Hunter et moi nous entendions comme chien et chat. Dire que Cal et lui étaient demi-frères... Ils ne se ressemblaient pas du tout : alors que les cheveux de Cal avaient la couleur de la nuit, ceux de Hunter brillaient comme autant de rayons de soleil. Avec ses yeux vert clair et ses pommettes saillantes, je le trouvais aussi beau que Cal, dans un tout autre genre. Hunter était froid, comme l'air ou l'eau, là où Cal possédait l'ardeur de la terre et du feu.

Cal. La moindre de mes pensées me ramenait vers lui. Je me suis tournée vers la vitre en essayant, en vain, de ravalier mes larmes. D'un revers de la main, j'ai essuyé mes joues trempées. Et j'ai compris en voyant la route que Hunter ne me ramenait pas chez moi.

— Où va-t-on ? Ce n'est pas le bon chemin.

— C'est le bon chemin pour aller chez moi. Je me suis dit que tu voudrais prendre une douche avant de rentrer. Comme ça, l'odeur de la fumée ne te collera pas aux cheveux et tes parents ne se douteront de rien.

J'ai acquiescé, soulagée que, une fois de plus, il ait pensé à tout.

Sur la route devant nous, un lapin s'est figé, pétrifié dans la lumière du phare. Hunter s'est arrêté, et nous avons attendu.

— Tu veux bien me raconter ce qui est arrivé ? m'a demandé Hunter sur un ton particulièrement doux.

La gorge nouée, les larmes aux yeux, j'ai fait non de la tête.

Sorti de sa léthargie, le lapin a sauté, sain et sauf, jusqu'au bord de la route. Hunter a appuyé sur l'accélérateur et nous sommes repartis.

— Entendu, a-t-il murmuré. On verra ça plus tard.

* * *

La maison de Hunter et de Sky, un cottage décrépi, se situait dans une petite rue à la périphérie de Widow's Vale. Je n'avais pas vraiment fait attention à l'itinéraire qu'il avait emprunté : maintenant que le choc était passé, je me sentais

lessivée, complètement épuisée.

Il s'est garé sous une voûte végétale, puis nous avons remonté une allée étroite. Hunter m'a fait entrer dans une pièce illuminée par un feu de cheminée. Un vieux canapé recouvert d'un pan de velours bleu nuit occupait un mur ; comme il lui manquait un pied, il penchait d'un côté. En face se trouvaient deux fauteuils dépareillés ainsi qu'une grande planche, posée en équilibre sur deux caisses en bois, qui faisait office de table basse.

— Tu as besoin d'une bonne douche et de vêtements propres, a-t-il déclaré.

La pendule sur le manteau de la cheminée indiquait déjà neuf heures. J'étais plus qu'en retard pour le dîner.

— Je dois d'abord appeler chez moi. Connaissant mes parents, ils ont déjà dû prévenir la police. Tu crois que je dois leur parler de l'incendie ?

— À toi de décider. Mais, si tu leur dis, tu auras des tonnes d'explications à fournir, a-t-il répondu en me tendant un téléphone sans fil.

J'ai hoché la tête. Il avait raison. Encore une chose que je ne pourrais pas partager avec ma famille. Les mains tremblantes, j'ai composé le numéro de la maison.

— Morgan ! s'est écrié mon père d'une voix où perçait le soulagement. Où étais-tu passée ? Un peu plus et on appelait la police !

— Je suis chez des amis, ai-je répondu en essayant d'être aussi honnête que possible.

— Tout va bien ? Tu sembles enrouée.

— Oui, ça va. Cal et moi... on s'est disputés, ai-je continué en essayant de ne pas pleurer. Je... je suis un peu... sous le choc. C'est pour ça que je n'ai pas téléphoné plus tôt. Je suis désolée.

— Ne t'en fais pas, l'important, c'est que tu ailles bien. Tu rentres à la maison, maintenant ?

Au même instant, Sky a ouvert la porte de la maison. Je l'ai entendue murmurer à Hunter : « Pas la moindre trace. » J'ai senti des sueurs froides me dégouliner dans le dos.

— Bientôt, papa. Je ne vais pas tarder.

Je lui ai souhaité une bonne soirée et j'ai raccroché.

— Alors, tu ne les as pas retrouvés ? ai-je demandé à Sky d'une voix angoissée.

— Non, ils sont partis. Ils ont utilisé tant de sorts de dissimulation que je ne sais même pas quelle direction ils ont prise. Mais ils ne sont plus dans les parages, ça, c'est sûr.

Je suis restée là, bouche bée, les bras ballants. Sky m'a prise par le bras pour me guider doucement vers l'étage. Elle a disparu dans une pièce avant de revenir avec un peignoir.

— La douche est par là. Laisse tes vêtements devant la porte, je vais les passer à la machine. Tu pourras enfiler ça en attendant.

Je me suis enfermée dans la salle de bains en la remerciant. Puis j'ai affronté l'image que me renvoyait le miroir : avec mon nez rouge et gonflé, mes yeux bouffis et mes longs cheveux emmêlés pleins de cendre, je faisais peine à voir. Sans parler des traces de suie sur mon visage.

Je suis hideuse, ai-je songé alors même que le visage de Cal, si beau, me revenait à l'esprit. Comment avais-je pu penser une seule seconde qu'il pouvait vraiment aimer une fille telle que moi ? Comment avais-je pu être aveugle à ce point ? Quelle idiote !

Une fois sous la douche, j'ai frotté mon corps et mes cheveux de toutes mes forces, comme si l'eau pouvait emporter non seulement la crasse et l'odeur de fumée, mais aussi ma peine, ma terreur et ma colère.

Ensuite, j'ai enfilé le peignoir de Sky. Elle était plus grande que moi, si bien qu'il retombait bêtement sur mes pieds. L'effet était ridicule.

Lorsque je suis redescendue, Sky s'est levée avec grâce du canapé pour monter à l'étage. En passant devant moi, elle a posé un instant sa main sur mon épaule.

Hunter remettait une bûche dans la cheminée. Il avait placé une petite théière et deux tasses sur la table de fortune. Quand il s'est retourné, son visage, éclairé par les flammes, m'a semblé plus beau que jamais.

Je me suis installée sur le canapé pendant qu'il prenait place dans un fauteuil.

— Tu te sens mieux ?

— Un peu.

Mes bronches et ma gorge me faisaient moins mal et mes yeux ne me piquaient plus.

— J'ai besoin que tu me dises ce qui s'est passé, a-t-il déclaré, ses yeux verts rivés sur moi.

J'ai pris une grande inspiration et je lui ai tout raconté : la séance de divination avec Sky, la découverte du complot contre moi, de la trahison de Cal et de sa mère, de leur plan pour me récupérer avec les outils magiques de Maeve. Ensuite, quand je lui ai décrit comment Cal m'avait traînée de force jusque chez lui, j'ai pleuré de plus belle.

— Chut, a-t-il murmuré en plaquant sa paume sur mon front.

J'ai senti une vague de chaleur se diffuser dans ma tête, comme des milliers de petites bulles, et ma douleur s'est apaisée.

— Merci, ai-je chuchoté, impressionnée par ses pouvoirs.

L'espace d'une seconde, son visage s'est éclairé d'un sourire. Puis il a retrouvé sa gravité habituelle.

— Morgan, je m'excuse d'insister, mais j'ai besoin de savoir : est-ce qu'ils ont mis la main sur les outils de ta vraie mère ?

— Non, l'ai-je rassuré. Ils sont en lieu sûr. Et ils me sont liés. S'ils les avaient trouvés, je le saurais.

— Où les as-tu cachés ? a-t-il demandé en nous versant du thé.

— Euh... sous la maison de Bree. Juste avant d'aller retrouver Cal.

Je me suis rendu compte à quel point c'était incongru, comme cachette, et je m'attendais à ce qu'il me hurle dessus. Je me trompais.

— Bien, comme Selene et sa clique ont quitté la ville, ils y sont en sécurité, a-t-il dit simplement. En revanche, ne tarde pas à les récupérer.

— À quoi pourraient-ils leur servir ? Pourquoi sont-ils si dangereux ?

— Je ne sais pas trop. Certains des outils, comme l'athamé

et la baguette, ont été fabriqués bien avant que Belwicket ne renonce au mal. Depuis, ils ont été purifiés, bien sûr, mais ils ont été conçus pour canaliser les énergies négatives. Et tu connais Selene, elle est très puissante. Elle pourrait trouver un moyen de les rendre à leur état d'origine. Par exemple, j'imagine qu'avec la baguette de Maeve, Selene pourrait décupler le pouvoir destructeur de la vague noire.

La vague noire. La chose qui avait détruit le coven de Maeve. Ainsi que celui des parents de Hunter. Comme ma mère, ils avaient dû fuir. Ils avaient disparu dix ans auparavant.

Personne ne semblait connaître la nature exacte de cette vague noire. Où qu'elle passe, elle semait mort et destruction dans son sillage, allant jusqu'à anéantir des villages entiers. Hunter pensait que Selene avait un lien avec ce fléau, même s'il ignorait son rôle précis.

— Est-ce que tout est arrivé parce que Cal et Selene sont des Woodbane ? ai-je demandé en repensant à ma propre tache de naissance en forme d'athamé.

Hunter a soupiré, ce qui m'a rappelé qu'il était à moitié Woodbane.

— Ça, j'aimerais bien le savoir... Honnêtement, je ne sais pas ce qu'être un Woodbane implique. Quelle est la part de l'inné ? et celle de l'acquis ?

Il a reposé sa tasse et s'est levé.

— Bon, je vais voir si tes vêtements sont secs. Ensuite, je te ramènerai chez toi.

* * *

Sky nous a suivis dans sa propre voiture pour pouvoir raccompagner Hunter une fois qu'il m'aurait déposée chez moi. Pendant le trajet, nous sommes restés silencieux, lui et moi. Les effets du sort qu'il m'avait lancé pour me calmer s'étaient dissipés, et je repensais sans cesse aux mensonges de Cal, à ses hurlements, à ses gestes violents. Et à la magye noire dont il s'était servi pour tenter de me tuer. Comment notre relation, si douce, si merveilleuse, avait-elle pu dégénérer à ce

point ? Je m'en voulais d'avoir été aussi naïve. Et je m'en voulais plus encore parce qu'une petite voix en moi criait : « Cal, ne me quitte pas ! Reviens ! » Cela me révoltait.

— Morgan, a murmuré Hunter en se garant devant chez moi, tu sais que tu dois rester sur tes gardes ? Cal risque de revenir.

À ces mots, mille émotions se sont bousculées en moi : espoir, peur, colère, confusion.

— Mon Dieu, ai-je sangloté, le visage dans les mains. Dire que je l'aimais. Je me sens si stupide !

— Il n'y a pas de raison... Je sais à quel point tu l'aimais. Et je comprends pourquoi. Tout n'est pas mauvais chez lui, au contraire. Et... et lui aussi t'aimait à sa façon, j'en suis sûr. Tu ne soupçonnerais pas sa vraie nature. Même si moi et d'autres, nous avons tenté de t'ouvrir les yeux.

Lorsque j'ai relevé la tête, nous nous sommes dévisagés.

— Crois-moi, avec le temps, la douleur s'estompe, a-t-il ajouté. Bien sûr, on n'oublie pas, mais on s'en remet. Et je sais de quoi je parle.

Depuis le jour où nous avons uni nos esprits, je savais qu'il avait connu une souffrance indicible : quelques années après la disparition de ses parents, son frère avait péri lors d'un rituel de magye noire.

Il a tendu la main, comme pour me caresser la joue, avant de se raviser.

— Allez, rentre chez toi, tes parents vont s'inquiéter...

— OK, ai-je murmuré en me mordant la lèvre pour ne pas me remettre à pleurer. Merci pour tout.

Nous sommes descendus de Das Boot et il m'a rendu mes clefs, après quoi il est parti rejoindre Sky. J'ai remonté l'allée d'un pas machinal et, une fois devant la porte, j'ai hésité. Comment pourrais-je me comporter normalement alors que mon cœur était passé sous un rouleau compresseur ?

Quand je suis entrée, il n'y avait personne dans le salon. Une odeur de cookies flottait dans la maison, mêlée à celle du feu de bois. Des braises rougeoyaient encore dans la cheminée. J'ai trouvé mes parents dans la cuisine, en train de vider le lave-vaisselle.

— Morgan ! s'est exclamée ma mère. On dirait que tu as pleuré toute la journée ! Vous vous êtes vraiment disputés ?

— Je... j'ai rompu avec lui.

Ce n'était pas tout à fait exact, mais le résultat restait le même : nous n'étions plus ensemble. Définitivement.

— Oh ! ma chérie... a gémi ma mère sur un ton qui m'a donné envie de pleurer pour la millième fois ce soir-là.

— Ma pauvre, a compati mon père.

— Euh... Il faut aussi que je vous dise un truc : j'ai eu un petit accident avec Das Boot. Rien de grave, rassurez-vous. En sortant de chez Cal, je suis rentrée dans un lampadaire. L'émotion, sans doute. Du coup, le capot est dans un sale état.

— Ma puce, tu es certaine que ça va ? s'est inquiétée ma mère. Tu ne veux pas qu'on aille aux urgences, pour te faire examiner ?

— Maman, je ne me suis pas cogné la tête ni rien. Ne t'en fais pas.

— Mais... a commencé mon père.

— Tout va bien, l'ai-je coupé tout en réprimant une nouvelle quinte de toux. Je n'en peux plus, c'est tout. Il faut juste que j'aille me coucher.

J'ai filé dans ma chambre avant qu'ils aient le temps de m'interroger davantage. Heureusement, Mary K. dormait déjà. Je n'aurais pas eu la force de m'expliquer une seconde fois.

J'ai trouvé un peu de réconfort en caressant Dagda, qui a miaulé de contentement. Puis je me suis figée en apercevant une petite boîte sur ma commode. Je n'ai pas résisté à l'envie de l'ouvrir : c'était la paire de boucles d'oreilles en argent, ornées d'éclats d'œil-de-tigre, que Cal m'avait offerte pour mon anniversaire, une semaine auparavant. La couleur des pierres me rappelait ses yeux, et je l'ai soudain revu dans toute sa beauté : ses cheveux bruns si soyeux, sa bouche sensuelle, son rire communicatif.

J'ai pris les boucles au creux de ma main : elles émettaient une douce chaleur. Il les avait ensorcelées, ai-je soudain compris avec horreur. Par la Déesse, elles n'étaient qu'un moyen de plus de me contrôler, de m'espionner !

Il faudrait que je me débarrasse d'elles et de tout ce qu'il

m'avait donné. Mais pas ce soir. Après avoir rangé le coffret et les autres cadeaux au fond de mon armoire, j'ai enfilé mon pyjama.

Alors que je rabattais ma couette pour me coucher, on a frappé doucement à ma porte. Ma mère est entrée.

— Ça va aller ? m'a-t-elle demandé d'une voix douce.

Sa sollicitude a brisé mes dernières défenses. Je sanglotais si fort que j'en tremblais de tous mes membres.

Aussitôt, ma mère m'a serrée dans ses bras et je me suis accrochée à elle comme je ne l'avais plus fait depuis des années.

— Ma chérie, a-t-elle soufflé dans mes cheveux. Ma petite fille... Je suis désolée pour toi. Je sais que ça fait mal.

Quand je me suis glissée sous les draps, elle m'a bordée et m'a embrassé le front comme quand j'avais six ans. Puis elle a éteint ma lampe de chevet.

— Je suis là, a-t-elle chuchoté en me prenant la main. Tout ira bien.

C'est ainsi que je me suis endormie, ma main dans la sienne.

2. Tout a changé

Après avoir raccompagné Morgan, je suis retourné chez Selene. J'ai attendu le départ des pompiers et de la police, puis j'ai perdu une heure à essayer d'entrer. Impossible de briser la ribambelle de sorts qu'elle avait lancés sur la maison. Quelle frustration ! J'ai failli jeter une pierre dans une des fenêtres...

Morgan y arriverait peut-être... Je sais qu'elle est entrée sans le faire exprès dans la bibliothèque secrète de Selene. Ses pouvoirs sont extraordinaires, mais elle manque cruellement d'expérience.

Non. Je ne peux pas lui demander cela. Pas après ce qu'elle a enduré en ce lieu. Déesse, quand je repense à la douleur qu'exprimait son visage... Et tout ça à cause de cette ordure de Cal ! Ça me rend malade.

Gìomanach

* * *

Quand je me suis réveillée le lundi matin, la maison m'a semblé bien silencieuse. En jetant un œil vers mon réveil, j'ai vu qu'il était neuf heures quarante-cinq. Neuf heures quarante-cinq !

— Mary K. ! ai-je hurlé.

Pas de réponse. En déployant mes sens, j'ai constaté que j'étais seule à la maison. Je me suis levée d'un bond, ce qui m'a valu une méchante quinte de toux. Et là, tous les événements de la veille me sont revenus. Du coup, je me suis recouchée et j'ai respiré à fond.

Neuf heures quarante-cinq. Le cours de maths allait bientôt

commencer.

Dire que je ne verrai plus jamais Cal en cours de maths et de physique... Cette idée m'a déchiré le cœur.

— Quelle idiote ! me suis-je exclamée aussitôt, dégoûtée par mes sentiments contradictoires.

J'ai enfin trouvé le courage de me lever. Dans la cuisine, ma mère m'avait laissé un mot.

*Ma chérie,
Repose-toi. Papa a emmené Mary K. au lycée, elle ira chez Jaycee après les cours. Pour ce midi, tu peux réchauffer le reste de chili. Appelle-moi pour me dire comment tu te sens.*

*Je t'embrasse,
Maman
P-S : Je sais que tu ne me croiras pas, mais tu t'en remettras.*

Devant tant d'égards, je me sentais à la fois coupable et reconnaissante. Mes parents ignoraient tant de choses...

Le temps que je finisse mon petit déjeuner, il était dix heures passées. Si la tentation était grande de retourner me coucher en emportant Dagda avec moi, je devais avant tout m'occuper des cadeaux de Cal. J'ai décidé de me rendre chez *Magye Pratique* : Alyce et David, les deux vendeurs, sauraient me conseiller.

Soudain, une pensée horrible m'a frappée : ils étaient tous deux membres de Starlocket, le coven de Selene ! Et s'ils étaient de mèche avec Cal et sa mère ? Et si tous ceux en qui j'avais eu confiance m'avaient trahie ? *Magye Pratique* était devenue une sorte de deuxième maison pour moi et, bien souvent, Alyce m'avait guidée. Quant à David, si je m'étais d'abord méfiée de lui, je le considérais maintenant comme un véritable ami.

— Réfléchis ! me suis-je réprimandée.

Je n'avais pas entendu leurs voix à l'extérieur du pavillon de jardin. Et Hunter m'avait expliqué que Selene montait des

covens partout où elle allait, avant de détruire les membres non Woodbane. Or ni David ni Alyce ne descendaient du clan maudit. Eux aussi avaient couru un grand danger...

Tout va bien, me suis-je rassurée. *David et Alyce sont de mon côté.*

J'ai appelé ma mère à son travail pour la remercier de m'avoir autorisée à sécher le lycée.

— En fait, je savais que tu avais cours avec Cal, aujourd'hui, a-t-elle déclaré. Je me suis dit que le revoir si vite te ferait sans doute de la peine.

Elle ignorait qu'il était parti. Ma gorge s'est serrée à l'idée que ma mère ne voyait dans ma douleur que mon premier chagrin d'amour. Bien sûr, il y avait de ça... sauf que la trahison de Cal était bien plus profonde.

— Je suis désolée, chérie, je dois filer, s'est-elle excusée. J'ai rendez-vous à Taunton pour faire visiter une maison à Eileen et Paula. Ça va aller ? Tu veux que je rentre à midi ?

— Non, c'est bon. Je me sens mieux. Je crois que je vais en profiter pour faire quelques courses.

— Tu as raison, change-toi les idées. Si tu as envie de parler, tu peux me rappeler dans l'après-midi, je ne bouge pas.

— Merci. À tout à l'heure.

J'ai raccroché et je suis montée me changer. J'ai enfilé un jean et un pull de sport d'hiver que ma tante Margaret m'avait offert à Noël dernier. Je ne fais pas de ski, et les motifs « flocons de neige » ne sont pas trop mon truc, mais c'était le vêtement le plus chaud que je possédais et j'avais désespérément besoin de me réchauffer.

Les dents serrées, j'ai récupéré les cadeaux de Cal dans mon armoire pour les fourrer dans mon sac à dos. Je me suis forcée à ne pas les regretter et à ne pas le regretter, lui. Puis j'ai attrapé mon manteau et je suis partie en vitesse.

Pour une fois, j'ai trouvé une place juste en face du magasin. J'allais descendre de voiture lorsque je me suis souvenue que Cal m'avait offert un autre cadeau, celui que je chérissais le plus : son pentacle en argent. Il devait se trouver quelque part sous les sièges de la voiture, là où je l'avais laissé tomber la veille en comprenant qu'il s'en servait pour

augmenter son emprise sur moi. Je me suis penchée et, après avoir tâtonné quelques secondes, j'ai senti le contact froid de l'étoile entourée d'un cercle. J'ai glissé le pendentif dans une des poches de mon sac sans le regarder.

Quand je suis entrée dans la boutique, le parfum habituel et réconfortant d'encens et de cire m'a accueillie. Là, je me suis enfin sentie en sécurité.

Comme Alyce était occupée à parler avec une cliente – une jeune femme à l'air inquiet qui portait un nourrisson dans un porte-bébé et tenait par la main un petit garçon d'environ quatre ans –, je me suis dirigée vers le côté librairie pour guetter la fin de leur entretien. Je tenais à parler à Alyce et à David en privé.

Soudain, j'ai entendu d'autres voix : un couple de personnes âgées sortaient de la petite pièce du fond qui servait de bureau à David. Ils semblaient bouleversés, à l'instar de la jeune maman. Ils se joignirent à la conversation des deux femmes, comme s'ils se connaissaient tous. Aucun d'entre eux ne portant de manteau, j'en ai déduit qu'il s'agissait des autres locataires de l'immeuble.

Finalement, Alyce les a regardés partir avant de secouer la tête d'un air triste.

Par prudence, je l'ai observée un instant sans me montrer. Était-elle mêlée à la tragédie qui m'était arrivée ?

Elle a dû sentir mon regard insistant, car elle s'est tournée dans ma direction.

— Morgan ! s'est-elle exclamée en venant vers moi pour me prendre les mains.

Son visage était un masque d'inquiétude.

— Hunter est passé nous voir ce matin, a-t-elle poursuivi. Il nous a tout raconté. Tu vas bien ?

J'ai hoché la tête. Tous mes sens en alerte, j'ai guetté chez elle le moindre signe de danger. En vain. Elle, au moins, ne m'avait pas trahie.

— Suis-moi, je vais nous préparer du thé.

Elle m'a entraînée vers l'arrière-boutique, où David était assis à la table qui lui servait de bureau, un grand livre de comptes ouvert devant lui. Il avait à peine plus de trente ans,

pourtant, sa chevelure avait déjà viré au gris – trait distinctif de son clan, les Burnhide. Quand il a levé la tête, sa mine préoccupée m’a frappée.

— Morgan, si tu savais à quel point je suis horrifié par ce qui t’est arrivé ! Assieds-toi, je t’en prie.

Il a refermé le livre et débarrassé la table pendant qu’Alyce mettait de l’eau à chauffer.

— Nous te devons des excuses, a-t-elle déclaré tandis que David acquiesçait.

Pour quelle raison ? me suis-je demandé en sentant l’inquiétude reprendre le dessus.

— Nous n’avons pas compris assez vite les véritables intentions de Selene, a ajouté David. Nous n’avons pas pu l’arrêter à temps.

— Ce n’est pas votre faute. J’aurais dû voir clair dans le jeu de Selene et... des autres.

Je n’avais pas réussi à prononcer le nom de Cal.

— Selene sait amadouer les gens, a-t-il poursuivi. Tous les membres de Starlocket se sont fait avoir, même ceux d’entre nous qui auraient dû se méfier. Seul son fils connaissait sa vraie nature.

— Cette femme est un être malfaisant, pourri jusqu’à la moelle, ai-je lâché avec colère.

David a haussé un sourcil, puis répondu :

— C’est plus compliqué que ça. Tu sais, tout n’est jamais noir ou blanc dans la vie.

— Pardon ? Elle voulait me tuer ! Et récupérer les outils de ma mère ! Ça ne te suffit pas ?

— Bien sûr, tu as raison, a-t-il reconnu calmement. Ses actes étaient bel et bien mauvais... son but ne l’était peut-être pas totalement.

— La fin ne justifie pas les moyens, a coupé Alyce d’une voix métallique que je ne lui connaissais pas.

Elle n’a rien ajouté, se contentant de verser l’eau dans une théière et d’y plonger un mélange d’herbes parfumées. David a pris un air pensif.

— Menthe, armoise, citronnelle et un soupçon de cataire. C’est un mélange des plus apaisant, a-t-elle annoncé comme

pour changer de sujet, avant de s'asseoir et de me tapoter le bras. Ma pauvre, tu dois souffrir terriblement...

Je n'ai pu que hocher la tête. Me rappelant la raison de ma visite, j'ai respiré un grand coup et je me suis lancée :

— Vous saviez qu'ils appartenaient au clan des Woodbane ?

Ils ont échangé un regard, puis David a répondu :

— Oui. Mais, de nos jours, cela ne veut plus rien dire.

— Morgan, tu sais très bien que ce n'est pas parce qu'on descend des Woodbane qu'on est nécessairement mauvais. Chacun décide du chemin qu'il emprunte, a précisé Alyce.

— Oui, j'imagine, ai-je marmonné.

D'un côté, je voulais croire que Cal n'avait pas eu le choix, qu'il avait agi ainsi à cause de son sang Woodbane. Sauf que, dans ce cas, moi non plus je ne pourrais rien faire contre ma nature. J'ai soupiré. Dire que la Wicca m'avait semblé n'être que beauté. Comment avait-elle pu devenir cette chose effrayante ?

— Nous sommes vraiment désolés de ne pas avoir réussi à te protéger. Le monde des sorciers est si nouveau pour toi, et tu es si vulnérable...

— Justement, vous allez peut-être pouvoir m'aider, ai-je déclaré en vidant le contenu de mon sac sur la table. Je ne sais pas quoi faire de tout ça, ce sont les cadeaux que m'avait offerts... Cal. Ils sont tous ensorcelés.

— Tu dois les brûler, m'a conseillé David. Ensuite, jette un sort de purification sur les cendres pour éliminer toute trace de sa magye.

— Entendu, ai-je dit, le cœur gros.

— Ce ne sera pas facile. Et toi seule peux le faire, a confirmé Alyce. Viens, je vais te montrer ce dont tu auras besoin.

J'ai bu mon thé d'un trait et je l'ai suivie dans la boutique, où elle a disparu derrière une étagère pleine de livres. Dans le bureau, le téléphone a sonné et, très vite, j'ai entendu David hausser la voix, ce qui ne lui arrivait jamais :

— Écoutez-moi, je ne suis pas le seul concerné. Deux familles vont se retrouver à la rue ! a-t-il crié. Il me faut plus de temps !

Alyce est revenue avec un épais volume entre les mains. Le

regard inquiet qu'elle a lancé vers son collègue ne m'a pas échappé.

— Ce livre s'intitule *Rituels de purification et de protection*. Regarde à la page quarante-trois.

Tandis que je lisais le sort, la voix de David a de nouveau retenti :

— Je n'en ai pas les moyens, et vous le savez fort bien !

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé à Alyce. À qui parle-t-il ?

— À Stuart Afton, on dirait, a-t-elle soupiré. Ou plutôt à ses avocats.

— C'est qui, ce type ? Il y a un problème ?

— Oh, c'est une très longue histoire. Vois-tu, Rose, la tante de David, est décédée la semaine dernière. La boutique lui appartenait, ainsi que tout l'immeuble.

— Mince alors ! Je suis vraiment désolée pour David.

— Pour tout te dire, elle était malade depuis longtemps. Sa mort ne nous a donc guère surpris. Cependant, ce que David ignorait, c'est qu'elle avait contracté de lourdes dettes auprès d'une entreprise de matériaux de construction, celle de Stuart Afton.

— Oui, ça me revient ! J'ai vu ce nom sur un panneau, près du garage où je vais de temps en temps pour l'entretien de ma voiture. Devant une carrière de gravier, si je me souviens bien.

— Oui, c'est lui. Rose lui avait emprunté de grosses sommes pour financer *Magye Pratique*. Et cet immeuble lui servait de garantie. Je ne sais pas pourquoi elle ne s'est pas adressée à une banque – peut-être qu'à son âge, elle n'était plus solvable. Toujours est-il que le chiffre d'affaires de la boutique ne suffisait pas à couvrir les dépenses, et Rose ne voulait pas augmenter le loyer des autres occupants du bâtiment, les Winston et les Romerio.

— Les personnes que j'ai vues tout à l'heure ?

— Tout à fait. La jeune femme vit seule avec ses deux enfants, au deuxième. Et le couple habitait déjà au premier lorsque Rose a acheté l'immeuble, il y a des années de cela. Ils n'ont jamais eu d'enfants et ne perçoivent qu'une petite retraite, alors ils n'auraient nulle part où aller s'ils devaient

partir. Quant à la jeune femme, son mari l'a quittée et ne lui verse aucune pension.

— Pourquoi devraient-ils partir ?

— Parce qu'Afton exige que David lui rembourse immédiatement les dettes de sa tante. Faute de quoi, il deviendra propriétaire de l'immeuble et le vendra au plus offrant. C'est sans doute ce qu'il prévoyait depuis le début. J'ai entendu dire qu'une importante chaîne de librairies projetait de racheter l'immeuble pour en faire un grand magasin.

— Alors, Afton va mettre les locataires à la porte ?

— Plus ou moins. S'il ne peut pas les expulser, il peut aligner leur loyer sur les prix du marché, ce qui les forcera à partir.

— Et que deviendra *Magye Pratique* ?

— Nous serons obligés de vendre le stock et de fermer boutique. Nous ne pouvons même pas changer de locaux, les loyers dans le quartier sont au-dessus de nos moyens.

— Comment ? C'est impossible ! On a besoin de vous, ici.

J'étais paniquée à l'idée de perdre ce lieu qui était devenu mon refuge.

— Je sais, ma chérie, c'est un scandale. Mais nous ne pouvons rien y faire. Toute la semaine, nous avons cherché une solution pour réunir l'argent d'Afton, sans résultat. C'est le grand cycle de la vie, Morgan. Et ce cycle passe nécessairement par la mort, sous une forme ou une autre. S'ensuit un nouveau cycle, une renaissance... Si *Magye Pratique* a fait son temps, il faut l'accepter.

— C'est horrible ! On ne pourrait pas expliquer la situation à cet Afton ? Qu'il comprenne tout ce qui est en jeu ?

— Il s'en moque, Morgan, ce n'est qu'un homme d'affaires qui ne veut pas perdre d'argent. Je m'inquiète surtout pour David. Moi, je peux toujours reprendre mon poste d'enseignante, mais lui travaille ici depuis la fin de ses études. Il s'est investi corps et âme dans cette boutique. Il aura du mal à tourner la page.

Furieuse, j'ai serré les poings jusqu'à ce que mes ongles me rentrent dans la peau. Il y avait forcément un moyen. Organiser une manifestation ? faire circuler une pétition ?

jeter un sort ? Non, de ce côté-là, je pouvais faire confiance à Alyce et à David. Si un simple sort pouvait tout résoudre, ils y auraient déjà pensé.

— Assez parlé de cela, a conclu Alyce. Dis-moi, as-tu récupéré le chaudron de Maeve avec les autres outils de Belwicket ?

— Non.

— Alors, va en choisir un, tu en auras besoin pour ton sort. Le feu doit être allumé au milieu d'un objet rond que tu entoureras de sorts de protection.

J'en ai pris un petit sur une des étagères et je l'ai rapporté à la caisse, puis Alyce a placé dans un sac en papier les ingrédients qu'il me fallait.

— Surtout, pour que la magye de Cal disparaisse complètement, veille à purifier le chaudron avant et après le rituel.

— Promis. Merci, Alyce. Et dites à David que je suis désolée pour sa tante, et aussi pour la boutique. Si je peux faire quoi que ce soit...

— Ne t'inquiète pas pour nous. Pense avant tout à toi. Tu dois te reconstruire, à présent.

Quand je suis sortie après avoir payé mes achats, la vie m'est apparue plus sombre que jamais. J'avais perdu Cal, qui avait été non seulement mon premier amour, mais aussi mon guide. Inconsciemment, je m'étais dit que, grâce à *Magye Pratique*, je pourrais continuer mon apprentissage. Si je perdais ça aussi, qu'allais-je devenir ?

3. Purification

Décembre 1982

Il y a encore un an, je n'avais pas d'enfant. Aujourd'hui, j'ai deux garçons, mais je ne peux être le père ni de l'un ni de l'autre.

Sgàth, l'aîné, est né en juin. Je l'aime, bien sûr. Il est si beau, si confiant ! Mais je ne supporte pas qu'il me regarde avec les yeux dorés de sa mère. Je ne supporte pas de vivre avec la crainte qu'il ne devienne une marionnette entre les mains de Selene, qu'elle le manipule pour qu'il la suive dans sa folie. Mon impuissance me rend malade.

Pourtant, je me sens obligé de rester. Je dois essayer de le sauver.

Gìomanach, le cadet, est né il y a trois nuits. Malgré l'océan qui nous sépare, j'ai senti la douleur de Fiona et sa joie lorsqu'il a vu le jour en Angleterre. Je souffre de ne pouvoir me trouver auprès d'elle, elle que j'aime plus que tout, mon âme sœur. Et je souffre de ne pouvoir voir mon fils. Je n'ose les rejoindre de peur que Selene n'exerce sur eux une terrible vengeance.

Ô Déesse, quel déchirement... Combien de temps pourrai-je le supporter ?

Maghach

* * *

Sur le trajet du retour, je me suis arrêtée devant la maison

de Bree pour récupérer les outils rituels de ma mère. Même s'il n'y avait personne dans la rue, j'ai murmuré :

— Je suis invisible, vous ne me voyez pas, je ne suis qu'une ombre.

Il était à peine plus de midi lorsque je suis rentrée chez moi. L'heure était venue de me débarrasser des cadeaux de Cal. J'ai lu une nouvelle fois le sort qu'Alyce m'avait recopié. Ainsi qu'elle me l'avait conseillé, j'ai purifié le chaudron : j'y ai d'abord versé de l'eau bouillante salée, puis je l'ai frotté à l'intérieur et à l'extérieur avec une poignée de gros sel. J'ai emporté la boîte contenant les trésors de Maeve dans ma chambre et j'en ai sorti l'athamé. Comme je voulais accomplir le rituel dans le jardin, j'ai préféré ne pas mettre la robe de cérémonie, de peur qu'un voisin trop curieux ne m'aperçoive.

J'allais refermer la boîte lorsque mes doigts ont effleuré la baguette. Elle avait été sculptée dans un bois noir, et des lignes or et argent couraient sur toute sa longueur. Quatre petits rubis en ornaient la pointe. Je ne m'en étais encore jamais servie, mais, à cet instant précis, j'ai éprouvé le besoin de la tenir dans mes mains : elle m'aiderait à concentrer mon énergie, à décupler mon pouvoir.

Dehors, un épais manteau de neige couvrait le sol. La température avait dû descendre jusqu'aux moins dix degrés annoncés par la météo. Un vent terrible malmenait les nuages, les arbres et la terre, comme pour faire disparaître la moindre trace de vie.

J'ai traversé le jardin jusqu'au grand chêne et j'ai déposé tous les accessoires à son pied. Dans un livre sur les légendes celtes, j'avais lu que le chêne était considéré comme un gardien. En levant la tête vers ses branches, je me suis rendu compte que, près de lui, je me sentais effectivement en sécurité. Pendant le rituel, l'arbre m'apporterait énergie et protection.

J'ai ramassé des brindilles en remerciant le chêne pour ses bienfaits. Je les ai secouées pour faire tomber la neige et je les ai placées dans le chaudron. Ensuite, de la pointe de l'athamé, j'ai tracé un cercle dans la poudreuse. Lorsque j'ai ajouté le sel, j'ai tout de suite perçu l'énergie de la terre qui montait vers

moi. Puis j'ai dessiné aux quatre points cardinaux les symboles des quatre éléments, après quoi j'ai invoqué la Déesse.

Assise sur un rocher, j'ai essayé d'oublier le vent glacial. J'ai fermé les yeux, concentrée sur ma respiration, sur les mouvements de ma cage thoracique, sur le rythme de mon pouls, du sang qui coulait dans mes veines. Peu à peu, ma perception s'est aiguisée. Je sentais que, au fil des années, la terre elle-même avait absorbé les vibrations des membres de ma famille, comme si leur amour l'avait imprégnée. Je visualisais les racines de l'arbre qui, remontant du sol gelé sous mon cercle, se tendaient vers moi comme pour me rendre cet amour au moment où j'en avais le plus besoin.

Cette petite séance de méditation m'avait procuré la force nécessaire pour accomplir le rituel. J'ai rouvert les yeux, enfin prête. Sur le petit bois, j'ai disposé les ingrédients qu'Alyce m'avait donnés : outre quelques grammes de myrrhe, reconnaissable à son odeur particulière, il y avait là des feuilles de patchouli séchées et de la bétouine. Les deux derniers éléments m'étaient inconnus. Pourtant, en les mettant dans le chaudron, j'ai su qu'il s'agissait d'oliban – de la résine dont on fait de l'encens – et de petits bouts de racine de gentiane. Après avoir ajouté quelques gouttes d'huile de pin et de rutacées, j'ai mélangé le tout jusqu'à ce que les essences s'imprègnent les unes des autres.

Les yeux rivés sur le chaudron, j'ai pensé très fort au feu. Aussitôt, une étincelle a crépité. D'autres ont suivi, tant et si bien que des flammes ont fini par apparaître sur le bois humide, créant un mince filet de fumée odorante.

— Déesse, j'implore ton aide, ai-je commencé à réciter. Ces présents n'avaient nul autre but que de me nuire. Que ton feu les dévore, les purifie de leur magye noire et les rende inoffensifs.

La gorge serrée, j'ai pris un par un les cadeaux de Cal avant de les jeter dans le chaudron : le joli chemisier couleur de ciel d'orage, le manuel sur les simples (les plantes médicinales), les boucles d'oreilles, le pentacle et même la pierre de sang qu'il m'avait offerte lors du dernier cercle. Les flammes ont dansé joyeusement en léchant le bord du chaudron, tandis que les

pages du livre se recourbaient puis disparaissaient en volutes de cendres rougeoyantes. L'odeur âcre de l'encre brûlée m'a piqué le nez.

J'ai dû reculer devant cette fournaise. Les flammes étaient si hautes qu'elles semblaient caresser le vent. Leur incandescence m'aveuglait presque. Soudain, le visage de Cal est apparu dans le feu, tel qu'il était le jour où nous avions fêté mon anniversaire : il me regardait avec une tendresse infinie. J'ai senti mon cœur céder et s'ouvrir à lui comme une fleur au soleil. Les larmes ont brouillé ma vue.

— Non ! ai-je rugi tout à coup, furieuse que sa magye essaie encore de me contrôler à cet instant, au milieu de mon propre cercle.

D'un geste, j'ai attrapé la baguette de Maeve et je l'ai brandie vers le chaudron. En se canalisant en elle, mon pouvoir s'est intensifié. La puissance de Maeve et celle de sa mère, Mackenna, toutes deux grandes prêtresses en leur temps, sont passées en moi. J'ai commencé à tourner dans le sens des aiguilles d'une montre en psalmodiant la formule du sortilège :

*Terre et air, flammes et glace,
Que les ténèbres cèdent leur place.
Purifiez ces objets de leur mauvaise magye
Sans que ce sort m'attire d'ennuis.*

À la fin de la dernière phrase, le feu a crépité, comme pour me répondre, avant de s'éteindre dans un panache de fumée blanche. Au bout de quelques secondes, j'ai pris mon courage à deux mains pour examiner le fond du chaudron : du livre et du chemisier, il ne restait rien. Les bijoux n'étaient plus que des bouts de métal noircis. Sous la cendre, la pierre de sang, elle, était intacte. Quand je l'ai prise au creux de ma main, elle était déjà froide, comme le chaudron. En déployant mes sens, j'ai constaté que toute la magye de Cal l'avait quittée.

Alors que je la serrais entre mes doigts, au plus profond de moi, quelque chose a cédé, comme une douloureuse libération. Le rituel ne m'avait pas seulement débarrassée de l'emprise

magyque de Cal, il avait aussi libéré ma douleur et ma colère, trop longtemps contenues. J'ai lancé la pierre aussi loin que possible en hurlant :

— Salaud ! Tu n'es qu'un salaud !

Puis je suis tombée à genoux et j'ai fondu en larmes. Comment avait-il pu me faire une chose pareille ? Comment avait-il pu abuser de mon amour – ce bien si précieux – pour le réduire à un simple outil destiné à servir ses noirs desseins ? À bout de forces, j'ai imploré la Déesse de panser mon cœur meurtri.

Je suis restée longtemps ainsi, accroupie dans la neige. Lorsque je me suis redressée, la magye avait quitté le jardin. Le monde était redevenu normal, du moins aussi normal qu'il pouvait l'être autour de moi. J'ai brisé le cercle et je suis rentrée à la maison avec toutes mes affaires. En attendant de trouver un endroit plus approprié, j'ai remis les outils de Maeve dans leur ancienne cachette : le conduit de la ventilation dans le couloir du premier étage. J'ai purifié le chaudron une nouvelle fois et je l'ai déposé au fond de mon armoire. Ensuite, j'ai pris une douche brûlante et j'ai enfin pu faire ce dont je rêvais depuis le matin : je me suis couchée avec Dagda et, quelques minutes plus tard, j'ai plongé dans le sommeil.

4. Célébration

Août 1984

J'ai pris une décision. Enfin, si on peut appeler ça une décision. Je suis au côté de Fiona, chez moi, en Angleterre. Notre second fils verra le jour dans une semaine. Je ne supportais plus l'idée de me trouver si loin. Fiona est ma muirn beatha dän.

Je pense – et j'espère – que Selene a accepté la situation. Quand je suis parti, pour une fois, elle n'a pas cherché à me retenir. Elle m'a simplement dit : « N'oublie pas la règle du triple retour. Tout ce que tu sèmes te reviendra avec trois fois plus de force. » Puis elle a fait volte-face et Cal l'a imitée dans ses moindres gestes. Je l'ai perdu. Il est sous l'emprise de sa mère.

Gìomanach a énormément changé. Il a presque deux ans maintenant ; il est devenu un petit garçon vigoureux. Ses cheveux blond très clair sont doux comme de la soie et il a les yeux verts et expressifs de sa mère. C'est un enfant joyeux, quoiqu'il se montre encore un peu réservé avec moi, comme si je l'intimidais. J'essaie de ne pas lui montrer à quel point cela me blesse.

Je m'efforce également de ne pas trop penser à Cal et à la bataille que j'ai perdue.

Maghach

* * *

— Morgan...

Assise au bord de mon lit, ma sœur me secouait par l'épaule.

— Maman m'a demandé de te réveiller.

Par la fenêtre, j'ai vu qu'il faisait déjà nuit dehors. J'avais l'impression d'avoir dormi des jours et des jours.

— Quelle heure est-il ? me suis-je enquis, la voix ensommeillée.

— Dix-sept heures trente.

Lorsqu'elle a allumé ma lampe de chevet, j'ai vu son expression inquiète.

— Tante Eileen et Paula vont bientôt arriver pour dîner avec nous, a-t-elle ajouté. Maman m'a tout raconté à propos de Cal. Et j'ai vu dans quel état est Das Boot. Tu te sens bien ?

— J'ai connu des jours meilleurs, mais je survivrai.

Le rituel de purification m'avait beaucoup aidée. Même si la douleur n'avait pas diminué, j'étais moins abattue.

— Tu sais, Cal n'est pas venu en cours aujourd'hui. On raconte que lui et sa mère ont quitté la ville ce week-end. Et qu'il y a eu un incendie suspect dans leur propriété.

— Ils sont partis, c'est vrai... Écoute, je ne peux pas t'en parler maintenant, mais je te promets que je te raconterai tout. Tu devras garder cette histoire pour toi, d'accord ?

Après avoir juré de se taire en me regardant d'un air solennel, elle a regagné sa chambre.

Pour être présentable, j'ai enfilé un pantalon de jogging et un sweat rouge, puis j'ai démêlé mes longs cheveux, que j'ai attachés en queue-de-cheval. Tandis que je descendais les marches, j'ai entendu la sonnerie et des voix enjouées dans l'entrée. Je suis allée saluer les invitées.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé en les embrassant sur les joues.

— Aujourd'hui, nous avons fait une offre pour une maison et les propriétaires ont accepté ! a gloussé ma tante.

Tout le monde s'est réjoui à cette nouvelle. Depuis qu'Eileen et Paula avaient décidé de se mettre en ménage, ma mère, qui travaillait dans une agence immobilière, s'était fait un devoir de leur dénicher un nid douillet.

L'instant d'après, nous nous sommes tous retrouvés à table et la bonne humeur générale m'a fait oublier mes soucis pour un temps. Même Mary K. semblait pleine d'entrain ; c'était sans doute la première fois depuis que son histoire avec Bakker s'était si mal terminée.

À la fin du repas, Paula a débouché une bouteille de champagne.

— Trinquons ! a-t-elle lancé. À notre nouvelle maison et à l'agent immobilier de génie à qui nous la devons !

— Elle est où, cette maison idéale ? ai-je interrogé Eileen.

— À Taunton. Un petit village à environ vingt minutes d'ici.

— Et vous emménagez quand ?

— La semaine prochaine, avec un peu de chance, nous a appris Eileen en prenant la main de Paula.

Le dîner est passé vite tant nous étions occupés à discuter déménagement, décoration et animaux de compagnie. Comme Paula est vétérinaire, tante Eileen était persuadée qu'elles finiraient avec une horde de chats et de chiens, et sans doute un lapin ou deux – une vraie ménagerie, en somme. Au dessert – un énorme gâteau chocolat-noisette –, tout le monde riait.

Soudain, mon sourire s'est figé sur mon visage. Mes sens de sorcière venaient de m'avertir que Hunter remontait notre allée. Quand la sonnerie a retenti, je me suis levée d'un bond.

— J'y vais, ai-je déclaré en quittant la table.

* * *

— Tu n'étais pas en cours, aujourd'hui, m'a-t-il lancé lorsque j'ai ouvert la porte.

— Chez moi, on dit bonjour quand on est poli.

— Euh, oui. Pardon. Salut ! Comment te sens-tu ?

— Mieux, merci.

— Comme je le disais, tu n'es pas allée en cours...

J'ai froncé les sourcils. Est-ce qu'il m'avait attendue là-bas ? Est-ce qu'il s'inquiétait vraiment pour moi ?

— Morgan, qui est-ce ? a crié ma mère depuis la salle à manger.

— Euh... C'est Hunter, un copain. J'en ai pour une minute.

— Eh bien, fais-le entrer, on sent l'air froid jusqu'ici !

J'ai obéi et Hunter m'a suivie à l'intérieur. À la lumière, j'ai vu que son épais pull vert était parfaitement assorti à ses yeux et que sa veste en cuir râpé mettait en valeur ses larges épaules.

— Il faut qu'on parle.

— Encore ?

— Pas de Cal. De Cirrus.

— De Cirrus ? Pourquoi ?

— Puisque Cal est parti, il vous faut un nouveau guide. Une sorcière ou un sorcier initié.

Je n'y avais même pas pensé. Maintenant que je savais que *Magye Pratique* était menacé, je n'avais aucune envie de perdre en plus mon coven.

— Je pourrais demander à Alyce ou à David, ai-je proposé.

— Ils sont tous deux membres de Starlocket. J'ai entendu dire qu'Alyce avait été désignée pour remplacer Selene.

Je réfléchissais à la question lorsqu'il m'a interrompue dans mes pensées :

— Je veux présider Cirrus.

— Hein ? Mais tu ne nous connais pas ! Tu n'habites même pas ici. Enfin, pas de façon permanente en tout cas.

— Je ne suis pas près de repartir, tu sais. J'ai demandé au Grand Conseil qu'on me laisse du temps pour retrouver la trace de Cal et de Selene.

— Ah bon ? De toute façon, il faut demander l'avis des cinq autres membres.

— Je leur en ai déjà parlé. Aujourd'hui, à votre lycée.

Voilà pourquoi il savait que je n'étais pas allée en cours. Il ne m'avait pas spécialement attendue pour prendre de mes nouvelles. La déception s'est aussitôt muée en colère.

— Alors, ils ont accepté ? Tout est déjà réglé, c'est ça ?

— Rien n'est définitif. On se réunit demain soir chez moi, à sept heures, pour une séance test. J'espère que tu viendras. Je pense que ce serait une bonne chose pour... tout le monde.

— On va former un cercle un mardi soir ?

— On ne peut pas attendre samedi. Cirrus doit se reformer

rapidement. Quand un coven est brisé violemment, les conséquences sur ses membres peuvent être terribles. En plus, nous ignorons si Cal s'est servi de sa magye sur les autres membres. Je leur ai demandé de prendre les pierres qu'il leur a données pour qu'on les purifie. Tu devrais apporter la tienne, ainsi que tout ce qu'il a pu t'offrir.

— Je m'en suis déjà occupée, merci.

En lisant la surprise dans ses yeux, je me suis sentie toute fière, comme une gamine. Il allait peut-être arrêter de me prendre de haut et de jouer les chefs comme s'il avait dix ans de plus que moi. Je savais que j'étais injuste avec lui. Il essayait simplement de nous aider. Mais, devant tant d'assurance, je me sentais maladroite et naïve. Et ça m'énervait.

Comme si la question était entendue, il a enchaîné :

— Deuxième problème : toi. Tes pouvoirs sont hors normes, même pour une sorcière de sang. Et tu as également retrouvé les outils de Belwicket. En revanche, tu sais à peine comment canaliser ton énergie et contrôler ton pouvoir. Et tu es incapable de te protéger.

J'ai pris ces paroles comme des reproches et je me suis emportée :

— Cela fait à peine un mois que j'ai découvert que j'étais une sorcière de sang ! Je sais bien que j'ai tout à apprendre !

— Je dis simplement que tu as beaucoup de retard à rattraper, a-t-il continué dans un soupir. La plupart des sorciers de sang sont initiés à quatorze ans, après des années d'études. On doit connaître l'histoire de la Wicca et des Sept Grands Clans ; les rituels de la Déesse et du Dieu ; les huit sabbats de l'année ; l'utilisation des simples ; les bases de la numérologie ; l'usage des talismans et des runes ; les propriétés des minéraux, des métaux et des pierres ; la façon dont ceux-ci interagissent avec les cycles des corps célestes ; les correspondances entre les éléments ; la lecture des auras ; les sorts de protection, de guérison, d'entrave et de bannissement. Et, même si l'étude des Quatre Tours de Garde nécessite un travail approfondi, elle est indispensable...

Soudain, des éclats de rire nous sont parvenus de la pièce

contiguë. Ils devaient en être au café, maintenant. L'atmosphère semblait si chaleureuse, si réconfortante, à côté : un monde dont je ne faisais plus vraiment partie, un monde que j'avais cru mien... Une idée terrible m'a traversé l'esprit.

— Est-ce que ma famille est en danger ?

— Je ne pense pas. Du moins pour le moment. Puisque les plans de Selene ont été découverts, ses petits copains et elle vont certainement se faire discrets dans les prochaines semaines. Voilà pourquoi il est important que tu en profites pour rattraper ton retard.

Agacée, j'ai commencé à me ronger l'ongle du pouce. Je devais pourtant me rendre à l'évidence : il avait raison.

— J'ai acheté plusieurs livres chez *Magye Pratique*. Je ne les ai pas tous lus, mais je les ai parcourus souvent, lui ai-je appris avant de lui réciter les titres. Et puis j'ai aussi dévoré le Livre des Ombres de Maeve.

— C'est bien. Continue à les étudier. Note toutes tes questions, et nous en reparlerons dans quelques jours pour faire le point. Une fois que j'aurai une idée de tes connaissances, je pourrai te conseiller des lectures plus avancées.

— Salut, a lancé Mary K. en arrivant dans l'entrée. Hunter, c'est ça ? Comment ça va ?

— Très bien, merci, a-t-il répondu en lui adressant, à ma grande surprise, un sourire amical. Et toi ?

— Ça va, a-t-elle susurré en enroulant une mèche de ses cheveux auburn autour de son doigt.

Je rêve ou elle est en train de le draguer ? ai-je songé.

— Hunter allait partir, ai-je coupé, un peu énervée.

Il m'a lancé un drôle de regard, puis a hoché la tête.

— Bonne nuit, Mary K. Et toi, Morgan, tu as l'air fatiguée. Tu devrais aller te coucher.

Lorsque la porte s'est refermée derrière lui, ma sœur s'est mise à glousser :

— Il est vraiment trop canon !

— Oh, pitié ! ai-je marmonné avant de retourner dans la salle à manger.

5. Ténèbres

Au terme d'une journée de travail, Athar et moi avons réussi à briser les sorts de protection. Ma cousine était furieuse, elle a dû prendre un jour de congé.

Malheureusement, je n'ai rien découvert d'utile à l'intérieur. Selene a peut-être laissé quelque chose d'intéressant dans sa bibliothèque, mais je ne suis pas parvenu à entrer. Un envoyé du Conseil viendra me prêter main-forte la semaine prochaine. À nous deux, nous en viendrons peut-être à bout. Je ne demanderai pas à Morgan de m'aider. Elle me déteste suffisamment comme ça.

Quelque part, j'en suis peiné. L'éclat de son regard, la façon dont elle se tient, tout m'attire en elle.

Gìomanach

* * *

J'étais pourchassée. Les ténèbres m'entouraient, elles allaient bientôt fondre sur moi. J'ai voulu tracer des runes de protection, mais je n'ai pas pu lever les mains : je ne sentais plus mes doigts. On m'avait jeté un sort d'entrave, comme l'avait fait Cal.

De la fumée et des flammes me brûlaient la gorge. Soudain, j'ai entendu une voix hurler : « Je refuse que cela se reproduise ! » C'était Maeve, ma vraie mère.

Des visages sont ensuite apparus au cœur des ténèbres : Cal et Selene. Je les ai suppliés de me laisser tranquille, puis j'ai plaqué mes mains sur ma bouche, consciente qu'ils voulaient

que j'inspire les ténèbres pour qu'elles deviennent une part de moi-même.

Alors que j'étais sur le point d'étouffer, j'ai aperçu une faible lueur. Cal et sa mère ont disparu lorsque la lumière s'est avancée. Et, dans cette lumière, j'ai vu un autre visage.

Hunter.

Je me suis réveillée en sursaut, le souffle court. Mon cœur battait à cent à l'heure dans ma poitrine. J'ai écarté des mèches de cheveux collées à mon front trempé de sueur, et j'ai vu avec soulagement que j'étais dans ma chambre. Seule. Dagda dormait par terre, sur un coussin tombé du lit.

J'avais beau essayer de me calmer, ma terreur persistait. Était-ce l'effet du rêve, ou bien mon instinct cherchait-il à m'avertir de quelque chose ?

Pour en avoir le cœur net, j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre de ma chambre. Il faisait encore nuit noire. J'ai déployé mes sens pour embrasser la nuit, et j'ai perçu le calme de la rue sous son manteau de neige. Les arbres eux-mêmes semblaient assoupis. Dans les maisons alentour, tout le monde dormait paisiblement. Sauf moi.

Soudain, une nausée m'a envahie et mon sang s'est glacé dans mes veines. Je connaissais cette sensation horrible pour l'avoir déjà éprouvée une fois : lorsque Cal avait utilisé sa magye noire sur moi.

Oui, cette nuit, il y avait de la magye noire dans l'air. Aucun doute possible.

Calme-toi, m'a soufflé une petite voix. Ne combats pas la sensation. Analyse-la.

J'ai laissé la nausée me gagner complètement, et je l'ai sentie diminuer. J'ai compris que je n'étais pas la cible de cette force négative. J'en avais juste perçu une bouffée méphitique.

Alors que je m'interrogeais sur la nature et l'origine de ce phénomène, une image du champ où Cal nous avait conviés pour notre tout premier cercle s'est imposée à mon esprit.

J'en ai eu le souffle coupé. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : ils étaient revenus, lui et sa mère. Pour le moment, leur magye noire n'était pas dirigée contre moi, mais mon tour viendrait.

6. Le nouveau coven

Kennet Muir, mon tuteur du Grand Conseil, m'a appelé de Londres pour me confier une nouvelle mission. À Montréal, on a prétendument retrouvé un chat égorgé, et le Conseil craint qu'un coven dissident n'ait réintroduit les sacrifices dans les rituels, pratique interdite depuis le XIX^e siècle.

Et tout ça pour un chat mort ! Ce serait une perte de temps, et je l'ai dit à Kennet. J'ai insisté pour qu'il comprenne que je devais rester ici, que ma mission n'était pas encore terminée. Il a fini par accepter, après m'avoir recommandé de ne pas en faire une affaire personnelle.

Quand j'ai rapporté ces propos à Athar, elle a éclaté de rire. « Trop tard ! » m'a-t-elle lancé.

J'ai comme l'impression qu'elle ne faisait pas simplement allusion à la haine que je nourris envers Cal et Selene.

Gìomanach

*** * ***

Après mon cauchemar, je n'ai pas réussi à me rendormir. Dès que je fermais les yeux, les visages de Cal et de Selene m'apparaissaient. À l'aube, j'ai abandonné tout espoir de retrouver le sommeil et je me suis avancée dans mes devoirs de maths. Une seule chose me donnait la force de tenir : ils ne m'avaient pas prise pour cible. Pour le moment.

Je devais absolument avertir Hunter. Comme je ne voulais pas attendre de le voir lors du cercle prévu ce soir-là, je suis

allée chercher le téléphone sans fil de l'étage.

Quand j'ai croisé Mary K. dans le couloir, elle a écarquillé les yeux.

— Tu es tombée du lit ? Pour une fois, tu vas avoir le temps de prendre ton petit déjeuner assise !

— Je suis peut-être debout, mais pas vraiment réveillée.

J'ai composé le numéro en espérant que Hunter et Sky étaient du genre matinal.

Personne n'a décroché. Et il n'y avait pas de répondeur. J'ai raccroché brutalement. Où pouvaient-ils bien être à une heure pareille ?

Reste calme, me suis-je ordonné. Selene et Cal sont peut-être revenus, mais tu trouveras un moyen de te préparer à les affronter.

Pour une fois, nous sommes arrivées de bonne heure au lycée. Je comptais en profiter pour découvrir ce que les autres pensaient du projet de Hunter concernant Cirrus.

Avant de descendre de voiture, ma sœur s'est tournée vers moi.

— Alors, tu veux bien me raconter ce qui s'est passé dimanche avec Cal ?

— Oh... Je crois que c'est encore trop tôt, ai-je soupiré. Je t'en parlerai un de ces jours, je te le promets. Disons juste que... Cal m'a caché qui il était vraiment.

C'était le moins qu'on puisse dire...

— Tu crois que c'est de famille, chez les Rowlands, de se planter en amour ? m'a-t-elle demandé.

— Non ! Regarde maman, elle ne s'est pas trompée en épousant papa !

— Parce qu'elle n'était pas encore une Rowlands !

— C'est vrai, ai-je reconnu dans un éclat de rire. Nous nous sommes regardées en souriant, puis je lui ai dit :

— Je suis contente que tu sois ma sœur.

— Pareil pour moi, m'a-t-elle répondu, les yeux brillants. Pendant qu'elle rejoignait ses copines, je me suis dirigée vers l'escalier menant au sous-sol, là où nous traînions souvent entre les cours. Jenna, Ethan et Sharon étaient déjà arrivés.

— Salut, ai-je lancé.

— Morgan ! s'est exclamée Sharon, manifestement soulagée de me voir. Comment ça va ? Robbie nous a raconté ce qui s'est passé.

— Je me remets doucement... ai-je menti en m'asseyant à côté de Jenna.

— Ça m'a bluffé, a commenté Ethan en passant son bras autour des épaules de Sharon. Je n'arrive pas à croire qu'on ait pu se laisser berner par ce mec.

— Oui, c'est comme s'il nous avait tous manipulés pour te tendre un piège, a complété Jenna.

— Vous savez, je pense que la plupart du temps il était sincère avec nous, ai-je répondu.

Je me suis aussitôt reprise, furieuse contre moi-même. Avais-je vraiment une mentalité de victime, prête à défendre son bourreau ?

— Remarquez, il semblait aussi très sincère lorsqu'il a tenté de me tuer, ai-je ajouté. Maintenant, nous sommes fixés. La Wicca possède bel et bien un côté obscur, et Cal et Selene baignent dedans.

Ethan s'est levé, les mains dans les poches.

— Moi, j'adore les aspects de la Wicca qui nous rapprochent de la nature et de nous-mêmes. Mais toute cette magye noire me fout les jetons.

— Personne ne pouvait savoir ce qui allait se passer quand Cal a formé Cirrus, l'ai-je rassuré. Et maintenant nous devons décider de l'avenir du coven.

— Hunter t'a dit qu'il voulait remplacer Cal ? m'a demandé Jenna.

— Oui, hier soir. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— J'ai du mal à imaginer le coven sans Cal, a avoué Jenna. C'est lui qui est venu nous chercher. En plus, je ne comprends pas pourquoi Hunter veut prendre la suite. Il ne nous connaît même pas.

— Il a peur qu'on ne soit de nouveau confrontés à la magye noire, que quelqu'un ne soit blessé. C'est ce qu'il nous a expliqué, en tout cas, a précisé Sharon. Avec son petit accent *so british* et sexy !

— Hé ! a protesté Ethan. Et mon accent à moi, alors ? Il est

comment ?

— En tout cas, a repris Jenna, Hunter a l'air de maîtriser la question. Il a bien plus d'expérience que nous, même s'il est à peine plus âgé. Il fait plus... adulte.

— Détrompe-toi, a rétorqué Ethan en chatouillant Sharon. C'est juste son accent qui te donne cette impression.

— Arrête ! a gloussé cette dernière en se tortillant.

Hunter faisait vraiment plus que son âge. Sans doute à cause de tout ce qu'il avait vécu. Il n'avait pas eu le choix : il avait dû grandir vite.

— Moi, j'adorais les cercles de Cal, a soupiré Sharon, un brin nostalgique. Il était à la fois très décontracté et encourageant.

— Lors de notre dernier cercle, j'ai vraiment ressenti un flux magique, a ajouté Jenna. Enfin, il pourrait être intéressant de voir comment Hunter s'y prend.

Elle s'est levée lorsque la sonnerie a retenti.

— Moi, en tout cas, je refuse de rejoindre le coven de Sky, a-t-elle annoncé.

— On peut toujours lui donner une chance, a suggéré Sharon.

— De toute façon, si ça ne nous convient pas, on laisse tomber, a conclu Ethan.

L'espace d'un instant, je les ai enviés. Si la Wicca ne leur plaisait plus, ils pouvaient l'oublier et passer à autre chose. Ce qui m'était impossible. La magye m'avait choisie autant que je l'avais choisie.

* * *

Le soir, j'ai mangé en vitesse et je suis partie tôt pour arriver chez Hunter avant tout le monde. Je voulais lui parler de la magye noire que j'avais perçue pendant la nuit, mais j'ai raté l'intersection et, le temps que je m'en rende compte, j'avais déjà quitté Widow's Vale. Lorsque j'ai enfin retrouvé sa maison, il était sept heures passées. Les voitures des autres étaient déjà garées le long du trottoir. J'ai fait un créneau entre la Coccinelle de Robbie et la Corolla de Jenna, puis je me suis

engagée dans l'allée.

Hunter avait dû deviner mon arrivée. La porte s'est ouverte et sa silhouette s'est découpée dans un halo de lumière dorée. J'en suis restée bouche bée : il semblait tout droit sorti de mon rêve, un être lumineux repoussant les ténèbres. J'ai cligné des yeux pour chasser cette vision.

— Bonsoir, Morgan.

— Morganita ! a lancé Robbie en m'apercevant. Viens voir, cet endroit est trop cool.

— Je suis déjà venue, ai-je marmonné, un peu troublée.

Hunter s'est écarté pour me laisser entrer. Dans le salon, Sharon et Ethan se partageaient un pouf ottoman, assis tendrement dos contre dos. Jenna et Matt, qui avaient pris place dans les deux fauteuils, évitaient de se regarder. Robbie s'est installé sur le canapé et m'a fait signe de l'y rejoindre. L'appréhension de tous était palpable. Hunter la percevait, lui aussi.

— Tu sais ce qui est bizarre, ici ? m'a demandé Robbie. Il n'y a pas de télé !

Hunter a haussé un sourcil blond.

— Nous n'avons pas de temps à perdre avec la télé.

Cette remarque ressemblait à un reproche voilé. On aurait pu rêver mieux, comme préliminaires.

— Sky n'est pas là ? s'est enquis Jenna.

— Non, elle est sortie.

Hunter portait une chemise en jean bleu foncé et un jean noir délavé qui lui tombait un peu sur les hanches. Soudain, je l'ai revu tel qu'il était le soir où il avait essayé de m'embrasser, trois jours plus tôt. Chose étrange, jusqu'à cet instant, je n'y avais plus pensé. Je me suis sentie rougir.

Hunter s'est posté devant la cheminée.

— Je vous remercie tous d'avoir accepté de venir un soir de semaine. Je sais que c'est un changement difficile et que, malgré les derniers événements, vous appréciez la manière dont Cal dirigeait Cirrus. Mon approche sera forcément différente, mais je ferai tout pour que vous continuiez à vous sentir à l'aise et que vous réussissiez à faire jaillir la magie tapie au fond de vous.

Ce préambule a fait sourire Sharon. Moi, je n'arrêtais pas de penser à Cal, à sa façon si décontractée de diriger les cercles. Avec Hunter, on se serait cru à un meeting politique.

— Maintenant, si vous voulez bien me suivre...

D'un geste de la main, il nous a guidés vers un petit couloir aux murs tapissés de livres que je n'avais pas remarqué lors de ma première visite. Il débouchait d'un côté sur une cuisine étriquée où des herbes et des fleurs pendaient au plafond, et de l'autre sur une porte en bois à double battant. Elle s'ouvrait sur une pièce tout en longueur, éclairée par des dizaines de bougies et par la lueur rougeoyante d'un poêle à bois. Les fenêtres, qui vibraient sous les assauts du vent, donnaient sur une terrasse surplombant un ravin à l'arrière de la maison.

Un autel trônait au fond de la pièce, garni de bougies, d'un bâtonnet d'encens, d'un coquillage et d'un saladier rempli d'eau dans lequel flottaient des boutons de fleurs violettes. Un cristal bleu pâle et une statuette en pierre représentant une femme complétaient le tableau. La sculpture était grossière, le visage à peine esquissé, pourtant, c'était une représentation très sensuelle de la Déesse. Au premier regard, on devinait qu'elle avait été façonnée avec amour. J'ai jeté un coup d'œil à Hunter. L'avait-il sculptée de ses mains ?

— Vous voulez bien former un cercle, s'il vous plaît ?

Son ton me semblait froid et trop poli. Trop anglais !

Une fois encore, Cal me manquait, et je m'en suis voulu d'éprouver un tel sentiment pour celui qui m'avait tellement fait souffrir.

Je me suis jointe aux autres et Hunter a dessiné un cercle de craie blanche autour de nous. Malgré la présence rassurante de Robbie et de Sharon à mes côtés, je ne me sentais pas à l'aise. Était-ce la menace de Cal et de Selene ou la simple présence de Hunter qui me rendait nerveuse, comme toujours ? Allais-je réussir à me détendre suffisamment pour le cercle, ce rituel si intime ?

Hunter a tracé quatre runes, une à chaque point cardinal.

— Je les ai choisies spécialement pour notre premier cercle ensemble. Thorn nous aide à surmonter nos épreuves, a-t-il expliqué. Beorc représente les nouveaux départs. Ur, c'est pour

attirer le changement, pour soigner et pour renforcer toute magye. Quant à Eolh, elle protège.

J'ai essayé d'ignorer les papillons qui s'agitaient dans mon ventre. Je ne comprenais pas le problème : jusque-là, Hunter n'avait rien fait d'inhabituel.

— Tout le monde a apporté sa pierre ? Oui ! Bien. Jetez-les au milieu du cercle, s'il vous plaît.

Les autres ont obéi et Hunter a tracé un pentagramme autour. À chaque pointe, il a dessiné un symbole que je n'ai pas reconnu.

— Ces sceaux proviennent d'un alphabet runique plus ancien encore que celui que nous utilisons couramment. On y a recours pour la protection et la purification. Ils nous aideront aussi à rendre notre sort plus efficace. Maintenant, nous allons nous servir du cercle lui-même pour purifier ces pierres. Vous connaissez les exercices de respiration de base ?

— Oui, a répondu Matt. Cal nous les a appris.

— Alors, nous allons démarrer par là. Que le coven de Cirrus soit toujours fort !

En prenant la main de Sharon, j'ai entendu le tintement familier de ses bracelets. Puis je me suis concentrée sur ma respiration, inspirant le plus profondément possible et expirant tout doucement. Peu à peu, je me suis détendue et j'ai pris conscience du souffle des autres. Hunter avait la respiration la plus profonde, la plus lente, et Jenna, qui était asthmatique, la plus rapide.

Hunter a commencé à chanter d'une voix grave. Un chant tout simple qui louait la lune et le soleil, la Déesse et le Dieu, et leur demandait de se joindre à notre cercle, de nous protéger du mal et de nous guider à travers le cycle des saisons, le cycle de la vie. Sa belle et douce voix résonnait dans la pièce avec une intensité étonnante. Je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse chanter avec une telle passion. Mais, chose étrange, je n'arrivais pas à retenir les paroles, alors que les autres psalmodiaient ensemble tout en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Peu à peu, leurs visages ont affiché une nouvelle expression : ils vivaient quelque chose qui m'échappait. Un lien privilégié les unissait. Leurs voix

s'amplifiaient à mesure que l'énergie se déversait en eux. Cependant, moi, la sorcière de sang du groupe, le prodige de Cirrus, je n'ai rien éprouvé. Rien du tout.

Hunter m'observait. Je le savais. J'ai fermé les yeux pour me concentrer davantage, pour saisir le courant magique qui flottait dans la pièce, en vain. J'en aurais pleuré. Hunter a ralenti le rythme de la ronde, puis a cessé de chanter.

— Ne brisez pas le cercle, nous a-t-il ordonné. Asseyez-vous. Bravo tout le monde, c'était très bien.

Son visage rayonnait et, pour la première fois depuis que je le connaissais, il m'a paru décontracté. J'enrageais à l'idée qu'il puisse se sentir aussi à l'aise dans mon coven, parmi mes amis, alors que moi, pour la première fois, j'avais l'impression de ne pas être à ma place. Il nous a regardés tour à tour avant de demander :

— Souhaitez-vous me donner vos impressions ?

— C'était vraiment... intense, a répondu Ethan. Les livres sur la Wicca insistent beaucoup sur l'importance de la Roue de l'Année. Ce soir, c'est comme si... on avait fait le tour de cette roue, comme si on venait de visualiser toute notre vie.

— Oui, a continué Matt. Je me sentais à la fois ici, dans cette pièce, et dehors, dans le ravin.

— Moi aussi, a reconnu Robbie, qui paraissait choqué. J'ai cru que j'étais le vent soufflant dans les arbres.

Hunter s'est alors tourné vers Sharon.

— Je n'ai rien vécu de cosmique, a-t-elle admis d'un air embarrassé. En revanche, j'ai compris à quel point ma famille tient à moi. J'ai reçu comme une bouffée d'amour de la part de mes parents, alors que je ne fais pas trop attention à eux ces derniers temps.

— Qu'est-ce qui te fait croire que ce n'est pas cosmique ? l'a taquinée Hunter, un sourire sur les lèvres.

— Et toi, Jenna ? a demandé Robbie.

— J'ai eu une vision de moi-même, dans une version beaucoup plus forte ! a-t-elle expliqué en riant.

Je redoutais l'instant où il m'interrogerait. Qu'est-ce qui avait cloché ? Peut-être que ma magie n'était pas compatible avec celle de Hunter. Les autres allaient se poser des

questions.

— Voilà, a déclaré notre hôte en se levant. C'était du beau travail. Je vous souhaite une bonne nuit et vous dis à samedi.

J'en suis restée bouche bée. Il avait sauté mon tour !

Lorsqu'il s'est dirigé vers l'autel pour éteindre les bougies, je l'ai suivi.

— Et moi, je compte pour du beurre ? ai-je lancé à voix basse. On s'en fiche, de ce que j'éprouve, c'est ça ?

Il m'a regardée, étonné.

— J'ai bien vu que tu n'étais pas dedans, a-t-il répondu d'une voix douce. Je me suis dit que tu préférerais ne pas en parler. Mais, si je me suis trompé, je m'en excuse.

Je n'ai rien trouvé à lui rétorquer. Il avait raison, et j'en avais assez qu'il lise en moi comme dans un livre ouvert. Comme si je ne pouvais rien lui cacher.

Il s'est tourné vers les autres.

— Samedi soir, nous nous pencherons sur le symbole du pentagramme. Essayez d'étudier son histoire et entraînez-vous à le visualiser. Vous me direz ce qu'il vous inspire.

J'ai repensé au pendentif de Cal, ce qui m'a fait frissonner.

— On peut se retrouver chez moi, a proposé Jenna.

— Ce serait parfait. Merci tout le monde.

J'avais beau savoir que je devais lui parler sur-le-champ, j'en ai été incapable. J'étais désorientée. Avant que j'aie pu réagir, Robbie m'a apporté mon manteau et nous sommes partis.

7. L'intrus

Avril 1986

Aujourd'hui, j'ai surpris Gïomanach, qui a maintenant trois ans et demi, penché au-dessus d'un bol rempli d'eau. Il le fixait tellement fort qu'il en louchait presque. Lorsque je l'ai interrogé, il m'a dit qu'il lançait un sort de divination pour sa petite sœur. La Déesse en soit témoin, j'ai sursauté. Nous ne lui avons pas encore dit que Fiona attendait notre troisième enfant, et il le savait. Il apprend étonnamment vite.

Je lui ai demandé s'il avait vu quelque chose, sachant qu'il est bien trop jeune pour la divination. Il m'a répondu qu'il avait eu l'image d'une petite fille aux yeux et aux cheveux sombres. J'ai souri, lui assurant que l'avenir nous dirait s'il avait vu juste. Pourtant, ma lueg m'a déjà montré notre Alwyn : comme sa mère, elle aura les cheveux roux et les yeux verts. Manifestement, l'eau a menti à mon garçon. À moins qu'elle ne lui ait révélé une autre vérité.

Puis Gïomanach a abattu la paume de sa main sur le bol, si bien que l'eau a giclé partout. J'allais le gronder mais, en voyant son sourire malicieux, je n'ai pu m'y résoudre. Il illumine ma vie comme un soleil. Après avoir vécu dans la crainte pendant deux ans, je commence à croire que rien ne va nous arriver, que la vie peut être simplement merveilleuse.

* * *

Le mercredi matin, une fois garée sur le parking du lycée, j'ai laissé ma sœur partir devant et je suis restée un instant dans la voiture pour réfléchir au cercle de la veille. Même si j'avais toujours été plus ou moins embarrassée que les autres me considèrent comme le prodige du coven, j'avais trouvé un plaisir certain à être le centre de l'attention. Pour la première fois de ma vie, j'avais eu l'impression d'être spéciale. Est-ce que j'avais perdu cela aussi ?

— Morgan ? Morgan !

J'ai sursauté. Je n'avais pas vu arriver mon amie Tamara Pritchett, qui tapotait à la vitre. Son souffle formait des panaches blancs dans l'air froid matinal.

— Tu vas être en retard, a-t-elle ajouté lorsque j'ai baissé la glace. Tu n'as pas entendu la sonnerie ?

— Euh... non, ai-je marmonné. J'étais perdue dans mes pensées.

Pendant que nous nous dirigeons vers la salle de classe, elle n'arrêtait pas de me lancer de drôles de regards en coin. Tout le monde savait que Cal était parti et qu'un feu avait ravagé le pavillon de jardin. Lorsqu'on m'interrogeait, je répondais que nous n'étions plus ensemble, que je ne savais pas où il était ni ce qui avait provoqué l'incendie. Cependant, mes amies proches, comme Tamara et Janice, que je connaissais avant de découvrir la Wicca, sentaient que je ne leur disais pas tout.

À midi, après les cours, j'ai apporté Das Boot au garage afin de demander un devis pour les réparations. J'allais toujours au même endroit, chez Bob Unser. Son atelier se trouvait au milieu d'un immense terrain grillagé rempli de voitures, entre l'autoroute et la carrière de gravier de Stuart Afton. Quand je suis passée devant le panneau portant le nom de l'homme d'affaires, j'ai fulminé en pensant au destin de *Magye Pratique*.

Lorsque je me suis garée à l'intérieur du hangar, Bob est venu m'accueillir. C'était un homme bourru aux cheveux gris

qui portait tout le temps le même bleu de travail. Il s'est essuyé les mains sur un chiffon, puis a caressé Max, son berger allemand. Le chien s'est approché de moi et m'a léché la main. Il faisait un piètre chien de garde ! Ils me connaissaient bien, tous les deux, car je venais régulièrement.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, cette fois ? m'a demandé le garagiste en découvrant le capot enfoncé, brûlé, et le phare brisé.

— Euh... disons que j'ai percuté un bâtiment en feu.

— C'est pas banal, a-t-il marmonné.

J'ai resserré mon manteau autour de moi pendant qu'il inspectait ma voiture en prenant des notes sur une fiche.

— Je dois passer un coup de fil pour connaître le prix des pièces détachées. Ensuite, je pourrai te faire un devis.

— Génial...

Les réparations allaient sûrement me coûter les yeux de la tête, et je ne savais pas comment j'allais pouvoir les payer. Je ne voulais pas faire marcher l'assurance de mes parents pour que leurs cotisations n'augmentent pas à cause de moi.

Bob a disparu dans un petit bureau. En l'attendant, je me suis agenouillée près de Max pour le caresser. Soudain, sa fourrure s'est hérissée sur sa nuque et son grognement a résonné dans le hangar. Je me suis relevée, sur le qui-vive.

Le chien s'est approché de la sortie, puis il a bondi à l'extérieur en aboyant rageusement. L'instant d'après, j'ai moi aussi ressenti quelque chose. Une présence magique. Là, dehors. Le cœur battant, j'ai suivi Max à petits pas.

Lorsque j'ai déployé mes sens, plusieurs impressions se sont imposées à moi : ruse, dissimulation, magie noire. Cette chose ne me paraissait pas humaine. Combattant la peur, je me suis forcée à tracer dans l'air Peorth, la rune des révélations. J'ai fermé les yeux pour la visualiser mentalement jusqu'à ce qu'elle devienne une entité tridimensionnelle qui brillait d'une lumière rouge. D'instinct, j'ai commencé à fredonner ma chanson :

— *An di allaigh...*

Tout à coup, un vent mauvais a balayé la cour du garage, avec un bruit étrange qui évoquait l'envol d'une nuée

d'oiseaux. J'en ai eu la chair de poule. D'un bond, Max est revenu près de moi sans cesser d'aboyer. Je n'ai rien vu, pourtant, l'atmosphère me semblait plus légère. L'intrus avait quitté les lieux.

— Ben, qu'est-ce qui se passe dehors ? C'est quoi ce raffut ? a lancé Bob depuis le bureau.

J'ai regagné le hangar et je me suis appuyée contre ma voiture pour qu'il ne me voie pas trembler.

— Max a dû entendre quelque chose, ai-je répondu en regardant le chien trotter jusqu'aux pieds de son maître.

Comme il continuait d'aboyer, Bob l'a caressé pour le rassurer.

— OK, mon grand, OK. Ce soir, on ferme la grille à double tour.

Il est retourné dans le petit bureau avant d'en ressortir avec un devis qu'il m'a tendu : sept cent cinquante dollars !

— Il faut que je fasse une commande spéciale pour le pare-chocs et le capot, m'a-t-il expliqué. Comme ils ne fabriquent plus les pièces détachées pour ce modèle, je dois les faire venir d'une casse de Pennsylvanie. Appelle-moi quand tu te seras décidée.

Je l'ai remercié, ne l'écoutant que d'une oreille. Avant de partir, j'ai tracé sur le front de Max la rune de la protection, Eolh. Je suis rentrée à toute vitesse, morte d'inquiétude. Qui s'était tenu là, dehors ? En avait-il après moi ? Était-il lié à la force maléfique que j'avais sentie l'autre nuit ? Était-ce Cal ou Selene ?

* * *

L'incident au garage m'avait ébranlée. En arrivant à la maison, j'ai décidé de prendre les mesures qui s'imposaient. Même si je n'étais pas sûre d'être la cible de ce mystérieux pouvoir, je ne voulais courir aucun risque.

Comme Mary K. était chez Jaycee, j'ai pu agir en toute tranquillité : après avoir récupéré l'athamé de Maeve dans sa cachette, je suis sortie dans le jardin pour vérifier que les runes de protection placées par Sky et Hunter étaient toujours

actives. Au contact de l'athamé, elles ont brillé d'un éclat rassurant : elles n'avaient rien perdu de leur force.

Ensuite, je me suis enfermée dans ma chambre. Un autel. Il m'en fallait un absolument. J'y pensais depuis longtemps, mais je n'en avais jamais autant ressenti le besoin. Je ne pouvais pas en dresser un au milieu de ma chambre : même si mes parents avaient compris que j'étais une sorcière et qu'ils n'y pouvaient rien, je ne voulais pas les inquiéter inutilement.

Ma chambre n'étant pas très grande, je ne voyais pas où cacher mon autel. J'ai réfléchi un instant. Ma penderie ! Elle était si profonde qu'on pouvait y entrer et s'y tenir debout. Dans le fond, j'ai trouvé ce que je cherchais : une petite malle en métal que j'utilisais à l'époque où je partais en colonie.

Après avoir farfouillé un instant dans le tiroir de ma commode, j'en ai sorti l'étole en lin prune que ma tante Eileen m'avait rapportée d'Irlande. Elle recouvrait parfaitement la malle. Et voilà, le tour était joué, j'avais fabriqué mon autel.

Ensuite, j'ai déposé sur un coin une coquille Saint-Jacques rose et blanc – elle représentait l'eau. Pour la terre, j'ai pris un morceau d'améthyste dans la boîte de Maeve, puis j'ai ajouté aux deux autres coins une bougie et un bâtonnet d'encens – le feu et l'air. Tout était prêt. Pour m'en servir, je n'aurais qu'à tirer la malle au milieu de la pièce.

Je me suis assise devant mon autel rudimentaire. Malgré sa simplicité, il me semblait parfait. Un petit museau est venu se frotter à moi. Dagda.

— Voilà où nous allons invoquer la Déesse, lui ai-je expliqué en caressant son dos soyeux.

Il m'a répondu par un ronron sonore.

Que ma magye soit forte et pure en ces lieux, ai-je prié mentalement. Que mes sorts apportent guérison et plénitude.

Et qu'ils me protègent, n'ai-je pu m'empêcher d'ajouter.

8. Potentiel

Litha, 1991

Déesse, aide-nous. Que va-t-on faire maintenant ? Nous avons tout perdu : notre maison, notre coven, nos enfants. Oui, même les enfants !

Tout est arrivé très vite. Nous nous sentions mal tous les deux depuis plusieurs semaines, mais je ne m'en étais pas inquiété. Puis, hier soir, tard dans la nuit, tandis que je travaillais dans mon bureau, j'ai entendu Fiona hurler. Je l'ai trouvée allongée sur le sol de la chambre, serrant sa lueg dans sa main. Elle avait tenté de lire dans la pierre pour déterminer la cause de notre malaise, et n'y avait vu qu'une vague de ténèbres qui balayait la terre, tel un essaim d'insectes noirs ou un nuage de fumée.

— Cette chose est maléfique, a-t-elle murmuré. Elle nous cherche, toi et moi. Il faut qu'on prévienne les autres et qu'on s'en aille. Tout de suite.

— Tout de suite ? ai-je répété bêtement. Les enfants...

— Ils doivent rester ici, m'a-t-elle répondu avec une expression qui m'a brisé le cœur. Pour leur bien.

J'ai eu beau m'y opposer, elle a fini par me convaincre. Pour éviter le pire, il fallait que nous disparaissions, que nous attirions cette chose immonde loin de nos enfants et de notre village.

Fiona a annoncé notre départ à Beck, son frère qui habite dans le Somerset. Ensuite, nous avons jeté sur notre maison les sorts de protection les plus puissants que nous connaissions. Avant de partir, je

suis allé embrasser mes enfants endormis. J'ai caressé une dernière fois les boucles rousses d'Alwyn et remonté la couverture sur Linden. J'ai regardé Giomanach dormir, avant de placer ma lueg sous son oreiller pour qu'il la trouve au réveil.

Et, une fois de plus, j'ai abandonné la chair de ma chair.

Maghach

* * *

J'ai laissé un mot à ma mère afin de l'avertir que je serais de retour pour le dîner, puis je suis partie. Même si Hunter m'insupportait, je devais absolument lui parler. Il saurait peut-être me dire d'où venait cette magye noire que j'avais perçue par deux fois et me conseiller la meilleure façon de m'en protéger.

Je me suis engagée dans l'étroite allée bordée d'arbres. Même en plein jour, on discernait à peine la maison nichée derrière toute cette végétation. Le porche et la terrasse en bois qui en faisait le tour m'ont paru encore plus délabrés que la veille. Il manquait un poteau à la rambarde et une marche était fendue.

Devant la porte, j'ai hésité. Est-ce que je devais frapper ? Je n'avais soudain plus très envie de faire appel à lui pour régler mes problèmes.

Je m'apprêtais à repartir lorsque la porte d'entrée s'est ouverte en grinçant.

— Morgan ?

— Excuse-moi, ai-je marmonné, rougissante, j'aurais dû appeler avant de venir. J'espère que je ne te dérange pas.

— Pas du tout. Entre donc.

Je suis allée m'asseoir dans l'un des fauteuils. Pas de Sky à l'horizon. Le petit feu dans la cheminée arrivait à peine à réchauffer la pièce et je tremblais comme une feuille. J'étais si mal à l'aise que je regrettais déjà d'être venue.

— Alors, a-t-il lancé en prenant place face à moi, qu'est-ce

qui me vaut le plaisir de ta visite ?

— Je... je n'ai rien ressenti pendant le cercle d'hier, ai-je répondu malgré moi. En temps normal, c'est moi qui éprouve les émotions les plus intenses... Et là, tout le monde était comme transporté, tout le monde sauf moi. La magye ne m'a rien apporté... Je ne sais pas si j'ai encore ma place au sein de Cirrus.

— La Wicca ne te doit rien, tu sais.

— Je sais, mais j'ai tellement peu l'habitude de passer à côté d'un cercle... ai-je expliqué en me demandant à quel point je pouvais me confier à lui. J'ai eu peur, ai-je tout de même admis. Peur d'avoir perdu mes pouvoirs pour toujours...

Soudain, une idée m'a frappée.

— Est-ce que tu m'as lancé un sort pendant le cercle pour limiter mes pouvoirs ?

— Franchement, si j'avais entrepris quoi que ce soit pour te contrôler, tu l'aurais senti. Et je ne ferais jamais une chose pareille, sauf en cas d'extrême urgence.

— Oh... ai-je gémi en m'affaissant un peu plus dans le fauteuil.

— C'est peut-être ma façon de faire qui ne te convient pas, qui ne fait pas ressortir ton potentiel.

Il avait l'air déçu. À cause de moi ou de lui-même ?

— Pour tous les autres, le cercle a bien marché, ai-je grommelé. Ils ont beaucoup apprécié ton style.

Son visage s'est illuminé et il a soudain eu l'air d'un adolescent comme les autres.

— C'est vrai ? Ça me fait plaisir. Je ne m'étais pas senti aussi nerveux depuis... enfin bref.

Il a pincé les lèvres, comme pour s'assurer qu'il n'en dirait pas plus.

— Tu étais nerveux ? ai-je répété en souriant. Toi, Hunter l'Invincible ?

— À ton avis ? Je sais bien que vous appréciez tous Cal. Et toi encore plus que les autres. Personne n'avait véritablement envie que je le remplace. J'en suis conscient et, quelque part, je me demande si vous n'avez pas raison. Je ne suis pas certain de pouvoir diriger un coven aussi bien que lui. La Déesse sait à

quel point il est plus à l'aise avec les gens que moi.

Je l'ai dévisagé, étonnée qu'il dévoile si facilement ses faiblesses. J'ai repensé à la façon dont Cal était parvenu à faire copain-copain avec tout le monde : afin de manipuler les autres, il avait l'art et la manière de les caresser dans le sens du poil. Hunter, lui, ne savait être que lui-même.

Comme moi.

— J'avais toujours pensé que mon père serait présent le jour où je prendrais la tête d'un coven, a-t-il repris avec une lueur triste dans les yeux.

J'ai acquiescé : nous avons donc un autre point commun.

— C'est comme moi. J'essaie d'en apprendre le maximum sur mes origines, alors que mes parents ne sont plus là. Je sens qu'il me manque quelque chose.

— Oui, moi aussi, je ressens ce manque. Sans mon père pour m'épauler, diriger un coven est très intimidant.

— Alors, qu'est-ce qui t'a poussé à le faire ?

Avant de répondre, il m'a regardée avec un petit sourire en coin.

— L'idée que toi, tu veuilles diriger Cirrus. Je ne pouvais pas courir ce risque.

— Hé, je ne suis pas venue pour me faire insulter !

— Ne le prends pas mal ! a-t-il répondu dans un éclat de rire. Ce n'était pas une insulte, au contraire. Vu tes pouvoirs, on ne sait pas à quoi s'attendre avec toi ! Tu as énormément de potentiel, et tu le sais. Tu dois d'abord apprendre à le maîtriser et à le canaliser. Pour ton propre bien. Ton énergie rayonne autour de toi, tu es une cible vivante, Morgan.

Soudain, je me suis souvenue de la raison de ma visite. Je lui ai décrit les deux phénomènes effrayants auxquels j'avais été confrontée.

— J'ai essayé de découvrir de quoi il s'agissait en m'aidant de la rune Peorth, mais cette présence près du garage a comme disparu.

— Ça ne me dit rien qui vaille. Il pourrait s'agir d'un sorcier ou d'une sorcière dissimulés derrière un sort d'invisibilité. Pourtant, d'après ta description, je penche davantage pour un taibhs, un esprit maléfique.

— La première fois que je l'ai senti, après mon rêve, j'étais certaine qu'il n'avait rien contre moi. Maintenant, je ne sais plus. Tu crois qu'il me suivait ?

— Non, tu l'aurais repéré plus tôt.

Il s'est levé pour aller regarder les arbres par la fenêtre.

— D'un autre côté, ça ne peut pas être une coïncidence, a-t-il ajouté. Cet esprit te cherchait. Et il t'a trouvée.

— Tu penses que c'est Selene qui me l'a envoyé ? Ou... Cal ? ai-je murmuré, même si je n'étais pas certaine de vouloir connaître la réponse.

— Plutôt Selene. Tu exerce une attraction irrésistible sur elle, presque autant que les outils rituels de Belwicket. Puisqu'elle n'a pas réussi à t'intégrer à son groupe, elle va sûrement chercher à absorber tes pouvoirs. Si elle y parvenait, elle deviendrait presque invincible.

Ses paroles m'ont donné la chair de poule. Quoi qu'en dise David, je restais persuadée que Selene était un être mauvais.

— Ils sont maléfiques, n'est-ce pas ? Tous les deux ?

— C'est compliqué. Cal n'est que... qu'une marionnette entre les mains de sa mère, m'a-t-il expliqué en remettant du bois dans la cheminée. Je ne dirais pas qu'il est maléfique... Disons qu'il a toujours été mal guidé.

Il s'est tourné vers moi, son petit sourire en coin de nouveau sur les lèvres.

— Et puis, ça ne se fait pas de dire du mal de sa famille, pas vrai ? a-t-il ajouté.

J'ai souri à mon tour, étonnée de découvrir que Hunter n'était pas totalement dépourvu d'humour.

— Quant à Selene, elle est ambitieuse et impitoyable. Elle a étudié auprès de Clyda Rockpel, une sorcière Woodbane du pays de Galles réputée pour sa cruauté. On dit qu'elle a assassiné sa propre fille pour décupler ses pouvoirs. Or il est vrai que, partout où Selene passe, des sorciers et des sorcières disparaissent ou sont retrouvés morts. Elle sème la destruction dans son sillage... Oui, elle, on peut affirmer qu'elle est maléfique.

J'éprouvais à présent de la pitié pour Cal. Avec une mère pareille, il n'avait pas eu le choix. Il n'avait jamais été libre, en

fin de compte.

— Pauvre Cal, a murmuré Hunter comme s'il avait lu dans mes pensées.

J'ai vu dans son regard que sa compassion était réelle. Nous nous sommes observés un instant, les yeux dans les yeux, comme si le temps s'était suspendu. Une nouvelle fois, je me suis souvenue de la nuit où il avait essayé de m'embrasser. Puis du lien profond qui nous avait unis lorsque nous avions joint nos esprits lors du rituel du tàth meànma.

J'ai éprouvé le désir soudain de sentir sa bouche sur la mienne, ses bras autour de moi. Je voulais chasser sa tristesse avec mes baisers, effacer tous les malheurs qu'il avait connus dans sa vie. J'aurais voulu lui dire que son père serait fier de lui si seulement il pouvait le voir aujourd'hui. Et je sentais qu'il éprouvait la même chose pour moi. Qu'il avait envie de me caresser le visage comme pour sécher toutes les larmes que j'avais versées à cause de Cal.

Qu'est-ce qui m'arrive ? me suis-je aussitôt demandé. Je fantasme sur le demi-frère de mon ex ! Je suis devenue folle ou quoi ?

— Il... il faut que j'y aille, ai-je marmonné en me levant d'un bond.

Il s'est levé à son tour, l'air gêné.

— OK. Attends une seconde... J'ai des livres pour toi.

Il a disparu dans le couloir avant de revenir les bras chargés de volumes.

— Voilà : un dictionnaire avancé des alphabets runiques, la critique par Hope Whitelaw du système de numérologie d'Erland Erlandsson et un manuel sur les propriétés des roches, des minéraux et des métaux. Commence par ceux-là, on en discutera quand tu les auras finis. Et je t'en prêterai d'autres.

Je me suis contentée d'acquiescer en silence, n'osant pas ouvrir la bouche. J'ai pris les livres en veillant à ce que nos doigts ne se touchent pas.

Dehors, le ciel pâle de cette fin d'après-midi était presque aveuglant. Je suis rentrée chez moi l'esprit si confus que je n'ai même pas remarqué le froid.

9. Presque normale

Cet après-midi encore, comme l'autre nuit, j'ai éprouvé un sentiment étrange et fort. Nous étions en train de parler – de la façon dont elle devait se protéger, en fait – quand, soudain, en la regardant dans les yeux, j'ai eu l'impression de découvrir un nouvel univers. Je voulais tellement la prendre dans mes bras, l'embrasser... Je n'arrête pas de penser à elle. Je n'ai jamais rien ressenti de tel.

Mais je ne suis qu'un idiot. Elle peut à peine me supporter.

Gìomanach

* * *

Jeudi et vendredi, j'ai mené une vie de lycéenne presque normale. Je suis allée au lycée, j'ai papoté avec les copines. J'ai aidé ma mère à son bureau (nous avons conclu un marché : j'étais chargée de classer ses dossiers en échange du paiement des réparations de Das Boot). Et je me suis réjouie en apprenant que ma tante Eileen et Paula allaient emménager dans leur nouvelle maison dès ce week-end. J'ai essayé de ne pas penser à Cal. Ni à Hunter. Ni à la fermeture prochaine de *Magye Pratique*. Ni aux forces obscures qui me poursuivaient peut-être...

Le samedi, Robbie est passé me prendre dans sa Coccinelle rouge. Il avait appris, comme tous les membres de Cirrus, que *Magye Pratique* allait fermer, et il voulait qu'on leur propose notre aide. Je pensais que c'était inutile, mais j'étais quand même contente d'y aller.

— Alors, comment ça s'est passé hier soir ? lui ai-je demandé en attachant ma ceinture.

Je savais qu'il avait vu Bree. Après des années d'amitié, les débuts de leur relation amoureuse n'étaient pas très prometteurs.

— Comme l'autre fois. On a regardé un film, puis on s'est embrassés. C'était génial. Vraiment. Sauf que, au moment où j'ai voulu lui parler de mes sentiments, elle s'est crispée. Cette fois-ci, j'ai eu l'intelligence de me taire et de l'embrasser encore avant qu'elle ne me jette de chez elle, a-t-il conclu avec un sourire.

— Bien joué !

Parler de Bree m'a redonné le cafard. Avec tout ce qui m'était arrivé ces derniers temps, je souffrais de ne pas pouvoir me confier à elle. Maintenant que Cal avait quitté la ville, peut-être que nous pourrions redevenir amies. En tout cas, je l'espérais.

Pendant le reste du trajet, Robbie et moi avons évoqué les problèmes de *Magye Pratique*.

— Il y a un truc qui m'échappe, a-t-il déclaré en se garant en face de la boutique. Vous êtes cinq sorciers de sang : toi, David, Alyce, Hunter et Sky. Pourquoi ne lancez-vous pas un sort qui permettrait à David de gagner à la loterie, par exemple ?

— Je suis sûre que la Wicca interdit ce genre de pratiques. Sinon, David et Alyce l'auraient déjà fait.

— C'est bien dommage.

Il a sans doute raison, ai-je songé en le suivant jusqu'à la porte. Il devait bien exister des sorts pour favoriser l'enrichissement. À en juger d'après les dossiers professionnels de ma mère, la résidence de Selene devait valoir au moins un million de dollars. Et, même si Cal m'avait dit qu'elle avait été mutée à Widow's Vale, je n'avais jamais découvert sa profession. J'avais l'intuition qu'elle n'avait jamais eu besoin de travailler pour gagner sa vie.

À l'intérieur de la boutique, à notre grande surprise, Alyce nous a accueillis en souriant. Ses yeux pétillaient et ses joues avaient pris une jolie teinte rosée.

— Morgan ! Robbie ! Vous tombez bien, j'ai une excellente nouvelle !

— Quoi donc ? ai-je voulu savoir.

— C'est incroyable, Stuart Afton a effacé les dettes de Rose !

— Hein ? Comment ça ?

— Je ne pensais pas que les riches étaient capables de se montrer si généreux, s'est étonné Robbie.

— Afton est l'exception qui confirme la règle ! a rétorqué Alyce en riant. Il a téléphoné à David hier soir pour lui annoncer que ses placements en Bourse lui avaient rapporté des sommes inespérées et qu'il voulait en faire profiter quelqu'un. Ce doit être l'esprit de Noël !

David est sorti du petit bureau derrière le comptoir.

— David ! l'ai-je interpellé. Alyce nous a raconté, c'est trop beau pour être vrai !

— Oui, j'en suis le premier surpris, a-t-il répondu avec un sourire timide.

— Alors, l'accord avec la chaîne de librairies est rompu ?

— Exactement. Et les locataires de l'immeuble peuvent rester.

— Le plus beau, c'est que *Magye Pratique* ne va pas fermer ! a renchéri Alyce. Nous organisons une petite fête ce soir pour saluer l'événement. Tout le monde est invité : Wiccans, catholiques, bouddhistes, athées, tout le monde !

Mes soucis se sont soudain envolés et, l'espace d'un instant, j'ai oublié les forces obscures qui me traquaient.

— Nous serons là ! ai-je promis.

— Euh, Morgan, Hunter a programmé un cercle pour ce soir, m'a murmuré Robbie.

À dire vrai, je ne m'en souvenais plus. J'allais revoir Hunter. Mon estomac s'est noué.

— J'ai déjà prévenu Hunter, nous a appris Alyce en gloussant presque. Il décalera votre réunion. Ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit pareil cadeau ! J'ai pu m'arranger pour que les Fianna viennent jouer dans la boutique !

Mary K. et moi, on adorait les Fianna. C'était un groupe de musique pop celtique très connu dans la région et, lors de leur dernier concert, nous n'avions pas réussi à avoir de places.

J'ai jeté un coup d'œil vers David, qui comptait méthodiquement les étuis de lames de tarot. Comparé à l'euphorie d'Alyce, son calme était déroutant. Puis je me suis souvenue que cette bonne nouvelle découlait d'une perte douloureuse – la mort de sa tante. Maintenant que ses problèmes immobiliers étaient résolus, sa peine était peut-être plus vive encore. Comme l'enseigne la Wicca, tout est cyclique : la vie mène à la mort, qui mène à la renaissance.

Je me suis demandé dans quel genre de cycle je m'étais engagée avec Hunter. L'irritation mène à des baisers fantasmés, qui mènent à... une nouvelle phase d'antipathie ?

* * *

— Alors, est-ce qu'il y aura des non-Wiccans, à ta soirée ? m'a interrogée Mary K. tandis que nous attendions que le dégivrage automatique ait dégagé le pare-brise de Das Boot.

Quand j'étais rentrée dans l'après-midi, je l'avais trouvée complètement déprimée. Sa mésaventure avec Bakker avait laissé des cicatrices. Pour lui remonter le moral, je l'avais persuadée de m'accompagner à la soirée de *Magye Pratique*. Comme mes parents, la Wicca la mettait mal à l'aise et elle avait d'abord refusé de venir... jusqu'à ce que je lui apprenne que les Fianna seraient de la partie.

J'étais contente qu'elle vienne, car j'avais besoin de son soutien. Je ne me sentais jamais à ma place dans les soirées. Et savoir que Hunter serait là n'arrangeait pas les choses.

— Des non-Wiccans ? Sans doute, ai-je répondu en soufflant sur mes doigts pour les réchauffer. Sûrement les locataires du dessus, déjà. Et puis Robbie, Bree et les autres. Ce sont des Wiccans, mais tu les connais depuis des lustres.

Du coin de l'œil, j'ai étudié sa tenue. Elle portait une mini-jupe marron avec un pull rouille. Des boucles d'oreilles ornées de citrines scintillaient parmi ses cheveux auburn. Comme d'habitude, avec son look parfait – ni trop décontracté ni trop habillé –, ma sœur était mignonne comme tout.

Elle a dû surprendre mon regard admiratif car elle m'a aussitôt complimentée :

— En tout cas, ça te réussit, de te faire belle.

Sur ses conseils, j'avais enfilé un pull lavande et une jupe longue vert émeraude. Question accessoires, j'avais opté pour un collier en améthyste et des bottes à lacets en cuir marron. Étais-je vraiment jolie ? Je me trouvais toujours trop banale... sauf quand je faisais de la magye.

Nous roulions en silence lorsque Mary K. s'est soudain tournée vers moi.

— Et si tu me disais ce qui s'est passé entre Cal et toi ? Ce qui s'est *vraiment* passé ?

Mes doigts se sont crispés sur le volant un instant. *Il faudra bien le lui dire un jour ou l'autre, alors pourquoi pas maintenant ?* me suis-je demandé. J'ai pris une grande inspiration et je lui ai tout raconté, même l'incendie.

— Oh, mon Dieu, Morgan, c'est terrible !

— Oui. Tu sais, je te dois des excuses, Mary K. Je t'ai jugée trop vite parce que tu t'accrochais à Bakker. Je pensais que, après son premier dérapage, tu le quitterais.

— C'est ce que j'aurais dû faire, a-t-elle murmuré d'une voix à peine audible.

— Il y a deux semaines, j'étais incapable de comprendre pourquoi tu lui avais donné une seconde chance, ai-je poursuivi à voix basse. L'amour rend aveugle. J'ai commis la même erreur. Tout au long de la semaine, j'avais senti que quelque chose n'allait pas. Pourtant, je ne voulais pas croire que Cal puisse me vouloir du mal, alors qu'il s'était déjà servi de sa magye contre moi.

— Ah bon ?

— La veille de mon anniversaire.

La nuit où nous avons failli tuer Hunter, ai-je pensé. Ça, ma sœur n'avait pas besoin de le savoir.

— Cal... m'a jeté un sort d'entrave. Je ne pouvais plus bouger. Comme si on m'avait droguée.

— Génial ! Tout ce que tu me racontes, ça me donne vachement envie de me retrouver dans une soirée pleine de sorciers. Et si on faisait demi-tour ?

— Non, on arrive, ai-je répondu en me garant.

Au lieu de descendre, elle est restée assise, à jouer

nerveusement avec ses gants. Puis elle m'a répondu dans un murmure :

— Morgan, je sais que la Wicca et ta... ta vraie mère comptent beaucoup pour toi. Mais tous ces trucs, ça me fiche la trouille. Et, maintenant que je sais ce qui t'est arrivé à cause de la Wicca, j'ai encore plus peur.

J'ai soupiré. Peut-être lui en avais-je trop dit.

— Voilà pourquoi tu dois m'accompagner à cette soirée, ai-je insisté. Je veux que tu rencontres ces personnes et que tu constates qu'elles ne sont ni bizarres, ni effrayantes, ni méchantes. Je ne veux pas devoir cacher ce que je suis. Je t'en prie, Mary K... Si tu ne te sens vraiment pas à l'aise, on partira tôt. Promis.

Elle a regardé ses pieds avant de hocher la tête.

— Bien, ai-je lancé d'un ton guilleret. Allons faire la fête !

10. La soirée

Juillet 1991

Nous sommes à Bordeaux, chez Léandre, un cousin Wyndenkell de Fiona. Fiona est au plus mal. Elle a beau affirmer qu'elle a juste attrapé froid pendant la traversée de la Manche, je crains que ce ne soit plus sérieux. Voilà une semaine que, toutes les nuits, la fièvre la gagne, et aucun de nos remèdes habituels n'a le moindre effet. Dois-je me tourner vers la médecine des simples mortels ?

Aujourd'hui, dans les champs, j'ai trouvé un morceau de quartz aussi gros que mon poing. Cela ne vaut pas l'obsidienne, mais je vais m'en servir pour lancer un sort de divination : je m'inquiète pour nos enfants, notre village, notre coven. Je tremble à l'idée de ce que je pourrais y voir.

Maghach

* * *

Moi aussi, j'étais nerveuse. Je me suis dirigée vers la porte en sentant des papillons virevolter dans mon ventre : je venais de prendre conscience que tout le monde saurait ce qui s'était passé entre Cal et moi. J'imaginai que, à mon entrée, tous les invités se tairaient et me dévisageraient.

Je m'inquiétais pour rien. En fait, personne ou presque n'a remarqué notre arrivée. La soirée battait déjà son plein : la boutique, décorée de bougies, de guirlandes lumineuses de Noël et de branches de sapin parfumées, était bondée. Les

rayonnages avaient été poussés contre les murs et une estrade occupait le centre du magasin. Le comptoir, recouvert d'une tenture aux imprimés celtiques, disparaissait sous des plats et des saladiers divers.

Alyce, en longue robe de velours indigo, m'a serrée dans ses bras.

— Morgan, je suis contente que tu aies pu venir. Tu es superbe ! Et voici... ?

— Mary K., ma sœur.

— Bienvenue, l'a saluée Alyce en lui prenant les mains. C'est un plaisir de faire ta connaissance.

Mary K. n'a pas pu s'empêcher de sourire, conquise par la bonne humeur d'Alyce.

— La boutique est bondée, a déclaré la vendeuse en nous invitant à la suivre dans la foule. Vous trouverez un vestiaire contre le mur du fond, des boissons fraîches près de la réserve et du cidre chaud sur le guéridon devant les Livres des Ombres.

— Les Fianna vont vraiment jouer ce soir ? a demandé ma sœur.

— Bien sûr. Ils sont dans le petit bureau, en train d'accorder leurs instruments.

— Mais comment avez-vous réussi à les convaincre de venir ? a insisté Mary K., qui n'en revenait toujours pas.

— J'ai des relations, a murmuré Alyce en lui adressant un clin d'œil. Le guitariste est mon neveu ! Tu veux que je te les présente ?

— Sérieusement ?

— C'est le moment ou jamais, lui a-t-elle répondu en l'entraînant vers le fond de la salle.

Tandis qu'elles s'éloignaient, j'ai observé les invités. J'ai reconnu le couple âgé du premier, qui se tenait la main en souriant. Leur soulagement était palpable. Savoir que certains problèmes pouvaient se résoudre rapidement m'a mis du baume au cœur.

Sharon et Ethan échangeaient des messes basses près d'un grand bac en aluminium rempli de glaçons et de canettes. À côté d'eux, Jenna, qui portait une robe soyeuse et un boléro,

discutait avec un garçon que j'avais déjà croisé dans la boutique. Il riait à quelque chose qu'elle lui avait dit. Matt, son ex, ne les quittait pas des yeux. À la façon dont elle lui glissait des regards en coin, on devinait qu'elle prenait plaisir à flirter avec un autre sous son nez.

Les choses se compliquaient sans cesse... Quant à Hunter, j'ai failli ne pas le remarquer : il était accroupi devant un petit garçon de quatre ans – le fils aîné de l'autre locataire, Lisa Winston –, qui semblait lui parler d'une question très importante. Hunter hochait la tête de temps à autre, puis il lui a dit quelque chose qui a fait rire l'enfant. Hunter a dû sentir que je le regardais, parce qu'il a soudain levé la tête vers moi. Mon cœur s'est emballé. Je me suis demandé si c'était nerveux.

Il a repris sa conversation et, alors que j'hésitais à les rejoindre, une main s'est posée sur mon épaule.

— Tu es Morgan, n'est-ce pas ? s'est enquis une femme d'âge mûr aux cheveux poivre et sel coiffés en tresse africaine.

Si son visage m'était vaguement familier, son nom ne me revenait pas.

— Je m'appelle Riva. Nous nous sommes rencontrées une fois chez Selene. J'appartiens à Starlocket. On m'a raconté ce que Cal et Selene avaient tenté de faire, a-t-elle ajouté en me dévisageant.

— Ah...

Voilà exactement ce que je redoutais. J'avais l'impression d'être une bête curieuse dans un zoo.

— Je n'arrive pas à y croire. J'ignorais que Selene pratiquait la magye noire. Je te promets que, si l'un d'entre nous l'avait su, jamais nous ne l'aurions laissée prendre la tête du coven.

— Merci, ai-je murmuré. Ça fait chaud au cœur.

Sur un signe de tête, elle s'est éloignée vers une autre sorcière de Starlocket.

Parler de magye noire m'a rappelé la mystérieuse présence maléfique. Avant de partir de chez moi, j'avais de nouveau vérifié les sceaux de protection sur la maison. Et posséder mon propre autel me tranquillisait quelque peu. Je devrais peut-être me trouver un livre sur la magye liée aux autels. Cela

m'éviterait au moins de rester plantée là bêtement. Alors que je m'approchais des rayonnages, un courant d'air a balayé la salle. La porte d'entrée venait de s'ouvrir sur Raven, Bree et Sky.

Raven remportait haut la main le concours de la tenue la plus osée de la soirée. Elle n'avait même pas enfilé de manteau, sans doute pour ne pas ruiner l'effet général : son bustier court révélait tant sa poitrine généreuse que le cercle de flammes autour de son nombril. Son pantalon taille basse en cuir noir moulant était rentré dans des bottes de motarde. Côté bijoux, elle avait enfilé quantité de bracelets d'hématite et de colliers en argent, et son fard à paupières bleu pailleté remontait jusqu'à ses tempes. Pour couronner le tout, des mèches bleues ornaient ses cheveux noirs. En apercevant Matt, elle a lentement passé sa langue sur ses lèvres, ce qui a fait rougir ce dernier.

Bree a enlevé son manteau. Au moment où Robbie allait l'en débarrasser, un autre garçon le lui a pris des mains. Elle l'a remercié chaleureusement en posant la main sur son bras. Dans son fourreau couleur cuivre, elle était plus glamour que jamais.

Dans un style très différent, Sky était aussi jolie que ses deux acolytes. Sa beauté plus discrète était mise en valeur par son jean noir et son chemisier bleu nuit, qui faisaient ressortir son teint pâle et ses yeux sombres. Ses yeux qui, comme fascinés, ne quittaient pas Raven. J'avais eu un choc en apprenant que Sky était amoureuse de Raven : elles me paraissaient tellement différentes ! C'était sans doute ce contraste qui attirait Sky.

J'ai soupiré en songeant à nos petits drames de lycéens : Matt désirait Raven, mais, d'un autre côté, il aimait encore Jenna. Raven s'amusait avec Matt, et peut-être bien aussi avec Sky. Robbie était fou de Bree, qui ne s'intéressait qu'aux abrutis. Et moi, alors qu'il avait tenté de me tuer, je pensais toujours à Cal. Sauf quand je pensais à Hunter que, pourtant, je ne supportais pas... De quoi vous donner envie d'entrer au couvent !

J'ai pouffé toute seule. Une sorcière au couvent, quelle

idée !

Bree m'a aperçue seule dans mon coin et m'a adressé un petit sourire prudent. Elle savait à quel point j'étais mal à l'aise en société. J'avais toujours compté sur elle pour m'épauler dans ce genre de situations. Je lui ai rendu son sourire et, à ma grande surprise, elle s'est dirigée vers moi.

— Salut, Morgan. Cette jupe te va super bien !

— Merci. C'est Mary K. qui m'a conseillé cette tenue.

— J'avais deviné, a-t-elle répondu en riant de bon cœur.

Après un court silence, elle m'a demandé :

— Ce n'est pas trop dur, depuis que Cal est parti ?

Sa question m'a prise au dépourvu. Je ne m'attendais à rien d'aussi direct. Comme j'espérais me réconcilier avec elle, je me suis forcée à répondre :

— Si. Il me manque terriblement. Je me sens vraiment bête de penser à lui sans arrêt, après ce qu'il m'a fait...

— Ne te tracasse pas, c'est normal. Tu tenais vraiment à lui. Et lui aussi, à sa façon, je pense qu'il tenait vraiment à toi.

J'ai hoché la tête, sachant que cet aveu devait lui coûter. Elle aussi, elle l'aimait.

— Tu sais, a-t-elle poursuivi, l'air très gêné, j'ai repensé à la façon dont Cal s'est servi de nous deux.

Je me suis crispée. Elle s'aventurait en terrain glissant. Très glissant.

— Ce que je veux dire...

Elle s'est interrompue, mortifiée, avant de se jeter à l'eau :

— Je crois qu'il a fait exprès de coucher avec moi, pour nous monter l'une contre l'autre.

— Quoi ?

— Réfléchis, il voulait t'isoler. On était les meilleures amies du monde. On se disait tout.

Sa voix s'est mise à trembler et elle a dû prendre sur elle pour poursuivre :

— Cal te voulait pour lui tout seul. Pour te contrôler. Il s'est donc assuré que tu n'aies personne d'autre que lui comme confident.

Le cœur au bord des lèvres, j'ai soudain compris qu'elle avait raison. J'avais l'impression qu'on venait de me frapper à

l'estomac. Cal n'avait pas fini de me décevoir : sa trahison était plus profonde encore que ce que j'imaginais, et mon aveuglement plus total.

— Il nous a manipulées pour nous éloigner l'une de l'autre, a-t-elle répété.

J'ai acquiescé, bouche bée.

Pendant que je ressassais ses paroles, j'ai compris une chose. Elle avait beau avoir raison à propos de Cal, personne ne l'avait forcée à se conduire en garce. Même si on redevenait amies un jour, les choses ne seraient plus jamais comme avant. Et cela m'attristait.

— Tiens, qu'est-il arrivé à David ? s'est exclamée Bree, ce qui m'a tirée de mes pensées.

En suivant son regard, j'ai vu le vendeur en train de plonger un bâtonnet de carotte dans un bol d'houmous. Sa main gauche était bandée.

Alors que nous nous apprêtions à le rejoindre pour l'interroger, à ma grande stupéfaction, Mary K. a soudain bondi sur l'estrade et a attrapé le micro :

— Mesdames et messieurs, applaudissez les Fianna !

La foule massée dans *Magye Pratique* a accueilli le groupe avec une ovation. Il se composait de quatre types tout maigres et d'une chanteuse élancée aux cheveux roux coupés court. Elle a commencé un couplet *a cappella* d'une voix envoûtante qui m'a rappelé celle de Hunter pendant le cercle. Une voix surgie du monde de nos ancêtres, tel un fil étincelant et pur nous reliant au passé.

J'ai sursauté en entendant Hunter chuchoter au creux de mon oreille :

— Il faut que je te parle.

Il m'a pris le coude pour m'entraîner vers la porte.

Bree m'a lancé un drôle de regard, avant d'aller rejoindre Sky.

— Il fait trop froid, dehors, ai-je gémi en croisant les bras sur ma poitrine inexistante. Je voulais écouter les Fianna, moi !

— Les ballades irlandaises morbides peuvent attendre. Crois-moi, ils en ont plein d'autres en stock. Monte, m'a-t-il

ordonné en ouvrant la portière de la voiture de Sky.

J'ai obéi en marmonnant :

— Tu es vraiment obligé de me donner des ordres ?

— C'est à cause du froid, a-t-il expliqué avec un sourire. Pas le temps d'être poli, j'ai trop peur que tu ne gèles dans ta jolie tenue.

Troublée par son compliment, j'ai attendu en silence qu'il ferme la portière passager et qu'il monte côté conducteur. Il a allumé le chauffage, puis a commencé à se frotter les mains pour les réchauffer.

— Je suis allé inspecter le champ dont tu m'as parlé. Tu avais raison, on y a bien accompli un rituel de magie noire. Pourtant, je ne crois pas que ce soit Selene. Les traces laissent penser que le sorcier en question s'est donné beaucoup de mal pour appeler cet esprit.

— Tu en es sûr ? Qui a pu faire une chose pareille, alors ? Et de quelles traces s'agit-il ? ai-je demandé, fascinée malgré moi.

— De sang, entre autres choses. Pour appeler un esprit maléfique, on peut faire une offrande de sang. Selene n'aurait pas eu besoin d'aller jusque-là.

— Et Cal, tu ne penses pas que ça pourrait être lui ?

— Si, mais pourquoi aurait-il accompli pareil rituel sans Selene ? Ça ne tient pas debout.

— Alors, qui ça peut bien être ?

J'ai jeté un coup d'œil vers la boutique, craignant que le coupable ne se trouve à l'intérieur.

Hunter s'est contenté de regarder droit devant lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu ne me dis rien ? ai-je insisté.

— Ma théorie ne va pas te plaire. D'ailleurs, elle ne me plaît pas non plus. Dis-moi, tu ne trouves pas étrange que *Magye Pratique* ait été sauvée juste à temps ? Que Stuart Afton ait effacé la dette comme ça, d'un coup de baguette magique ?

— Alyce m'a expliqué qu'il avait réalisé des bénéfices inespérés ! Si je devenais riche du jour au lendemain, moi aussi je serais généreuse.

— Parce que tu n'as pas une mentalité d'homme d'affaires ! a-t-il répondu en souriant.

— C'est impossible ! David et Alyce auraient eu recours à la magye noire ?

— Non, je ne pense pas qu'Alyce y soit mêlée. Mais David, oui, je ne l'exclus pas. Tu as remarqué son bandage ? Tu te rappelles que j'ai trouvé du sang dans le champ ?

— Arrête, c'est ridicule ! Tu veux me faire croire qu'il s'est ouvert la main pour offrir son sang à un esprit maléfique ? N'importe quoi ! Lui as-tu demandé comment il s'était blessé ?

— Pas encore.

— Alors, comment peux-tu débiter des énormités pareilles ? Nous savons bien que Cal et Selene puisent dans la magye noire, et que le rituel a eu lieu dans un endroit que Cal connaissait. Je ne vois pas ce que David aurait à voir dans cette histoire. Pourquoi faut-il que tu te méfies de tout le monde ? Pourquoi vouloir gâcher une bonne nouvelle ?

Hunter a gardé le silence. Un couple est sorti de *Magye Pratique* et la voix de la chanteuse nous est soudain parvenue. Elle interprétait un air joyeux qui célébrait le printemps. Je n'avais qu'une envie : rejoindre la fête et oublier les élucubrations de Hunter. J'ai ouvert la portière et couru jusqu'au magasin.

Les Fianna ont joué pendant près d'une heure, et pratiquement tout le monde a répondu à l'appel de la danse. Mary K. a même réussi à m'entraîner sur la piste le temps d'une chanson rythmée. Je me suis efforcée d'ignorer Hunter, qui s'est éclipsé avant tout le monde.

Après le concert, les invités ont commencé à partir. Mary K. et moi avons récupéré nos manteaux. Alors qu'elle allait dire au revoir aux membres du groupe, David m'a rejointe près de la sortie.

— Alors, Morgan, ça t'a plu ?

J'ai hoché la tête en souriant.

— Mais dites-moi, qu'est-il arrivé à votre main ?

— Je me suis fait une entaille en coupant des branches de sapin pour la décoration.

Tiens, ai-je pensé, attends que je dise ça à Hunter !

Mary K. est revenue vers moi en brandissant fièrement un CD dédicacé.

— Jaycee va être morte de jalousie ! a-t-elle gloussé alors que nous nous dirigeons vers la voiture.

— Et maintenant, tu me crois quand je te dis que tous les Wiccans ne sont pas méchants ou bizarres ?

— Ils ont au moins une qualité : ils savent s'amuser ! Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai rencontré les Fianna !

Elle a serré le CD contre elle avant de poursuivre :

— Tu sais... la Wicca, ce n'est vraiment pas mon truc. Et le fait que notre religion s'y oppose n'arrange rien.

Mary K. n'était pas aussi croyante que notre mère ou tante Margaret, mais elle essayait de se conduire en bonne catholique. Même si ses paroles ne m'étonnaient pas, elles m'ont causé de la peine. J'étais une sorcière. Je n'y pouvais rien, et ça m'éloignait de ma famille.

Nous avons fait le trajet en silence.

11. Le visage dans la flamme

Juillet 1991

Nous voilà à Milan, en Italie. Nous l'avons échappé belle. Je crois que le mal a senti notre présence à Bordeaux lorsque je me suis servi du quartz.

J'avais d'abord cherché à localiser nos enfants. Comme je l'espérais, je les ai vus chez Beck, en sécurité. Mais lorsque je me suis concentré sur notre coven... Oh ! Déesse...

Notre village a été dévasté, nos voitures ont été incendiées, nos arbres brûlés... Leurs branches noircies s'élevaient vers le ciel comme pour implorer de l'aide. Rien n'a été épargné. Rien sauf notre maison, intacte au milieu des cendres.

Puis j'ai soudain entendu Fiona hurler dans la chambre à coucher.

— Elle arrive ! criait-elle, assise dans le lit, les yeux écarquillés. La vague nous a trouvés ! Il faut partir !

Elle m'appelle. Je reprendrai mon récit plus tard.

Maghach

* * *

Le lendemain matin, mon père était dans la cuisine quand je suis descendue pour le petit déjeuner. Comme il aime bien prendre de l'avance – chez lui, c'est presque pathologique –, il épluchait des pommes de terre pour le dîner, qu'il plongeait au

fur et à mesure dans un saladier d'eau glacée.

— Je crois que ton chat a faim, a-t-il déclaré en guise de bonjour.

Assis près de sa gamelle, Dagda me regardait avec des yeux implorants. Il est venu s'entortiller autour de mes chevilles et a ronronné sous mes caresses.

— Alors, cette soirée ? s'est enquis mon père tandis que je donnais à manger à mon chat.

— C'était sympa.

Et très déroutant, ai-je ajouté mentalement.

Voyant qu'il restait des gaufres dans le frigo, j'en ai pris une et l'ai glissée dans le grille-pain. Le journal était posé à côté, ouvert aux pages économie – rubrique que mon père lisait religieusement.

— Papa, tu as entendu parler d'un certain Stuart Afton ?

— Le roi du gravier et du ciment ? Bien sûr ! C'est un des acteurs majeurs du secteur de la région. On dit que c'est un vrai requin.

Présenté comme ça, Afton n'avait pas l'air du genre à effacer une dette. *Soit*, me suis-je dit tout en cherchant le sirop d'érable dans les placards. *Mais les gens peuvent nous surprendre...* Cependant, si je poussais cette réflexion jusqu'au bout, je devais admettre que David pouvait lui aussi me surprendre et que Hunter pouvait avoir raison. Ce qui ne m'enchantait guère.

Pense à autre chose, ai-je songé. *Change de sujet.*

— Où sont maman et Mary K. ?

— À l'église. Elles voulaient arriver de bonne heure afin de préparer la vente de charité de Noël. On les rejoindra pour la messe, a-t-il ajouté en s'essuyant les mains sur un torchon.

Une fois attablée devant ma gaufre couverte de sirop, je me suis mise à tripoter nerveusement ma fourchette.

— Euh... J'ai plein de boulot, aujourd'hui, ai-je finalement déclaré. Je peux sécher la messe ?

Mon père m'a regardée par-dessus ses lunettes d'écaille, l'air troublé.

— Si tu veux, a-t-il répondu.

— Merci.

J'ai aussitôt enfourné un énorme bout de gaufre pour éviter d'avoir à poursuivre la conversation.

Depuis que j'avais découvert la Wicca, je ne voyais plus le catholicisme de la même façon. Si j'aimais toujours aller à la messe, je me sentais moins concernée par les sermons du prêtre.

Ainsi que je me l'étais promis, j'ai passé la journée à lire. J'ai recopié des sorts et des passages intéressants dans mon Livre des Ombres et j'ai appris toutes les runes par cœur. Hunter ne pourrait pas me reprocher mon manque de sérieux !

Comme un fait exprès, il a téléphoné dans la soirée pour me suggérer de passer chez lui mardi, après les cours, pour qu'on discute de mes lectures. Faute d'excuse valable, j'ai dû accepter.

Cette nuit-là, je n'ai pas réussi à m'endormir. Même si je refusais de croire que David ait pu recourir à la magye noire, Hunter avait semé le doute en moi. Que pouvais-je y faire ?

Une séance de divination me permettrait sans doute d'élucider la question, me suis-je dit. Peut-être trouverais-je un moyen de prouver à Hunter qu'il se trompait. Les yeux clos, je me suis concentrée un instant pour m'assurer que tout le monde dormait et j'ai récupéré la bougie sur mon autel, dans ma penderie. Je l'ai allumée sur mon bureau.

J'ai plongé mon esprit dans la petite flamme orange striée de bleu. Elle me semblait minuscule, inoffensive. Un souffle pouvait l'annihiler. Tant mieux. Après l'incendie chez Cal, l'idée d'un feu plus important me donnait la chair de poule.

J'ai fermé les yeux pour me concentrer. Je me suis forcée à contrôler ma respiration, et j'ai senti mon pouls ralentir et mes muscles se détendre.

Feu, aide-moi à voir la vérité. Je suis prête à accepter ce que tu me montreras, ai-je récité dans ma tête avant d'ouvrir les yeux.

Au cœur de la flamme se trouvait un visage familier dont je connaissais tous les traits : le nez, la bouche, la peau lisse, les cheveux épais et sombres... les yeux dorés. *Ce n'est pas David*, me suis-je dit bêtement.

J'ai contemplé l'image de Cal avec stupéfaction. Ses lèvres ont remué et j'ai entendu sa voix :

— Morgan, je suis désolé. Je t'aime. Je t'aimerai toujours. Nous sommes des âmes sœurs.

— Non, ai-je murmuré, le cœur au bord de l'implosion.

Je savais qu'il mentait, que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. J'avais au moins compris cela.

— Morgan, pardonne-moi. Je t'aime. Morgan, je t'en prie...

Sans réfléchir, j'ai refermé la main sur la flamme. J'ai entendu un grésillement, puis une odeur de brûlé m'a chatouillé les narines. L'instant d'après, j'étais de nouveau seule dans les ténèbres.

12. Lynchage

Juillet 1991

Je pensais que Fiona délirait à cause de la fièvre, mais sa terreur était si intense que j'ai fini par l'envelopper dans une couverture pour la porter jusqu'à la voiture, et nous sommes partis. Nous avons pris une direction au hasard : l'est. Au bout d'une heure, Fiona m'a agrippé en criant : « Léandre ! Il est en train de mourir ! Je le sens ! »

Je me suis arrêté à la première cabine téléphonique afin de joindre son cousin. En vain. Bien plus tard dans la nuit, nous avons appris que sa ferme a été détruite par un mystérieux feu de forêt. Lui et toute sa famille ont péri dans l'incendie.

— C'était la vague noire, a murmuré Fiona en frissonnant. Elle nous poursuit.

Nous sommes remontés en silence dans la voiture pour fuir à travers la France. Tandis que je conduisais dans la nuit claire de l'été, je ressassais les paroles que m'avait dites Selene peu avant que je la quitte pour la première fois. Elle revenait d'une réunion avec ses amis Woodbane, ceux que je redoutais tant, et elle semblait agitée, comme si une énergie incroyable l'inondait. Je l'avais interrogée sur leur soirée et elle m'avait répondu avec un rire sec qu'ils avaient « regardé la vague ». Bien sûr, comme nous vivions sur la côte du Pacifique, je pensais qu'elle parlait des vagues de l'océan.

Aujourd'hui, je me demande si ce n'est pas Selene qui nous a envoyé cette vague, si elle ne cherche pas

à se venger enfin.

Maghach

* * *

Je ne sais pas combien de temps je suis restée là, tremblante, trop choquée pour pleurer. *Déesse, aide-moi...*

Cal, oh ! Cal...

Les larmes, brûlantes et salées, ont fini par couler sur mes joues. Les genoux remontés sous le menton, les bras autour des jambes, je me suis balancée d'avant en arrière, gémissant en silence pour ne pas réveiller ma famille. La brûlure au creux de ma main semblait se répandre dans tout mon corps, au point qu'il me semblait n'être plus qu'une blessure béante.

Dagda a poussé un miaulement. Du bout de la patte, il m'a tapoté le bras. J'ai levé les yeux vers lui, comme engourdie.

Mon cerveau a fini par se remettre en marche. Comment était-ce possible, comment Cal était-il parvenu à faire intrusion dans ma vision ? Avait-il eu recours à la magie noire ? Ou était-ce moi qui, inconsciemment, avais cherché à le revoir ?

Il m'avait dit qu'il m'aimait, qu'il m'aimerait toujours. N'avais-je pas senti de la sincérité dans sa voix ?

N'en pouvant plus, je me suis pris la tête entre les mains et j'ai murmuré : « Stop ! Arrête de penser ! »

Au bout de quelques minutes, je suis enfin sortie de ma prostration pour me forcer à me coucher. Aussitôt, Dagda est venu se rouler en boule sur mon ventre. Allongée là, j'ai contemplé le plafond sans le voir en sentant les larmes glisser sur mes tempes et tremper mon oreiller.

* * *

Le lendemain, je suis passée d'un cours à l'autre comme un automate. Ma brûlure s'était transformée en une cloque brillante qui a éclaté à la mi-journée. Écrire était un tel supplice que je ne prenais pas de notes. Ce qui n'était pas plus

mal, d'ailleurs, vu que je n'écoutais pas. Les professeurs auraient pu tout aussi bien faire cours en swahili, cela n'aurait rien changé. Moi, une seule idée m'obsédait : Cal m'avait parlé !

Espérait-il toujours me rallier à sa cause et à celle de Selene ? Ou était-il assez cruel pour tenter de me rendre folle ? En ce cas, il réussissait à merveille. Jamais je n'avais ressenti un tel mélange d'espoir et d'horreur : j'avais l'impression de perdre la raison.

Lorsque je suis rentrée du lycée, un message de Bob Unser, le garagiste, m'attendait à la maison : les pièces pour Das Boot étant arrivées, je pouvais déposer ma voiture le lendemain matin et la récupérer le mercredi. *Parfait, ai-je songé. Comme ça, j'ai une bonne excuse pour ne pas aller chez Hunter mardi soir.* Évidemment, j'aurais dû l'appeler aussitôt pour lui raconter ma vision, mais c'était au-dessus de mes forces. Je ne pouvais pas en parler, et surtout pas à lui. Du moins pas tout de suite.

Je l'ai prévenu par e-mail que, faute de voiture, je ne pourrais pas me rendre chez lui comme prévu. J'en ai profité pour lui expliquer comment David s'était ouvert la main.

Ensuite, pour éviter de rester seule chez moi à ressasser mes idées noires, j'ai décidé d'aller voir Eileen et Paula : elles auraient peut-être besoin d'aide pour défaire leurs cartons.

Taunton, le village où elles avaient emménagé, était encore plus petit que Widow's Vale ou Red Kill. Eileen et Paula habitaient dans un quartier ancien verdoyant, où toutes les maisons, bien que différentes, composaient un ensemble harmonieux. Des arbres majestueux dominaient la rue et projetaient leur ombre sur les pelouses.

Comme je voulais leur faire une surprise, je me suis garée au bout de leur rue et j'ai commencé à remonter le trottoir.

Alors que j'approchais de leur maison, j'ai aperçu trois adolescents qui, me semblait-il, se livraient à une bataille de boules de neige sur la pelouse. Deux d'entre eux portaient des parkas avec des bandes réfléchissantes tandis que le troisième était habillé en kaki de la tête aux pieds. Soudain, j'ai compris ce qui se passait réellement : ils ne jetaient pas des boules de

neige, mais des pierres... sur la maison de Paula et d'Eileen !

— Espèces de gouines ! a crié l'un d'eux.

— On ne veut pas de sales lesbiennes dans notre quartier, a renchéri un autre.

Folle de rage, je me suis mise à courir.

— Sortez de là, salopes ! a ordonné l'un des garçons. Venez donc faire la connaissance de vos voisins ! Le comité d'accueil, c'est nous !

Avec un bruit de verre brisé, une pierre a atteint l'une des vitres.

— Vous êtes malades ou quoi ? ai-je hurlé en arrivant à leur niveau. Fichez le camp !

Celui qui m'a répondu avait un nez aplati et le crâne rasé :

— T'es qui, toi ? Encore une gouine ? Tu sais pas ce que tu rates, chérie !

— Dégagez ! leur ai-je lancé, la voix vibrante de colère.

— Et si on refuse, m'a défiée Crâne Rasé en s'approchant, suivi des deux autres, tu fais quoi ? Tu nous tapes dessus avec ton sac à main ?

Il s'est retourné vers ses copains, et ils ont ri bêtement tous les trois. J'ai serré les poings si fort que mes ongles me sont entrés dans la paume.

— Partez d'ici, ai-je insisté d'une voix posée qui m'a étonnée moi-même. Ne m'obligez pas à vous faire du mal.

Il a éclaté de rire.

— Poupée, toi, t'as besoin d'un mec, d'un vrai. Comme ces autres gouines, là. Viens, je vais te montrer comment on fait ! a-t-il ajouté en tendant les bras vers moi.

— Vous ne savez vraiment pas à qui vous avez affaire.

Le sourire aux lèvres, Crâne Rasé a essayé de m'attraper. Sans lui laisser le temps de me toucher, j'ai tendu la main pour lui projeter une boule de feu bleue dans la gorge. Ce n'était pas prémédité, ma colère avait pris le dessus. Il est tombé à genoux en gémissant de douleur, plié en deux, les deux mains plaquées sur son cou.

Je me sentais parfaitement calme, prête à les exterminer tous les trois. J'ai commencé à murmurer mon chant de pouvoir :

— *An di allaigh...*

Le regard des deux autres allait de Crâne Rasé à moi, comme s'ils cherchaient à comprendre ce qui s'était passé. Leur copain toussait en vomissant sur le trottoir gelé. Il a levé les yeux vers moi et a tenté de se redresser. D'un geste aérien, je l'ai renvoyé à terre. Sans même l'effleurer, je l'avais immobilisé. Je me sentais toute-puissante.

Voyant la scène, ses deux acolytes ont échangé un coup d'œil, puis ont détalé à toute vitesse.

Je me suis penchée vers l'asticot effrayé qui se tortillait à mes pieds. *Il n'a que ce qu'il mérite*, me suis-je dit en jubilant.

Sentant l'odeur aigre de sa peur, j'ai reculé d'un pas en murmurant « Va-t'en » et j'ai relâché mon emprise sur lui.

Il s'est relevé tant bien que mal avant de se mettre à courir vers ses copains. Voilà, j'avais gagné.

Je me sentais un tantinet étourdie, presque nauséuse, comme cela m'arrivait parfois pendant les cercles, quand le pouvoir prenait possession de moi. Accroupie, j'ai posé les mains et le front au sol afin de libérer l'énergie qui m'inondait encore. Ensuite seulement, je me suis tournée vers la maison.

La verrière était en miettes, ainsi qu'une autre fenêtre à l'étage. Je me suis hâtée vers la porte, espérant qu'Eileen et Paula allaient bien, et qu'elles ne m'avaient pas vue.

J'ai sonné. Personne n'a répondu. En déployant mes sens, je les ai localisées dans une pièce à l'arrière. Elles n'avaient rien, mais, effrayées, elles avaient préféré se cacher. De nouveau, j'ai vu rouge : c'était monstrueux de se retrouver prisonnier chez soi !

— Tante Eileen, c'est moi, Morgan ! ai-je crié par la fenêtre brisée.

Peu après, la porte d'entrée s'est ouverte et ma tante m'a prise dans ses bras.

— Morgan ! Tu vas bien ? Tout à l'heure, il y avait trois gamins qui...

Ouf, ai-je pensé, elles n'ont pas assisté à ma démonstration de force.

— Je sais, je les ai croisés.

Elle m'a fait entrer, et nous avons retrouvé Paula dans le

salon.

— Je viens d'appeler la police, qui ne pourra sans doute rien faire à part constater les dégâts, puisqu'ils sont partis...

— J'imagine qu'on doit attendre avant de nettoyer tout ce verre... a annoncé Paula en regardant le sol d'un air peiné.

— Ce n'est rien, a répondu Eileen en la prenant par les épaules. On fera remplacer les fenêtres, c'est tout. Viens, Morgan, je vais quand même te faire visiter la maison !

Elles m'ont expliqué leurs projets de décoration et de rénovation. Elles avaient beau tenter d'avoir l'air enthousiastes, je voyais bien que l'incident les avait choquées.

Quand la sonnerie a retenti, nous avons sursauté toutes les trois. Ce n'étaient que deux policiers, l'agent Jordan, un grand Afro-Américain, et l'agent Klein, une jeune femme aux cheveux blonds courts et frisés. Paula et Eileen ont fait leur déposition, puis leur ont montré les fenêtres brisées.

— Est-ce que vous seriez capables de les décrire ? a demandé l'agent Jordan.

— Nous savons qu'ils étaient trois, a répondu tante Eileen. Guère plus, nous ne sommes pas sorties...

— Moi, je les ai croisés en arrivant, les ai-je interrompus. Ils avaient environ mon âge. L'un d'eux, un chauve aux yeux bleus, portait un treillis. Son nez était cassé et aplati.

— Comment peux-tu être aussi précise ? s'est étonnée Paula.

— Ils... euh... ils sont passés juste devant moi en courant. Un autre, un brun, était plutôt petit, un mètre soixante sans doute, et coiffé en brosse. Le troisième, un blond, avait les cheveux plaqués en arrière et des lèvres épaisses.

L'agent Jordan a noté les descriptions, puis s'est adressé à ma tante :

— Je vois que vous venez d'emménager. Vous savez pourquoi ils s'en sont pris à vous ?

— Parce que nous sommes homosexuelles, a répondu tante Eileen d'un ton détaché. Ils nous ont traitées de gouines.

— Il y a vraiment des imbéciles partout, a soupiré l'agent Klein.

— J'espère que vous allez les retrouver, a coupé Paula.

Avant qu'ils ne blessent quelqu'un.

Après le départ des deux policiers, je les ai aidées à ramasser les éclats de verre et à colmater les fenêtres avec du carton.

— Dieu que c'est moche ! a marmonné Paula.

— C'est temporaire, l'a rassurée ma tante. J'appellerai le vitrier demain.

— Oh, il est déjà six heures passées ! me suis-je écriée en regardant ma montre. Je ferais mieux de filer.

Elles m'ont toutes les deux embrassée en m'invitant à repasser quand je le souhaitais.

Alors que je retournais vers ma voiture, j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Elles se tenaient sur le porche, dans les bras l'une de l'autre. Paula avait posé la tête sur l'épaule d'Eileen. Malgré la distance, je sentais leur inquiétude.

Et je la partageais : ce n'était que le début. Même s'ils venaient d'avoir la peur de leur vie, ces abrutis allaient revenir.

13. Protection

Litha, 1993

Nous vivons à Prague, maintenant. D'après Fiona, il nous faudra bientôt repartir. Depuis qu'elle l'a vue dans sa lueg, elle sent la vague noire arriver. Et le mal qui la ronge peu à peu est sans doute un legs de ce jour funeste.

Voilà deux ans que nous avons tout quitté. Deux ans que nous nous cachons et que nous avons renoncé à la magye pour passer inaperçus. Deux ans sans nouvelles de nos enfants, sans même oser les contacter. Deux ans que Fiona dépérit chaque jour un peu plus. Jusqu'à présent, nous n'avons pu trouver de remède.

Maghach

* * *

Ce soir-là, j'ai laissé mes devoirs de côté pour me plonger dans mes livres de magye, espérant y trouver un moyen de protéger Eileen et Paula. Je pouvais déjà tracer des runes tout autour de leur maison, mais je cherchais quelque chose de plus...

— Berk... ai-je lâché malgré moi en découvrant les instructions pour concocter ce que mon livre appelait la « bouteille de la sorcière », un talisman protecteur.

Il fallait remplir une petite bouteille en verre à moitié avec des objets pointus : vieux clous, aiguilles, lames de rasoir, épingles, etc. Ensuite, on devait y ajouter de l'urine et, si

possible, du sang. Une fois la bouteille scellée, on l'enterrait dans un trou de trente centimètres et elle restait efficace tant qu'elle n'était pas déterrée et brisée.

Dégoûtée, j'ai refermé mon livre. Enfin, s'il fallait en passer par là pour protéger Eileen et Paula, après tout...

En relisant le passage, je me suis rendu compte que le pouvoir de la bouteille de la sorcière protégeait contre des mauvaises intentions magyques. Or, si les trois types qui avaient attaqué la maison avaient bien de mauvaises intentions, elles n'avaient rien de magyque !

Je me suis finalement décidée pour un talisman que je pourrais placer chez elles sans qu'elles s'en aperçoivent. Comme je n'avais pas tous les ingrédients nécessaires, il me faudrait aller chez *Magye Pratique* dès que j'aurais récupéré ma voiture.

Mardi matin, Mary K. et moi avons déposé Das Boot au garage. Robbie, qui nous avait suivies, nous a ensuite conduites au lycée. Après les cours, j'avais prévu de rejoindre ma mère à son travail pour classer quelques dossiers, puis de rentrer avec elle. De son côté, ma sœur s'était arrangée avec Jaycee : elles feraient leurs devoirs ensemble, après quoi la mère de Jaycee ramènerait Mary K. à la maison pour le dîner.

Cependant, quand je suis sortie du lycée, Sky m'attendait dans sa Ford vert pâle.

— Grimpe, m'a-t-elle lancé par la vitre baissée. Hunter m'a demandé de venir te chercher.

— Pourquoi ?

— Il doit te donner des cours, non ? J'ai dû quitter le boulot plus tôt pour ne pas te rater.

J'avais entendu dire que Sky était vendeuse dans une boutique de disques d'occasion. Pourtant, elle me semblait si éthérée que j'avais du mal à l'imaginer se livrant à une activité terre à terre.

— J'avais prévenu Hunter que je ne pouvais pas venir, ai-je protesté. En plus, ma mère m'attend.

— Tu l'appelleras en arrivant chez nous. Allez, viens ! C'est important, Morgan.

Elle avait raison, bien sûr. Si je me moquais des cours, je ne

pouvais pas cacher plus longtemps à Hunter que j'avais eu une vision de Cal. Prenant mon courage à deux mains, je suis montée dans la voiture.

J'ai observé Sky pendant qu'elle conduisait : son profil était presque enfantin, avec son nez parfait, ses sourcils arqués et ses pommettes saillantes. Elle ressemblait beaucoup à son cousin. Cependant, alors qu'elle dégageait une impression trompeuse de fragilité, le visage anguleux de Hunter n'évoquait que la force protectrice.

— Pourquoi Hunter se donne-t-il tant de peine ? ai-je demandé soudain. Pourquoi est-il si déterminé à me former ?

— Parce qu'on ne peut pas apprendre la Wicca par correspondance, ni seul, a-t-elle répondu dans un demi-sourire. Tu as besoin d'un guide, de quelqu'un de plus expérimenté pour te montrer la voie. Sans quoi, les choses peuvent mal tourner. Surtout quand on a des pouvoirs comme ceux dont tu as hérité.

— Ce n'était pas le sens de ma question. Pourquoi Hunter tient-il tant à s'en charger ? Il n'a rien de plus important à faire que de s'inquiéter pour moi ?

— C'est un Traqueur. Il est de son devoir de s'assurer que personne n'utilise ses pouvoirs à mauvais escient. Et toi... tu es une Woodbane...

— Il s'attend à ce que je m'écarte du droit chemin, c'est ça ?

— Rien n'est impossible. Il ne veut pas prendre de risques.

J'ai croisé les bras et je me suis enfoncée dans le siège. Alors, comme ça, Hunter jouait les chiens de garde pour s'assurer que je restais dans le droit chemin ? J'étais sa mission, comme j'avais été celle de Cal.

Le jour où j'avais fait la connaissance de Hunter et de Sky, chez Selene, je les avais aussitôt trouvés antipathiques. Pour Sky, c'était surtout de la jalousie – sa beauté et sa prestance m'intimidaient. Mais je venais de comprendre que, ce jour-là, j'avais ressenti leur méfiance à mon égard. Et je savais que Sky ne me faisait toujours pas confiance. Alors que nous avions joint nos esprits, que nous avions lancé un sort de divination ensemble, elle doutait toujours de moi. Apparemment, Hunter aussi. Cette idée m'a blessée.

Lorsque nous sommes entrées dans la maison, Hunter est venu à notre rencontre.

— Merci, cousine.

— De rien, a-t-elle répondu en jetant sa veste en cuir sur le canapé. Fais comme chez toi, Morgan.

D'un geste, elle m'a montré l'emplacement du téléphone avant de disparaître à l'étage.

— Tu peux rester jusqu'à quelle heure ? s'est enquis Hunter. Nous avons des tas de choses à voir.

— En fait, je repars tout de suite. Sky est venue me chercher pour rien, j'ai du travail, ai-je rétorqué en me dirigeant vers le téléphone. Si tu ne veux pas me ramener, j'appelle un taxi.

Il m'a observée un instant sans comprendre.

— Quel est le problème, Morgan ?

— Le problème, c'est que je n'apprécie pas que tu envoies ta cousine pour quasiment me kidnapper dans la rue. Je t'ai dit que je n'avais pas de voiture et que je ne pouvais pas venir, point.

— Je suis désolé, je... je pensais que ça te rendrait service.

Il avait beau paraître sincère, j'étais trop énervée pour lui pardonner.

— C'est faux ! Tu ne supportais pas qu'il y ait un contretemps dans ton programme. De quel droit régentes-tu ma vie ? Ce n'est pas parce que le Grand Conseil t'a demandé de me surveiller que tu peux tout te permettre !

— En fait, il...

— Tu sais quoi ? l'ai-je coupé, les larmes aux yeux. J'en ai ma claque d'être la mission de quelqu'un ! Personne ne se soucie de mon avis ! J'ai mon mot à dire, non ?

— Morgan...

— Non ! l'ai-je coupé de nouveau en serrant les poings. Laisse-moi parler ! C'est mon tour de te faire la leçon. Tu te prends pour le bon Samaritain alors que, dans le fond, tu es comme Cal et Selene : tu ne cherches qu'à me contrôler ! Qu'à te servir de moi !

Ma voix s'est brisée, et j'ai dû lui tourner le dos pour me mordre la lèvre et ne pas éclater en sanglots.

Au début, il n'a rien dit. Un silence pesant s'est installé

dans la pièce. Puis il a fini par prendre la parole, presque timidement :

— Tu ne fais pas partie de ma mission, Morgan. Les membres du Conseil ne m'ont donné aucune directive te concernant.

Je me suis efforcée de retrouver une respiration normale pour être en mesure de comprendre ses paroles. Je voulais tant qu'il me détrompe !

— Je leur ai parlé de toi, c'est vrai. Je leur ai dit que tu étais une sorcière d'une puissance incroyable et que je voulais t'aider, te guider. Ils m'ont rappelé que ma mission de Traqueur consistait à retrouver Cal et Selene, mais que, si cela n'interférait pas avec mon travail, je pouvais t'aider.

Silence. Il a fait un pas vers moi pour poser délicatement sa main sur mon épaule.

— Je ne veux pas te contrôler, Morgan. Loin de là.

J'ai senti ses doigts quitter mon épaule et effleurer mes cheveux. Il était si près de moi que je percevais la chaleur de son corps le long de mon dos.

— Mon idée, même si je m'y prends mal, était de te donner les connaissances nécessaires pour comprendre les forces que tu devras affronter un jour ou l'autre.

J'ai pivoté vers lui et j'ai plongé mes yeux dans les siens afin de découvrir ce qu'il voulait vraiment... et ce que je voulais, moi. Son regard était si doux... Son souffle chaud caressait mon visage...

— Je veux juste... a-t-il commencé, et il a laissé sa phrase en suspens.

Nous sommes restés ainsi, à nous dévisager un instant, et j'ai eu une nouvelle fois l'impression que l'Univers avait cessé sa course folle autour de nous, que le temps s'était arrêté.

— Je... Il faut que j'appelle ma mère, ai-je bredouillé.

— Euh... bien sûr. Dis-lui que je te ramènerai vers dix-huit heures. Enfin, si tu veux... Si tu ne pars pas tout de suite.

— Non, je reste.

Après mon coup de fil, je me suis sentie mieux. Moins... perturbée. Hunter m'a entraînée dans la grande pièce du fond, où le poêle diffusait une douce chaleur. Les fenêtres étaient

couvertes de buée. J'en ai essuyé une avec ma manche, celle qui donnait sur la terrasse branlante, et j'ai pu voir que les bois, plutôt clairsemés autour de Widow's Vale, étaient touffus et sauvages de l'autre côté du ravin : chênes, érables, bouleaux et pins se mêlaient à perte de vue.

— Cet endroit est spécial, ai-je murmuré.

— Oui, il est chargé de magye.

Il s'est dirigé vers l'autel pour allumer une bougie et un bâtonnet d'encens. D'un geste, il m'a invitée à m'asseoir par terre, là où, la dernière fois, nous avons formé notre cercle. Un tapis persan élimé occupait maintenant le centre de la pièce.

— Il faut que je te dise quelque chose, a-t-il commencé en restant debout.

— Quoi donc ?

— Hier et aujourd'hui, j'ai vérifié la version des faits de David. Voilà pourquoi je n'ai pas pu aller te chercher moi-même. Premièrement, pour sa main : j'ai interrogé Alyce et elle m'a dit qu'il portait son bandage déjà deux jours avant la soirée. Il ne s'est donc pas blessé en coupant des branches ce jour-là.

Mon cœur a fait un bond. *David m'aurait donc menti, ai-je pensé. Voyons... Il n'a jamais dit qu'il s'était coupé le jour même. Il a pu préparer les décorations à l'avance, non ?*

— Deuxièmement, Stuart Afton n'a rien gagné à la Bourse la semaine dernière.

— Je ne vois pas le rapport.

— David a expliqué à tout le monde qu'Afton avait effacé les dettes de sa tante parce qu'il avait gagné un paquet grâce à la Bourse. C'est faux.

— Ah oui ? Et comment le sais-tu ?

— J'ai bavardé avec sa secrétaire, si tu veux tout savoir, a-t-il expliqué, un peu gêné. Les hommes d'affaires n'ont aucun secret pour leur secrétaire. Or elle n'était pas au courant.

— Et en quoi cela te concerne-t-il ?

— Je suis un Traqueur, Morgan.

— La magye n'a rien à voir là-dedans, ai-je rétorqué en me levant. Sa secrétaire n'est peut-être pas au courant. Ou bien

Stuart Afton s'est simplement montré généreux. Ça arrive, non ?

— Ouvre les yeux, Morgan ! Il y a de la magye là-dessous, de la magye noire. Toi et moi, nous le savons très bien.

J'ai soudain compris que je devais lui rapporter ma vision. Je n'avais plus le choix.

— Moi aussi, j'ai quelque chose à te dire, ai-je annoncé en prenant une grande inspiration.

Je lui ai décrit ma séance de divination du dimanche soir et comment, au lieu de voir David, j'avais aperçu le visage de Cal dans la flamme. Bien sûr, j'ai passé sous silence les sentiments que cette apparition avait provoqués. Il a soudain affiché un air soucieux.

— À mon avis, ai-je continué, voilà la preuve que notre coupable, c'est Cal ! Et pas David !

Après quelques secondes de réflexion, Hunter a contre-attaqué :

— Tu as demandé à voir la vérité, c'est ça ? As-tu prononcé le nom de David ?

— Non, ai-je admis. Pourquoi ?

— Ta question n'était pas très claire. Et le feu est un élément capricieux.

— Tu insinues que le feu m'a menti ? me suis-je indignée, sentant la colère remonter en moi.

— Non. Le feu ne ment pas. Mais, si ta demande manque de précision, il peut te montrer d'autres vérités.

— Je ne te comprends pas, Hunter. Pourquoi refuses-tu de voir que tout accuse Cal et sa mère ? C'est eux que tu recherches, non ? Crois-moi, je préférerais qu'ils n'aient rien à voir là-dedans. Je préférerais ne pas avoir à penser à eux ! Pourquoi t'acharnes-tu sur David et sur *Magye Pratique* ?

Hunter n'a pas répondu tout de suite.

— Je le sens, a-t-il enfin déclaré. Mon instinct me le dit. J'ai un don pour repérer la magye noire, c'est pour ça que je fais si bien mon travail.

Il n'y avait nulle trace de vantardise dans ses propos. Au contraire, sa voix semblait étrangement posée. Pour la première fois, j'ai envisagé qu'il puisse avoir raison.

— N'en parlons plus, a-t-il conclu en soupirant. Cette conversation ne mène nulle part, et il est presque dix-huit heures. Je ferais mieux de te ramener.

Nous avons marché en silence jusqu'à sa voiture. J'ai sursauté en reconnaissant le véhicule d'occasion que Selene avait caché dans une grange, la nuit où Cal et moi avions failli tuer Hunter.

— J'ai lancé un sort de divination pour la retrouver, m'a-t-il confié, comme s'il lisait dans mes pensées.

Nous avons roulé jusqu'à chez moi sans échanger un mot, chacun absorbé par ses propres préoccupations. Alors que j'allais ouvrir la portière, il a posé la main sur mon manteau.

— Morgan, a-t-il murmuré.

Une sensation étrange a remonté le long de mon bras.

— S'il te plaît, pense à notre discussion à propos de David. Je suis presque certain que Stuart Afton n'a pas effacé la dette par gentillesse.

— Et moi, je refuse de croire que David ait pu se tourner vers la magye noire. Je sais, je sais, ai-je poursuivi pour l'empêcher de me couper la parole, tu as un don pour repérer le mal. Mais, cette fois-ci, tu te trompes. Forcément.

J'ai claqué la portière avant de partir en courant, souhaitant de tout mon cœur ne pas me fourvoyer... une fois encore.

14. Vieilles blessures

Beltane, 1996

Nous vivons désormais à Vienne, où j'enseigne l'anglais à l'université. Le soir, Fiona et moi, nous nous promenons sur les rives du Danube ou bien sur la place Saint-Stéphane. La Déesse en soit louée, Fiona a repris des couleurs et un peu de poids. L'autre jour, nous sommes montés sur la grande roue du Prater. La vue était magnifique, mais le parc d'attractions nous a rappelé nos enfants. Est-ce que Beck et Shelagh les emmènent dans de tels endroits ?

Gìomanach a maintenant treize ans, Linden, presque douze et Alwyn, neuf. Je me demande à quoi ils ressemblent, après toutes ces années.

Maghach

* * *

Pendant le dîner, ma mère nous a appris que, pour le moment, les voyous avaient laissé Eileen et Paula en paix.

— Elles espèrent que l'arrivée de la police leur a fait peur et qu'ils ne reviendront pas, a-t-elle expliqué.

— Je l'espère aussi, ai-je soupiré en me rappelant que je devais me dépêcher d'aller chercher mes ingrédients chez *Magye Pratique*.

— Pourras-tu venir au bureau demain pour terminer la saisie des listings ? m'a demandé ma mère en me tendant une assiette de goulasch.

— Oui, bien sûr. Je dois récupérer Das Boot en début

d'après-midi. Je te rejoindrai après avoir déposé Mary K. à la maison.

— Pas la peine, est intervenue ma sœur. Après le lycée, je vais faire du shopping avec Olivia et Darcy.

Du shopping. Voilà une activité que je n'avais jamais particulièrement appréciée. Pourtant, à cet instant, j'ai envié la vie de lycéenne normale de ma sœur. Depuis quand n'étais-je pas allée faire les magasins ?

Depuis que tu ne vois plus Bree, ai-je pensé avec un pincement au cœur.

Après le dîner, je suis montée faire mon devoir de maths. Cependant, j'étais si préoccupée par Hunter, Cal et David que j'ai dû abandonner. La Wicca conseillait d'être en phase avec la nature, de trouver un certain équilibre intérieur – ce qui me faisait cruellement défaut ces temps-ci. Pour contrebalancer l'importance que la magye avait prise dans ma vie, j'ai décidé de m'injecter une dose thérapeutique de normalité.

Je me suis surprise moi-même lorsque je suis sortie de ma chambre pour prendre le téléphone sans fil du couloir. Assise en tailleur sur mon lit, j'ai composé le numéro de Bree en retenant ma respiration. *Et si elle ne voulait pas me parler ?* me suis-je inquiétée.

Elle a décroché au bout de la troisième sonnerie.

— Coucou, c'est Morgan, ai-je réussi à articuler malgré mon appréhension.

— Salut, a-t-elle répondu d'une voix mal assurée. Alors, quoi de neuf ?

— Oh... pas grand-chose. Je voulais juste... prendre des nouvelles.

— Ah... Eh bien, moi, ça va...

Un long silence s'est installé et j'ai regretté de l'avoir appelée. Elle ne voulait peut-être pas que nous redevenions amies. Peut-être était-ce trop tard.

J'allais bredouiller que je devais retourner faire mes devoirs lorsqu'elle a déclaré :

— Morgan... Je t'ai fait des trucs... qui ont vraiment dû te blesser... Je ne peux pas revenir en arrière, mais je voulais te dire que je suis désolée...

— Moi aussi, je me suis comportée comme une vraie garce... ai-je reconnu.

Nouveau silence. Nous ne souhaitions ni l'une ni l'autre entrer dans les détails. C'était trop pénible.

— Alors, a-t-elle repris, ta vie a dû changer, non ? Robbie m'a raconté... que tu avais été adoptée. Et que tu étais une sorcière de sang.

— Il t'a tout dit ?

Je ne savais pas comment prendre cette nouvelle. Étais-je flattée ou agacée qu'ils évoquent entre eux ma vie privée ?

— Oui. Je voulais t'en parler. Enfin, si tu veux bien.

— Moi aussi, j'aimerais qu'on en discute. En tête à tête, pas au téléphone.

— D'accord. Quand tu seras prête.

— Sinon, Hunter a décidé de me donner des cours intensifs sur la Wicca. Tu sais, c'est lui qui a repris Cirrus depuis que...

Je n'ai pas réussi à finir ma phrase. Je voulais dire « depuis que Cal est parti ».

— Et vous ? ai-je poursuivi. Comment ça se passe, avec Kithic ? Sky s'en tire bien ?

— Oui, c'est très excitant, a répondu Bree. En ce moment, on travaille la visualisation. La dernière fois, on était dehors, sous la lune, et Sky nous a demandé de penser à un pentagramme. Au début, on était tous distraits par le froid et par le bruit de la circulation, pourtant, en fermant les yeux et en se concentrant, on y est arrivés. Après une minute de silence absolu, Sky nous a dit d'ouvrir les yeux : une étoile était tracée dans la neige. C'était incroyable.

— Génial !

— Sky et Raven n'arrêtent pas de flirter, a-t-elle ajouté sur le ton de la confidence. Incroyable, non ?

— Oui ! Jamais je n'aurais cru que Raven pouvait s'intéresser aux filles.

— Oh, moi, je pense juste que Sky lui plaît beaucoup, c'est tout... Les contraires s'attirent, a gloussé Bree.

— À propos d'attirance, ai-je renchéri, me sentant de plus en plus en confiance, où en est ta vie sentimentale ?

— Tu veux parler de Robbie ? a-t-elle demandé, méfiante.

— Oui, ai-je admis en espérant ne pas m'être montrée trop curieuse.

— Eh bien... C'est bizarre... Je ne sais pas trop quoi dire. On était copains depuis toujours et maintenant on sort ensemble ! En fait, j'essaie de ne pas trop me prendre la tête. On verra comment ça évolue. En tout cas, je dois avouer que, physiquement, c'est très chaud ! a-t-elle conclu en riant.

— Je ne tiens pas à connaître les détails, ai-je rétorqué dans un rire.

— Écoute, Morgan, je dois te laisser, j'ai un devoir d'histoire à rendre demain et je n'en suis qu'à la première page. Mais... merci d'avoir appelé. J'imagine que ça n'a pas été facile.

— Non, mais ça valait le coup.

Nous avons raccroché et, pour la première fois depuis des jours, je me suis couchée le cœur léger.

15. Enquête

Imbolc, 1997

Imbolc, jour de lumière. Fiona m'a rappelé qu'Imbolc signifiait « dans le ventre », dans les entrailles de la Déesse, à l'image des graines enfouies dans le sol qui commencent à germer. Même s'il fait froid et sombre à Helsinki, ce jour nous apporte de l'espoir.

En Angleterre, les sorciers organisent des feux de joie à cette occasion. Ici, pour célébrer cette fête, nous avons allumé des bougies partout dans notre petite maison de location. Puis, en guise de cérémonie, nous avons remis ensemble du petit bois dans le poêle.

Le froid de la Finlande ne réussit pas à Fiona. Elle ne cesse de trembler et ses muscles la font souffrir. Nous ne pourrions pas rester longtemps si loin au nord. Mais où irons-nous ensuite ?

Maghach

* * *

Après ma conversation avec Bree la veille au soir, le mercredi matin s'annonçait plein de promesses. Je savais qu'il nous faudrait du temps pour recoller les morceaux, mais j'avais maintenant l'impression que c'était possible.

— Tu es de bien belle humeur ce matin, dis donc ! a commenté Mary K. pendant le petit déjeuner. Est-ce que par hasard Hunter y serait pour quelque chose ? C'est lui que tu as

appelé hier ? a-t-elle ajouté en me lançant un regard lourd de sous-entendus.

Elle a poussé un cri quand je lui ai jeté un torchon humide à la figure.

— Pour ta gouverne, sache que ce n'était pas Hunter, mais Bree ! l'ai-je détrompée avant d'enfiler mon manteau.

— C'est fantastique !

Elle savait à quel point j'avais souffert de perdre ma meilleure amie.

— Les choses vont peut-être enfin redevenir normales, dans cette maison, a-t-elle ajouté.

Comme je ne devais récupérer Das Boot que plus tard dans la journée, j'avais demandé à Robbie de nous emmener de nouveau au lycée. Il venait de se garer devant la maison et de klaxonner lorsque la sonnerie du téléphone a retenti. Mes sens de sorcière ont réagi. Qu'est-ce que Hunter pouvait bien me vouloir de si bon matin ?

— Salut, Hunter. Je n'ai pas le temps de te parler, je dois partir pour le lycée. Ma sœur et Robbie m'attendent dehors.

— Bonjour, Morgan. Je serai bref. Je... je voulais simplement te mettre en garde. Ta loyauté envers David est exemplaire, mais elle ne doit pas tourner à l'aveuglement. Ce n'est pas parce que tu l'aimes bien que tu dois refuser de croire qu'il puisse tomber du côté obscur de la sorcellerie.

— Ce n'est pas le cas ! me suis-je défendue, piquée au vif. Tu ne crois pas que, après ce que m'a infligé Cal, j'ai retenu la leçon ? Pour moi, ton explication ne tient pas debout, voilà tout. David, ce n'est ni Selene ni Cal. Il n'a aucune soif de pouvoir. Ce n'est même pas un Woodbane.

Hunter a inspiré profondément avant de me répondre :

— Morgan, je t'ai parlé de Linden, mon frère. Tu sais comment il est mort : il a invoqué un esprit maléfique trop puissant pour lui, qui l'a tué.

L'histoire ne s'arrêtait pas là. Lorsque nous avons uni nos esprits, j'avais appris que Hunter avait été accusé de la mort de son frère par le Grand Conseil. Même s'il avait été innocenté, il se sentait toujours coupable, ce qui aggravait encore sa peine.

— Ce que je ne t'ai pas dit, c'est qu'il l'avait déjà fait par le

passé. Très souvent. Comme si, depuis le jour où nous avions appelé un taibhs ensemble, il avait pris goût à la magye noire. Pourtant, Morgan, la première fois que nous l'avions fait, nos intentions étaient pures.

— Et tu penses qu'il est arrivé la même chose à David ? Tu crois qu'il y a pris goût ?

— Oui, c'est une possibilité.

Robbie a klaxonné de nouveau.

— Hunter, il faut vraiment que j'y aille.

— On en reparlera plus tard.

— C'est ça.

J'ai raccroché et je suis restée un instant à contempler le téléphone. Je me suis souvenue du plaisir que j'avais éprouvé à terroriser les trois voyous. J'avais aimé ça. Vraiment. Pourtant, il ne s'agissait pas de magye noire, n'est-ce pas ? Même si j'avais goûté à la puissance, je ne l'avais fait que pour défendre des personnes que j'aimais.

En rejoignant ma sœur dans la voiture de Robbie, j'ai pris une décision : j'allais prouver que David était innocent et Cal, responsable de l'apparition de l'esprit maléfique. Pour tirer les choses au clair, je trouverais un moyen d'en parler personnellement à Stuart Afton.

Après les cours, je me suis ruée vers la cabine téléphonique du lycée et j'ai cherché les coordonnées des entreprises Afton dans le Bottin mis à la disposition des élèves. Quand j'ai appelé pour avoir un rendez-vous, la secrétaire m'a expliqué que M. Afton ne recevait plus personne pour le moment.

— Vous voulez dire qu'il est malade ?

— Euh... disons qu'il est indisposé. Il n'est pas venu au bureau depuis le milieu de la semaine dernière.

Son ton hésitant m'a mis la puce à l'oreille. En déployant mes sens, j'ai perçu son malaise et sa perplexité. La situation lui échappait, ce à quoi elle n'était guère habituée.

Le milieu de la semaine dernière... J'avais ressenti la présence maléfique au même moment...

Ce n'est qu'une coïncidence, ai-je tenté de me rassurer.

Les coïncidences et le hasard n'existent pas, m'a rétorqué une petite voix au fond de moi.

— Est-ce que M. Afton a encaissé de gros bénéfices la semaine dernière ? ai-je osé demander.

— Quelle question indiscrete ! De plus, vous êtes la deuxième personne à me la poser, a-t-elle dit en soupirant, déroutée. Que se passe-t-il, enfin ?

— J'aimerais bien le savoir, ai-je répondu. Merci pour votre aide.

Ensuite, j'ai cherché dans le Bottin l'adresse personnelle de Stuart Afton. J'ai décidé de m'y rendre en bus. Je n'aurais qu'à le prendre dans le sens inverse pour aller récupérer ma voiture chez le garagiste.

M. Afton habitait un quartier chic où de vastes demeures s'alignaient les unes à côté des autres, entourées d'immenses pelouses. La neige elle-même semblait plus belle dans cette partie de la ville. En descendant du bus, j'ai marché d'un pas vif jusqu'à la maison pour me réchauffer.

J'ai sonné, sans grand espoir d'obtenir une réponse. Croyais-je réellement que cet homme d'affaires important allait accepter de me parler ?

Une domestique trapue vêtue d'un uniforme est venue ouvrir la porte. J'ai aussitôt perçu son inquiétude, si profonde qu'elle formait comme un halo autour d'elle.

— Bonjour, mademoiselle. Vous désirez ?

— Euh... j'aurais voulu parler à M. Afton, si c'est possible... ai-je bredouillé.

— Oh ! ma pauvre, m'a-t-elle répondu en pâlisant. M. Afton... a été conduit à l'hôpital ce matin...

— Ah bon ?

— Oui, il a eu une attaque... C'est incompréhensible, lui qui prenait tellement soin de sa santé, qui faisait du footing tous les jours...

— Une attaque ? ai-je répété. Oh ! c'est terrible ! Je... euh...

Je ne savais plus quoi dire. Après quelques instants, je lui ai demandé dans quel hôpital il avait été emmené – pour lui envoyer des fleurs, ai-je prétendu –, puis je l'ai remerciée en m'excusant de l'avoir dérangée.

Ce n'est qu'une coïncidence, me suis-je dit. Cela n'a rien de magique. Juste avant que la femme, manifestement sous le

choc, referme la porte, j'ai aperçu un sac plastique froissé qui traînait dans l'entrée, derrière elle. Il faisait tache, là, sur le carrelage blanc immaculé, comme si Stuart Afton l'avait eu en main au moment où il s'était effondré. Le sac, vert émeraude avec des poignées argentées, me semblait familier, mais je n'aurais su dire où je l'avais déjà vu.

Je me dirigeais vers l'arrêt de bus lorsque mes sens de sorcière se sont mis en alerte. Hunter venait de se garer en face de la maison.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui ai-je lancé lorsqu'il s'est approché de moi.

— La même chose que toi, j'imagine. Tu as pu voir Afton ?

J'étais bien obligée de lui répéter ce que la gouvernante m'avait appris.

— Et maintenant, tu comptes faire quoi ? m'a-t-il demandé.

— Ma voiture est au garage, je dois passer la récupérer.

— Je te dépose, si tu veux.

J'ai hésité. Je savais très bien ce qu'il allait me dire si je montais dans sa voiture.

— Morgan, décide-toi, on gèle dehors, m'a-t-il pressée en s'installant derrière le volant.

Moi aussi, j'étais frigorifiée. J'ai pris place à côté de lui et je lui ai indiqué l'itinéraire à suivre jusqu'au garage de Bob Unser.

— Les crises cardiaques sont rares chez les sportifs, a-t-il déclaré, comme je m'y attendais.

— Ça arrive, ai-je rétorqué, énervée, même si j'étais d'accord avec lui. Des tas de choses étranges se produisent. Regarde mon cas, par exemple.

— Exactement. Tu menais une vie parfaitement normale jusqu'à ce que la magye vienne tout chambouler. Pour Stuart Afton, c'est pareil. Même si la magye ne lui a pas été aussi bénéfique qu'à toi.

— Arrête de tout rapporter à la magye ! Tu n'en sais rien ! Tu tires des conclusions hâtives !

— Ben voyons...

— Bon, mettons que David ait bien poussé Afton à effacer la dette. Pourquoi continuerait-il à lui faire du mal puisqu'il a

obtenu ce qu'il voulait ? Ça n'a aucun sens !

— Sauf si David ne contrôle plus les forces qu'il a invoquées. La magye noire est imprévisible : ses effets dépassent souvent ce que l'on avait prévu.

Il semblait si sûr de lui que j'ai perdu patience.

— Tu sais quoi ? Je crois que ton boulot de Traqueur t'a rendu paranoïaque ! À mon avis, tu es furieux parce que Cal et Selene se sont enfuis, et tu cherches un bouc émissaire. Manque de chance pour David, c'est tombé sur lui !

Hunter a pilé dans un crissement de pneus avant de se rabattre sur le côté et de couper le moteur. Il s'est tourné vers moi, le visage déformé par la colère.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles ! a-t-il hurlé. Tu crois que c'est drôle d'être un Traqueur ? Tu crois que ça m'amuse de passer le braigh à d'autres sorciers ?

— C'est pourtant ce que tu fais ! ai-je riposté, plus furieuse encore. Tu as choisi cette voie, non ? Personne ne t'y a obligé !

Il a serré les mâchoires et s'est cramponné au volant, si fort que les jointures de ses doigts ont blanchi. Puis il a soufflé doucement, à fond, et il s'est aussitôt détendu. Toute la crispation accumulée dans son corps avait disparu. Cependant, la tension qui s'était tissée entre nous s'attardait dans l'atmosphère, et l'air me semblait chargé d'électricité. À cet instant, j'ai pris conscience que, quand j'étais avec Hunter, je me sentais plus vivante que jamais. Sûrement parce qu'il me rendait furieuse. Enfin, au moins, avec lui, je n'avais pas le temps de pleurer sur Cal.

— Morgan, je tiens à te détromper, a-t-il déclaré d'une voix calme. Ce n'est pas ça, être un Traqueur. Je ne joue pas au cow-boy. Si les membres du Grand Conseil partageaient tes soupçons, ils me priveraient de mes pouvoirs sans hésiter. Je ne comprends pas comment tu peux avoir une telle opinion de moi.

Face à sa gentillesse, j'ai regretté mes paroles.

— Bon, j'ai peut-être tort, ai-je concédé.

La mauvaise foi a toujours été un de mes pires défauts : je n'arrive pas à admettre que je puisse me tromper.

— Comment ça, « peut-être » ?

Il a secoué la tête, puis a repris la route. Nous sommes restés silencieux jusqu'à notre arrivée au garage. Lorsque nous sommes passés devant la carrière de gravier des entreprises Afton, Hunter a froncé les sourcils.

— C'est là que tu as senti la présence maléfique ? m'a-t-il demandé en se garant.

— Oui.

— Quel jour, déjà ?

— Mercredi dernier.

Je suis descendue de voiture et là, soudain, j'ai tout oublié. Tout sauf ma pauvre Das Boot adorée. Elle avait un nouveau capot... bleu !

Bob Unser, le garagiste, est venu à notre rencontre, accompagné de son chien, Max. Quand je me suis approchée de ma voiture, les larmes me sont montées aux yeux. Bob s'est tourné vers Das Boot, tout fier de lui.

— T'as vu ça, on a eu de la chance, ce capot est parfait !

J'en suis restée bouche bée. Le pare-chocs neuf semblait trop brillant par rapport au reste. Les ailes avant avaient été redressées, puis enduites de mastic. Gris-bleu-blanc : ma voiture, qui m'avait sauvé la vie, était devenue tricolore !

J'avais déjà perdu mon petit ami, échappé de peu à une mort certaine, senti ma magye me désertier pendant les cercles ; en plus, je me rongais les sangs à cause de David et d'un possible retour de Cal. Et là, ce qui menaçait de me faire perdre pour de bon la raison, c'était de savoir que j'avais emprunté mille dollars à mes parents pour que Das Boot ressemble à une poubelle !

Voyant ma mine déconfite, Hunter a cherché à me reconforter.

— Ce n'est qu'une voiture, tu sais !

Je n'ai pas eu la force de l'envoyer balader.

— Bien sûr, il faut encore repeindre le capot, a ajouté Bob.

— Bonne idée, ai-je répondu d'une voix étonnamment calme.

— Oui. Je ne voulais pas commencer sans t'en parler, a-t-il expliqué en se grattant le crâne. Tu vois ces petits points de rouille sous la porte ? Il vaudrait mieux les poncer et passer

une couche d'antirouille. Et puis mettre un peu de mastic sur les autres traces d'impact. Ensuite, on pourrait repeindre ta voiture en entier et elle aurait l'air comme neuve !

Cette idée semblait l'enchanter.

— Et ça me coûterait combien ?

— Quatre ou cinq cents dollars de plus.

— Ah... Sinon, d'un point de vue mécanique ?

— Aucun problème. J'ai dû revisser un peu le bloc-moteur et resserrer quelques durites. Mais cette guimbarde, c'est du solide. Seule la carrosserie était abîmée.

Sans un mot, je lui ai tendu le chèque que mes parents m'avaient donné pour payer les réparations et il m'a rendu mes clefs.

— Je vous tiendrai au courant, pour la peinture, ai-je marmonné.

— Pas de problème. Fais attention sur la route, maintenant.

Bob Unser a regagné la chaleur de son atelier. Malgré la nuit tombée, je voyais toujours l'avant tricolore de Das Boot et ça me donnait envie de pleurer.

— Je suis désolé pour ta voiture, a murmuré Hunter. Je suis sûr que ça va s'arranger.

J'ai fermé les yeux pour hocher la tête. À l'évidence, il ne comprenait rien à ce que j'éprouvais.

16. Incertitudes

L'envoyé du Conseil, un sorcier de Boston, est arrivé aujourd'hui. Nous avons passé la matinée à purifier la résidence de Selene Belltower. Mais impossible de pénétrer dans sa bibliothèque. Impossible même d'en trouver la porte.

Ensuite, Morgan et moi, nous nous sommes disputés. J'ai trop insisté sur mes soupçons à propos de David. Elle refuse de m'écouter, ce que je comprends. Elle doit avoir l'impression que je m'acharne sur ceux à qui elle tient, que je fais tout pour qu'elle me déteste.

La vérité est bien différente. Pour sa propre sécurité, Morgan doit être capable de regarder la vérité en face, même si celle-ci n'est pas belle à voir ou si elle fait mal. Morgan doit avoir confiance en sa propre force, la force que je vois mûrir en elle.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me trouble de cette façon. Pendant notre dispute, ses paroles étaient si dénuées de fondement, si blessantes, que j'aurais voulu la secouer. Puis, lorsqu'elle a récupéré sa vieille voiture rafistolée, elle m'a semblé si brisée, si perdue, que j'ai dû me retenir pour ne pas la prendre dans mes bras et chasser ses larmes avec mes baisers.

Gìomanach

* * *

Installée au volant de ma voiture tricolore hideuse, je suis

passée à la mercerie pour acheter du tissu doré et du fil à broder écarlate. J'en avais besoin pour le talisman de protection de ma tante : une petite bourse brodée de la rune Eolh, contenant des herbes et un cristal.

Ensuite, j'ai rejoint ma mère à son agence immobilière.

— Oh, bonjour, ma puce. Tu as récupéré ta voiture ? m'a-t-elle lancé à mon arrivée.

On la voyait à peine derrière les piles de classeurs, de dossiers et de feuilles volantes qui jonchaient son bureau. Elle paraissait épuisée et débordée. Au moins, j'allais pouvoir me rendre utile.

— Oui. Elle est réparée. Mais, pitié, ne me demande pas à quoi elle ressemble maintenant.

Ma mère n'a pas réussi à ravalier son sourire. Encore une qui n'aimait pas les voitures, comme Hunter. Quelles créatures sans cœur !

* * *

Les journées de jeudi et de vendredi ont passé vite. Le vendredi matin, j'ai retrouvé les autres membres de Cirrus : tout le monde ne parlait que du cercle prévu pour le samedi soir.

— Je viens de finir un livre d'un certain Eliade, un spécialiste de l'histoire des religions, a lancé Ethan. Il y parle beaucoup de l'espace sacré. Je crois que c'est là que nous a conduits Hunter. Et c'est là que chaque rituel devrait nous transporter.

J'ai essayé de ne pas le dévisager les yeux exorbités. Si quelqu'un m'avait dit deux mois plus tôt qu'Ethan nous parlerait un jour de rituels et d'espace sacré, j'aurais éclaté de rire.

— Oui, et ça n'est jamais arrivé avec Cal, même si nous avons fini par sentir la magye en nous lors du dernier cercle, a fait remarquer Jenna. Avec Hunter, le coven gagne en puissance, on dirait que nous sommes tous liés...

— Moi, depuis qu'il a repris le coven, je me sens profondément différente, a ajouté Sharon. C'est comme s'il

m'avait révélée à moi-même.

J'ai compris que, grâce à Hunter, ils avaient tous éprouvé ce que moi j'avais connu lors de notre tout premier cercle avec Cal, quand la magye avait fait irruption dans ma vie. J'aurais dû me réjouir pour eux, pourtant, je n'y arrivais pas. Je ne pouvais m'empêcher de leur en vouloir, à eux et à Hunter, parce que ma propre expérience avait été frustrante.

— Morgan, toi, tu n'étais pas dedans, m'a interpellée Matt, à ma grande surprise. Bizarre, non ? Hunter t'est antipathique, on dirait... Malgré tout son pouvoir, il n'a pas réussi à impressionner la seule sorcière de sang du groupe.

Sa remarque m'a fait lever les yeux. Comment savait-il que j'étais une sorcière de sang ?

— Robbie nous a mis au courant, m'a expliqué Jenna en voyant mon expression étonnée. Le jour où il nous a raconté ce que Cal t'avait fait. De toute façon, on s'en doutait un peu, tu sais...

— À vrai dire, ce n'est pas que je n'aime pas Hunter...

— Alors, quel est le problème ? a voulu savoir Sharon.

C'était si compliqué... Il y avait Cal, Cal qui m'avait trahie. Et Hunter, le Traqueur, qui m'avait ouvert les yeux. Et qui aujourd'hui soupçonnait David. J'ai répondu avec un haussement d'épaules :

— Je ne sais pas trop...

Heureusement, la sonnerie a retenti et j'en ai profité pour m'éclipser vers mon casier. Comment pouvais-je leur expliquer ce que je ressentais pour Hunter alors que je ne le savais pas moi-même ?

* * *

Le samedi matin s'est révélé froid et maussade. Je me suis réveillée à l'aube à cause d'un rêve dont je n'ai pas réussi à me souvenir. Blotti contre moi, Dagda ronronnait. J'ai embrassé sa fourrure soyeuse et j'ai essayé de me rendormir... en vain. Mon cerveau s'était déjà remis en marche et des pensées décousues tourbillonnaient dans ma tête. Le visage de Hunter me hantait, tout comme l'état de santé de Stuart Afton.

Le week-end s'annonçait chargé. Un problème de physique m'attendait, et je devais retourner au bureau de ma mère. Le samedi soir, Cirrus se réunissait et, dimanche, Hunter voulait me voir pour une leçon particulière. Je devais aussi aider ma tante et Paula à déballer les cartons et cacher mon talisman dans leur maison. Il fallait donc que j'aille récupérer les derniers ingrédients chez *Magye Pratique*. Où je verrais forcément David. *Est-ce qu'il sentira mes soupçons ?* me suis-je demandé.

Ça y est, maintenant, je suis complètement stressée, me suis-je lamentée. Je me suis levée pour m'habiller, puis je me suis attaquée à mon devoir de physique : « Déterminer la trajectoire d'une balle de base-ball frappée à un angle de quarante-cinq degrés et qui se déplace à une vitesse de cent soixante kilomètres-heure (sans tenir compte de la résistance de l'air). » Quel intérêt ? ai-je soupiré avant de commencer les calculs.

À neuf heures, je suis descendue prendre mon petit déjeuner. Ma mère était déjà au travail, le samedi étant un jour stratégique pour les agents immobiliers. Vingt minutes plus tard, j'étais partie.

* * *

Quand je suis entrée dans la boutique, un doux parfum de jasmin m'a accueillie. Alyce portait une robe en laine ivoire avec une tunique rose pâle, le tout agrémenté d'un collier de quartz rose.

— Vous avez l'air prête pour le printemps, ai-je plaisanté. Il faudra pourtant attendre encore trois mois !

— Que veux-tu, je prends mes désirs pour des réalités ! Comment vas-tu, Morgan ?

— Si on oublie que je suis débordée, tout va bien. Vous êtes au courant, pour Stuart Afton ?

— Oui, le pauvre homme ! C'est terrible... Je me disais que, lors de la prochaine réunion de Starlocket, nous lui enverrions de l'énergie positive.

— Comment ça se passe, dans votre coven ?

— Eh bien, succéder à Selene est un véritable défi pour moi, qui suis bien moins puissante qu'elle. J'ai toujours aimé travailler sur la guérison et le soulagement. Comme notre coven a beaucoup souffert, il y a du pain sur la planche !

À cet instant, David est sorti de derrière une étagère pleine de livres. Sa main était toujours bandée, et le sang avait traversé le tissu.

— Bonjour, Morgan.

— Bonjour, ai-je répondu aussi naturellement que possible. Euh... j'ai besoin de quelques ingrédients, ai-je ajouté en sortant ma liste de ma poche.

Si mon comportement lui a semblé bizarre, il n'en a rien laissé paraître et m'a pris la liste des mains.

— Huiles essentielles de cajepulier, d'herbe de Saint-Laurent, de lavande et de géranium rose, a-t-il lu à voix basse.

— Je vais les chercher, a annoncé Alyce en se dirigeant vers l'arrière-boutique. Nous gardons les huiles près de l'évier, où il est facile de nettoyer les éclaboussures. Je reviens tout de suite.

— De la bardane, de l'oliban et une pousse de frêne, a poursuivi David. Voilà des ingrédients pour un talisman de protection. Dis-moi, que redoutes-tu ?

— Ce n'est pas pour moi, c'est pour ma tante et son amie. Elles se font harceler parce qu'elles sont lesbiennes.

— Quelle honte ! Être différent, ce n'est jamais facile. Enfin, tu dois le savoir aussi bien que moi, toi qui es une sorcière.

— Oh que oui ! Vous pensez que ce talisman sera efficace ?

— Cela vaut la peine d'essayer.

— La dernière fois que je leur ai rendu visite, j'ai dû puiser dans ma magye afin de chasser des types qui jetaient des pierres sur leur maison. Je leur ai lancé une boule de feu bleue, ai-je expliqué pour voir quelle serait sa réaction.

Il s'est contenté de hausser les sourcils.

— Aujourd'hui encore, j'ai envie de leur faire regretter leur geste, ai-je poursuivi. Ça m'inquiète, j'ai peur de pencher du mauvais côté...

— Tu te tracasses pour rien, Morgan. Tu es une sorcière, mais aussi un être humain, avec tes faiblesses. Tu sais,

l'énergie négative dont nous nous servons afin de générer ce feu bleu n'est pas forcément mauvaise.

Il s'est interrompu pour attraper sur un présentoir un pendentif représentant le yin et le yang.

— Pour moi, a-t-il repris, ce symbole est intéressant parce que la moitié blanche contient une touche de noir et la moitié noire une touche de blanc. Les deux moitiés – la lumière et les ténèbres – sont nécessaires pour compléter le cercle. Et chacune contient le germe de l'autre. Elles forment un tout et sont indissociables.

Alyce, qui venait de réapparaître les mains chargées de petits flacons, a secoué la tête.

— D'un point de vue philosophique, David, ton raisonnement se tient. En revanche, d'un point de vue purement pratique, je préférerais que nous laissions les ténèbres tranquilles !

David s'est tourné vers moi et m'a souri.

— Et voilà, les deux versants de la sagesse de *Magye Pratique*. À toi de te forger une opinion, a-t-il conclu en passant mes articles devant la caisse avant de les ranger dans un sac plastique... vert émeraude avec des poignées argentées.

— Joli, hein ? a-t-il gloussé en voyant mes yeux ronds. On les a commandés pour fêter la renaissance du magasin.

J'ai acquiescé avant d'attraper le sac, de saluer les deux vendeurs et de sortir de la boutique à grandes enjambées.

17. Effraction

Août 1999

Aujourd'hui, Beck a réussi à nous contacter. Dès que j'ai vu son visage dans ma lueg, j'ai su qu'il s'était passé quelque chose. Mais jamais je n'aurais pu imaginer un tel drame.

Linden est mort, nous a dit Beck, en essayant d'invoquer des esprits maléfiques. « Il a fait appel au côté obscur pour qu'il l'aide à vous retrouver », a-t-il ajouté sans ménagement.

Déesse, qu'ai-je donc commis ? J'ai abandonné mes quatre enfants, et l'un d'entre eux est mort par ma faute. Je ne savais pas que l'on pouvait souffrir à ce point.

Maghach

* * *

Une fois dans ma voiture, j'ai essayé de faire des exercices respiratoires pour me relaxer. *Cela ne veut rien dire, ai-je tenté de me rassurer. Ce n'est qu'un sac plastique.*

C'est ça, m'a répondu une petite voix, comme si Stuart Afton était du genre à fréquenter Magye Pratique.

Vingt minutes plus tard, j'étais de retour devant la maison cossue de l'homme d'affaires. *Qu'est-ce que je fais là ? Comment vais-je prouver quoi que ce soit ?* me suis-je demandé.

En voyant les bennes à ordures alignées le long du trottoir, je me suis dit que je pourrais peut-être y découvrir quelque

chose.

Je suis descendue de voiture à toute vitesse et j'ai ouvert la première poubelle. La puanteur m'a fait reculer.

Pour éviter d'avoir à fouiller là-dedans, j'ai fait appel à mes pouvoirs. *Je cherche quelque chose de magique*, ai-je pensé en posant les mains sur le sac-poubelle du haut. *Un objet manipulé par un sorcier. Déesse, guide-moi*. J'ai senti des picotements au bout des doigts et j'ai aussitôt déchiré le sac noir.

La première chose que j'ai vue, c'est le sac plastique vert avec des poignées argentées qui portait sur le côté le logo de *Magye Pratique*. Une petite carte y était attachée : « Ceci est pour vous, disait-elle. Vous savez pourquoi. » Signé : « Alyce ».

J'ai laissé tomber le paquet comme s'il m'avait mordue. Des muffins faits maison s'en sont échappés et ont roulé sur la neige.

Une voiture grise s'est arrêtée à mon niveau. Une fois de plus, Hunter m'avait retrouvée.

— Morgan, qu'est-ce qui se passe ? m'a-t-il demandé par la vitre baissée.

— C'est impossible, ai-je soufflé, le cœur gros.

Je n'arrivais pas à y croire. Si Alyce était la coupable, alors, tout ce que je croyais savoir s'effondrait. Et je ne pouvais faire confiance à personne.

— Grimpe dans la voiture, m'a-t-il ordonné.

J'étais si abasourdie que j'ai obéi sans réfléchir. Alyce ? Dans ce cas, c'était une menteuse hors pair tant elle avait été convaincante lorsqu'elle avait déclaré que personne ne devait se frotter au côté obscur. J'ai regardé Hunter sortir du véhicule pour ramasser le sac et les muffins. Il les a reniflés avant de les remettre dans la benne.

— Ils ne sont pas ensorcelés, a-t-il déclaré en remontant dans la voiture.

— Qu... quoi donc ?

— Les muffins, le sac, la carte. Alyce n'a rien à voir là-dedans. Elle avait dû les envoyer à Afton pour le remercier de son geste.

Je me suis affaissée sur mon siège, soulagée.

— Toi aussi, tu commences à soupçonner David, n'est-ce pas ? Sinon, tu ne serais pas revenue.

— Je... je ne sais plus quoi penser.

— Je suis allé voir Afton, à l'hôpital de Red Kill.

Je n'ai même pas voulu lui demander comment il était parvenu à entrer dans sa chambre alors qu'il n'était pas de la famille.

— Apparemment, la gouvernante a expliqué aux médecins qu'avant son attaque, il avait un comportement étrange depuis plusieurs jours. Pourtant, médicalement parlant, rien ne l'explique. Quand je l'ai vu, il baragouinait tout seul dans son lit.

— Et que disait-il ?

— Il répétait : « J'ai fait ce qu'ils voulaient, pourquoi est-ce que cela continue ? »

— Ça ne prouve rien, me suis-je sentie obligée de répondre. Il pouvait parler de son travail ou d'autre chose...

— Ce n'est pas tout. Tu te souviens de la présence maléfique que tu as perçue au garage ? Puisque la carrière d'Afton est juste à côté, ce n'était peut-être pas toi que cette présence pourchassait, mais Stuart Afton !

— Oh !

Je ne savais pas si je devais me réjouir ou m'inquiéter. Bien sûr, l'idée que je n'étais pas en danger me rassurait. Cependant, si Cal n'y était pour rien, alors, Hunter avait raison depuis le début et David...

— En fait, a-t-il poursuivi, je me rendais à son bureau. En cours de route, j'ai senti tout à coup que tu avais besoin de moi.

— Pas du tout, ai-je sifflé. J'étais sous le choc, parce que je pensais qu'Alyce... enfin bref. Bon, je t'accompagne.

— Quoi ?

— Au bureau d'Afton. Ça me concerne autant que toi.

— Très bien, a-t-il soupiré après une pause. De toute façon, tu serais capable de me suivre même si je te l'interdisais.

— Tu commences à me connaître, on dirait, ai-je rétorqué en souriant.

J'ai regagné ma voiture et je l'ai suivi jusqu'à bon port. Lorsque nous sommes arrivés devant les bureaux, qui étaient fermés le samedi, Hunter m'a annoncé qu'il comptait y pénétrer pour chercher des traces de magye.

— Tu veux dire que tu vas entrer dans ce bâtiment par effraction ?

— Oui, c'est une manière de voir les choses...

— Laisse-moi deviner, en tant que Traqueur, tu bénéficies d'une sorte de passe-droit magique qui t'autorise à enfreindre la loi des simples mortels ?

— Exact ! s'est-il exclamé en m'adressant un grand sourire. Tu peux rentrer chez toi si tu veux, je te rappelle que je ne t'ai rien demandé.

— Je te suis, ai-je insisté en levant les yeux au ciel.

— OK, mais n'oublie pas qui commande ici...

— C'est ça...

Il s'est mis à murmurer une incantation tout en traçant des runes et d'autres sceaux dans l'air.

— Je tisse une illusion, m'a-t-il expliqué. Les gens ne nous verront pas, ils croiront apercevoir autre chose, un chat, une affiche ou un pot de fleurs, n'importe quoi.

J'étais à la fois impressionnée et jalouse. Décidément, il me restait beaucoup à apprendre...

— Très bien, tu vas pouvoir m'aider. Une alarme est reliée à cette porte. L'électricité n'est qu'une forme d'énergie. Concentre-toi sur ta propre énergie, puis projette-la à l'intérieur pour repérer le système de sécurité et le neutraliser.

— Et si je me trompe ? Et si je fais disjoncter tout le quartier ?

— Ne t'inquiète pas, ça va bien se passer.

J'ai suivi ses instructions à la lettre. Pour la première fois, je ne guettais pas une énergie vivante, émanant d'un être humain ou d'un autre organisme. Je devais chercher des courants électriques dépourvus de personnalité et donc difficiles à trouver.

Au début, je n'ai perçu qu'un grand vide à l'intérieur du bâtiment. En insistant, j'ai fini par localiser un léger courant énergétique qui suivait le pourtour de l'immeuble et passait

devant toutes les portes et fenêtres : je sentais qu'il avait été conçu pour se faire discret... jusqu'à ce qu'on le brise et qu'il déclenche l'alarme. Dans un bureau, j'ai identifié d'autres types d'énergie : un détecteur de mouvements à ultrasons et un détecteur de chaleur à infrarouge.

— Alors ? s'impatientait Hunter.

— C'est trop cool ! ai-je murmuré.

— Tu dois trouver le système de surveillance, m'a-t-il rappelé.

Une nouvelle fois, j'ai projeté mon énergie à l'intérieur et j'ai localisé le panneau de contrôle du système de surveillance au sous-sol. Concentrée comme jamais, j'ai laissé mon esprit l'examiner, à l'affût d'un schéma que l'on avait répété encore et encore.

— Six, deux, sept, trois, zéro, ai-je annoncé. C'est le code pour désactiver l'alarme.

— Génial ! s'est réjoui Hunter avant de taper les chiffres sur le boîtier près de la porte.

Nous avons entendu un petit « clic », puis nous sommes entrés. Hunter s'est dirigé vers le grand bureau du fond : celui d'Afton. Il a inspecté la pièce avant de sortir de sa poche son athamé. La garde, au design simple, était ornée d'un unique saphir bleu sombre. Il a pointé la dague vers la table de travail, où est apparu un sceau lumineux de la couleur du saphir.

Il l'a ensuite tendue en direction du fauteuil, où Hagel, la rune du chaos, s'est affichée. Puis Nyd, la rune de la restriction, a brillé au-dessus de la porte. Je n'ai pas reconnu les autres.

— Celles-là, on les utilise pour désigner une cible, m'a-t-il expliqué. Tu persistes à croire que la magye n'a rien à voir là-dedans ?

— Non, mais nous ne savons pas encore qui a tracé ces sceaux.

— Ah oui ?

Il a brandi son athamé au-dessus d'une rune et a clamé :

— De quel clan viens-tu ?

L'image d'un cristal taillé a scintillé au-dessus du sceau.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le symbole des Burnhide, a-t-il répondu sans le moindre triomphalisme.

— Oh, non ! ai-je soupiré, l'estomac noué.

— Cela ne constitue pas une preuve absolue. David ne doit pas être le seul Burnhide des environs. Tu savais que, lorsqu'un sorcier jette un sort, il laisse sa signature ? C'est comme une sorte d'écriture : on peut en reconnaître l'auteur. Dès que je connaîtrai la signature magique de David, j'aurai une preuve irréfutable.

* * *

Nous nous sommes séparés en sortant du bâtiment. Je suis rentrée directement à la maison, espérant y trouver un peu de calme. Cependant, lorsque j'ai pénétré dans la cuisine, Mary K. m'a accueillie avec une drôle d'expression.

— Qu'est-ce qui se passe ? l'ai-je interrogée en pensant tout de suite à Bakker.

— Tante Eileen vient juste d'appeler. Les mêmes types – ou des copains à eux – sont revenus cette nuit. Ils ont peint des graffitis obscènes sur leur maison.

— Obscènes ? Comme quoi, par exemple ?

— Elle n'a pas voulu me le dire. Alors, je n' imagine même pas...

Je me suis aussitôt sentie coupable de ne pas avoir fini mon talisman à temps.

— Elle avait l'air vraiment bouleversée, tu sais, a ajouté ma sœur. Je crois qu'elle venait de pleurer. En fait, elle voulait parler à maman : elle veut déménager.

— Quoi ? Mais c'est impossible ! Elles viennent à peine de s'installer ! Et elles adorent leur maison !

— Je sais, mais elles préfèrent partir pour la Californie, où les gens sont plus tolérants.

— C'est dingue, tout ça à cause de trois lycéens débiles !

J'ai regardé ma montre. Il me restait plusieurs heures avant d'aller chez Jenna pour le cercle : j'avais donc le temps de finir le talisman de protection. Et de trouver un sort adéquat pour donner à ces abrutis une leçon qu'ils ne seraient pas prêts

d'oublier.

18.

Ce qui est perdu

Fiona se meurt.

Apprendre le décès de Linden lui a porté le coup de grâce. Elle souffrait depuis longtemps, mais elle avait toujours réussi à résister au mal. Cependant, ces deux dernières années, elle s'est peu à peu flétrie. Ses cheveux, jadis flamboyants, ne sont plus qu'une masse blanche, et ses yeux verts sont profondément enfoncés dans leurs orbites. Je sais qu'elle est à l'agonie. La simple idée de la perdre me rend fou. Elle, mon cher amour, la seule chose précieuse qu'il me reste ici-bas...

Ce matin, j'ai brisé le silence en envoyant un message à Giomanach. Je ne l'ai pas contacté directement, j'ai lancé un sort pour entrouvrir une porte dans son esprit. Il saura ainsi que nous sommes en vie. Maintenant, je tremble à l'idée de l'avoir exposé à la vague noire.

Maghach

* * *

Une fois n'est pas coutume, je suis arrivée la première chez Jenna. En vérité, j'avais conduit plus vite que d'habitude. Je me sentais étrangement nerveuse, peut-être parce que j'avais décidé en mon âme et conscience de lancer un sort de magie noire sur les crétins qui harcelaient ma tante. Ou peut-être parce que j'appréhendais de ne rien ressentir, cette fois encore, durant le cercle.

— Tous les autres vont arriver en retard, m'a annoncé

Jenna en prenant mon manteau. Ethan les a convaincus d'aller assister à une conférence à la bibliothèque de Red Kill. Un spécialiste du chamanisme doit évoquer l'espace sacré et le temps mythique.

— Tu ne voulais pas les accompagner ?

— Pour me retrouver avec Matt ? Non merci. Je suis déjà obligée de le supporter pendant nos cercles, ça me suffit.

— Ça doit être horrible de se séparer après si longtemps...

— Ne m'en parle pas... a-t-elle soupiré tout en faisant descendre du canapé un gros basset artésien. Au début, je ne savais pas comment j'allais faire pour vivre sans lui. Tout ça pour Raven, en plus ! Il aurait pu choisir n'importe qui d'autre, mais là, c'était vraiment humiliant.

Au moment même où nous nous installions sur le canapé, un gros chat au pelage blanc tigré de gris a sauté sur les genoux de Jenna.

— Je sortais avec lui depuis quatre ans, depuis que j'avais treize ans, tu te rends compte ? Après notre séparation, ça a été très dur. Tout le monde était au courant, au lycée. Mais je m'y habitue peu à peu. J'ai découvert que, sans lui, j'étais quelqu'un d'autre. Avant, je me sentais obligée de me justifier, de l'avertir du moindre de mes faits et gestes. Je ne sais pas comment j'ai pu prendre cette habitude... Je me sens plus libre, maintenant...

La sonnette a interrompu notre conversation. Pendant que Jenna allait ouvrir, je me suis demandé comment elle parvenait à rester aussi calme. Moi, je ne connaissais Cal que depuis trois mois et... j'avais vraiment du mal à tourner la page.

— Pardon pour le retard, a déclaré Hunter en entrant dans la pièce, suivi des autres.

— Y avait un monde fou, a ajouté Ethan. Je n'aurais jamais cru qu'autant de personnes savaient qu'il y a une bibliothèque à Red Kill !

— On va commencer tout de suite, si vous le voulez bien, a annoncé Hunter.

Il s'est dépêché de tracer un cercle autour de nous en fredonnant un chant pour invoquer la Déesse.

— Ce soir, je veux que nous nous concentrons sur ce que nous avons perdu, a-t-il annoncé tandis que nous tournions à toute vitesse.

L'énergie du cercle était déjà palpable. Je voyais presque les courants magiques tourbillonner autour de nous dans un ballet de rubans lumineux. Cette fois-ci, je me sentais davantage en communion avec les autres.

— Pensez à quelque chose que vous souhaitez retrouver. Ne le dites pas à voix haute, mais demandez à l'énergie du cercle d'entrouvrir un passage en vous pour y parvenir.

Qu'avais-je perdu ? *Mon cœur*, ai-je pensé aussitôt. Pourtant, même moi, je trouvais cela trop grandiloquent pour y mêler la magie.

J'ai laissé mon esprit vagabonder un instant. Hunter regardait droit devant lui, comme s'il voyait des choses dans une autre dimension. Je me suis forcée à fermer les yeux pour retrouver ma concentration. Soudain, une vague d'émotions m'a envahie, une nostalgie déroutante qui ne m'appartenait pas. J'ai vu un homme que je ne connaissais pas, grand, avec des yeux bruns et des cheveux gris.

Papa, ai-je entendu une voix murmurer. *Papa*.

Je savais que je venais de voir le père de Hunter, comme si j'avais intercepté les images qui défilaient en lui.

Surpris, ce dernier a tourné la tête vers moi. Je me suis sentie rougir. Je n'avais pas voulu me montrer indiscreète. J'espérais qu'il s'en doutait.

J'ai senti son effort pour retrouver sa concentration. Il a commencé à ralentir la ronde. Peu après, nous nous sommes arrêtés et tout le monde s'est assis. Alors, Hunter s'est adressé à moi sans me regarder dans les yeux :

— Morgan, je peux te parler une minute ? Excusez-nous, on revient tout de suite.

Avant que j'aie pu prononcer le moindre mot, il m'avait prise par le bras pour m'emmener dans la cuisine.

— C'est un abus de pouvoir, Morgan, a-t-il sifflé entre ses dents. Tu n'avais pas le droit de faire ça !

— Je ne l'ai pas fait exprès, je te le jure !

Je voyais qu'il essayait de se calmer, de contrôler sa

respiration. Je n'arrivais pas à déterminer si ses joues étaient rouges d'embarras ou de colère. Comme je détestais moi-même qu'il lise dans mes pensées, je devinais ce qu'il devait ressentir.

— Je suis désolée, Hunter. Je te le promets, je ne comprends pas du tout ce qui s'est passé.

— C'est bon, je te crois, a-t-il murmuré, les yeux rivés au sol.

— Comment cela a-t-il pu se produire ? Je pensais vaguement à toi, puis j'ai reçu toutes ces images...

— On... on s'est juste... synchronisés...

— C'était ton père ?

Il m'a regardée intensément, ses yeux verts brillants de mille feux.

— Oui. C'est incroyable, Morgan. Soudain, j'ai su que je pouvais l'appeler, qu'il m'entendrait...

— Tu penses donc qu'il est en vie ?

— Oui.

— Et tu l'appelleras ?

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu depuis tellement longtemps... Qui est-il, aujourd'hui ? Serait-il heureux de voir ce que je suis devenu ?

— Un Traqueur ?

— Oui, nous ne sommes pas très populaires auprès des sorciers, tu sais...

— Mais tu es le membre le plus jeune du Grand Conseil ! Il ne pourrait qu'être fier de toi !

— Tu oublies que c'est un Woodbane. Si ça se trouve, lui aussi pratique la magye noire.

— Tu n'en as jamais marre d'être pessimiste ? On parle de ton père ! Tu ne l'as pas vu depuis dix ans ! Par la Déesse, si je pouvais revoir ma vraie mère ne serait-ce qu'une seule fois...

Soudain, un éclat de rire a retenti et la voix de Sharon nous est parvenue :

— Ethan, arrête !

Hunter s'est tourné vers la porte, comme s'il avait oublié où nous nous trouvions.

— On ferait mieux de rejoindre les autres, a-t-il déclaré en

sortant de la cuisine.

J'aurais préféré poursuivre cette conversation. Pour une fois, nous ne nous disputons pas, nous parlions à cœur ouvert...

Dans le salon, les autres l'ont assailli de questions.

— J'ai lu le livre dont tu m'avais parlé l'autre fois, lui a lancé Matt. Je n'ai pas compris le chapitre concernant les Quatre Tours de Garde. Tu pourrais m'éclairer ?

Hunter a expliqué patiemment, malgré l'émotion qu'avait fait naître sa vision. L'étendue de son savoir m'impressionnait. Il avait tant à m'apprendre, non seulement en sorcellerie, mais aussi en relations humaines. Comment arrivait-il à mettre ses problèmes de côté pour être à l'écoute des membres de Cirrus ?

Au moment de partir, je me suis installée dans ma voiture et j'ai attendu quelques instants que le moteur chauffe. Dans la rue où habitait Jenna, la plupart des maisons arboraient déjà des décorations de Noël. Sur le toit du pavillon d'à côté, on pouvait voir un traîneau et des rennes agrémentés de guirlandes lumineuses.

J'allais m'engager sur la route lorsque j'ai repensé à Hunter. Il s'était vraiment confié à moi et j'avais remarqué à quel point l'image de son père l'avait affecté. Je ne pouvais pas le laisser comme ça. J'ai attendu que les autres s'en aillent et, lorsque Hunter est sorti à son tour de chez Jenna, je lui ai envoyé un message télépathique l'invitant à me rejoindre.

Quand il s'est approché de ma voiture, je lui ai ouvert la portière côté passager pour qu'il s'installe à côté de moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ? m'a-t-il demandé.

— À mon avis, si tu es certain que ton père est vivant, tu dois le contacter.

— Ah bon ?

— Oui. Je sais que ce n'est pas la même chose, mais j'ai appris il y a peu que j'avais été adoptée. Il reste des zones d'ombre dans l'histoire de mes vrais parents, et ne pas connaître toute la vérité me rend folle. Toi, c'est pareil... Si tu ne contactes pas ton père, ça va te torturer... Tu ne cesseras jamais de te poser des questions.

— Ça fait dix ans déjà que j'y pense tous les jours, tu sais, a-t-il murmuré d'une voix chargée de tristesse.

— De quoi as-tu peur ?

Il m'a jeté un coup d'œil agacé.

— C'est quoi, votre problème, à vous autres Américains ? Vous vous prenez tous pour des pys ou quoi ? Vous les invitez à la télé, à la radio, et tout le monde parle couramment le jargon de Freud !

Il a fermé les yeux et s'est frotté les paupières d'une main. Je me suis retenue de lui prendre l'autre.

— Excuse-moi, a-t-il soupiré. L'Angleterre me manque. Je ne me sens pas à l'aise, en Amérique. Être un sorcier, et un Traqueur en particulier, m'a habitué à la solitude. Pourtant, ici, tout me semble faussé. Je n'ai jamais l'impression d'être chez moi.

À le voir si désesparé, j'ai éprouvé un sentiment nouveau pour lui, une sorte de tendresse.

— Je suis désolée pour toi, Hunter. Ta vie ne doit pas être marrante tous les jours.

— Je m'y habitue. Je m'habitue même à toi, à ta franchise, a-t-il ajouté avec un petit sourire en coin. Tu as le don d'appuyer là où ça fait mal, tu sais. Et c'est sans doute tant mieux pour moi.

— Sans doute. Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? ai-je insisté.

— Je ne sais pas. C'est compliqué. D'un point de vue émotionnel, d'abord : j'ai peur que, puisque je n'ai vu que mon père, cela ne signifie que ma mère est morte. Et d'un point de vue pratique : si je le contacte, la vague noire risque de retrouver sa trace. Il faut que je pense aux conséquences qu'une telle décision pourrait avoir. Je ne tiens pas à ouvrir une boîte de Pandore que je serais incapable de refermer.

— Je ne devrais pas te forcer la main comme ça... Je ne m'imaginais sans doute pas ce que tu éprouves.

— Ne t'excuse pas, tu m'as parlé comme une vraie amie, a-t-il répondu en posant sa main sur la mienne. Et des amis, j'en ai peu. Merci.

La pression de ses doigts sur ma peau était divine. Je m'en

suis aussitôt voulu d'éprouver une émotion pareille alors que Cal était parti depuis si peu de temps. Puis je me suis dit que je n'avais aucun compte à rendre à Cal, et que je pouvais bien goûter ce moment si cela me rendait heureuse.

— De rien, ai-je soufflé.

— Il est déjà tard, je ne voudrais pas te retenir, s'est-il excusé en retirant sa main, à ma grande déception. On se voit toujours demain après-midi ?

— Oui, je dois passer chez ma tante après la messe, je t'appellerai en rentrant.

— Bonne route, alors, a-t-il lancé en sortant de la voiture et en traçant Eolh dans l'air. Fais de beaux rêves.

19. Poursuite

J'ai décidé de contacter mon père.

J'ai terriblement peur. Pas seulement de les mettre en danger, lui et ma mère, ou même moi. Non, j'ai surtout peur de voir qu'il a changé, vieilli. Et peur qu'il ne m'apprenne que ma mère est morte. Qu'il ait entendu dire que j'étais devenu Traqueur. Et qu'il ait honte de moi.

Je vais demander à Morgan si elle veut bien rester près de moi quand je passerai à l'acte.

Gìomanach

* * *

Cette nuit-là, je n'ai pas bien dormi. Je n'arrêtais pas de penser à tante Eileen et à Paula, au sort qui pourrait les aider, à David, à Cal, à Hunter... Je n'avais jamais été aussi troublée par quelqu'un. D'un côté, il m'apparaissait comme le garçon le plus insupportable qui soit, de l'autre, derrière son arrogance, je devinais un être complexe et fascinant. Il était impossible de vraiment le qualifier. Tout comme mes sentiments pour lui, d'ailleurs.

Le dimanche matin, je me suis encore levée tôt. J'ai laissé un mot à mes parents leur expliquant que je les rejoindrais à l'église pour la messe, puis je suis partie me balader en voiture. J'avais besoin de réfléchir tranquillement, loin de la maison.

En ville, je me suis arrêtée pour acheter un café à emporter. Ensuite, j'ai suivi le fleuve jusqu'à un petit port de plaisance, désert en cette saison. À la mi-décembre, la plupart des bateaux étaient en cale sèche dans le terrain grillagé derrière le

port. Ma tasse de café en polystyrène à la main, je me suis promenée le long de l'Hudson. L'air glacial ne me gênait pas, au contraire. Il m'encouragerait à prendre une décision sans tarder.

Qu'allais-je vraiment entreprendre afin d'aider Eileen et Paula ? Je savais que mon talisman n'y suffirait pas, et mon instinct me disait que j'étais assez puissante pour les protéger moi-même. Si je voulais m'assurer une bonne fois pour toutes que ces voyous les laissent tranquilles, il me faudrait opter pour une action directe. Quel danger allais-je courir ?

Lorsqu'une nouvelle bourrasque a soufflé dans mes cheveux, j'ai décidé de gagner du temps et d'aller les voir sur-le-champ. Si, et seulement si, elles persistaient à vouloir déménager, je lancerais le sort trouvé la veille sur Internet.

Je suis remontée dans Das Boot en grelottant.

* * *

Lorsque je suis arrivée devant leur maison, une voiture de police partait de chez elle. *Oh ! Non*, me suis-je lamentée. *J'arrive encore trop tard.*

J'ai couru jusqu'à la porte et, quand j'ai sonné, Eileen a ouvert aussitôt.

— Morgan ! Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure ? Je croyais que tu devais venir cet après-midi avec Mary K. ?

— Je... je me faisais du souci pour vous. J'ai vu la voiture de police et...

— Entre donc, m'a-t-elle interrompue en passant son bras autour de mes épaules. Tu arrives pile à l'heure pour le petit déjeuner. On va te raconter notre petite victoire.

— Votre quoi ?

Je l'ai suivie dans la cuisine, où Paula m'a accueillie avec un grand sourire. Elle faisait sauter des œufs dans une poêle et des épinards aux champignons dans une autre. Je l'ai saluée avant de m'asseoir.

— À vrai dire, a commencé Eileen, je me suis sentie idiote hier, après avoir eu ta sœur au téléphone. J'étais hystérique... et morte de peur.

— Et tu n'étais pas la seule, a confié Paula.
— Ensuite, nous avons décidé de ne pas nous laisser faire.
— En résumé, a poursuivi Paula tout en servant les œufs dans trois assiettes, on est allées louer des caméras de surveillance. Vers deux heures ce matin, la caméra à l'arrière a filmé ces voyous et a déclenché une petite alarme dans notre chambre. On a appelé la police, qui est arrivée trop tard. Par contre, on leur a donné l'enregistrement.

— Et, ce matin, les agents sont revenus nous dire qu'ils avaient arrêté les trois types. L'un d'eux a avoué. La procureur générale pense qu'elle peut les mettre en examen pour au moins deux autres actes homophobes. Deux d'entre eux sont assez âgés pour passer au tribunal. En plus, des voisins ont proposé de témoigner contre eux ! Ce qui nous touche beaucoup, tu peux me croire !

— Waouh ! C'est génial !

Elles avaient réglé leur problème toutes seules, sans mon aide, sans magye. Mon dilemme avait été résolu pour moi.

— Je suis contente qu'ils aient été arrêtés, a poursuivi ma tante. Cet incident m'a vraiment remuée. Bien sûr, on entend souvent parler de l'homophobie, mais c'est tout autre chose d'en être victime. Quelle expérience terrifiante !

— J'imagine... Alors, vous n'allez pas déménager ?

— Non, a promis Paula. On a décidé de tenir bon... On ne peut pas passer notre vie à fuir ce genre de problèmes.

— Alors ça, c'est la meilleure nouvelle que j'aie entendue depuis longtemps ! me suis-je réjouie.

* * *

Après le petit déjeuner, je les ai aidées à installer les meubles de leur salon, puis j'ai rejoint mes parents à l'église. Même si cela ne m'enchantait guère, je voulais leur faire plaisir... et oublier un peu la Wicca.

Après la messe, nous avons déjeuné dans notre restaurant habituel avant d'aller aider Eileen et Paula à finir d'emménager. Quand nous sommes rentrés à la maison, vers quinze heures trente, j'ai décidé de me faire couler un bon bain

chaud et d'appeler Hunter après.

J'avais la main sur le robinet lorsque j'ai senti la présence de Hunter et de Sky dans mon jardin. J'ai soupiré et je les ai rejoints dehors. Leur mine sombre m'a affolée.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé. On ne devait pas se voir plus tard ?

— Ça ne pouvait pas attendre, a-t-il répondu. Sky, dis-lui.

— Hier soir, Bree, Raven et moi, on étudiait les constellations près du vieux cimetière méthodiste. Et on a surpris David en plein rituel. Un rituel que j'ai reconnu.

— Qu'est-ce que c'était ?

Après avoir échangé un coup d'œil avec Hunter, elle m'a regardée droit dans les yeux.

— Il accomplissait une offrande de sang. Un rite préliminaire à un sacrifice plus important, qui doit intervenir dès que la lune entrera dans une nouvelle phase.

— Une offrande de sang ? ai-je murmuré, abasourdie.

— Oui, c'est une récompense, a expliqué Hunter. Pour services rendus. Cela correspond aux marques rituelles que j'ai trouvées dans le champ. Il doit offrir son propre sang pour invoquer le taibhs. Tu te souviens, c'est à cause de ces marques que j'ai su que ce n'était pas Selene. Elle, elle est assez puissante pour appeler un esprit des ténèbres sans en arriver à de telles extrémités.

— Eh bien, j' imagine que tu l'as, maintenant, ta preuve, ai-je commenté en réprimant un haut-le-cœur.

— Pas vraiment. Cela prouve qu'il recourt à la magye noire, m'a corrigée Hunter. Mais rien ne le relie à Stuart Afton. Pour le moment.

— Tu sais, David n'a sans doute pas voulu qu'Afton ait une attaque, a ajouté Sky. C'est le genre de bonus qu'on obtient en faisant appel aux ténèbres.

— Quoi qu'il en soit, a repris Hunter, j'ai contacté le Grand Conseil et on m'a dit que je devais soumettre David à un interrogatoire officiel.

— C'est-à-dire ? ai-je demandé, un peu effrayée par cette formule.

— Avec le pouvoir qui m'est conféré, je dois lui demander si

oui ou non il a fait appel aux ténèbres. Selon la procédure, il faut que deux sorciers de sang assistent au rituel : Sky et Alyce seront les témoins. On y va tout de suite.

— Je veux venir !

— Non. Ce n'est pas la peine. Je voulais te prévenir parce que j'estime que tu as le droit de savoir.

— Je viens avec vous, ai-je insisté, plus fermement. S'il est innocent, je veux être là pour te l'entendre dire. Sinon... eh bien, je veux être là aussi.

Hunter et Sky se sont regardés longuement avant de répondre, au point que je me suis demandé s'ils ne communiquaient pas par télépathie. Sky a fini par hausser les sourcils et Hunter s'est tourné vers moi.

— Tu ne diras rien, tu ne feras rien, tu ne chercheras pas à intervenir d'une quelconque manière. Sinon, je me verrai dans l'obligation de te lancer un sort d'entrave bien plus puissant que ceux de Cal.

— Allons-y, me suis-je contentée de répondre.

* * *

Hunter nous a conduits chez *Magye Pratique*. Pendant le trajet, j'avais l'estomac noué. J'avais froid et j'étais terrorisée. Même si je voulais que Hunter se trompe, je devais bien admettre que toutes les preuves accablaient David.

Quand nous sommes entrés tous les trois dans la boutique, Alyce est venue à notre rencontre. Elle avait les traits tirés et le teint grisâtre. Sa peine me parvenait par vagues douloureuses, et j'ai compris qu'elle aussi pensait que David était coupable.

— Nous voulons voir David, a déclaré Hunter d'une voix douce.

— Je suis là, a répondu l'intéressé en sortant calmement de l'arrière-boutique. Et je sais ce qui vous amène. Je vous suis, laissez-moi prendre ma veste.

Il a regagné le petit bureau, mais n'est pas ressorti tout de suite. Au bout d'une minute, Hunter s'est précipité dans la pièce du fond, Sky et moi sur les talons. La porte de service était grande ouverte. Au fond du jardin en friche, on apercevait

les bois qui bordaient la ville.

— C'est pas vrai ! a maugréé Hunter avant de se lancer à la poursuite de David.

À côté de moi, Sky scrutait les arbres.

— Là-bas ! s'est-elle écriée en rejoignant son cousin au pas de course.

Le cœur au bord des lèvres, je les ai suivis dans les sous-bois. Alyce, drapée dans un châle parme, m'a emboîté le pas.

Il faisait sombre sous les sapins. J'ai déployé mes sens et, ce faisant, j'ai senti que Sky, Alyce et Hunter avaient eu la même idée et que mon pouvoir se superposait aux leurs.

— Attention ! a soudain crié Sky tandis qu'une boule de feu bleue arrivait droit sur Hunter.

Ce dernier a levé la main et, murmurant une incantation, il a dévié la trajectoire de la boule, qui a percuté un tas de neige avec un grésillement sonore.

Tel un prédateur fondant sur sa proie, Hunter s'est dirigé vers l'endroit d'où avait surgi l'attaque.

Lorsqu'une autre boule de feu a fusé vers lui, il l'a écartée d'un simple geste, sans même lancer de sort. Quelque chose en lui avait changé : la magye semblait s'accumuler au plus profond de son être, à croire qu'il emmagasinait des fluides qui dépassaient de loin ses propres pouvoirs, déjà considérables. Comme si Sky lisait dans mes pensées, elle m'a chuchoté :

— En tant que Traqueur, il peut puiser dans les pouvoirs des autres membres du Grand Conseil.

Par la Déesse, il me reste tant à apprendre ! ai-je songé.

— Est-ce que cela le protégera ?

— Oui et non. S'il risque de fatiguer rapidement, sa puissance accrue l'aidera à contrer certaines attaques.

— David Redstone du clan des Burnhide, a lancé Hunter d'une voix froide et impitoyable, tu dois répondre de tes actes devant le Conseil international des sorciers. Athar, de Kithic, et Alyce, de Starlocket, en seront les témoins. Et maintenant, avance.

David, que l'on ne voyait toujours pas, a laissé échapper un bruit étrange, comme s'il souffrait. *Quel est donc le pouvoir des paroles de Hunter ?* me suis-je demandé.

— Avance, je te dis !

David est sorti de sa cachette les yeux écarquillés, tel un animal apeuré.

Hunter a brandi son athamé – dont le saphir étincelait, comme animé d'un pouvoir magique – pour tracer dans l'air un rectangle de feu bleu autour de David. Celui-ci a hurlé avant de se plier en deux, pris au piège de la prison lumineuse. Puis Hunter a sorti la petite chaîne en argent que j'ai tout de suite reconnue : le braigh.

Près de moi, Alyce s'est caché le visage dans les mains. Moi non plus, je ne voulais pas voir ça, alors j'ai posé ma tête contre l'épaule de Sky. Lorsque Hunter a passé le braigh autour des poignets de David, ses cris m'ont rappelé l'agonie de Cal lorsque Hunter l'avait soumis au même rituel.

— Laisse-moi partir ! a crié David. Je n'ai rien fait de mal !

En ouvrant les yeux, je l'ai vu à genoux dans la neige, les mains liées par la chaîne d'argent. Sa chair était déjà meurtrie et boursouflée. Des larmes ruisselaient sur ses joues.

Hunter s'est placé au-dessus de lui, imperturbable.

— Dis-nous la vérité. As-tu convoqué un taibhs pour forcer Stuart Afton à effacer la dette de ta tante ?

— Je pensais aux gens qui vivaient au-dessus de la boutique ! Ils se seraient retrouvés à la rue !

Hunter a tiré un coup sec sur le braigh, ce qui a arraché un cri de douleur à son prisonnier.

— Oui, a sangloté ce dernier. J'ai fait des offrandes au taibhs en échange de son aide.

— Lui as-tu promis la vie de Stuart Afton ?

— Jamais je n'aurais été capable d'une chose pareille ! Jamais, a-t-il répété lorsque Hunter a de nouveau tiré sur la chaînette. Il devait simplement le faire changer d'avis. Je ne lui voulais aucun mal. Et je l'avais précisé en lançant le sort. Personne ne devait en souffrir.

— C'était stupide, a commenté Hunter d'un ton très doux. Ne sais-tu pas que les ténèbres n'accèdent jamais à ce genre de requêtes ? Elles se repaissent de mort et de destruction, et tous les inconscients qui font appel à elles sont incapables de les contrôler.

David pleurait à chaudes larmes, maintenant.

Hunter s'est tourné vers nous.

— Alyce de Starlocket, as-tu besoin d'en entendre davantage ?

— Non, a sangloté cette dernière.

— Athar de Kithic ? Es-tu convaincue ?

— Oui, a-t-elle soufflé.

Le regard de Hunter s'est ensuite posé sur moi. Je n'avais pas besoin de répondre à la question silencieuse que j'y lisais : mes larmes parlaient pour moi.

Alors, Hunter s'est agenouillé près de David. À ma grande surprise, il lui a posé la main sur le dos et l'a aidé à se relever. Hunter semblait triste et fatigué. Et beaucoup plus âgé.

— Sky et moi, on va le ramener chez nous en attendant le verdict du Grand Conseil, a-t-il conclu d'une petite voix.

20.

Lumière et ténèbres

Aujourd'hui, j'ai passé le braigh aux poignets de David Redstone. Morgan était présente. Elle a tout vu. Je doute qu'elle me pardonne un jour.

Il le faut pourtant, parce que j'ai besoin d'elle. Ô Déesse, comme j'ai besoin d'elle !

Je crois que je suis en train de tomber amoureux. Et ça me fait peur.

Gìomanach

* * *

Voir David honteux et meurtri dans la neige, voir la douleur de Hunter déformer son visage, tout ça, c'était trop pour moi. Je me suis mise à courir entre les arbres, aussi vite que je le pouvais. Je trébuchais dans la neige, des branches s'accrochaient à mes vêtements. Un rameau de bouleau s'est pris dans mes cheveux. J'avais beau avoir mal, j'ai poursuivi droit devant et le rameau s'est brisé. J'ai ressenti la douleur de l'arbre. Tout ce qui était vivant souffrait, et j'étais un maillon de la chaîne : je souffrais et causais de la souffrance à mon tour.

Au bout de plusieurs minutes qui m'ont semblé des heures, je suis sortie des bois et me suis retrouvée derrière un petit immeuble de bureaux. Je n'avais aucune idée de l'endroit où j'étais et je m'en moquais bien. J'ai continué à courir, mes semelles claquant sur le bitume. Puis j'ai entendu des bruits de pas derrière moi. J'ai reconnu une présence familière. Sky.

— Morgan, arrête-toi !

J'ai hésité à tenter de la semer, mais je n'en pouvais déjà

plus. Le souffle court et le cœur battant la chamade, j'ai ralenti pour la laisser me rattraper. Elle aussi semblait épuisée. Elle a attendu d'avoir retrouvé son souffle pour me dire :

— Un interrogatoire mené par un Traqueur n'est jamais agréable à regarder.

— C'est horrible, oui ! ai-je pratiquement hurlé. Je n'arrive pas à croire que Hunter ait choisi de faire ça !

— Parce que tu crois qu'il y prend plaisir ?

— Il l'a choisi, ai-je répété, encore révoltée par la scène. Il savait ce qui l'attendait en devenant Traqueur. Et en plus, il excelle dans son domaine !

Silence.

— Tu as de la chance que je ne te gifle pas pour ces paroles ! a fini par lâcher Sky. Tu ne sais pas de quoi tu parles, Morgan.

Sans m'en rendre compte, j'ai tendu la main pour lui jeter une boule de feu bleue. Sky a aussitôt levé un doigt, et le feu s'est désagrégé doucement.

— Tu n'es pas la seule sorcière de sang ici, tu sais, a-t-elle grommelé. D'accord, ton pouvoir dépasse l'entendement, mais j'ai bien plus d'expérience que toi. Alors, ne cherche pas la bagarre, parce que tu ne gagnerais pas.

Je n'avais pas voulu la blesser. J'étais juste en colère, dégoûtée et épuisée. Je me suis remise en route vers les lumières de la ville, Sky sur les talons.

— Je suis trop fatiguée pour me battre, ai-je avoué.

— Tant mieux. Maintenant, écoute-moi : Hunter souffre plus que quiconque des tourments qu'il inflige aux autres.

— Alors, pourquoi le fait-il ?

— L'explication tient sans doute à la mort de Linden. Même si le Grand Conseil l'a déclaré non coupable, il se sent toujours responsable. Être un Traqueur lui permet de se racheter. Il pense que, s'il arrive à empêcher les autres de flirter avec le côté obscur, Linden ne sera pas mort en vain. Pourtant, ça le ronge d'utiliser le braigh.

— À t'entendre, il se punit lui-même.

— C'est ce que je pense, en effet.

— Je ne comprends toujours pas sa motivation, si ça le rend malheureux.

— Hunter ne connaît que trop bien la destruction et la souffrance que les forces obscures sèment dans leur sillage. Et il consacre sa vie à les combattre. Il se bat pour le bien, Morgan. Comment peux-tu le haïr à cause de ça ?

— C'est faux, ai-je protesté doucement. Je ne le hais pas.

— Tu sais, en tant que dernière descendante de Belwicket, tu dois comprendre à quel point il est important que tu l'aides dans sa lutte. Nous ne pouvons pas laisser la vague noire l'emporter...

J'ai secoué la tête, l'esprit confus.

— Je pensais que le pire était derrière moi, après la trahison de Cal. Et maintenant on me parle d'une guerre contre les ténèbres !

— Oui, et c'est un combat aussi beau et douloureux que tous ceux que l'humanité a menés. Je suis désolée que tu y sois mêlée.

— Dire que ma famille ignore tout de ces forces obscures...

— Je ne dirais pas cela. Ils sont catholiques, non ? L'Église offre une définition assez claire du mal. Elle lui donne d'autres noms et le combat avec d'autres armes, voilà tout. Les ténèbres et le mal ont toujours participé du monde, Morgan.

— Et je devrais me considérer comme chanceuse de l'avoir vu d'aussi près ?

— Si on veut, a-t-elle répondu en souriant. Le seul réconfort, c'est de savoir que tu n'es pas seule dans cette lutte.

D'un signe de tête, elle a désigné une cabine téléphonique au bout du trottoir.

— J'ai dit à Hunter de ne pas nous attendre pour raccompagner David. Si on veut revoir Widow's Vale un jour, il va falloir qu'on appelle quelqu'un. Tu crois que Bree pourrait venir nous chercher ?

J'ai plongé la main dans ma poche à la recherche de quelques pièces.

— OK. Je l'appelle.

* * *

Lorsque Bree m'a déposée chez moi, je suis montée me

coucher directement. Le lendemain, au lycée, j'ai évité tout le monde, les Wiccans et les autres. Je me sentais mal, presque trahie par la magye. Pourquoi quelque chose de si beau pouvait-il devenir aussi horrible ?

Une fois rentrée chez moi après les cours, je me suis absorbée dans mes devoirs afin de ne plus penser au reste. Ensuite, je suis descendue à la cuisine pour préparer le repas en attendant le retour de mes parents et de Mary K.

J'étais en train de couper des oignons quand j'ai senti la présence de Hunter. *Bon sang !* ai-je pensé. *Qu'est-ce qu'il veut encore ?* Je l'ai rejoint dans le jardin. Il semblait à bout de forces.

— Entre, ai-je lancé.

Je savais qu'il souffrait, mais je ne pouvais plus le regarder en face. Malgré ce que m'avait dit Sky, malgré ce que me disait mon cœur, à cet instant, je ne voyais en lui que le Traqueur.

Il m'a suivie dans la cuisine, et j'ai recommencé à couper mes légumes.

— Je voulais m'assurer que tu allais bien, a-t-il déclaré. Je sais que la journée d'hier a été pénible pour toi.

— À voir ta tête, elle n'a pas dû être agréable pour toi non plus.

— C'est toujours difficile, tu sais... J'ai une mauvaise nouvelle. Le Grand Conseil a déclaré David coupable. Il doit être dépossédé de ses pouvoirs, m'a-t-il annoncé d'une voix tremblante.

Je savais qu'il devait en souffrir plus que quiconque... À part peut-être David, qui m'avait expliqué un jour que certains sorciers devenaient fous lorsqu'ils ne pouvaient plus faire de magye.

— Alors, le Conseil va lui retirer ses pouvoirs ? me suis-je enquis.

— Non. C'est moi qui en suis chargé. Demain, au coucher du soleil. J'ai besoin de témoins... De quatre sorciers de sang.

Je l'ai dévisagé. À voir la peine dans son regard, j'ai deviné ce qu'il voulait de moi.

— Non, ai-je protesté en reculant d'un pas. Tu ne peux pas me demander ça !

— Morgan, je t'en prie.

Je me suis mise à pleurer à chaudes larmes.

— C'est horrible ! ai-je sangloté. Si c'est ça, la magye, alors, je n'en veux plus ! J'en ai marre de souffrir et de voir les autres souffrir. Ça suffit, je n'en peux plus !

— Je sais, m'a répondu Hunter, dont la voix se brisait. Je suis désolé.

Il m'a prise dans ses bras et je me suis laissée aller contre son torse. Je me suis alors souvenue des paroles de Cal : il y a de la beauté et de la laideur en toute chose. Il n'y a pas de joie sans tristesse, de vie sans mort, de rose sans épines. À cet instant, j'ai compris que ma vie aurait son lot de peines et de tourments, tout comme elle m'apporterait de la joie et de la beauté.

Je me suis écartée pour attraper un mouchoir. Hunter a pris une grande inspiration et a essuyé une larme sur ma joue.

— On a l'air chouettes, tiens, a-t-il fait remarquer en souriant. Deux sorciers de sang qui pleurent comme une Madeleine...

— Je dois être affreuse, ai-je gémi en me mouchant.

— Pas du tout, tu as l'air de quelqu'un qui a le courage d'affronter ce qui lui brise le cœur, et je te trouve... très belle.

Sa bouche s'est posée sur la mienne avec tendresse. Nous nous sommes embrassés passionnément, comme si chacun puisait dans l'autre quelque chose de vital.

Puis nous nous sommes regardés dans les yeux en silence, à croire que nous nous voyions pour la première fois. Mon cœur battait la chamade et je me demandais ce que j'allais lui dire quand nous avons entendu la voiture de mon père remonter l'allée.

— Bon, a murmuré Hunter en passant la main dans mes cheveux. Il vaut mieux que j'y aille.

J'ai acquiescé et l'ai raccompagné à la porte. Soudain, la raison de sa visite m'est revenue :

— Demain, ça va être horrible, n'est-ce pas ?

Il a hoché la tête, sans rien ajouter.

— D'accord. J'y serai, ai-je promis en sentant les larmes revenir. Ô Déesse, est-ce que la vie sera à nouveau douce ?

— Oui, m’a-t-il assuré en m’embrassant une nouvelle fois. Je t’en fais le serment. Mais pas avant après-demain.

* * *

Mardi, au coucher du soleil, nous nous sommes retrouvés chez Hunter et Sky pour le rituel. J’ai découvert que le quatrième témoin n’était autre que Diarmuid, le neveu d’Alyce – et le guitariste des Fianna.

Sans un mot, Hunter nous a entraînés vers la pièce du fond. Dehors, le vent hurlait dans le ravin.

Des bougies illuminaient l’autel et les quatre coins de la pièce. À genoux, tête baissée, les mains attachées dans le dos, David se trouvait au cœur d’un pentagramme qui brillait d’une lueur bleu saphir. Il portait une chemise et un pantalon blancs tout simples, et n’avait pas de chaussures. Son visage était un masque de peur et de vulnérabilité. Le voir ainsi m’a fendu le cœur.

Suivant les indications de Hunter, chacun de nous s’est positionné à l’extrémité d’une branche du pentagramme. Hunter est resté sur celle qui pointait vers le haut. En prenant ma place, j’ai remarqué un petit tambour par terre, derrière Sky. Alyce ne quittait pas David des yeux, et son expression trahissait une grande tristesse.

Hunter a tracé un cercle de sel autour du pentagramme et a commencé :

— Nous invoquons la Déesse et le Dieu pour qu’ils nous assistent dans ce rite de justice. En ce jour, au coucher du soleil, nous reprenons à David Redstone la magye dont vous lui aviez fait don... Jamais plus il ne sera sorcier. Jamais plus il ne connaîtra la beauté de votre pouvoir. Jamais plus il ne pourra nuire. Jamais plus il ne sera l’un des nôtres... David Redstone, le Conseil international des sorciers s’est réuni et a rendu son verdict, a continué Hunter d’une voix neutre. Tu as invoqué un esprit des ténèbres et un homme a failli en mourir. Pour ton crime, ton châtement sera la perte de tes pouvoirs. Comprends-tu ?

— Oui, a soufflé l’accusé dans un murmure.

Sky a commencé à battre la mesure sur le tambour. J'ai eu l'impression que le temps s'était figé. Peu à peu, nos respirations se sont synchronisées au rythme des percussions. Nos énergies se sont déployées dans la pièce et se sont unies en une ligne blanche étincelante qui s'est superposée aux contours bleus du pentagramme.

La cadence s'est accélérée, et la lumière s'est intensifiée. Nos énergies mêlées de sorciers de sang n'en formaient plus qu'une. Nous nous sommes donné la main pour canaliser notre puissance, et j'aurais presque pleuré de soulagement en sentant mon pouvoir se répandre en moi, si familier, plus fort que jamais.

Hunter a fait un pas afin de poser le manche de son athamé sur le pentagramme. Pendant une seconde, la dague a brillé. Ensuite, il a commencé à tourner autour de David en traçant avec son athamé une spirale de lumière bleu et blanc.

Notre pouvoir accumulé s'est déversé dans la spirale, qui a commencé à tourner autour de David. Celui-ci a gémi en voyant apparaître puis disparaître dans les volutes une image de lui-même lorsqu'il était petit garçon. Sont ensuite venues d'autres images de lui dans sa robe de cérémonie, son athamé à la main, en train de jeter des sorts ; de lui trouvant un oiseau blessé et dessinant sur le petit corps une rune de guérison avant de regarder, émerveillé, l'oiseau reprendre son envol ; de lui, encore, en train de purifier *Magye Pratique* avec du cèdre et de la sauge. Ces souvenirs le quittaient comme autant de fantômes tandis qu'il pleurait la perte de tout ce qu'il aimait, de toutes les expériences qui l'avaient façonné et défini en tant qu'individu.

Lorsque les derniers filaments de magye eurent quitté David, Hunter a tendu de nouveau le manche de son athamé et la spirale y a disparu, comme si l'athamé l'avait aspirée.

— David Redstone, le sorcier Burnhide, n'est plus, a conclu Hunter. La Déesse nous enseigne que toute fin est également un nouveau départ. Puisses-tu renaître de tes cendres.

Le battement du tambour a cessé et la lumière couleur saphir du pentagramme a disparu peu à peu. David gisait par terre, telle une coquille vide. Alyce s'est agenouillée pour le

prendre dans ses bras.

— Que la Déesse soit avec toi, a-t-elle murmuré en fondant en larmes.

Diarmuid s'est approché d'elle et l'a entraînée dans le salon pour qu'elle se reprenne.

Sky observait Hunter en silence pendant qu'il coupait les liens aux poignets de David. Puis, d'un geste tendre, il l'a aidé à se relever et lui a dit d'une voix qui n'avait plus rien de celle du Traqueur :

— Je vais vous préparer une tisane qui vous aidera à dormir. Venez avec moi.

David s'est laissé guider en silence, comme un enfant égaré dans le corps d'un homme. Sky a soupiré en se passant la main dans les cheveux.

— Ça va ? s'est-elle enquis en me regardant.

— Je ne m'attendais pas à ça. Je pensais que le rituel ressemblerait plus à celui du braigh.

— Tu veux dire à de la torture physique ?

— Oui. C'était à la fois plus doux et bien pire.

Dire que Selene avait voulu m'arracher mes pouvoirs ! Ô Déesse, quels tourments aurais-je soufferts ? ai-je songé.

— Sortons de là, a déclaré Sky en éteignant toutes les bougies, sauf deux qu'elle a laissées allumées sur l'autel. Je purifierai la pièce demain.

Au ralenti, je l'ai suivie jusqu'au salon.

— Tu sais, on a découvert le fin mot de l'histoire, m'a-t-elle annoncé. Afton a eu tellement peur du taibhs qu'il ne voulait plus rien avoir affaire avec la boutique. Voilà pourquoi il a effacé la dette. Cependant, la frayeur a dû fragiliser son cœur, si bien que, quand il a reçu les gâteaux d'Alyce, il a eu une attaque.

— Quoi ? Tu veux dire que...

— Elle les avait envoyés pour le remercier, mais les forces obscures profitent de toutes les occasions. Cette marque de gentillesse a eu des conséquences terribles. N'en parle pas à Alyce, elle n'est pas au courant. Cela lui causerait trop de peine.

— Entendu. Et qu'est-ce que *Magye Pratique* va devenir,

maintenant ?

— Hunter en a discuté avec Afton, qui se remet doucement. Comme la chaîne de librairies s'est retirée du projet de vente, Afton est d'accord pour qu'Alyce rembourse la dette petit à petit. Elle peut donc garder le magasin.

Lorsque Hunter nous a rejointes dans le salon, Sky s'est éclipsée à l'étage.

— Morgan, tu es encore là ? Merci pour tout. Je sais à quel point ça a été dur pour toi.

Il semblait épuisé et vieilli. Ce n'était pas un monstre. Il avait simplement accompli son devoir. Tout au long du rituel, j'avais ressenti sa compassion profonde.

— J'ai quelque chose pour toi, a-t-il déclaré.

Il a plongé la main dans sa poche et en a ressorti un cristal taillé translucide.

— Du quartz ?

D'après son expression, j'ai compris que je m'étais trompée.

— Oh ! Hunter, pitié, je ne suis pas en état de jouer aux devinettes.

— Essaie quand même.

Je me suis concentrée en pensant à tous les noms de minéraux que j'avais appris, pourtant rien ne convenait. Zirconium ? danburite ? diamant ? albite ? Frustrée, j'ai projeté mon énergie dans la pierre pour la forcer à me révéler son nom. Cependant, la réponse ne me satisfaisait pas non plus.

— Elle me dit « béryl », mais c'est impossible, n'est-ce pas ? Le béryl est soit une aigue-marine, soit une émeraude et...

— C'est une morganite, a-t-il murmuré. La pierre qui porte ton nom. C'est une autre forme de béryl.

— Une morganite ?

— Elle change de couleur en fonction de la lumière du soleil. Elle peut être blanche, lavande, rose et même bleu pâle. C'est une pierre curative puissante. Et elle a un autre pouvoir, a-t-il ajouté en recouvrant la pierre d'une main.

Il a plongé son regard dans le mien, et ses yeux verts m'ont semblé aussi profonds que l'océan.

— Si un sorcier de sang la tient au creux de sa main et lui envoie de l'énergie, elle révèle ce qui compte le plus pour lui.

Hunter a soulevé la main et, au cœur de la pierre, j'ai vu mon visage.

PARTIE 3

Ensorcelée

1. Kithic

Beltane, 1962, San Francisco

Aujourd'hui, ma vie a changé, et je danse de joie ! Cet après-midi, nous avons célébré Beltane dans le parc du centre-ville : nous, les membres de Catspaw, nous avons lancé des sorts merveilleux, là, devant tout le monde. Le soleil brillait, nous avons piqué des fleurs dans nos cheveux et enroulé nos rubans autour du mât de cérémonie. Puis nous avons joué de la musique avant d'appeler à nous une force qui nous a remplis d'une énergie lumineuse. Lorsque nous avons bu du vin de fleur de sureau, le monde nous a semblé magnifique. La Déesse était en moi : je percevais sa force vitale, et ma propre puissance m'a abasourdie.

J'ai su alors que j'étais prête à me donner à un homme – j'ai dix-sept ans, je suis déjà une femme. Soudain, j'ai croisé le regard d'un sorcier. Stella lui donnait un verre de vin. J'ai manqué défaillir en voyant ses lèvres charnues goûter le breuvage.

Stella nous a présentés : il s'appelle Patrick et il appartient au coven de Waterwind, de Seattle. Ce qui signifie qu'il est un Woodbane, tout comme moi et les autres membres de Catspaw.

J'étais fascinée par son visage, ses cheveux châtain striés de gris et ses fines pattes-d'oie au coin des yeux. Sans doute plus vieux que je ne l'avais cru, il devait avoir dans les cinquante ans.

Lorsqu'il m'a souri, mon cœur a chaviré. Il m'a tendu la main et je l'ai prise sans réfléchir. Il m'a emmenée à l'écart et nous avons parlé pendant des heures, assis sur un rocher où le soleil réchauffait mes épaules nues. Quand il s'est levé, je

l'ai suivi jusqu'à sa voiture.

Nous sommes chez lui à présent. Il dort et moi je suis très, très heureuse. Quand il se réveillera, je lui dirai deux choses : « Je t'aime » et « Apprends-moi tout ce que tu sais ».

S.B.

* * *

Je m'étais déjà rendue une fois chez Sharon avec Bree, à l'époque où nous étions encore les meilleures amies du monde. C'est là que se tenait la réunion de Cirrus, ce samedi. J'étais curieuse de voir comment l'endroit affecterait le rituel puisque, selon les participants et le lieu, chacun de nos cercles était différent.

— Jolie baraque... a commenté Robbie en regardant le jardin manucuré et la grande maison de style colonial.

Le père de Sharon était un orthodontiste réputé pour sa clientèle haut de gamme. J'avais même entendu dire qu'il avait redressé les dents de Justin Timberlake.

— Tu l'as dit ! ai-je répondu en descendant de sa Coccinelle rouge.

L'un des voisins de Sharon devait organiser une fête, car nous avions eu du mal à nous garer tant il y avait de voitures le long du trottoir. J'ai frissonné en reconnaissant le véhicule de Hunter, autant d'appréhension que d'impatience.

Alors que j'allais sonner, Robbie a interrompu mon geste.

— Comment te sens-tu ? m'a-t-il demandé tandis que je le dévisageais sans comprendre.

Je m'apprêtais à feindre l'indignation, à lui rétorquer que j'allais très bien, mais je me suis ravisée et je lui ai souri.

Inutile de lui mentir. Robbie et Bree m'avaient sauvé la vie trois semaines plus tôt, lorsque Cal avait tenté de me tuer. Pour ne rien arranger, en début de semaine j'avais participé à la cérémonie au cours de laquelle Hunter avait dépossédé David de ses pouvoirs magiques. Depuis, j'avais du mal à trouver le sommeil. Et Robbie me connaissait trop bien. Il savait comment je me sentais à cet instant : nerveuse et

vulnérable.

— J'espère que le cercle m'aidera à reprendre des forces, ai-je fini par avouer.

Satisfait par ma réponse, il a acquiescé et m'a laissée appuyer sur la sonnette.

— Salut ! a lancé Sharon en ouvrant la porte. Déposez vos manteaux dans le séjour, on va s'installer dans la salle de home cinéma pour avoir plus de place. Hunter m'avait prévenue qu'on risquerait d'être à l'étroit, et il n'avait pas tort.

Lorsqu'elle a tourné les talons, ses éternels bracelets en or ont tinté à ses poignets. Vu la taille du salon, déjà immense, je me suis demandé pourquoi nous ne pouvions pas rester là. Cirrus ne comptait plus que sept membres. Robbie s'est penché vers moi et m'a murmuré avec un sourire :

— Une salle de home cinéma ? Et pourquoi pas une salle de bal !

— Chut, ai-je chuchoté en riant.

Soudain, je me suis retournée en sentant qu'on me regardait. Hunter se dirigeait vers moi. Le reste de la pièce s'est comme évanoui, et c'est à peine si j'ai vu que Robbie partait saluer quelqu'un.

— Tu fais tout pour m'éviter, a déclaré Hunter avec douceur.

— Oui, ai-je reconnu, les yeux plongés dans son regard vert océan.

Depuis mardi, il avait téléphoné au moins deux fois chez moi, mais je ne l'avais pas rappelé. J'étais hantée par des images du rituel, des images de David brisé. Ce dernier avait gagné l'Irlande, où il séjournait dans un hospice dirigé par des Brightendale pour apprendre à vivre sans magie.

Ce n'était pas la seule cause de mon malaise. Hunter et moi, nous nous étions embrassés la veille de la cérémonie, et l'attirance que j'avais éprouvée pour lui m'avait étonnée... perturbée même. Puis, après le rituel, il m'avait donné un cristal magique où il avait fait apparaître mon visage par la seule force de ses sentiments. Nous savions tous deux que quelque chose nous poussait l'un vers l'autre, comme une puissance incontrôlable. Nous n'y avons pas encore cédé.

Comme je n'arrivais pas à savoir ce que je voulais, j'avais adopté la meilleure des tactiques : l'esquive.

— Je suis content que tu sois venue, m'a-t-il avoué d'un ton amène qui m'a rassérée. Morgan... Tu as connu une expérience terrible, mardi. Et, crois-moi, ça n'a pas été facile pour moi non plus. En fait, c'est chaque fois un peu plus difficile. Cependant, le Conseil en avait décidé ainsi. Après ce qui est arrivé à Stuart Afton, je n'avais pas le choix, je devais exécuter la sentence.

J'ai acquiescé en silence.

— Tu sais, Morgan, quand une personne se tourne vers la Wicca ou, mieux, quand elle baigne dedans dès la naissance, elle entreprend un voyage qui se passe le plus souvent sans encombre. Elle étudie pendant des années, s'entraîne à appeler la magye et prend petit à petit conscience du cycle, du cercle, de la roue de la vie.

Un éclat de rire nous est parvenu de la pièce contiguë. En regardant par-dessus l'épaule de Hunter, j'ai aperçu Ethan qui ouvrait une canette et un autre garçon dont le visage me disait quelque chose. Comme il n'appartenait pas à notre coven, je me suis demandé ce qu'il faisait là.

— Toi, a poursuivi Hunter, tu n'as connu que des complications. La Wicca a toujours été pour toi synonyme de traumatismes... Tu n'as pas eu la possibilité de saisir toute la beauté de la magye, d'apprécier la joie qu'elle apporte, le plaisir d'apprendre, d'en savoir toujours plus...

J'ai hoché la tête sans le quitter des yeux. Mes sentiments à son égard s'étaient radicalement transformés. Avant, je le haïssais. Maintenant, il m'attirait plus que tout, sans que je sache au juste qui de nous deux avait changé...

— Ce que je voulais te dire, c'est que tu es passée par des moments difficiles. La magye peut t'aider. Et moi aussi... Si tu le veux bien.

Sans me laisser le temps de répondre, il a rejoint les autres et a demandé le silence.

* * *

Je comprenais mieux pourquoi Sharon avait voulu qu'on s'installe dans cette salle. Il y avait certes Cirrus au grand complet : Hunter, qui présidait notre coven, moi, Jenna, Matt, Sharon, Ethan et Robbie. Mais nous n'étions pas seuls. Près de la télé grand écran, Robbie était en pleine discussion avec Bree. Que faisait-elle là ? Elle appartenait à Kithic, le coven rival qu'elle avait formé avec Raven et Sky.

— Morgan, tu connais Simon ? m'a demandé une voix dans mon dos.

C'était Sky en personne, qui voulait me présenter le garçon que j'avais aperçu peu avant. Soudain, je me suis souvenue de lui : je l'avais vu à la soirée organisée quelques jours plus tôt par *Magye Pratique*.

— Salut.

— Salut, ai-je lancé en me tournant vers Sky. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous faites là ?

Elle paraissait nerveuse, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Hunter et moi, nous avons une proposition à vous faire...

— Merci à vous tous d'être venus, a commencé Hunter d'une voix forte. Nous avons réuni ici ce soir deux covens : Cirrus, avec ses sept membres, et Kithic, qui en a six : Sky, qui le dirige, Bree Warren, Raven Meltzer, Thalia Cutter, Simon Bakehouse et Alisa Soto.

— Après en avoir longuement discuté, nous pensons qu'il vaudrait mieux fusionner les deux covens, a continué Sky.

À l'autre bout de la pièce, Bree a grimacé. Visiblement, elle non plus n'était pas au courant.

— Ce sont deux petits covens, a expliqué Hunter, et, de fait, notre énergie et nos pouvoirs en sont diminués. Si nous nous regroupons, Sky et moi présiderons ensemble les séances, ce qui décuplera l'énergie du groupe.

— De plus, le nouveau coven compterait treize membres, a repris Sky. Dans les arts magiques, ce chiffre possède des propriétés spéciales. Un coven de treize membres ne pourra être que plus puissant.

— Vous voulez qu'on fusionne ? a répété Jenna en jetant un coup d'œil vers Raven.

Jenna m'avait dit un jour que jamais elle ne pourrait être

dans le même coven que Raven, qui avait brisé son couple. Cependant, son regard a glissé doucement vers Simon. Il lui souriait. Lors de la soirée chez *Magye Pratique*, je les avais vus discuter avec enthousiasme. *Tant mieux*, me suis-je dit. Peut-être que son attirance pour Simon lui permettrait de surmonter sa rancune contre Raven.

— Treize membres, c'est beaucoup, a objecté Alisa. On se sent mieux en petit comité, quand on connaît tout le monde.

C'était une élève de seconde – cheveux châtain clair, peau mate et grands yeux noirs – que je ne connaissais que de vue. Elle ne semblait pas avoir plus de quinze ans.

— Je comprends, a répondu Hunter du ton qu'il prenait toujours avant de me faire une démonstration de logique. Et je suis d'accord avec toi, l'approche intime est très importante dans un groupe. Nous devons être à l'aise les uns avec les autres. Pourtant, je t'assure que, dans quelques mois, nous apprécierons tous d'être plus nombreux, parce que nous nous sentirons solidaires et, par notre nombre, nous serons plus forts.

Alisa a opiné sans grande conviction.

— Quelle est la marche à suivre ? a demandé Robbie. On organise un vote ?

— Bien sûr, a répondu Sky aussitôt. Même si Hunter et moi sommes persuadés que c'est la meilleure solution, c'est à vous de choisir.

Un silence un peu gêné s'est installé, comme si personne n'osait donner son avis. J'ai alors pris mon courage à deux mains et je me suis lancée :

— Je trouve moi aussi que c'est une bonne idée. Il vaut mieux que nous nous unissions, que nous étudions ensemble plutôt que chacun de notre côté. La magye peut s'avérer sombre et dangereuse. Plus on compte d'alliés, mieux c'est, à mon avis.

Douze personnes m'observaient. Pendant dix-sept ans, j'avais été timide et réservée, et ceux qui me connaissaient depuis longtemps devaient s'étonner que je m'exprime soudain si facilement. Mais j'avais vécu tant de choses au cours du dernier mois que je n'avais plus assez d'énergie pour

me sentir gênée en public.

— Je suis d'accord, a déclaré Bree, brisant ainsi le nouveau silence qui avait accueilli mon intervention.

Elle me regardait avec bienveillance et nous nous sommes souri, comme avant.

Ensuite, tout le monde a voulu prendre la parole en même temps. Au bout de vingt minutes de discussion animée, nous avons voté. La proposition a été acceptée : les deux covens fusionneraient. Nous serions treize membres et nous garderions le nom de Kithic. J'espérais que la fin de Cirrus m'aiderait à tourner la page.

* * *

Nous avons formé ce que je considérais comme un « mini-cercle » : nous n'avons pas accompli le rituel jusqu'au bout. Nous nous sommes simplement donné la main, et Hunter et Sky nous ont demandé de faire des exercices respiratoires.

Ensuite, Hunter a déclaré :

— Comme certains d'entre vous l'ont déjà découvert à leurs dépens, la Wicca peut se révéler effrayante. Ce qui n'a rien de surprenant, puisque nous possédons tous, au fond de nous-mêmes, la capacité de faire le bien comme le mal. Or nos choix façonnent le monde comme ils façonnent la Wicca. Face à cela, le cercle peut vous aider à vaincre vos peurs. Plus vous en saurez sur vous-mêmes, plus il vous sera facile de puiser dans la magye qui est en vous.

— À tour de rôle, a repris Sky, nous allons décrire notre plus grande peur. Thalia, tu commences.

Thalia était une grande fille que je ne connaissais pas, plutôt large d'épaules, dont les cheveux longs ondulaient jusqu'à la taille.

— J'ai la trouille de monter en bateau, a-t-elle confié en rougissant. Chaque fois, je crois qu'une baleine va renverser l'embarcation... et que je vais me noyer. Même sur une barque, au milieu d'un petit étang, je perds tous mes moyens...

Matt a étouffé un ricanement, ce qui m'a profondément agacée.

Robbie était le suivant. Il a regardé Bree avant de dire :

— J'ai peur de ne pas être assez patient pour obtenir ce qui me tient le plus à cœur.

Robbie et Bree sortaient plus ou moins ensemble. Cependant, alors qu'il l'aimait à la folie, elle restait prudente et ne semblait pas prête à se lancer dans une histoire sérieuse.

Bree a baissé les yeux, ce qui n'a pas échappé à Thalia. Quelques semaines auparavant, j'avais entendu dire que cette dernière s'intéressait à Robbie. Si Bree ne faisait pas attention, Thalia risquait de s'engouffrer dans la brèche.

— J'ai peur d'être faible, a poursuivi Ethan, et de perdre quelqu'un de vraiment formidable.

Depuis qu'il sortait avec Sharon, il ne fumait plus de joints parce qu'il savait que ça la dérangeait. Au même instant, elle a levé les yeux vers lui et l'a rassuré :

— Je te fais confiance. Moi, ce qui me terrorise, c'est l'idée qu'un jour je mourrai.

Ensuite, Jenna a déclaré qu'elle avait peur de manquer de courage ; Raven, elle, ne craignait rien de plus que de perdre sa liberté ; quant à Matt, il redoutait que personne ne le comprenne. Je me suis retenue de lui rétorquer qu'il devait d'abord se comprendre lui-même, car ce n'était ni le moment ni l'endroit.

— J'ai peur de ne jamais obtenir ce que je désire, a déclaré Bree d'une petite voix, les yeux rivés sur le sol.

— J'ai peur d'éprouver un amour non partagé, a murmuré Sky, son regard noir plus énigmatique que jamais.

— Moi, c'est le feu qui me terrifie, a poursuivi Simon.

Ses mots m'ont fait sursauter. Mes vrais parents étaient morts brûlés vifs, et Cal avait essayé de me tuer de la même manière lorsque j'avais refusé de rejoindre la conspiration de sa mère. Moi aussi, j'avais peur du feu.

— Je crains ma propre colère, a murmuré Alisa, ce qui m'a surpris parce qu'elle semblait très douce.

Puis mon tour est venu. J'allais dire que, moi aussi, le feu m'effrayait. Mais, curieusement, je me suis ravisée. Le regard de Hunter me faisait l'effet d'un projecteur braqué sur les recoins les plus sombres de mon âme.

— J'ai peur de ne jamais savoir qui je suis, ai-je avoué finalement.

Hunter était le dernier à passer.

— J'ai peur de perdre d'autres personnes que j'aime, a-t-il conclu d'une voix claire.

Mon cœur s'est serré. Son frère était mort à l'âge de quinze ans, assassiné par le taibhs qu'il avait invoqué. Et ses parents avaient disparu depuis plus de dix ans. Je me suis rappelé qu'il avait aussi une petite sœur : il devait s'inquiéter pour elle en permanence.

En levant la tête, j'ai vu qu'il me dévisageait et j'ai frissonné comme si l'air s'était soudain chargé d'électricité.

L'instant d'après, nous avons brisé le cercle : la séance était terminée. Je n'avais pas envie de rester discuter avec les autres. Les événements de la semaine passée m'avaient affectée davantage que je ne voulais bien l'admettre. Heureusement, les vacances de Noël avaient commencé. Je comptais profiter de cette coupure pour faire le point sur tout ce qui m'était arrivé depuis la rentrée.

J'ai attrapé mon manteau et je me suis approchée de Robbie pour lui demander de me ramener. Bree et lui, blottis l'un contre l'autre, se chamaillaient tendrement. Au même instant, Hunter s'est approché de moi et m'a murmuré à l'oreille :

— Tu veux que je te dépose ?

Comme Robbie était visiblement soulagé de pouvoir rester un peu seul avec Bree, j'ai accepté.

2. Sabotage

Le 7 août 1968

Voilà plusieurs jours que je trie les affaires de Patrick. Ses funérailles ont été célébrées la semaine dernière : tous les membres de Catspaw sont venus, ainsi que quelques sorciers de Waterwind. Je n'arrive pas à croire qu'il est mort, je m'attends encore à ce qu'il descende l'escalier, qu'il m'appelle, qu'il ouvre la porte, un nouveau livre, une nouvelle trouvaille à la main.

Mon amie Nancy m'a demandé si notre différence d'âge – il avait presque quarante ans de plus que moi – avait été difficile à vivre. La réponse est non. C'était un homme magnifique, qui m'aimait et m'a offert son savoir. Aujourd'hui, grâce à lui, mes pouvoirs sont dix fois plus étendus qu'autrefois.

La maison et les affaires de Patrick me reviennent. En parcourant sa bibliothèque, j'ai découvert des livres dont j'ignorais l'existence, des livres qu'il m'avait cachés. Certains ont plus d'une centaine d'années, et je n'arrive pas à les déchiffrer. D'autres sont codés et d'autres encore ensorcelés, si bien que parfois, je ne peux même pas les ouvrir. Je vais demander l'aide de Stella. Depuis qu'elle a pris la tête du coven, j'ai plus que jamais confiance en elle.

Maintenant que Patrick n'est plus là pour accaparer mon attention, je commence à comprendre certaines choses. Je pense qu'il avait parfois recours à la magie noire. Et que certaines de ses connaissances, qui venaient souvent à la maison, puisaient dans les forces obscures. Je ne leur avais jamais vraiment prêté attention. Patrick devait m'avoir jeté un sort pour que je ne me doute de rien. Je peux comprendre

sa méfiance, mais j'aurais tellement préféré qu'il me fasse confiance...

Grâce à un contre-sort qui m'a demandé deux heures de concentration, j'ai réussi à ouvrir l'un de ces livres ; il recèle des sortilèges dont Patrick ne m'a jamais parlé : des sorts pour invoquer des animaux, pour transporter son énergie ailleurs, pour agir à distance. Ce n'est pas de la magie noire en soi, cependant les sorts de manipulation sont proscrits par le Grand Conseil. Aucun membre de Catspaw ne voudrait s'y frotter, même si ce sont tous des Woodbane. Moi, par contre, je ne vais pas hésiter une seconde. Si ce savoir existe, pourquoi m'en priverais-je ?

Ce livre est mien, à présent. J'en ferai bon usage.

S.B.

* * *

La nuit, lorsqu'on se retrouve à deux dans une voiture, on a toujours l'impression d'être seuls au monde. Comme lorsque, trois semaines plus tôt, Cal m'avait kidnappée et ensorcelée pour me conduire chez lui. Le souvenir de cette nuit-là me donnait encore des cauchemars.

Mais là, avec Hunter, la situation était tout autre.

Puisque sa mission à Widow's Vale se poursuivait, il avait acheté une petite Honda d'occasion pour remplacer sa voiture de location. L'espace confiné créait une atmosphère intime et chaleureuse.

— Merci d'avoir soutenu notre proposition, a soudain déclaré Hunter.

— Je pense sincèrement que c'est une bonne idée. J'aime autant savoir ce que font les autres et où ils se trouvent.

Il a émis un petit rire avant de secouer la tête.

— Tu es dure... Il faut que tu réapprennes à faire confiance à ton prochain.

Facile à dire... J'avais fait confiance à Cal, et j'avais failli en mourir. Puis à David... Pourquoi étais-je incapable de voir le mal ? Mon sang Woodbane me l'interdisait-il ?

Et pourtant...

— J'ai confiance en toi, ai-je murmuré.

Après cette confidence, je me sentais plus vulnérable encore. Hunter m'a alors adressé un regard insondable. Sans un mot, il m'a pris la main. Sa peau était fraîche et la caresse de ses doigts sur les miens me semblait étrange, presque déplacée. Alors qu'un tel contact m'avait toujours paru naturel avec Cal.

Malgré mes dix-sept ans, je n'avais eu qu'un seul petit copain : Cal. Quant à Hunter, depuis qu'il m'avait embrassée, je savais que nous étions liés. Cependant, nous étions loin de sortir ensemble.

J'ai inspiré profondément pour tenter de ralentir les battements de mon cœur.

— J'aimerais tant retrouver les sensations que j'éprouvais avant pendant les cercles, ai-je soupiré. Je sais que, pour apprivoiser la magye, il faut atteindre un certain équilibre intérieur. Alors que moi, mes idées sont si confuses...

— Ne t'inquiète pas. La magye pure n'est que clarté et perfection. Au contraire de nous, qui sommes des êtres imparfaits. Lorsque les sorciers font appel à la magye, cela crée nécessairement des zones de friction. Mais toi, quand tu te sers de tes pouvoirs, qu'est-ce que tu ressens ?

J'ai repensé à mes sorts, à mes cercles personnels, à toutes les fois où j'avais lu dans le feu ou utilisé les outils rituels de Maeve.

— J'ai l'impression d'être au paradis, ai-je murmuré. De toucher cette perfection.

— Exactement. Ta relation avec la magye est intacte. Ce sont donc les autres qui brouillent l'équilibre. Tu n'as pas à t'en faire.

— Il n'y a pas que la magye, ai-je continué en essayant de ne pas prêter attention aux frissons que provoquait sa main posée sur la mienne.

Je ne savais pas comment lui dire que mes sentiments étaient eux aussi confus. Je n'arrivais pas à comprendre que je puisse m'intéresser à lui alors que, quelques semaines auparavant, j'étais follement amoureuse de Cal. Pourtant,

c'était bien Hunter qui me tenait la main à cet instant et qui, peut-être, allait m'embrasser tout à l'heure.

Soudain, il a pris un virage un peu serré, et je me suis retrouvée plaquée contre lui. À mon grand regret, il a reposé sa main droite sur le volant.

— Waouh, Hunter ! Tu vas un peu vite, non ? l'ai-je taquiné.

— Je n'y peux rien. Les freins ne répondent plus.

— Quoi ? me suis-je écriée en remarquant soudain son expression soucieuse et sa mâchoire crispée.

— Les freins ne répondent plus, a-t-il répété.

Nous étions dans une descente, aux abords de la portion la plus sinueuse de la route. Les panneaux indiquaient qu'il ne fallait pas rouler à plus de trente kilomètres-heure. Nous roulions à quatre-vingts.

Mon cœur s'est mis à marteler ma poitrine.

— Tu devrais peut-être rétrograder ? ai-je suggéré doucement pour ne pas le déconcentrer.

— Oui, mais j'ai peur de déraper. Je pourrais couper le moteur.

— Si tu fais ça, le volant sera bloqué, tu ne pourras plus diriger la voiture...

— Tu as raison...

Le temps s'est comme suspendu. Pendant que Hunter rétrogradait en faisant gronder le moteur, je réfléchissais à cent à l'heure. La route était verglacée. Nous avions bien attaché nos ceintures, mais sa petite Honda ne nous protégerait pas en cas de choc. Mon cœur battait plus fort que jamais, mon sang s'était figé dans mes veines. Lorsque la voiture a cahoté, je me suis agrippée à la poignée de la portière et mon pied s'est jeté sur une pédale de frein imaginaire. *Je suis trop jeune pour mourir, ai-je pensé. Je ne veux pas mourir...*

Il avait réussi à repasser en troisième. Nous roulions à soixante-cinq kilomètres-heure et le moteur protestait toujours. Dans la descente, le véhicule a repris de la vitesse. Le visage de Hunter était si pâle qu'on l'aurait dit sculpté dans le marbre. Nous avons négocié un virage, puis un autre, et les

pneus ont émis un affreux crissement.

Il a encore rétrogradé, ce qui a fait bondir la voiture, qui s'est mise à zigzaguer comme un cheval fou. Alors que nous étions ballottés de gauche et de droite, Hunter a attrapé le frein à main et l'a relevé tout doucement. Ce qui n'a eu aucun effet. Il l'a alors tiré d'un coup sec et la voiture a bondi de nouveau avant de déraper en diagonale vers les arbres qui bordaient la route. En cas de choc, nous n'avions aucune chance de nous en tirer. Toujours cramponnée à la portière, j'ai cessé de respirer, attendant l'impact.

Hunter est passé en première tout en braquant le volant, si bien qu'on a fait une série de tête-à-queue au beau milieu de la route, par chance déserte. Après, il a laissé la voiture dériver vers le bas-côté et, lorsqu'il a jugé que nous avions suffisamment ralenti, il a coupé le moteur. L'instant d'après, le véhicule s'est enfin arrêté, à vingt centimètres d'un énorme sycomore.

Après les crissements des pneus et les rugissements du moteur, seule notre respiration haletante brisait maintenant le silence de la nuit.

— Ça va ? m'a demandé Hunter d'une voix tremblotante.

— Oui, et toi ?

— On s'en tire bien, ça aurait pu être grave.

— Bel euphémisme ! Ça aurait pu être mortel, oui ! Tu sais ce qui a pu se passer, avec les freins ?

— Aucune idée, a-t-il répondu en regardant par la vitre vers les bois qui nous entouraient.

— On est à côté de la route de Riverdale, lui ai-je expliqué. À deux kilomètres de ma maison, environ. C'est aussi par là que je me suis retrouvée dans le fossé avec Das Boot.

— On peut aller chez toi à pied ? s'est-il enquis en enlevant sa ceinture.

— Bien sûr.

Nous avançons côte à côte en silence. Lorsque Hunter a déployé ses sens pour sonder les environs, j'ai compris qu'il n'était pas sûr que les freins aient lâché tout seuls. Je l'ai imité, étendant mes sens au loin comme un filet pour explorer les bois, l'air de la nuit et l'herbe morte sous la neige.

Je n'ai rien repéré. Hunter non plus, à en juger par son expression un peu plus décontractée et son allure plus mesurée.

— Tu crois que cette portion de route est ensorcelée ? lui ai-je demandé en m'arrêtant soudain. Cal et Selene...

— Cal et Selene ont quitté la ville, a-t-il répliqué en posant les mains sur mes épaules. Nous vérifions tous les jours, crois-moi. Le soir de ton accident, tu avais cru voir des phares dans ton rétro, non ? Et tu avais perçu une présence magique. Ce n'est pas le cas, aujourd'hui. Il s'agit d'une simple panne mécanique. Si tu veux bien, j'appellerai une dépanneuse de chez toi.

— Pas de problème, l'ai-je assuré tout en essayant d'étirer mes muscles endoloris par la tension. Ensuite, je te ramènerai.

— Merci.

J'ai senti qu'il hésitait, et je me suis demandé s'il n'allait pas m'embrasser. Mais il s'est redressé et nous avons repris notre route.

* * *

Le froid nous poussait à marcher vite. Soudain, Hunter a attrapé ma main et l'a glissée au chaud dans sa poche, avec la sienne. Je l'aurais serré dans mes bras si j'avais été plus audacieuse.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il m'a dévisagée. J'ai rougi et j'ai baissé la tête avant de forcer l'allure.

Lorsque nous sommes arrivés chez moi, il était déjà onze heures. Mes parents et ma sœur regardaient un film dans le salon. Pendant que Hunter appelait le dépanneur, je leur ai expliqué qu'on avait eu un petit souci de voiture. Quand je leur ai demandé si je pouvais reconduire Hunter chez lui, ma mère a soupiré :

— Bien sûr. Mais sois très prudente. Je ne sais pas quel est ton problème avec les voitures, Morgan, mais je ne suis pas tranquille quand tu prends le volant...

— Je ferai attention.

Si elle savait la vérité, me suis-je dit, elle aurait de bonnes

raisons de s'inquiéter. Il y avait d'abord eu cet étrange accident, peu après la rentrée, lorsqu'une autre voiture m'avait fait sortir de la route. J'avais dit à mes parents que j'avais dérapé sur du verglas. Puis, plus récemment, pour leur expliquer mon pare-chocs défoncé – souvenir du jour où Robbie s'était servi de Das Boot pour défoncer le mur du pavillon de jardin où Cal m'avait enfermée –, je leur avais raconté que j'avais percuté un lampadaire.

Lorsque Hunter et moi nous sommes approchés de ma voiture tricolore, mon cœur s'est serré une fois de plus. Il fallait vraiment que je la fasse repeindre.

À l'intérieur, il régnait un froid polaire et les sièges vintage en vinyle n'arrangeaient rien. Nous avons roulé en silence jusqu'à la petite Honda de Hunter pour y attendre la dépanneuse.

Presque aussitôt, John Mitchell, l'unique dépanneur de Widow's Vale, est arrivé. Il n'a pas tardé à trouver l'origine du problème : il n'y avait plus de liquide de frein. Ensuite, il a demandé à Hunter de signer un papier et l'a averti qu'il remorquerait la voiture jusqu'au garage de Bob Unser.

— C'est étrange, a marmonné Hunter tandis que je le ramenais chez lui. J'ai fait réviser cette voiture la semaine dernière, quand je l'ai achetée. S'il y avait eu une fuite de liquide de frein, le garagiste m'aurait prévenu.

— Ce qui veut dire ? l'ai-je pressé en sentant la peur m'envahir.

— Ce qui veut dire que nous devons trouver une autre explication, a-t-il conclu en regardant par la vitre.

Dix minutes plus tard, je me suis arrêtée devant la petite maison délabrée qu'il louait avec Sky. La vieille Peugeot noire de Raven était garée le long du trottoir.

— Ça marche, entre Raven et Sky ? ai-je demandé.

— On dirait bien. Elles sont tout le temps fourrées ensemble. Je sais que Sky est une grande fille, mais j'ai peur qu'elle ne finisse par en souffrir.

Son côté protecteur m'a émue.

— Bon, a-t-il lancé en ouvrant la portière, sois prudente sur la route. En cas de problème, envoie-moi un message

télépathique. Promis ?

— Promis.

— Je devrais peut-être te ramener avec la voiture de Sky...

J'ai levé les yeux au ciel, je ne voulais pas admettre que le trajet de retour m'inquiétait.

— Ça va aller, ne t'en fais pas.

— Non, attends, je vais chercher les clefs...

— Arrête un peu ! ai-je grondé. J'ai pris cette route des milliers de fois. Je t'appelle en cas de problème, point.

Il s'est rassis et a refermé la portière.

— Tu sais que tu es têtue, Morgan ? Écoute, j'ignore ce qui s'est passé avec ma voiture. Je t'ai dit que Cal et Selene n'étaient pas dans les parages. En réalité, nous ignorons où ils se trouvent et ce qu'ils complotent. Tu pourrais vraiment être en danger.

— Ça va aller, ai-je répété. Arrête de te tracasser pour rien et laisse-moi rentrer chez moi.

Ma détermination me surprenait. M'étais-je jamais montrée aussi directe avec Cal ? Non, j'avais tellement voulu lui plaire que je m'étais toujours montrée conciliante. Avec Hunter, par contre, je me sentais libre d'être moi-même, de lui parler franchement, parce que je ne cherchais pas à l'impressionner.

Il a posé la main sur ma joue.

— Excuse-moi, Morgan. J'ai peur qu'il ne t'arrive quelque chose. Je voudrais te protéger, a-t-il expliqué avec un petit sourire. Tu ne peux pas m'en vouloir pour ça, si ?

Il s'est penché vers moi. Doucement, ses lèvres chaudes ont effleuré les miennes. Nous nous sommes embrassés avec passion, et je me suis senti pousser des ailes. Lorsqu'il s'est écarté, nous étions tous deux à bout de souffle. Il a rouvert la portière et, après avoir secoué la tête comme pour s'éclaircir les idées, il m'a murmuré :

— On se voit demain. Sois prudente.

— OK, ai-je balbutié, la gorge serrée.

Je me suis humecté les lèvres, les yeux braqués sur le pare-brise pour éviter son regard.

Lorsqu'il s'est élancé vers la maison, j'ai failli le rappeler

pour me jeter à son cou et le serrer contre moi. Puis il s'est retourné, et je me suis demandé une fois encore s'il n'avait pas lu dans mes pensées. J'ai démarré et je suis partie.

Avec les sorciers, on ne sait jamais à quoi il faut s'attendre.

3. Partage

Le 5 novembre 1968

Je suis encore étourdie par la masse d'informations que j'ai découvertes cette semaine.

Tout a commencé quand j'ai trouvé le deuxième Livre des Ombres de Patrick, celui qui concernait Turneval, l'autre coven auquel il appartenait sans que je le sache. Alors que Waterwind, celui au sein duquel il a grandi, à Seattle, ressemble à Catspaw – un coven de sorciers Woodbane qui ont renoncé à la magie noire –, Turneval est bien différent... Quel gâchis ! Oh, Patrick, si seulement tu avais partagé cela avec moi comme tu partageais tout le reste !

Pensait-il que Turneval m'effraierait ? Il aurait dû savoir que j'étais ouverte à toutes les nouvelles expériences, à toutes les connaissances possibles. Peut-être comptait-il m'en parler plus tard...

Je ne le saurai jamais. Ah ! Comme j'aurais aimé appartenir à Turneval avec lui, comme j'aurais aimé qu'il m'apprenne ce qu'être une Woodbane signifie vraiment...

Pour Samhain, au lieu d'aller aux festivités de Catspaw, j'ai participé à un rituel de Turneval. D'abord, nous avons formé des cercles de pouvoir avant d'invoquer la Déesse, comme nous le faisons avec Catspaw. Puis tout a changé. Les sorciers de Turneval connaissent des sorts liés à une magie profonde : celle qui se trouve au cœur des êtres qui ne sont plus de ce monde. J'ai découvert l'existence d'une source de pouvoir et d'énergie intarissable. C'était effrayant et fascinant à la fois. Bien sûr, je suis trop inexpérimentée pour avoir recours à cette force, mais Hendrick Samuels, l'un des piliers de Turneval, s'y est livré corps et âme, et il s'est

métamorphosé devant nous. Par la Déesse, il s'est vraiment transformé ! Les récits sur la métamorphose ne sont pas pris au sérieux dans la plupart des covens, pourtant c'est possible. J'ai vu de mes propres yeux Hendrick se transformer en couguar... Il était magnifique. Je dois me rapprocher de lui pour qu'il me confie son secret.

Voilà donc les forces que Patrick a étudiées toute sa vie, les forces dont il m'a caché l'existence. J'aurais dû baigner dans cette puissance depuis la naissance. Je m'engage à rattraper le temps perdu.

S.B.

* * *

— Ça n'embête pas tes parents que tu sèches la messe ? m'a demandé Bree.

Les volutes de fumée qui s'élevaient de sa tasse voilaient son regard sombre. Nous étions dans un salon de thé bondé et, autour de nous, tout le monde papotait ou lisait le journal en buvant du café et en mangeant des pâtisseries.

— Si, ai-je admis tout en tartinant de beurre mon scone au cassis. Ils préféreraient que je pratique la Wicca tout en restant une bonne catholique.

— Et ce n'est pas possible ?

— C'est difficile, ai-je soupiré.

Elle a hoché la tête puis a croqué son cookie. Pendant quelques minutes, nous avons mangé en silence. Nous avons beaucoup changé, toutes les deux, depuis la rentrée, depuis que Cal et la Wicca avaient chamboulé nos vies. Petit à petit, nous réapprenions à être amies. Même si je restais un peu mal à l'aise en sa compagnie, j'appréciais de pouvoir de nouveau discuter avec elle.

— Je prends toujours plaisir à aller à l'église, tu sais, ai-je poursuivi. J'aime écouter la messe, l'orgue et les chants, et retrouver des gens que je connais depuis toujours. Dans ces moments-là, j'ai l'impression d'appartenir à une communauté qui dépasse le simple cercle familial. Évidemment, je ne me

reconnais pas dans toutes les recommandations de l'Église. De ce côté, la Wicca me semble bien plus naturelle.

J'ai haussé les épaules avant d'ajouter :

— Je voulais juste éviter la messe d'aujourd'hui pour te voir. Cela ne signifie pas que je n'y retournerai jamais.

Bree a hoché la tête en tirant un peu sur son col afin de le remettre en place. Elle était toujours belle et élégante, même sans maquillage et vêtue d'un simple pull et d'un jean. Alors que mon physique banal m'avait toujours donné des complexes, surtout en sa compagnie, j'étais surprise de constater que, ce jour-là, je me sentais forte, comme si la sorcière épanouie en moi prenait le dessus sur l'adolescente complexée.

— Et comment va Mary K. ? m'a-t-elle demandé.

— Pas très bien. Depuis son horrible expérience avec Bakker, elle se morfond dans son coin.

— Quelle ordure, ce Bakker ! Tu devrais lui jeter un sort pour le faire payer. Donne-lui l'acné de Robbie ! Puisque tu l'en as débarrassé, tu peux l'infliger à quelqu'un d'autre !

— Tu sais bien que c'est interdit, ai-je répondu en m'esclaffant.

— Comme si ça t'arrêtait !

Sa repartie m'a fait rire de plus belle. Elle avait raison. Depuis que j'avais découvert mes pouvoirs, j'avais contourné ou transgressé la plupart des règles tacites de la Wicca. À présent, je m'efforçais d'être sage.

— En parlant de Robbie... Dis-moi, tu comptes lui briser le cœur ?

J'avais beau la taquiner, nous savions toutes les deux que le fond de ma question était sérieux.

— J'espère que non. Je n'ai pas envie de le blesser. Le problème, c'est qu'il va trop vite, tu vois ? Il s'offre à moi corps et âme.

— Et quel corps !

— Tu l'as dit, à se damner ! a-t-elle avoué en gloussant.

— Tu ne vas pas me faire croire que votre relation est seulement physique... Robbie, c'est un mec bien. Un mec qu'on veut garder.

Bree a grommelé en se cachant le visage dans les mains.

— Qu'est-ce que tu en sais ? On le connaît depuis le berceau ! C'est bien là le problème. Je le considère comme mon meilleur ami, presque comme un frère.

— Et pourtant, tu meurs d'envie de lui arracher ses vêtements, l'ai-je taquinée.

— Ça oui ! Il est... fabuleux. Il me rend folle.

— Tu dois tout de même éprouver des sentiments pour lui, sinon tu ne te tourmenterais pas sur la question... Tu l'aurais déjà quitté...

— C'est vrai, a-t-elle marmonné. Mais, pour la première fois de ma vie, je suis perdue. D'habitude, je sais ce que je veux et ce que je dois faire pour l'obtenir...

— Eh bien, bonne chance ! ai-je soupiré. La saison des amours est en avance, cette année, non ? Entre Robbie et toi, Raven et Sky, Jenna et Simon...

— Tu l'as dit ! s'est-elle exclamée en retrouvant le sourire. Raven et *Sky*... tu te rends compte ! Dire que Raven collectionnait les mecs...

— Justement, peut-être que c'est une fille qu'il lui fallait !

— Peut-être. Et tu crois qu'il y a quelque chose entre Jenna et Simon ?

— Je pense. En tout cas, je l'espère, vu comme ils se tournent autour. Jenna mérite d'être heureuse après sa déception avec Matt...

J'ai laissé ma phrase en suspens, en me rappelant que, si Raven avait dragué Matt, c'était avant tout pour le forcer à rejoindre Kithic.

L'espace d'un instant, Bree a paru mal à l'aise, comme si elle aussi ressassait les événements compliqués du mois passé.

— Rien n'est jamais figé, a-t-elle finalement soupiré.

— C'est vrai.

— D'ailleurs, toi et Hunter, vous en êtes où ?

Je me suis étranglée en buvant mon café et il m'a fallu une bonne minute pour arrêter de tousser. Pendant ce temps, Bree me dévisageait, les sourcils arqués.

— Euh... j'en sais rien, ai-je finalement réussi à articuler.

Elle ne me quittait pas des yeux. Je me suis dandinée sur

ma chaise, un peu gênée.

— Vous semblez faits l'un pour l'autre...

— C'est ce que je me dis... parfois, ai-je admis.

— Tu aimes toujours Cal ?

Le simple fait d'entendre ce nom, surtout dans la bouche de Bree, m'a serré le cœur. Elle aussi avait été amoureuse de lui, et Cal en avait profité pour coucher avec elle afin de nous monter l'une contre l'autre. Aujourd'hui encore, j'acceptais mal le fait qu'elle l'ait connu si intimement et moi non.

— Il a essayé de me tuer, ai-je chuchoté, craignant que nos voisins de table ne nous entendent.

— Je sais, a-t-elle répondu sur un ton plein de compassion. Mais je sais aussi que tu l'aimais profondément. Et maintenant, qu'est-ce que tu ressens pour lui ?

Je l'aime encore, ai-je pensé. Cependant, quand je pense à lui, la rage et la colère m'aveuglent. Il me répétait qu'il m'aimait, que j'étais belle, qu'il voulait qu'on fasse l'amour, que nous étions des âmes sœurs... Il m'a fait plus de mal que je ne pourrais l'exprimer. Il me manque, et je me déteste d'être si faible.

Gardant ces pensées pour moi, je me suis finalement contentée de répondre :

— Je n'en sais rien.

* * *

Sur le parking, alors que j'ouvrais la portière de Das Boot, j'ai aperçu du coin de l'œil un garçon qui sortait du vidéoclub. Je me suis tournée vers lui, et mon cœur a fait un bond dans ma poitrine. Tête baissée, il regardait le prospectus qu'il tenait à la main. Je n'avais pas besoin de voir son visage pour le reconnaître. J'avais tant de fois passé mes doigts dans ses cheveux ébouriffés... tant de fois embrassé la peau douce de son large torse... tant de fois contemplé sa silhouette athlétique...

Lorsqu'il a levé la tête, j'ai vu que ce n'était pas Cal... Juste un type que je ne connaissais pas, aux yeux bleu clair et à la peau grasse. Je suis restée là, bouche bée, tandis qu'il passait

devant moi en me regardant d'un drôle d'air.

Il m'a fallu un moment pour retrouver mes esprits. Pendant tout le trajet jusqu'à chez moi, je n'ai pas cessé de vérifier dans mon rétroviseur que personne ne me suivait.

* * *

Un peu plus tard dans l'après-midi, le téléphone a sonné. Devinant que c'était Hunter, je me suis précipitée pour décrocher.

— Est-ce que je peux passer te voir ? a-t-il demandé de but en blanc.

— Euh, si tu veux. Tu comptes venir comment ?

Silence. J'ai failli éclater de rire en comprenant qu'il n'avait pas pensé à ce problème.

— J'emprunterai la voiture de Sky. Tes parents sont là ? On pourra parler tranquillement ?

— Oui, ils sont là. Par contre, pour être tranquilles, il faudra rester dehors ! Et mes parents auront sans doute l'oreille collée à la porte pour savoir ce qu'on se raconte !

— Hein ? Pourquoi on ne pourrait pas aller dans ta chambre ?

De quelle planète débarque-t-il ? me suis-je demandé.

— Cher monsieur, je vous rappelle que je n'ai que dix-sept ans, que je vis chez mes parents et qu'ils n'apprécieraient guère que j'accueille des garçons dans ma chambre tout simplement parce qu'il y a un lit dans cette pièce !

Même si j'avais voulu plaisanter, nous imaginer tous les deux sur mon lit m'a mis le feu aux joues et j'ai regretté d'avoir fait la maligne.

— Ah... Oui, bien sûr... J'ai vraiment besoin de te parler en privé. Pourrais-tu me rejoindre devant le square près de l'épicerie ?

— Pas de problème. J'y serai dans dix minutes.

Il a raccroché sans ajouter un mot.

* * *

Quand je suis arrivée au parc, il m'attendait près de la voiture de Sky. Il a ouvert la portière de Das Boot et s'est assis à côté de moi. Il semblait tendu et de mauvaise humeur. Je n'avais pas besoin de voir l'expression de son visage ou ses poings serrés pour le deviner, je le sentais. Mes pouvoirs de sorcière se développaient de jour en jour : c'était à la fois merveilleux et un peu effrayant.

— J'ai fait un tour au garage, ce matin, a-t-il déclaré. Non seulement il n'y a plus une goutte de liquide de frein dans la voiture, mais en plus les conduits ont lâché juste au niveau du réservoir de liquide.

— Comment ça, « lâché » ?

— Bob Unser m'a dit qu'il ne pouvait pas affirmer à cent pour cent que quelqu'un les avait coupés. Par contre, comme ils étaient en bon état la semaine dernière lors du contrôle technique, il trouve étrange qu'ils aient pu s'user si vite.

— Tu as cherché des traces de magye ?

— Bien sûr. Je n'ai rien trouvé, à part mes propres sorts de protection.

— Alors, qu'est-ce que cela signifie ? C'est un accident ? Le fait d'un simple humain, d'un sorcier ou quoi ?

— Je l'ignore. Je ne crois pas à la thèse de l'accident. Je pencherais plutôt pour un sorcier, parce que je ne me connais pas d'ennemis chez les humains.

— Ce pourrait être Cal ? Ou Selene ?

— J'ai tout de suite pensé à eux.

J'ai repensé en frissonnant au type du vidéoclub.

— Cependant, je ne crois vraiment pas qu'ils soient dans le coin, a-t-il ajouté. Chaque jour, je fais un balayage de la zone. Certes, je n'ai pas le niveau de Selene. Elle pourrait échapper à mes sorts de détection. Si toi, tu étais plus puissante, on pourrait joindre nos forces...

— Je sais, ai-je lâché, trop effrayée par ses mots pour me vexer. Je suis une débutante. Et Sky ?

— Elle m'aide déjà. Cependant, toi, tu as le potentiel pour devenir plus forte que nous deux réunis. Voilà pourquoi tu dois progresser à tous les niveaux. Plus vite tu iras, plus vite tu pourras nous aider, nous et le Grand Conseil. Tu pourrais

peut-être même en devenir membre.

— T'as raison ! Comme si j'avais envie de jouer les chiens de garde ! Non merci !

Je me suis rendu compte trop tard que mes paroles pouvaient le blesser. Trop tard, le mal était fait.

Hunter a pincé les lèvres avant de se détourner. Après un long silence, je me suis jetée à l'eau :

— Je suis désolée, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je sais que ta mission est primordiale. Au point que je ne me sens pas la force de t'imiter. Ces derniers temps, j'ai déjà du mal à m'habiller toute seule, et je ne te parle même pas du reste. En ce moment, je me sens... dépassée par les événements.

— Je comprends, a-t-il répondu, à ma grande surprise. Tu as enduré des épreuves terribles. Et parfois j'oublie à quel point tout cela est nouveau pour toi. Mais tu as un tel talent ! Ça n'arrive peut-être qu'une fois par génération... Je ne voudrais pas que tu attrapes la grosse tête, pourtant tu dois comprendre à quel point tu vas devenir importante pour le monde de la Wicca. Tu as deux solutions : soit tu fais l'ermite et tu t'isoles pour étudier dans ton coin ; soit tu acceptes ton pouvoir et les responsabilités qui vont avec, et tu connaîtras toutes les joies et les peines qui en découleront.

J'ai baissé les yeux, un peu embarrassée.

— Je voulais te parler d'une chose, a-t-il continué. De la meilleure façon d'acquérir des tonnes de connaissances d'un seul coup. C'est le tàth meànma brach. Une sorte de tàth meànma en plus fort.

— Comment ça ?

— On fait un tàth meànma avec un sorcier ou une sorcière dont le savoir est infiniment supérieur au sien, même s'il ou elle n'est pas forcément plus puissant. On joint nos esprits jusqu'au plus profond de nous-mêmes et on échange nos connaissances. C'est comme si on gagnait l'expérience accumulée par un autre durant toute sa vie.

— C'est incroyable ! Bien sûr que j'ai envie de le faire !

— Attention, ce n'est pas une décision à prendre à la légère. Ça peut être dangereux, pour toi comme pour l'autre. Si l'un des deux n'est pas prêt ou si les personnalités sont

incompatibles, les séquelles peuvent être sérieuses. J'ai entendu parler d'un cas où l'un des participants a perdu la vue.

— J'en apprendrais tellement ! Le jeu en vaut la chandelle !

— Ne te décide pas tout de suite. Prends bien le temps d'y réfléchir. C'est vrai que tu serais plus à même de te protéger de Selene et de sa clique. Ils n'ont sûrement pas dit leur dernier mot...

— Je sais... Je préférerais savoir où ils se trouvent. J'ai toujours peur d'être suivie, d'apercevoir Cal ou Selene derrière moi...

— Moi aussi, voilà pourquoi nous devons nous montrer très prudents. Je vais renforcer les sorts de protection sur ta voiture, la mienne et celle de Sky, ainsi que sur nos maisons. Je ne voudrais pas... qu'il t'arrive malheur – enfin, qu'il nous arrive malheur...

Nous avons gardé le silence, pensifs. Même si j'étais inquiète, la présence de Hunter me rassurait. Tant qu'il serait à Widow's Vale, je me sentirais protégée. Mais je savais que, du jour au lendemain, le Conseil pouvait décider de l'envoyer ailleurs.

— Je ne sais pas combien de temps je vais rester ici, a-t-il soudain déclaré, comme si, une fois de plus, il lisait dans mes pensées. Peut-être un mois, ou un an. Ou plus.

Si l'idée qu'il puisse s'en aller m'était insupportable, je refusais d'en tirer les conséquences. Tout à coup, il a tendu la main vers mon visage pour écarter une mèche de cheveux, et mon cœur s'est mis à battre la chamade. Lorsqu'il s'est penché vers moi, j'ai perçu la caresse de son souffle sur ma peau. J'ai fermé les yeux en me laissant aller contre le dossier de mon siège.

— Tant que je serai là, a-t-il repris doucement, je t'aiderai et je te protégerai de mon mieux. Et toi, tu dois devenir forte, avec ou sans moi. Promets-moi que tu y travailleras.

Sans ouvrir les yeux, j'ai hoché la tête. Je ne pensais qu'à une chose : *Embrasse-moi !*

L'instant d'après, il a posé ses lèvres chaudes sur les miennes, et j'ai glissé ma main sur sa nuque. L'image fugace de Cal a frôlé mon esprit avant que la lumière de Hunter ne

m'emporte complètement. Au plus profond de moi, j'ai éprouvé quelque chose d'unique, comme le frôlement délicat d'une plume contre mon cœur. J'avais perçu l'essence même de Hunter, nos âmes venaient de se toucher. Et la beauté de la Wicca m'a émerveillée.

4. Le patchwork

Le 2 mai 1969

Ma peau est fripée et mes cheveux sont poisseux et raides à cause du sel. Je suis restée deux heures dans le bain de purification, entourée de cristaux et de bougies à la sauge. Cependant, si je peux chasser l'énergie négative de mon corps, je suis incapable d'effacer mes souvenirs.

La nuit dernière, j'ai vu un taibhs pour la première fois. Quand j'y repense, je tremble de tous mes membres. Les enfants élevés au sein de Catspaw en ont entendu parler comme de méchants esprits qui volent les âmes des petits sorciers désobéissants. Jamais je n'aurais cru qu'ils existaient vraiment. Je les prenais pour des vestiges du Moyen Âge, comme l'image de la sorcière à califourchon sur son balai, un chat noir à ses côtés et des verrues sur le nez...

J'ai appris au sein de Turneval ce qu'il en était. J'avais choisi soigneusement mes habits pour le rite : je voulais être plus magique, plus belle et plus puissante que toutes les autres femmes présentes. On m'avait promis quelque chose de spécial, quelque chose que j'avais mérité après des mois d'études. Quelque chose dont je ne pouvais me passer si je voulais devenir membre de Turneval à part entière.

À présent j'ai honte de ma naïveté. J'ai pénétré dans la pièce d'un pas assuré pour découvrir à la fin de la séance que j'étais faible, inculte et indigne de Turneval.

L'incident n'est pas ma faute. Ceux qui menaient le rituel ont commis des erreurs dans les limitations invoquées, dans l'écriture du sort, dans les cercles de protection... C'était la première fois que Timothy Cornell appelait un taibhs et il s'y est mal pris. Il en est mort.

Un taibhs ! Je n'arrive toujours pas à y croire. À la fois plus et moins qu'un être vivant, qu'un esprit : une masse sombre de pouvoirs et d'avidité dotée de mains et d'un visage humains, et de la voracité d'un démon. Pendant le cercle, un froid étrange est tombé sur la pièce, comme si le vent du nord s'était levé autour de nous. Tremblante, j'ai regardé autour de moi : les autres avaient la tête baissée, les yeux clos. C'est là que je l'ai vu apparaître dans un coin, comme une tornade miniature, un panache de vapeur et de fumée qui s'enroule sur lui-même et prend corps jusqu'à devenir solide. Nous ne lui avons donné aucune consigne, nous l'avons simplement invoqué pour nous entraîner. Pourtant, la chose s'est ruée vers Tim, brisant tous nos cercles de protection. Nous n'avons rien pu faire pour lui.

La scène était horrible à voir et, lorsque j'y repense, j'en ai la nausée... Je voudrais tant effacer de ma mémoire les cris de Tim, l'agonie de son âme lorsqu'elle lui a été arrachée. J'en tremble encore. L'idiot ! Il n'était pas digne de la puissance qu'on lui offrait.

Pour la première fois de ma vie, je comprends pourquoi mes parents ont préféré puiser dans la magye blanche et inoffensive. Loin d'être lâches, comme je le pensais auparavant, ils savaient simplement que jamais ils n'auraient réussi à contrôler ces forces obscures, pas plus qu'un enfant ne peut contenir un raz de marée en plaquant un chiffon sur la digue brisée.

Maintenant, je dois choisir ma voie : celle, si lassante, de la sécurité, qu'ont suivie mes parents, ou celle de Turneval, où s'entremêlent pouvoir et magye noire ! Je ne sais laquelle des deux me fait le plus peur...

S.B.

* * *

— Ouvre la fenêtre, cette puanteur me rend malade, s'est plainte Mary K.

J'ai posé mon rouleau à peinture et j'ai obéi. Aussitôt, l'air

glacé de l'hiver a pénétré dans la pièce, dissipant l'odeur aigre et chimique de la peinture. J'ai reculé d'un pas pour admirer ce que ma sœur et moi avions accompli : deux murs de ma chambre arboraient maintenant une jolie couleur café au lait. Les deux autres portaient toujours les rayures blanches et roses enfantines... J'ai souri, contente de la progression des travaux : j'étais en train de changer, et ma chambre changeait en même temps que moi.

— Je ne comprends pas ce qui t'a pris, a déclaré ma sœur. Il ne te reste qu'une année à vivre ici avant l'université, non ?

Mary K. s'efforçait de peindre le haut du mur sans déborder sur le plafond. Un bandana moucheté de peinture lui couvrait les cheveux. Malgré son pantalon de jogging et son vieux sweat, elle évoquait une jeune chanteuse à la mode.

— Sauf si tu choisis d'aller à Vassar, SUNY New Paltz ou une autre fac tout près.

— J'ai encore le temps d'y penser, tu sais.

— Oui, mais pourquoi vouloir refaire ta chambre, tout à coup ?

— Ce rose me sortait vraiment par les yeux !

— Morgan... tu te rappelles quand je t'ai demandé si toi et Cal aviez couché ensemble ? m'a-t-elle soudain interrogée, ce qui m'a presque fait lâcher mon rouleau.

— Oui, et alors ?

— Eh bien, est-ce que vous êtes passés à l'acte avant votre séparation ?

J'ai pris une grande inspiration, j'ai compté jusqu'à dix et j'ai expiré lentement. Je me suis concentrée sur ma tâche : éviter de déborder et de laisser tomber des gouttes.

— Non, ai-je réussi à articuler. Jamais.

Une idée horrible m'a traversé l'esprit.

— Parce que toi et Bakker... ?

— Non plus. Voilà pourquoi il était aussi furieux.

Même si, pour ses quatorze ans, elle affichait des courbes de femme et une maturité étonnante, j'ai été soulagée que Bakker n'ait pas réussi à la convaincre d'aller jusqu'au bout.

Moi, par contre, j'avais dix-sept ans. Et j'avais cru que Cal serait le premier. Les rares fois où il avait essayé, j'avais dit

non. J'ignorais pourquoi. Peut-être que, inconsciemment, je savais que la situation n'était pas claire, que je ne pouvais pas lui faire suffisamment confiance pour me donner à lui. Pourtant, j'avais adoré ses caresses et les vagues de désir, magnifié par la magye, que j'éprouvais pour lui. Je ne saurais jamais à quoi cela ressemblait de faire l'amour avec lui.

— Et avec Hunter ? a-t-elle insisté en me regardant du haut de l'échelle.

— Quoi, avec Hunter ?

— Tu crois que vous allez le faire ?

— Mary K. ! ai-je rugi, sentant le rouge me monter aux joues. On ne sort même pas ensemble ! Enfin, pas vraiment. Parfois, c'est à peine si on arrive à discuter tellement on a du mal à s'entendre !

— C'est toujours comme ça que ça commence, a-t-elle conclu, comme si elle était une experte en la matière.

* * *

Nous avons fini à l'heure du déjeuner. Pendant que je nettoiais les pinceaux, Mary K. est descendue préparer des sandwichs. Depuis quelque temps, elle était végétarienne, et elle a donc garni des tranches de pain aux sept céréales avec du beurre de cacahuètes et des rondelles de banane. Curieusement, c'était très bon.

J'ai tout avalé en trois bouchées, que j'ai fait descendre avec une rasade de Coca light.

— Ah, ça fait du bien ! ai-je soupiré.

— Ce truc chimique, c'est mauvais pour la santé, m'a-t-elle lancé d'une voix apathique qui m'a alertée.

À voir sa mine préoccupée, j'ai compris qu'elle ressassait toujours son histoire avec Bakker.

— Hé ! Tu as des projets pour cet après-midi ? lui ai-je demandé, pensant qu'on pourrait se faire une sortie entre frangines, un ciné ou une séance de shopping.

— Pas grand-chose. Je pensais aller à la messe de trois heures.

— Quoi ? ai-je ricané. Tu veux aller à l'église un lundi ?

Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu comptes devenir bonne sœur ?

— Mais non, a-t-elle répliqué avec un petit sourire. C'est juste que... tu sais, après tout ce qui s'est passé, j'ai besoin de soutien. De réconfort. Et, à l'église, je me sens mieux.

Ne sachant quoi répondre, j'ai continué à boire mon « truc chimique ». Quand le téléphone a sonné, je me suis ruée sur le combiné.

— Salut, Hunter.

— J'aimerais qu'on se voie, a-t-il déclaré sans dire bonjour, comme à son habitude. Il y a une brocante à une demi-heure de voiture d'ici. Ça te dirait d'y aller ?

— Une brocante ? ai-je répété alors que ma sœur me dévisageait.

— Oui. On y trouve souvent des objets anciens intéressants. C'est tout près, à Kaaterskill.

— Hunter, est-ce que c'est un rancart ?

Mary K. s'est redressée, soudain très intéressée par ma conversation. Je lui ai fait un clin d'œil.

Comme Hunter ne bronchait pas, j'ai poursuivi :

— Tu sais, ça ressemble drôlement à un rendez-vous galant... À moins que tu ne m'invites à un déjeuner d'affaires, l'ai-je raillé.

Mary K. pouffait dans ses mains.

— Je pensais juste à une sortie entre amis, a-t-il rétorqué. Je ne vois pas le problème.

— Tu as invité les autres ?

— Non.

— Et tu n'appelles pas ça un rencart ?

— Bon, tu veux venir ou pas ? a-t-il lâché d'un ton sec pendant que je me mordais la lèvre pour ne pas rire.

— Mais oui, ai-je gloussé avant de raccrocher. Mary K., je crois que Hunter vient officiellement de me demander de sortir avec lui !

— Waouh !

Je suis montée à l'étage à toute vitesse pour me préparer. Sous la douche, je me suis étonnée de me sentir si heureuse alors que ma vie était si stressante, voire effrayante.

* * *

Hunter est venu me chercher avec la voiture de Sky vingt minutes plus tard.

— Pourquoi tenais-tu tant à savoir si c'était un rendez-vous ou pas ? m'a-t-il interrogée en cours de route.

— Parce que je me demande où on en est, ai-je répondu sans détour.

Il a tourné la tête vers moi et, une fois de plus, sa beauté m'a laissée sans voix. Des images de nos rares baisers, si intenses, si passionnés, me sont revenues, m'obligeant à regarder ailleurs pour ne pas rougir.

— Et selon toi, où on en est ? Est-ce qu'on sort ensemble ?

— Oh... je ne sais pas trop, ai-je murmuré, soudain embarrassée.

Hunter m'a pris la main et l'a portée à ses lèvres.

— Appelle ça comme tu veux, a-t-il conclu en reportant son attention sur la route.

— Je te le dirai quand je le saurai...

* * *

La brocante avait été organisée dans une énorme grange qui ressemblait à un entrepôt. Nous étions dans le cœur rural de l'État de New York. Comme c'était le dernier jour, il ne restait plus grand-chose. Peu m'importait. J'appréciais cet après-midi en compagnie de Hunter, cet après-midi sans magie. Sur l'un des stands, j'ai trouvé une boîte en bois sculpté pour ma mère, ainsi qu'un vieux baromètre en cuivre pour mon père. C'étaient toujours deux cadeaux de Noël de moins à trouver ! La fin de l'année arrivait à grands pas et je n'avais encore rien prévu. Notre coven devait se réunir pour Yule – l'équivalent de Noël pour les sorciers – et, heureusement, nous n'étions pas censés nous offrir de cadeaux.

Tandis que j'admirais le contenu d'une ancienne mallette de dentiste, Hunter m'a fait signe de le rejoindre.

— Regarde ça, m'a-t-il lancé en montrant du doigt une

collection de patchworks amish.

J'avais toujours adoré les patchworks amish, avec leurs couleurs vives et leurs dessins géométriques rassurants. Le modèle que Hunter me désignait était original, car il arborait un motif circulaire.

— Un pentacle, ai-je chuchoté en caressant l'étoffe du bout des doigts. Magnifique !

Le fond était noir et chaque coin était occupé par un damier de neuf pièces de tissu bleu canard, violet et rouge. Dans le grand cercle violet qui touchait les quatre bords, une étoile rouge à cinq branches avait été cousue. Un cinquième damier occupait le centre de l'étoile.

J'ai jeté un œil vers la vendeuse, une femme d'une cinquantaine d'années. Poussée par la curiosité, j'ai déployé mes sens, à l'affût du moindre signe de magye. En vain. Il ne s'agissait pas d'une sorcière.

— Est-ce que c'est un patchwork wiccan ? ai-je chuchoté à l'oreille de Hunter.

— Je ne pense pas. Le motif évoque plutôt l'art populaire d'une autre communauté, celle des Germano-Américains de Pennsylvanie.

Hunter a pris le patchwork, sorti de son portefeuille quelques billets qu'il a tendus à la dame, puis nous nous sommes dirigés vers sa voiture.

— Il est très joli, ai-je déclaré. Je suis contente que tu l'aies acheté. Tu vas le mettre où ?

À peine étions-nous montés dans la voiture qu'il m'a tendu le sac.

— C'est pour toi. Je tenais à te l'offrir.

L'air autour de nous s'est mis à crépiter, et je me suis demandé s'il s'agissait d'électricité magique ou d'attirance réciproque.

— Tu es sûr ?

Je savais que ni lui ni Sky ne roulaient exactement sur l'or, et cet achat devait lourdement grever leur budget.

— Oui. Parfaitement sûr.

— Merci, ai-je murmuré.

Il a démarré et nous sommes restés silencieux pendant tout

le trajet de retour. Quand nous sommes descendus de voiture devant chez moi, il a déposé un léger baiser sur mes lèvres puis est reparti aussitôt. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir.

5. Une lueur

Le 17 mai 1970

Le printemps est enfin arrivé au pays de Galles. Autour d'Albertswyth, les collines sont de nouveau verdoyantes. À quatre pattes dans leur jardin, les femmes du village s'occupent de leurs plantations. Depuis maintenant six mois, Clyda et moi nous promenons longuement dans les collines rocheuses. Elle m'enseigne les rites, les propriétés des plantes et des pierres de la région.

En découvrant son nom dans l'un des livres scellés de Patrick, j'avais tout de suite décidé d'aller la trouver pour qu'elle me transmette son savoir. J'ai dû camper deux semaines devant sa porte avant qu'elle accepte ne serait-ce que de me parler. Aujourd'hui, je suis son élève et j'absorbe ses leçons comme la terre desséchée l'eau de pluie.

Elle me terrifie parfois, mais ses pouvoirs immenses et sa connaissance de la magye noire me rappellent pourquoi je suis venue auprès d'elle. Je veux apprendre tout ce qu'elle sait, devenir aussi puissante qu'elle, pouvoir contrôler tout ce qu'elle contrôle. Je veux être elle.

S.B.

* * *

Le mardi matin, Mary K. et moi avons attaqué les finitions de ma chambre. L'après-midi, je l'ai persuadée de venir faire du shopping avec Bree et moi. Même si elle désapprouvait notre destination – *Magye Pratique* –, l'envie de passer du temps avec nous l'a emporté.

— Ah, j'adore les vacances de Noël ! s'est exclamée Bree en

traversant le centre-ville de Widow's Vale au volant de Breezy, sa superbe BMW. On peut se promener pendant que tous les idiots travaillent...

— Tu sais, un jour, nous aussi nous travaillerons comme ces « idiots », lui ai-je rappelé.

— Pas moi. J'épouserai un homme riche et je me ferai entretenir.

— Tu rigoles !? a pouffé Mary K. depuis la banquette arrière.

— Pourquoi ? Ça choque ton côté féministe ?

— Non, mais je pensais que tu attendais davantage de la vie. Tu as tout pour réussir.

— Hé ! Je plaisantais ! Remarque, je cherche encore ma vocation... Il y a pire que de finir femme au foyer, non ?

— Arrête, Bree ! ai-je gloussé. Au bout de deux semaines, tu aurais des envies de meurtre !

— Ce n'est pas faux... Et vous, ça ne vous tenterait pas ? Ménagère, voilà une noble profession !

J'ai ricané. J'avais toujours pensé que je deviendrais chercheuse. Maintenant, je savais que ma vie tournerait autour de la Wicca et de ma propre étude de la sorcellerie. Le reste serait purement alimentaire.

— Non, a répondu ma sœur. Moi, de toute façon, je ne veux pas me marier.

Son ton m'a poussée à me tourner vers elle : ses yeux reflétaient une grande tristesse et ses traits étaient tirés. J'ai regardé Bree du coin de l'œil et j'ai vu que nous nous comprenions, comme au bon vieux temps.

— J'ai entendu dire que t'avais largué Bakker, a lancé Bree en regardant Mary K. dans le rétro. Tu as bien fait. Ce n'est qu'un abruti.

Ma sœur n'a rien répondu.

— Tu sais qui est super craquant, dans ta classe ? a-t-elle poursuivi. Rand Machin...

— Rand Hales ?

— Ouais ! Il est trop mignon !

J'ai levé les yeux au ciel. On pouvait compter sur Bree pour repérer les petits nouveaux... Comme Mary K. s'est contentée

de hausser les épaules, mon amie n'a pas insisté. Elle s'est garée devant la boutique et nous avons dû lutter contre une bourrasque glaciale avant d'atteindre la porte.

Mary K. a scruté la vitrine avec une méfiance non déguisée.

— Détends-toi, ai-je murmuré en la prenant par le bras pour l'attirer à l'intérieur. Tu ne vas pas vendre ton âme au diable en faisant un peu de lèche-vitrines !

— Et si le père Hotchkiss nous voit ?

— Alors, on lui demandera ce qu'il fabrique dans une boutique wiccane, ai-je rétorqué, un sourire aux lèvres.

Je n'étais pas revenue depuis la nuit où Hunter avait passé le braigh à David. Soudain, j'ai revu la scène : l'interrogatoire que Hunter lui avait fait subir, les aveux de David arrachés de force.

Que de tels souvenirs soient associés à la boutique qui m'avait souvent servi de refuge me serrait le cœur. À voir l'expression triste d'Alyce, j'ai compris qu'elle aussi éprouvait encore de la peine. David et elle étaient très proches. Avant de quitter les États-Unis, il lui avait cédé la boutique.

Dès qu'elle m'a vue, elle est venue me prendre dans ses bras. J'étais plus grande qu'elle et, pressée contre son corps maternel, j'ai eu l'impression d'être une ado dégingandée. Nous nous sommes lancés un long regard de connivence, puis elle s'est tournée vers Bree et Mary K.

— Bonjour, Alyce, a lancé Bree.

— Je suis contente de te voir, Bree.

— Vous vous souvenez de ma sœur, Mary K. ? lui ai-je demandé.

— Bien sûr ! a-t-elle répondu en lui souriant chaleureusement. La grande fan des Fianna, c'est ça ?

— Oui, a murmuré ma sœur.

— Nous venons de recevoir une nouvelle collection de bijoux d'une orfèvre talentueuse de Pennsylvanie, a annoncé Alyce à ma sœur en l'entraînant vers une vitrine. Viens voir ça.

Comme Bree était partie examiner les nappes d'autel, j'ai pu errer à ma guise entre les rayonnages de livres. Une poignée de minutes plus tard, Alyce m'a rejointe.

— Comment se passent vos débuts à la tête de Starlocket ?

me suis-je enquis.

— Nous sommes en période d'ajustement. Comme je m'y attendais, certains sorciers sont partis, ceux que le côté sombre de Selene avait attirés. Nous essayons de nous reconstruire et de tourner la page. Diriger un coven est un véritable défi.

— Je suis certaine que vous êtes formidable dans ce rôle.

— Alyce ? On met tout le stock sur les rayonnages ou bien on en garde une partie dans la réserve ? a soudain demandé une voix masculine.

Un homme roux d'une cinquantaine d'années se dirigeait vers nous, un carton rempli de bougies noires à la main. Malgré moi, mes sens se sont focalisés vers lui et j'ai deviné que c'était un sorcier de sang, probablement un Leapvaughn. Il m'a jeté un coup d'œil surpris et j'ai interrompu la connexion, aussi gênée que s'il m'avait surprise en flagrant délit de voyeurisme.

— D'habitude, j'en mets le plus possible en exposition, a répondu Alyce. Finn, voici Morgan.

— Ravi de faire ta connaissance, a-t-il déclaré.

Il m'a serré la main en regardant Alyce d'un drôle d'air, comme si elle venait de lui présenter une personne peu recommandable.

— Finn me donne un coup de main dans la boutique, m'a expliqué Alyce, avant d'ajouter à l'intention de son collègue : Morgan est une habituée de la maison.

Elle n'a rien dit de plus. Comme Finn ne me quittait pas des yeux, j'ai eu doublement l'impression d'avoir commis un faux pas.

— Tu étudies avec qui ? s'est-il renseigné.

— Euh... pour le moment, j'étudie beaucoup seule, et un peu avec Hunter Niall.

— Le Traqueur ?

— Oui.

— Tu es donc Morgan Rowlands.

— Oui.

Un peu surprise, je me suis tournée vers Alyce, qui m'a rassurée d'un sourire.

Finn a fait mine d'ajouter quelque chose, puis il s'est ravisé et est reparti avec ses bougies. Bree lui a demandé des renseignements sur les huiles essentielles. De son côté, Mary K. essayait une paire de boucles d'oreilles.

— J'ai bien peur que tu ne sois devenue célèbre, m'a alors expliqué Alyce. Je suis désolée si Finn t'a embarrassée... Tu dois savoir que ton histoire est déjà connue parmi les sorciers. Et ils sont curieux...

Ma gorge s'est nouée.

— Alors, Hunter s'occupe de ta formation ? Il t'a parlé du tàth meànma brach ? m'a-t-elle interrogée tout en redressant une rangée de livres.

— Oui, ai-je admis, un peu décontenancée par le changement de sujet. J'ai très envie d'essayer, même si c'est dangereux... Qu'en pensez-vous ?

— C'est une excellente idée. Hunter a raison – tu as besoin d'en apprendre autant que possible et le plus vite possible. Pour n'importe qui d'autre, je m'y serais opposée. C'est un rite difficile et parfois dangereux. Cependant, ton cas est exceptionnel. La décision te revient. Réfléchis bien.

— Vous accepteriez de le faire avec moi ?

Elle a plongé ses yeux au plus profond des miens. J'ignorais son âge, cinquante ans peut-être, mais je lisais dans son regard un savoir infini. Un savoir dont j'avais un besoin maladif...

— J'y réfléchirai, ma chérie. Je veux d'abord en parler avec Hunter.

— Merci.

— On y va ? a soudain lancé Bree.

Elle avait payé ses achats et nous attendait, ma sœur et moi. J'ai demandé à Mary K. si elle voulait prendre les boucles d'oreilles. Comme elle a secoué la tête, je me suis dit que je les lui offrirais pour Noël.

Il faisait déjà nuit lorsque nous sommes sorties de la boutique. Sur le chemin du retour, Mary K. a lâché :

— Je ne comprends vraiment pas pourquoi vous aimez tant ce magasin.

— Tu ne trouves pas que c'est un endroit génial ? a rétorqué Bree. Même si je ne m'intéressais pas à la Wicca, je viendrais

quand même regarder les bougies, l'encens et les bijoux...

— Si tu le dis...

Ma sœur était visiblement tiraillée. Elle n'osait pas avouer qu'elle appréciait *Magye Pratique* – l'ancre des sorcières ! – parce qu'elle craignait de trahir sa foi et nos parents.

En regardant par la vitre, j'ai compris que Bree avait opté pour le chemin le plus court jusqu'à sa maison... Nous allions donc passer devant chez Cal... Plus on s'approchait, plus mon cœur s'affolait. Je n'étais pas revenue dans le quartier depuis que j'avais failli mourir brûlée vive dans le pavillon de jardin, et l'idée de revoir ces lieux me donnait des sueurs froides.

— Je suis désolée, a murmuré Bree lorsqu'elle a vu où nous étions.

J'ai dégluti, sans répondre, la main crispée sur la poignée de la portière, la respiration haletante. *Détends-toi, ai-je pensé. Détends-toi. Ils sont partis. Hunter vérifie tous les jours... Ne t'inquiète pas, ils sont partis. Ils ne peuvent pas te faire de mal.*

Quand nous avons longé la maison, je n'ai pas pu m'empêcher de l'inspecter. Elle semblait abandonnée – presque maudite. Je me suis souvenue de chaque pièce et des tonnes de souvenirs qui y étaient liés : la grande cuisine de Selene ; l'immense salon avec la cheminée, où Cal et moi nous étions embrassés sur le canapé ; la bibliothèque secrète ; la chambre de Cal, qui occupait tout l'étage, avec son grand lit où nous avions échangé baisers et caresses... Et le pavillon de jardin...

Ces images avaient beau me donner le vertige, je n'ai pas réussi à détourner la tête. Soudain, j'ai aperçu une lueur derrière une fenêtre, comme une flamme de bougie vacillante. L'instant d'après, elle avait disparu. J'ai guetté la réaction de Bree, mais elle n'avait pas quitté la route des yeux. À l'arrière, Mary K. avait le regard dans le vide, et sa tristesse donnait à son visage un air plus enfantin qu'à l'accoutumée.

— Est-ce que vous avez... ai-je commencé avant de me taire.

Étais-je sûre de moi ? Oui. Cependant, je ne gagnerais rien à leur en parler... Mary K. s'inquiéterait et Bree ne saurait pas quoi faire. *Si seulement Hunter était là*, ai-je soupiré. Puis j'ai

pensé aux conséquences s'il l'apprenait : une enquête en profondeur, des soucis, des ennuis, la peur...

Soudain, je n'étais plus si sûre de moi.

— Est-ce qu'on a quoi ? a repris Bree.

— Non, rien... Rien du tout.

Mon imagination m'avait joué un tour. Cal et Selene étaient partis. Pour toujours.

6. La lueg

Le 18 mars 1971

À l'âge de vingt-sept ans, je viens de passer la Grande Épreuve. Il m'a fallu quatre jours pour m'en remettre, et ce n'est qu'aujourd'hui que je suis capable de m'asseoir de nouveau dans mon lit et d'écrire ces lignes. Clyda pensait que j'étais prête, et j'étais si impatiente que je n'ai pas écouté les mises en garde des autres.

La Grande Épreuve. Les mots me manquent pour la décrire ; y repenser me donne envie de pleurer. La plupart des sorciers qui la subissent s'y sont préparés pendant des années. Moi, je ne voulais pas attendre davantage...

Le rituel s'est déroulé au sommet de la Tour des Vents, près des Anciennes Pierres laissées par les druides. En contrebas, j'entendais les vagues se fracasser contre les rochers suivant un rythme ancestral. C'était une nuit sans lune, aussi noire, me semblait-il, que le bout du monde. Nous étions trois : Clyda, Scott Mattox – un autre sorcier gallois – et moi. À minuit, je me suis dévêtue et nous avons commencé le rituel au cœur du cercle que nous avons tracé : Clyda m'a tendu la coupe, j'ai contemplé son contenu, terrifiée à l'idée de boire le Vin des Ombres. Pour réussir la Grande Épreuve, il fallait simplement y survivre. J'ai pris la coupe d'une main tremblante et je l'ai vidée d'un trait.

Les deux autres se sont assis près de moi pour m'empêcher de me jeter de la falaise, j'ai prononcé tous les sorts de pouvoir et de force que je connaissais, puis j'ai senti les premiers picotements de douleur gagner le bout de mes doigts. Ainsi que le reste de mon corps. J'ai poussé un premier hurlement.

La nuit fut longue... très longue.

Et me voilà de l'autre côté, bien vivante. Je suis épuisée tant j'ai jeûné et vomé. Ce matin, j'ai crié en voyant mon reflet dans le miroir : celui d'une femme vieillie, aux cheveux ternes, aux yeux enfoncés dans leurs orbites. Clyda m'assure que ma beauté me reviendra en même temps que mes forces. Que lui importe ? Elle n'a jamais été belle, elle ignore ce que l'on éprouve à s'enlaidir.

J'ai beau être diminuée, tel un arbre frappé par la foudre, je sens tout de même la différence. Et quelle différence ! Si j'étais déjà puissante, j'incarne à présent une force de la nature, comme si le vent, la pluie, la lave coulaient dans mes veines. Je suis en phase avec l'Univers, mon cœur bat au rythme de la musique des sphères. Je ne suis plus que magye et, d'un simple claquement de doigts, je peux accorder la vie ou la mort.

Tout cela valait-il que je me soumette à la Grande Épreuve ? Que j'endure ce supplice, ces coupures, ces entailles sur mes mains, ces tortures sur mes cuisses pendant que je criais, que je tentais de ressentir quelque chose de normal, même dans la douleur ? Mon cerveau a été ouvert et exposé, mon corps, mutilé. Pourtant, dans la destruction se trouve la résurrection, dans l'agonie, la joie, dans la terreur, l'espoir. J'ai entrepris ce voyage terrible et mortel, et j'ai survécu. Je serai bientôt une Déesse foulant la terre et mes inférieurs me suivront. Un jour, je fonderai une dynastie de sorciers qui émerveilleront le monde.

S.B.

* * *

— Alors, si ta mère rentre plus tôt que prévu, qu'est-ce que je risque ? m'a demandé Hunter en arrivant chez moi le lendemain. Tu crois qu'elle va me frapper avec une poêle ?

— Seulement si elle est de mauvaise humeur, l'ai-je raillé.

Nous étions mercredi. Mes parents étaient au travail, Mary K. avait disparu dans sa chambre.

— On aurait été plus tranquilles chez toi, ai-je répété.
— Je sais, mais je voulais laisser la maison à Sky et à Raven.
— Ça devient sérieux, entre elles ?
— Je ne suis pas venu pour échanger des commérages ! s'est-il exclamé d'un air guindé qui m'a donné envie de le gifler. Bon, si on allait dans ta chambre ? La cuisine ne se prête pas vraiment à nos leçons de magye.

— Euh... ai-je balbutié, ne sachant comment lui expliquer que, chez nous, les garçons n'avaient pas le droit de visiter l'étage.

— Tu m'as dit que tu avais fabriqué un autel. J'aimerais bien le voir, a-t-il insisté.

Cal n'était venu qu'une fois dans ma chambre, lorsque Bree m'avait cassé le nez au cours d'un match de volley-ball mémorable. Et encore, il n'était resté qu'une minute, le temps de me donner de l'arnica. Ce jour-là, j'avais beau être alitée et à mille lieues de tout projet romantique, ma mère avait affiché sa crispation habituelle.

— Allez, Morgan. C'est pour travailler. Promis, j'essaierai de ne pas me jeter sur toi, si c'est ce dont tu as peur.

J'en suis devenue rouge d'embarras.

— Je plaisantais, voyons. Bon, recommençons depuis le début : veux-tu bien me montrer l'autel que tu as installé dans ta penderie ? Si tes parents arrivent, je tisserai un sort de diversion et je m'en irai discrètement, d'accord ? Je ne cherche pas à t'attirer des ennuis.

— Je sais. Cependant, c'est tout de même la maison de mes parents et j'essaie d'obéir à leurs règles. Bon, on peut monter un instant.

En arrivant sur le seuil de ma chambre, je me suis félicitée de la nouvelle décoration. Pour aller avec les murs café au lait, j'avais remplacé mes rideaux à volants par des stores en bambou. On avait arraché la moquette couleur crème et à présent le sol était couvert d'un grand tapis de jute. J'adorais ma nouvelle tanière. Cependant, voir Hunter l'inspecter me rendait nerveuse. J'ai sorti la vieille malle qui faisait office d'autel, et je l'ai recouverte de l'étole violette et des quatre objets qui symbolisaient les éléments.

Mon petit lit me donnait l'impression d'occuper toute la pièce et j'ai une nouvelle fois rougi à l'idée de m'y allonger près de Hunter.

— C'est un autel rudimentaire, ai-je déclaré en regardant mes pieds. Je dois pouvoir le cacher facilement.

Hunter a hoché la tête.

— Il est parfait. Bravo !

J'ai rangé la malle et le reste dans ma penderie. Je me suis demandé si nous allions redescendre, mais il s'était déjà assis et ses doigts jouaient avec le tissu doux de ma couette. Je me retenais de me jeter dans ses bras, de le renverser sur le lit et de l'embrasser passionnément. Je n'avais jamais éprouvé de sentiments aussi violents avec Cal. J'ai lutté contre mon désir en priant pour que Hunter n'ait pas, comme à son habitude, lu dans mes pensées.

— Tu as commencé à apprendre les noms véritables ? s'est-il enquis.

— Un peu, ai-je avoué en m'asseyant sur le siège de mon bureau, soulagée qu'il n'ait rien remarqué.

Je me sentais un peu coupable car, depuis l'arrestation de David, je n'avais pas beaucoup travaillé. Soudain, Mary K. a frappé à la porte et a ouvert sans attendre de réponse. Elle s'est figée, bouche bée, en voyant notre visiteur assis sur mon lit. Sa mine était si comique que même Hunter s'est défait un instant de son sérieux habituel pour afficher un grand sourire. Comme toujours lorsqu'il se déridait, il semblait plus jeune, plus insouciant.

— Il va falloir qu'on installe un verrou à cette porte, a-t-il lancé en riant.

Ma sœur a écarquillé les yeux, et j'ai soudain eu envie de disparaître dans un trou de souris.

— Je suis désolée, s'est-elle excusée. Je voulais juste te demander un truc pour le dîner... Enfin, ça peut attendre...

J'ai voulu la retenir, mais elle était déjà repartie. Hunter arborait toujours la même expression hilare.

— J'ai l'impression d'être un loup dans une bergerie catholique ! Ça fait du bien à mon ego !

— Comme si ton ego avait besoin de ça, ai-je rétorqué.

Sans relever, il a repris la conversation là où nous l'avions laissée.

— Alors, comment as-tu procédé pour mémoriser ces noms ?

J'ai appris tes fichues listes par cœur ! ai-je failli répondre avant d'inspirer profondément.

— J'ai d'abord étudié les fleurs des champs et les herbes qui poussent dans notre région : certaines sont urticantes, d'autres permettent de renvoyer un sort, bon ou mauvais, d'autres encore neutralisent les courants d'énergie.

Je lui ai cité une dizaine de noms, en commençant par le maroc dath, puis j'ai marqué une pause, espérant bien l'avoir impressionné. Connaître les noms vernaculaires ou savants des plantes ne suffit pas. Il faut pouvoir réciter leurs noms véritables – leurs noms magyques – afin de les trouver plus facilement, de s'en servir pour lancer des sorts et augmenter ou diminuer leurs propriétés.

Malgré ma prouesse, Hunter semblait déçu.

— Et dans quelles conditions te servirais-tu du maroc dath pour un sort ?

Sa question semblait piégée. *Maroc dath, maroc dath...* je savais que c'était le podophylle pelté, une plante sauvage dont la fleur blanche s'ouvre avant la dernière gelée de l'année... On s'en sert pour clarifier les potions, préparer des onguents cicatrisants, pour...

J'ai soudain compris mon erreur.

— Je voulais dire maroc *dant*, ai-je rectifié avec dignité en me demandant si maroc dath désignait autre chose.

— Tu n'étudies donc pas de sorts nécessitant du sang menstruel, a déclaré Hunter en me regardant dans les yeux. Maroc dath, sang menstruel. Celui d'une vierge, de préférence. Utilisé le plus souvent pour des rituels de magye noire, parfois pour favoriser la fertilité. Tu ne parlais donc pas de ça ?

J'ai fermé les yeux. J'aurais voulu que la terre s'ouvre sous moi et m'engloutisse.

— Non, je ne parlais pas de ça, ai-je murmuré.

Lorsque j'ai rouvert les paupières, il secouait la tête.

— Que se passerait-il si tu commettais ce genre d'erreur au

cours d'un sort ?

Je me suis retenue de lui jeter un oreiller à la figure. Je savais qu'il me demandait d'apprendre tout cela pour être capable de me défendre. Il tentait simplement de m'aider.

Soudain, j'ai perçu quelque chose – une présence ? – qui n'avait rien à voir avec moi ou Hunter, quelque chose qui me cherchait.

— Tu le sens ? ai-je chuchoté.

Il a acquiescé en silence, la mâchoire crispée. Lentement, je me suis dirigée vers lui, et il m'a pris la main. Côte à côte sur le lit, nous avons déployé nos sens pour tenter de découvrir de qui il s'agissait.

Alors que je commençais à entrevoir une silhouette et une énergie particulières, la présence a disparu, soufflée comme la flamme d'une bougie.

— Voilà qui est intéressant. Tu as pu l'identifier ? m'a demandé Hunter.

J'ai secoué la tête tout en dégageant ma main. Il a regardé nos doigts comme s'il ne s'était pas rendu compte que, une seconde plus tôt, ils étaient entrelacés.

— Hunter, j'ai quelque chose à te dire, ai-je murmuré avant de lui décrire la lueur que j'avais vue la veille au soir chez Cal.

— Pourquoi ne pas m'avoir averti tout de suite ? s'est-il fâché.

— C'était juste hier soir ! ai-je plaidé en me levant d'un bond. Et... j'étais désespérée. J'avais peur de me faire des idées. Je ne voulais pas sembler paranoïaque.

— Ce n'est pas une excuse valable ! Tu aurais dû me prévenir. À moins que tu n'aies eu une bonne raison de te taire...

— Ben voyons, ai-je lâché d'un ton sarcastique. Je suis de mèche avec Cal et Selene et je voulais te cacher que j'étais tombée du côté obscur !

À voir sa tête, on aurait cru que je venais de le gifler. Il s'est levé à son tour en me toisant, le visage rouge de colère. Il m'a agrippée par les épaules et je me suis libérée d'un mouvement rapide.

— Ne t'avise pas de plaisanter avec ça, Morgan. Ce n'est

vraiment pas drôle. Comment peux-tu dire une chose pareille après ce qui est arrivé à David ? Tu étais là, tu as tout vu !

J'ai aussitôt regretté mes paroles. Quelle idiote ! Horrifiée, j'ai senti les larmes me monter aux yeux. Hunter s'est écarté d'un pas et s'est passé la main dans les cheveux.

— Tu sais, Morgan, il n'y a que toi qui arrives à me mettre hors de moi. Dans la vie de tous les jours, dans mon travail, jamais je ne perds mon calme... Quel est ton secret ?

— Je crois qu'on a le don de s'énervier l'un l'autre, parfois, ai-je répondu en me rasseyant à mon bureau.

— Tu le penses vraiment ?

Je ne savais que répondre à sa question sibylline.

— Bien. Revenons à nos moutons, a-t-il déclaré. À mon avis, tu n'as pas imaginé cette lueur. Selene avait lancé des tas de sorts de protection, de confusion et de blocage sur sa propriété. Un membre du Grand Conseil m'a aidé à dissiper l'énergie négative et à sceller la maison. Cependant, même si nous y avons passé des heures, ça n'a peut-être pas suffi.

— Tu crois que c'était Selene ? Ou Cal ?

Avais-je aperçu Cal sans le savoir ? Cal, si près de moi ?

— Je n'en sais rien. Je ne vois pas comment ils auraient pu entrer, mais c'est possible. Il va falloir que je vérifie tout ça.

On pouvait s'y attendre. Hunter était un Traqueur. Avec effroi, j'ai soudain compris que je n'avais pas voulu lui en parler au cas où il se serait bel et bien agi de Cal. Malgré le mal qu'il m'avait fait, je ne voulais pas que Hunter s'en prenne à lui. Je ne supportais pas l'idée que Cal puisse subir le même châtement que David.

— Écoute, a poursuivi Hunter d'un air grave, on va unir nos énergies pour lancer un sort de divination ensemble.

Il a pris dans son sac à dos un objet enveloppé dans un carré de soie violette. Lorsqu'il a soulevé les coins du tissu, j'ai vu une grosse pierre plate et sombre.

— C'est la lueg de mon père, m'a-t-il expliqué d'une voix neutre. Tu as déjà lu dans la pierre ?

— Non, seulement dans le feu.

— Les pierres sont aussi fiables que le feu, a-t-il continué en s'asseyant par terre. Le feu est plus dur à contrôler, mais il

apporte davantage d'informations. Assieds-toi.

Je me suis installée sur le sol, face à lui. Nos genoux se touchaient, comme si nous nous préparions à faire le tàth meànma. Quand je me suis penchée pour regarder dans la pierre, un peu excitée à l'idée de découvrir un nouvel aspect de la Wicca, mes cheveux ont glissé devant mon visage comme un rideau. Pour qu'ils ne nous gênent pas, je les ai ramenés sur ma nuque en une longue tresse.

— C'est de plus en plus rare, les filles aux cheveux longs, a-t-il déclaré. Elles ont toutes de drôles de coupes avec des mèches ébouriffées...

Il a fini sa phrase par quelques gestes autour de sa tête, visiblement incapable de trouver le vocabulaire approprié.

— Moi, je préfère les garder longs. Ça m'évite d'aller chez le coiffeur tous les mois.

— Tant mieux. Tu as de très jolis cheveux, surtout ne les coupe pas...

Il a plongé son regard dans la pierre, me laissant méditer ses paroles. Il avait le don pour souffler le chaud et le froid.

— Bien. C'est comme avec le feu : ouvre-toi au monde, accepte le savoir de l'Univers et essaie de ne penser à rien. Contente-toi d'être.

— Compris, ai-je murmuré alors que son compliment résonnait encore à mes oreilles.

— Nous recherchons Cal ou Selene, a-t-il annoncé.

Nous étions tous deux penchés sur la pierre et nos crânes se frôlaient. J'avais l'impression de regarder au fond d'un puits. Tandis que ma conscience s'ouvrait vers l'extérieur, la lueg ressemblait de plus en plus à un trou dans l'Univers, une ouverture vers un monde à la fois merveilleux et incompréhensible.

Je ne ressentais plus rien, je n'étais plus qu'un esprit suspendu dans le temps et l'espace. Des volutes de brume grise se sont mises à danser à la surface de la pierre. Puis j'ai eu l'impression de regarder un film : une personne s'avavançait vers moi – un bel homme d'une cinquantaine d'années qui paraissait aussi surpris qu'inquiet et curieux. Je l'avais déjà vu, mais je n'aurais su dire où.

— Par la Déesse ! a marmonné Hunter.

— Giomanach, a chuchoté l'homme.

Ses cheveux gris encadraient un visage ridé et des yeux bruns. Le contour de sa mâchoire me rappelait celle de Hunter.

— Papa...

J'en ai eu le souffle coupé. Hunter n'avait pas vu ses parents depuis dix ans... Que se passait-il ?

— Giomanach... Tu as grandi. Mon fils...

Il s'est détourné et, derrière lui, j'ai aperçu une maison peinte en blanc. Un cri de mouette a retenti et je me suis demandé où le père de Hunter avait disparu ces dernières années.

— Papa, a répété Hunter. Linden...

— Je sais, a coupé l'homme, qui a soudain semblé plus vieux et plus triste. Je sais. Ton oncle Beck nous a tout raconté. Ce n'était pas ta faute. Écoute, mon fils, ta mère...

Ensuite, l'image a changé : une forme sombre a envahi la scène, tel un nuage pourpre, et a masqué peu à peu la maison et le visage de l'homme.

Hunter s'est redressé et m'a dévisagée. J'avais les mains moites et le front trempé de sueur. En soutenant son regard, j'ai compris que la même pensée nous avait tous deux assaillis. Nous venions de voir la vague noire, la force qui avait emporté mes ancêtres et le village de mes parents. La force qui, nous le pensions, avait un lien avec Selene.

— Tu crois que la vague noire vient de prendre mon père ? m'a-t-il demandé d'une voix cassée.

— Non !

Il avait l'air si perdu, si vulnérable, que, sans y penser, je l'ai pris dans mes bras et serré de toutes mes forces.

— Je suis sûre que non, ai-je poursuivi. Elle est passée devant la pierre, comme pour nous séparer de ton père. C'est incroyable, tu te rends compte, il est vivant !

— Oui. À présent, j'en suis certain... Je me demande ce qu'il allait me dire sur ma mère.

Je n'ai pas su quoi lui répondre.

— Il faut que j'avertisse le Grand Conseil, a-t-il ajouté.

Nous sommes restés ainsi une minute, puis il a levé la main pour dégager une mèche de cheveux de mon visage. Je n'arrivais pas à décrypter ce que ses yeux vert profond voulaient me dire. Quand j'étais avec Cal, je savais toujours ce qu'il ressentait. Hunter demeurerait un mystère pour moi.

Oublie Cal ! me suis-je ordonné. Je me suis penchée vers lui pour l'embrasser fougueusement. D'abord surpris par mon audace, il m'a entraînée avec lui vers le sol, une étincelle de désir dans le regard. J'étais allongée sur lui, ma poitrine collée à son torse, mes jambes enroulées autour des siennes.

Nous nous sommes embrassés encore et encore, jusqu'à ce que Mary K. vienne frapper discrètement à la porte.

— Maman vient d'arriver, a-t-elle murmuré.

Toute rouge, la respiration haletante, je suis descendue aider ma mère à décharger les courses. Quand je suis remontée dix minutes plus tard, Hunter était parti, je ne sais comment.

7. Un cercle à trois

Le 8 novembre 1973

Clyda s'est encore évanouie hier. Je l'ai retrouvée au pied de l'escalier. C'est la troisième fois en deux semaines. Ni elle ni moi n'en avons parlé, mais nous savons toutes deux qu'elle se fait vieille. Elle n'a jamais pris soin de sa santé. Elle a toujours abusé de ses pouvoirs sans se soucier des limitations et a trop souvent fait appel à la magye noire.

Voilà une erreur que je ne commettrai jamais. Bien que j'appartiennne à Turneval et que je puise dans les forces obscures, je prends toujours mes précautions. Je me protège.

Enfin, sa santé la regarde. Elle ne souhaite pas que je m'en préoccupe et j'ai de toute façon de moins en moins besoin d'elle. Depuis la Grande Épreuve, mon apprentissage est bien plus facile.

Je m'étends inutilement sur le sort de cette vieille Clyda et j'en oublie le principal : la nuit dernière, ma vie a une nouvelle fois changé de cap. Clyda m'a enfin présentée à quelques membres de son coven, Amyranth. Le simple fait d'écrire ce nom me donne des frissons. Je serai franche : ils me terrifient. Pourtant, je suis attirée vers eux, vers leur mission. J'étais faite pour les rejoindre, j'en suis persuadée...

S.B.

* * *

Quand je me suis arrêtée devant l'église pour déposer Mary K., il n'y avait que quatre autres voitures sur le parking. Trente ans plus tôt, les fidèles venaient encore en nombre

assister à la messe en semaine. Les temps avaient bien changé. Je me demandais pourquoi le père Hotchkiss ne se contentait pas de l'office du dimanche.

— Tu es sûre de toi ? ai-je lancé à Mary K. Tu ne préfères pas qu'on aille boire un café quelque part ?

Ma sœur a secoué la tête.

— Que se passe-t-il, Mary K. ? Tu as l'air triste ces temps-ci. C'est à cause de Bakker ?

— De lui, a-t-elle répondu en se détournant, et de tous les mecs. Regarde toi et Cal, Bree et sa collection de petits copains... Les garçons ne sont que...

— Des losers ? des crétins ? des imbéciles ?

Ça ne l'a pas fait rire.

— Je ne sais plus quoi penser, a-t-elle continué. J'ai l'impression que... je n'aurai plus jamais envie de sortir avec quelqu'un. Pour ne plus me sentir vulnérable. Mais c'est horrible, je n'ai pas envie de finir vieille fille !

Je me suis retenue de lui répondre par un cliché du genre : « Tu n'as que quatorze ans, ça te passera, ne t'inquiète pas. »

— Je sais ce que tu ressens, ai-je déclaré à la place.

Elle m'a dévisagée, visiblement étonnée. J'ai hoché la tête puis j'ai poursuivi :

— Je me dis la même chose, parfois... Cal était mon premier petit copain, et tu as vu le résultat ? Comment faire confiance à un mec, après ça ?

— Tu peux faire confiance à Hunter, il est réglo.

— Je sais. Cependant, je pensais la même chose de Cal. Le pire, c'est que Cal me manque. Je croyais le connaître, le comprendre, alors qu'il me mentait et se servait de moi. Pourtant, je n'arrive pas à oublier les bons moments... Maintenant, je suis attirée par Hunter tout en ayant l'impression que je ne le connais pas et que je ne le connaîtrai jamais.

Bravo, me suis-je lamentée. Non seulement tu n'as pas remonté le moral de ta sœur, mais, en plus, toi aussi tu déprimes.

— Je suis désolée, je ne voulais pas étaler mes problèmes devant toi, Mary K.

— Ne t'inquiète pas, je suis contente que tu m'en parles. Tu veux m'accompagner à la messe ? m'a-t-elle lancé non sans humour.

— Non ! ai-je rétorqué en riant. Et toi, tu veux venir à *Magye Pratique* ?

— Non merci. Bon, je dois y aller. Je rentrerai à pied. Merci de m'avoir déposée.

— De rien.

— Et merci pour les confidences, a-t-elle ajouté avec un sourire adorable. Tu es la meilleure des sœurs.

— Non, c'est toi la meilleure des sœurs !

Le cœur serré, je l'ai regardée descendre de Das Boot et grimper les marches de l'église, après quoi j'ai pris la direction de Red Kill.

* * *

Je pensais faire mes achats de Noël chez *Magye Pratique*. Une fois arrivée, je me suis rendu compte que je n'étais pas vraiment d'humeur. *Ce n'est pas grave*, ai-je songé. *J'ai encore le temps*. Je prendrais déjà les boucles d'oreilles pour Mary K. Comme j'avais déniché les cadeaux pour mes parents à la brocante, il me restait à trouver des idées pour Eileen et Paula, tante Margaret et sa famille, et Robbie. Ensuite, j'étais dans le flou. Devais-je offrir quelque chose à Hunter ? Je ne savais pas si notre relation – quelle qu'elle soit – le permettait vraiment. D'un autre côté, lui m'avait donné le patchwork magnifique. Et Bree ? Est-ce qu'on allait s'offrir des cadeaux, comme tous les ans ? J'ai soupiré. Tout semblait si compliqué...

Une voix apaisante m'a tirée de mes pensées :

— Toi, tu as besoin de te changer les idées. Viens donc voir mon nouveau petit nid, a suggéré Alyce.

Depuis qu'elle avait repris le magasin, elle avait emménagé à l'étage, dans l'ancien appartement de David. Elle a demandé à Finn de garder la boutique et nous sommes sorties. Dehors, elle a ouvert la porte voisine et m'a guidée en haut d'un escalier étroit avant d'ouvrir la porte de gauche.

Le salon, qu'on venait de repeindre en beige, était plutôt

petit et presque dépourvu de meubles. À ma grande surprise, Sky était assise sur le canapé qui occupait le milieu de la pièce.

— Coucou ! ai-je lancé.

— Salut, a-t-elle répondu en levant le nez de l'épais volume relié de cuir qu'elle lisait.

Hunter lui avait-il dit qu'on avait vu son père et la vague noire dans la lueg ?

— Sky et moi, nous étudions souvent ensemble, m'a expliqué Alyce tout en préparant du thé dans la cuisine.

Je me suis assise sur un coussin posé à même le sol.

— Quand je t'ai vue entrer dans la boutique, j'ai aussi pensé qu'on pourrait former un cercle, toutes les trois. Toi, Morgan, cela t'aidera à te focaliser. Quant à nous deux, nous nous posons des questions qui demeurent sans réponse. Cela nous sera certainement profitable. Qu'en dis-tu ?

J'ai repensé à mes deux derniers cercles, à la faiblesse de mes pouvoirs. Je redoutais que cela ne se reproduise.

— D'accord, ai-je tout de même répondu en prenant la tasse de thé qu'elle me tendait.

* * *

Notre cercle à trois était à l'image d'Alyce : ouvert, chaleureux, régénérant, fort et très féminin. Debout, main dans la main, les yeux fermés, chacune a entonné son chant de pouvoir.

An di allaigh... ai-je commencé. Celui d'Alyce était en anglais alors que celui de Sky ressemblait au mien : un texte celtique, ancestral et incompréhensible. Nous avons tourné trois fois dans le sens des aiguilles d'une montre autour d'une bougie posée au milieu du cercle. Puis j'ai senti la puissance de Sky glisser de sa main à la mienne et mon propre pouvoir me quitter pour rejoindre Alyce.

Ensuite, Alyce a invoqué les quatre éléments, la Déesse et le Dieu, avant de déclarer :

— Dame et Seigneur, nous suivons chacune notre propre quête. Veuillez nous aider à voir les réponses que nous offre l'Univers. Que nos esprits accueillent la sagesse du monde.

Aidez-moi, moi la responsable de Starlocket, à acquérir la sagesse dont j'ai besoin pour guider les femmes et les hommes de mon coven. Aidez-moi à comprendre pourquoi ils m'ont choisie. Aidez-moi à faire mon devoir avec amour.

Ses yeux bleu-violet se sont posés sur Sky, qui a hoché la tête. Après une seconde de réflexion, elle s'est lancée :

— Ma quête est... de savoir si je serai la digne héritière de mes parents. Si ma magye sera aussi forte, aussi pure que la leur.

J'étais étonnée qu'elle doute de ses capacités. Elle m'avait toujours semblé si arrogante, si sûre d'elle-même... Je comprenais à présent qu'elle aussi avait ses faiblesses.

Alyce m'a regardée, mais je ne me sentais pas prête. Je me posais tant de questions, à propos de Cal, de Selene, de mes vrais parents, de Hunter... Par où commencer ?

— Non, ma chérie, a murmuré Alyce comme si elle percevait mon hésitation. Tu dois creuser plus loin encore.

Soudain, je me suis souvenue du cercle que nous avons formé chez Sharon.

— Ma quête est de découvrir ma véritable nature, ai-je clamé. Suis-je condamnée à me tourner vers le mal parce que je suis une Woodbane ? Devrai-je le combattre deux fois plus que les autres pour ne pas y succomber ? Comment puis-je apprendre à le reconnaître ? Suis-je... Ai-je une chance d'échapper aux forces obscures ?

Grâce aux flux d'énergie qui me parvenaient d'elle, j'ai compris qu'Alyce approuvait mon questionnement. Quant à Sky, ma déclaration avait piqué son intérêt et soulevé en elle une pointe d'inquiétude. Nous sommes restées un instant ainsi à nous tenir les mains, tandis que le pouvoir passait de l'une à l'autre comme un courant électrique. *Je suis forte*, ai-je pensé. *Et j'ai de bons amis pour me guider : Hunter, Robbie, Bree, Alyce... et même Sky.* Cette idée m'a mis du baume au cœur.

Ensuite, nous avons tourné trois fois dans le sens inverse, après quoi Alyce a brisé le cercle et soufflé la bougie.

— Merci à vous deux, a-t-elle conclu tout en rangeant les accessoires rituels. Grâce à vous, cette énergie positive imprégnera mon appartement. Nous savons toutes les trois

qu'il nous faut trouver des réponses pour aller de l'avant.

— Et comment faire ? a demandé Sky d'un air frustré.

— C'est là toute la question, a répondu Alyce.

* * *

Sur le chemin du retour, j'ai de nouveau songé au cercle : après avoir découvert ma plus grande crainte, j'avais plus peur que jamais. J'ai passé le trajet à surveiller mon rétroviseur, comme si je redoutais que la vague noire ne se lance à ma poursuite.

Alors que j'allais bifurquer, je me suis rendu compte que je m'apprêtais à rentrer chez moi par le chemin qui passait devant chez Cal. Au dernier moment, j'ai redressé le volant pour me remettre dans ma voie, ce qui m'a valu quelques coups de klaxon. Je me suis excusée d'un geste et j'ai poursuivi ma route. Je ne voulais pas approcher de chez lui. Pas ce soir.

8. Le ravin

Samhain, 1975

La nuit dernière, mes deux années d'apprentissage au sein d'Amyranth ont pris fin. Quand je repense à ce que j'étais il y a cinq ans, j'ai l'impression qu'il s'agit d'une autre personne. Ma vie d'aujourd'hui est tellement plus intense, plus palpitante !

Nous sommes maintenant au nord de l'Écosse, au cœur même de ses paysages désolés. Je sens au plus profond de mon être la magie ancestrale qui hante ces lieux.

Quand j'ai rejoint Amyranth, je ne savais pas précisément ce qu'était la vague noire. Depuis, par trois fois, ils l'ont utilisée sans m'autoriser à participer au rituel ni même à en connaître les détails.

Tout a changé hier soir.

Nous avons pris un coven du clan des Wyndenkell, le coven le plus vieux que l'on connaisse : sa fondation remonte à quatre cent cinquante ans au moins. Pour une Américaine comme moi, c'est incroyable. Chez nous, les covens ont tout au plus un siècle.

Je n'ai pas le droit de décrire ce qui s'est passé, ni le rituel qui nous a permis d'appeler la vague. Mais je dirai quand même que, de toute ma vie, je n'avais jamais rien vu d'aussi terrifiant, d'aussi excitant. Cette vague rageuse, d'une couleur hésitant entre le violet et le noir, a balayé ces sorciers de ses bourrasques glacées, leur enlevant leur âme et leur pouvoir dans un même mouvement... Comme frappée par la foudre, j'ai senti leur énergie se déverser en moi. À présent, leur savoir et leur magie nous appartiennent. Comme il se doit.

Je me sens différente. Me voilà fille d'Amyranth, et ce

simple fait redonne un sens à ma vie.

S.B.

* * *

— En voilà une belle voiture, a déclaré Hunter en caressant les fauteuils en cuir de Breezy. Mécanique allemande, pas trop gourmande.

Était-ce une pique contre Das Boot ? Ce n'était pas la faute de ma voiture si elle datait de l'ère « tout pétrole ». J'aurais voulu jeter un regard noir à Hunter, mais j'étais incapable de lui en vouloir. Il faisait bien trop beau en ce vendredi matin — le ciel était bleu et la température flirtait avec les dix degrés. C'était un vrai bonheur après l'hiver infernal que nous avions subi.

— Oui, je l'adore, a répondu Bree.

Elle a négocié l'accès à la rampe d'autoroute en douceur et nous avons suivi la direction de Greenport, un petit village touristique célèbre pour ses restaurants et ses boutiques d'artisanat. Assis près d'elle, Robbie faisait le copilote. J'étais à l'arrière avec Hunter. Quand Bree m'avait proposé cette virée, j'avais pris mon courage à deux mains pour l'inviter. Ce n'était pas vraiment un rendez-vous en amoureux, cependant il m'avait semblé normal qu'il m'accompagne. À dire vrai, j'avais de plus en plus l'impression que nous étions un couple.

— Tu as parlé au Conseil de ce que nous avons vu dans ta lueg ? lui ai-je demandé à voix basse.

— Oui. J'ai averti Kennet Muir, mon tuteur. Il m'a promis qu'ils mèneraient l'enquête et m'a conseillé de ne plus chercher à voir mes parents dans la pierre... Parce que la vague noire risquerait de les localiser grâce à moi. Il a raison, pourtant...

J'imaginai sans mal ce qu'il devait ressentir. J'avais éprouvé la même frustration lorsque je cherchais encore l'identité de mes vrais parents. Pour Hunter, découvrir que son père et sa mère étaient morts serait presque préférable à l'incertitude.

Quand j'ai posé ma main sur la sienne, il a pivoté vers moi et son regard m'a fait fondre. Nous étions sur la même longueur d'onde.

— Je sais, a-t-il murmuré.

Par ces mots, il me signifiait qu'il partageait mes sentiments. Mon cœur est soudain devenu léger : la journée s'annonçait plus belle encore.

Robbie s'est penché entre les sièges pour nous tendre un sachet.

— Chips ?

Même s'il n'était que dix heures trente du matin, j'en ai pris une poignée que j'ai croquée avec délice. Hunter a refusé poliment en arborant une expression hautaine des plus anglaise qui m'a fait rire.

— Et moi, je peux en avoir ? a gémi Bree.

Robbie lui a placé une chips entre les lèvres en la couvant d'un regard d'admiration et de convoitise mêlées.

Tandis que Hunter me regardait manger d'un air réprobateur, j'essayais de ne pas repenser à nos baisers sur le sol de ma chambre.

— C'est incroyable, ce changement de temps, a lancé Bree.

— Vous pouvez me remercier, ai-je rétorqué.

Robbie et Hunter se sont tournés vers moi, l'air inquiet.

— Tu n'as pas fait ça ? a demandé le premier.

— Dis-moi que ce n'est pas vrai, a fait le second.

— Peut-être que si, peut-être que non, ai-je minaudé.

— Tu n'as donc rien appris au cours de ces dernières semaines ? a continué Hunter, visiblement contrarié. On ne rigole pas avec la magye tempestaïre. Tu n'imagines pas les conséquences...

J'ai croisé le regard de Bree dans le rétroviseur. Un sourire s'est dessiné sur ses lèvres : elle seule avait deviné que je plaisantais. Quel plaisir de repartir en vadrouille avec elle ! Elle m'avait vraiment manqué, au cours des trois derniers mois.

— Tu ne comprends pas que le Conseil... a poursuivi Hunter, de plus en plus tendu.

— Du calme, Hunter, l'ai-je coupé. C'était une blague. Je ne

sais même pas me servir de la magye tempestaire.

— Quoi ?

— Tu m’as très bien entendue : même si je le voulais, je ne saurais pas comment m’y prendre ! Et rassure-toi, j’ai retenu la leçon sur les mauvais usages de la Wicca. Promis, monsieur, on ne m’y reprendra pas.

Hunter a détourné la tête pour me dissimuler son sourire. J’étais fière de moi !

— Au fait, a-t-il lancé quelques minutes plus tard, j’ai inspecté la maison de Selene et je n’ai rien trouvé qui aurait pu provoquer la lueur que tu as vue.

— Quelle lueur ? s’est enquis Robbie.

— En passant devant chez Cal, j’ai vu une bougie allumée derrière une fenêtre, lui ai-je expliqué.

Robbie a semblé à la fois étonné et effrayé par cette nouvelle.

— Tu n’as pas vu d’empreintes de pas ni rien ? ai-je demandé à Hunter.

— Non, que de la poussière intacte et aucune trace de magye. Et, une fois encore, je n’ai même pas réussi à localiser l’entrée de sa bibliothèque secrète. Selene est incroyablement puissante.

Et moi, parviendrais-je encore à en ouvrir la porte ? J’y avais pénétré une fois, par hasard, et j’y avais découvert le Livre des Ombres de ma mère. Le Grand Conseil souhaitait certainement examiner les lieux, cependant, je me sentais incapable de l’y aider. Je voulais bien assister Hunter dans sa mission, mais pas comme ça. Hors de question que je remette les pieds dans cette maison. C’était au-dessus de mes forces.

— Bree, il faut que tu prennes la prochaine sortie, a indiqué Robbie.

Repenser à Cal m’a rappelé le cercle de la veille, avec Sky et Alyce. Si je savais que je devais en apprendre davantage sur mon héritage, sur mes parents biologiques, j’ignorais par où commencer. Ils étaient morts depuis plus de quinze ans et ils ne connaissaient personne, n’avaient aucun proche, du moins aux États-Unis.

Un jour ou l’autre, il faudrait que je trouve un moyen

d'élucider leur mort.

J'étais tellement perdue dans mes pensées que les kilomètres ont défilé sans que je m'en rende compte. Lorsque nous sommes arrivés à Greenport, Robbie a déclaré qu'il avait une faim de loup.

* * *

La journée a été idyllique. Nous nous sommes baladés, nous avons fait du shopping, goûté plein de spécialités locales, et nous avons bien rigolé. J'ai déniché un très beau collier en perles de verre que je pensais offrir à Bree pour Noël. Après tout, il fallait bien qu'une de nous deux fasse le premier pas pour que notre amitié renaisse complètement.

En fin d'après-midi, en rentrant chez moi, j'ai eu la bonne surprise d'apprendre que ma tante Eileen et Paula, sa petite amie, restaient à dîner. Elles nous ont annoncé qu'elles commençaient à s'habituer à leur nouvelle maison, maintenant que les voyous qui les avaient agressées avaient été arrêtés.

Après le repas, j'ai salué tout le monde pour rejoindre les autres chez Sky et Hunter. Exceptionnellement, notre coven se réunissait le vendredi au lieu du samedi, car plusieurs membres avaient des obligations familiales programmées pour le week-end.

La nuit était aussi belle que le jour l'avait été. Je profitais du ciel dégagé pour contempler les étoiles à travers le pare-brise.

— Morgan !

Mon sang s'est figé dans mes veines. J'ai freiné brutalement et ma voiture a fait une embardée sur la droite. J'ai regardé partout, à côté de moi et sur la banquette arrière. Bien sûr, il n'y avait personne. Cette voix... Je me suis dépêchée de verrouiller toutes les portes, puis j'ai inspecté les environs.

C'était la voix de Cal. Pourtant, je ne décelais nulle part sa présence. Il m'avait appelée par télépathie, comme tant de fois par le passé. Où était-il ? Il me cherchait, je le sentais. Mon

cœur martelait ma poitrine et mes mains tremblaient comme des feuilles sur le volant. *Cal ! Oh ! par la Déesse. Que me veux-tu ?* ai-je gémi.

J'ai tout de suite pensé à Hunter. Lui saurait quoi faire.

J'ai pris le temps de me calmer avant de redémarrer. J'ai déployé une nouvelle fois mes sens, en vain : je n'ai perçu ni sa présence, ni sa voix, ni sa magye.

Cal. Le pincement qui me tirait le cœur m'horrifiait et me mettait en colère. En entendant sa voix, pendant une seconde, je m'étais réjouie. *Mais tu es vraiment bête !* me suis-je réprimandée. *Espèce d'idiote !*

Sur le qui-vive, je me suis garée devant la petite maison de Sky et de Hunter. Toujours pas de Cal à l'horizon. J'ai couru jusqu'à l'allée qui menait à la porte d'entrée.

En chemin, j'ai entendu des voix et des rires qui venaient de l'arrière. J'ai donc changé de cap et coupé à travers le gazon recouvert de neige. J'allais emprunter l'escalier en bois qui enjambait le ravin et remontait jusqu'à la terrasse à l'arrière de la maison. *Hunter*, ai-je pensé, *j'ai besoin de toi*. J'avais eu tort de ne pas lui parler tout de suite de la bougie chez Cal. Je ne devais pas répéter la même erreur.

J'essayais de grimper les marches sans regarder en contrebas, là où le ravin se perdait dans les ténèbres. La voix de Bree et le rire de Jenna me parvenaient déjà. Dans l'air flottait le parfum épicé et apaisant du trèfle mêlé à la cannelle et à la pomme.

— Hé, Morganita ! a lancé Robbie, accoudé à la balustrade en haut de l'escalier.

— Tu sais où est Hunter ? lui ai-je demandé.

— Je suis là, a répondu ce dernier en sortant de la maison.

Je lui ai envoyé un message télépathique : *Il faut que je te parle. J'ai peur*.

Les sourcils froncés, il est venu à ma rencontre. De mon côté, j'ai hâté le pas, déjà réconfortée de le savoir si proche.

L'escalier en bois, long et branlant, comportait deux paliers avant d'arriver à la petite terrasse. Hunter m'avait presque rejointe lorsque nos regards se sont croisés : l'escalier tanguait d'une façon inquiétante. Comme au ralenti, Hunter m'a tendu

la main, mais je n'ai rien pu faire car les marches se sont dérobées sous moi dans un grand craquement. Je me suis vue tomber dans les ténèbres, loin de la lumière et de mes amis.

* * *

J'ai repris connaissance un instant plus tard, cernée par des morceaux de bois. De la poussière me chatouillait les narines et j'avais mal partout.

— Morgan ! Hunter !

Je ne savais pas qui nous appelait d'en haut, cependant, j'ai perçu la présence de Hunter non loin de moi. Il tentait de s'asseoir sous l'un des pilotis de la terrasse.

— Je suis là ! a-t-il répondu d'une voix rauque. Morgan ?

— Ici, ai-je lancé sans grande conviction.

Mes côtes me lançaient terriblement, comme si mes poumons avaient été écrasés. J'ai levé la tête vers la terrasse. J'avais dû rouler tout en bas du ravin, car je ne la discernais plus.

— Ne bouge pas, m'a ordonné Hunter d'un peu plus haut. J'arrive.

Lorsqu'il m'a rejointe, j'ai constaté avec soulagement qu'il n'avait rien. Lui aussi semblait rassuré de me voir saine et sauve. Ensuite, Robbie, Matt et Bree, qui nous éclairaient à l'aide de torches électriques, nous ont envoyé une corde. Hunter a attrapé l'extrémité, et nous sommes remontés tant bien que mal. Une fois en haut, je me suis assise au bord du ravin, tremblant de tous mes membres. Si la terrasse tenait toujours à la maison, l'escalier avait été réduit en miettes. Les autres membres de Kithic nous attendaient à l'intérieur. Apparemment, seuls Hunter et moi étions tombés dans le ravin.

— Vous allez bien ? s'est inquiétée Bree.

— Oui, l'ai-je rassurée. Plus de peur que de mal. J'ai dû atterrir sur un truc mou.

— C'était moi, le truc mou, a précisé Hunter en souriant. Mais je survivrai... Je n'ai que des bleus et des bosses.

Il a porté la main à ses côtes en grimaçant.

Sky m'a prise par la taille et m'a accompagnée jusqu'à la porte de devant. Nous sommes entrées et je me suis effondrée dans le canapé, encore sous le choc.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? a demandé Matt. Le bois était pourri ou quoi ?

— Quelle vision horrible, de vous voir tomber comme ça ! a déclaré Bree.

Tout le monde ne parlait que de l'incident. Sky est ressortie de la pièce et Jenna s'est dirigée vers moi, une tasse fumante à la main.

— Tiens, je t'ai préparé une infusion de kava.

Je l'ai remerciée, puis j'ai avalé doucement le breuvage, espérant qu'il ferait bientôt effet. *Quelle soirée ! ai-je pensé. D'abord la voix de Cal, et maintenant ça !*

Sky est revenue quelques minutes plus tard, portant un petit panier garni de remèdes. Elle a soigné mes différentes contusions et coupures.

— Hunter est en train d'examiner l'escalier. Tiens, avale ça, c'est de l'arnica. Pour éviter les bleus.

Les petites billes blanches se dissolvaient encore sous ma langue lorsque Hunter est entré dans la pièce en claudiquant. Son visage était griffé, son pull déchiré d'un côté et taché de sang.

— On a scié la base de l'escalier, a-t-il annoncé en jetant la corde au sol.

— Quoi !? s'est exclamé Robbie.

Lui, Bree et Jenna se tenaient près de moi et de Sky. Matt, Raven, Sharon et Ethan étaient restés près de la porte de derrière et contemplaient l'ampleur des dégâts. Thalia, Alisa et Simon n'étaient pas encore arrivés.

J'ai dévisagé Hunter tandis que l'écho de la voix de Cal résonnait à mes oreilles.

— On l'a vraiment scié ou bien on a jeté un sort pour qu'il s'effondre ? ai-je demandé.

— Il y a des marques de scie, nous a expliqué Hunter en prenant la tasse que Jenna lui tendait. Je n'ai senti aucune magye. Mais je regarderai ça de plus près demain matin.

Il s'est tourné vers moi, l'air de dire : il faut qu'on parle. Par

deux fois, nous avons failli mourir alors que nous étions ensemble. Il ne pouvait s'agir d'une coïncidence.

— On devrait peut-être appeler la police, a suggéré Jenna.

— Non, a répliqué Hunter. Ils nous prendraient pour des marginaux persécutés par leurs voisins. Je préférerais qu'on laisse les autorités en dehors de ça.

— Bon, a coupé Sky lorsque les retardataires sont arrivés. Ce soir, c'est moi qui dirige le cercle. Nous allons commencer dans un instant. Vous voulez bien me suivre dans l'autre pièce pendant que Morgan et Hunter finissent leur tisane ?

Robbie m'a jeté un regard inquiet avant de rejoindre les autres dans la pièce du fond. Une fois seuls, Hunter et moi sommes restés silencieux un moment.

— *A priori*, ces deux accidents n'ont rien de magique, a-t-il fini par déclarer. Pourtant, comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas d'ennemis parmi les non-sorciers.

— Et parmi les anciens sorciers ? ai-je demandé en pensant à ceux qu'il avait privés de leur pouvoir.

— Pas bête. Sauf que je sais exactement où se trouvent les sorciers à qui j'ai eu affaire, et il n'y en a aucun dans les environs... Je vais me changer, a-t-il conclu en posant sa tasse sur la table basse.

Il s'est levé en grimaçant. Sans y penser, je l'ai suivi dans la salle d'eau du rez-de-chaussée. Pendant qu'il farfouillait dans l'armoire à pharmacie, je me suis assise sur le rebord de la petite baignoire.

— J'ai quelque chose à te dire, ai-je murmuré.

— Pas une bonne nouvelle, à voir ta tête, a-t-il raillé en enlevant délicatement son pull et son tee-shirt.

J'ai dû prendre sur moi pour ne pas admirer la peau lisse et pâle de son torse.

Lorsque j'ai relevé la tête, son regard étincelant a croisé le mien. Sans un mot, il m'a tendu un gant de toilette humide et a soulevé le bras. Des entailles saignaient sur son flanc.

Un peu déstabilisée, je me suis levée pour nettoyer le sang et la terre. Des picotements naissaient dans mes doigts au contact de sa peau douce. Il s'est tourné et j'ai vu que son dos aussi portait quelques griffures. Des taches de son couvraient

ses épaules.

— Tu as la marque des Woodbane ? L'athamé rouge ? lui ai-je demandé, me souvenant qu'il était à moitié Woodbane.

— Oui. Et toi ?

— Moi aussi, ai-je murmuré en posant le gant de toilette dans le lavabo pour prendre la lotion antiseptique.

— Tu me montres le tien et je te montre le mien ? a-t-il déclaré avec un sourire de loup.

Ma tache de naissance se trouvait sur mes côtes, sous mon bras gauche. Comme la sienne n'était pas sur son torse, j'en ai déduit qu'elle se trouvait quelque part sous son jean. J'ai préféré éviter d'y penser.

— Tu veux savoir où est ma marque ? a-t-il insisté, l'air espiègle.

J'ai piqué un fard. Il s'est penché vers moi, a passé sa main dans mes cheveux avant de me caresser la joue. Je me suis remémoré notre étreinte, dans ma chambre, et là j'ai perdu le peu de lucidité qui me restait.

— Je préfère ne pas savoir, ai-je répondu sans grande conviction.

— Moi, je veux voir la tienne, a-t-il soufflé, sa bouche presque collée à la mienne.

À l'idée qu'il pouvait à tout instant glisser ses mains sous mon tee-shirt et explorer mon corps, j'ai cru que mes jambes allaient se dérober sous moi.

— Euh... ai-je balbutié en me retenant d'arracher moi-même mes vêtements.

Concentre-toi, Morgan, concentre-toi ! me suis-je rabrouée.

— Cal m'a appelée tout à l'heure.

— QUOI ? a-t-il rugi en s'écartant soudain.

— Pendant que je conduisais pour venir chez toi. Il m'a envoyé un message télépathique.

— Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu aussitôt ?

Je me suis contentée de le regarder et il a compris que je m'apprêtais à lui en parler lorsque l'escalier s'était effondré sous nos pieds.

— Oh, pardon. Je suis bête. Et qu'est-ce qu'il t'a dit ? Tu

sais où il se cache ? Raconte.

Le Traqueur en lui avait repris le dessus. Son expression avait retrouvé son sérieux habituel.

— Ce sera bref. Il a juste prononcé mon nom. C'est tout. J'étais morte de peur. Quand j'ai déployé mes sens, je n'ai rien trouvé.

— Tu sais où il se cache ? a-t-il répété en me saisissant par les épaules. Dis-moi la vérité !

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Je t'ai déjà dit que non ! Et c'est la vérité.

Je n'en revenais pas. Comment pouvait-il croire que je lui mentais alors que la situation était si grave ?

— Cal ! Ce salaud ! a-t-il pesté en me lâchant et en serrant les poings. Tu es sûre qu'il n'a rien dit d'autre ?

— Parfaitement sûre, ai-je affirmé en lui rendant son regard noir. Pourquoi tu m'interroges comme une criminelle ? Je n'ai rien fait de mal !

Au lieu de me répondre, il m'a lancé d'autres questions comme autant de gifles :

— T'es-tu sentie différente ? Est-ce que tu as eu un trou de mémoire ? Est-ce que quelque chose t'a paru étrange ?

— Je le saurais s'il m'avait ensorcelée, non ?

— Non, a-t-il répondu avec dédain. C'est un sorcier de bas étage, mais il en sait plus que toi.

Il a plongé ses yeux dans les miens, comme pour s'assurer que Cal ne m'avait pas jeté de sort, puis il s'est détourné. J'étais embarrassée et furieuse qu'il m'ait traitée ainsi. Il m'avait blessée. Et cela n'a rien arrangé quand il a insisté :

— Tu ne me caches rien, Morgan ? Tu ne ressens pas le besoin idiot de le protéger parce qu'il a une belle gueule et que tu l'aimes encore alors qu'il a essayé de te tuer ?

J'en suis restée bouche bée. J'allais le gifler quand j'ai soudain compris le cœur du problème : il était jaloux. Jaloux de mon passé avec Cal.

— Par la Déesse... a-t-il poursuivi. Si ce salaud est revenu, je vais le trouver.

Et ensuite, me suis-je demandé, *tu le tueras ?* Je n'arrivais pas à croire que Hunter, d'habitude si calme et réservé, soit

devenu ce type hargneux, fou de rage. Je ne le reconnaissais plus. Quelque part, il m'effrayait.

— Vous avez bientôt fini ? a lancé Sky depuis la pièce d'à côté.

— Oui, ai-je répondu.

Je n'avais qu'une hâte : m'éloigner de Hunter.

* * *

— Ce rituel est l'un des plus utiles, a déclaré Sky près d'une demi-heure plus tard.

Les cercles de Sky me semblaient différents de tous ceux auxquels j'avais assisté. Quiconque dirigeait un cercle l'imprégnait de son aura, de son pouvoir et de sa personnalité tout entière. Cette variabilité des cercles me fascinait et, jusqu'à présent, j'appréciais le style de Sky.

— Il sert à dévier l'énergie négative. Cela ne vous sera d'aucune aide si l'on vous agresse ou si vous avez de gros problèmes. C'est davantage une aide au quotidien, qui vous permettra de vous débarrasser des mauvaises ondes. Votre énergie positive en sortira renforcée.

J'ai jeté un œil vers Hunter en me disant qu'à cet instant même il avait bien besoin d'ondes positives. Si sa colère semblait s'être apaisée, il continuait visiblement à broyer du noir.

— On peut utiliser presque n'importe quel support pour faire de la magye : l'encens, les plantes – qu'on appelle aussi des « simples » –, les huiles essentielles, les runes ou d'autres symboles, les cristaux et les pierres, les métaux et les bougies. Pour ce rituel, on va se servir des runes, a expliqué Sky en saisissant la petite bourse en velours rouge qu'elle portait à la ceinture. Asseyez-vous près de moi.

Elle a renversé sur le plancher le contenu de la bourse : des runes magnifiques gravées sur des pierres multicolores. J'avais acheté un jeu de runes en terre cuite chez *Magye Pratique*, mais il faisait pâle figure à côté du sien. Ensuite, Sky les a disposées en trois rangs, chaque rune à sa place selon le futhark, l'alphabet runique traditionnel. Nous connaissions

tous leurs noms par cœur.

— D'abord, nous avons besoin d'Eolh, pour la protection, a-t-elle continué en isolant une rune. Quel est son autre nom ?

— Algiz, ai-je répondu sans même y penser.

— Exact. Puis il nous faut Wynn. Pour le bonheur et l'harmonie. On l'appelle aussi... ?

— Wunjo, a lancé Simon.

— Ou encore Uine, a ajouté Robbie.

Sky a hoché la tête. J'admira la façon dont elle nous faisait participer en sollicitant le peu de connaissances que nous avions.

— Bien. Ensuite vient Sigel, pour le soleil, la vie et l'énergie, a-t-elle poursuivi en plaçant la rune près des autres de manière à former un triangle.

— Sowilo, a murmuré Thalia, fière de connaître un des autres noms.

— Ou Sugil, a précisé Bree.

— Vous êtes doués, dites donc, a commenté Sky en souriant. Et la dernière : Ur, pour la force.

— Aussi connue comme Uruz ou Uraz, a dit Raven en couvant Sky du regard.

Maintenant réunies, les quatre runes formaient un losange.

— Vous pouvez écrire ces runes sur un bout de papier, les graver sur un morceau d'ardoise, une pierre ou même une bougie, ou sur n'importe quel autre support. Mais pensez bien à les tracer dans cet ordre. Vous pouvez les placer dans votre chambre, dans votre voiture ou dans votre casier, au lycée. Ensuite, tapotez-les du bout du doigt et dites : « Eolh, Wynn, Sigel, Ur. Venez à moi, où que vous soyez. Guidez mes actes et mes paroles, accordez-moi votre sagesse. »

Elle s'est redressée avant de poursuivre :

— Pour augmenter leur pouvoir, vous pouvez faire ce geste.

Elle a dessiné trois cercles dans l'air au-dessus des runes, dans le sens des aiguilles d'une montre, paume vers le bas.

— C'est tout. Si cette magye-là n'a rien de spectaculaire, elle est très utile.

— Moi, je trouve ça très beau, a déclaré Alisa. Toute magye est belle.

— C'est faux, ai-je rétorqué sur un ton plus abrupt que je ne l'avais voulu.

Les regards étonnés des autres membres m'ont mise mal à l'aise. Cependant, Hunter et Sky ont hoché la tête. Eux me comprenaient. Tous les trois, nous avons vu la face obscure de la magye. Elle existait, là, tout autour de nous.

* * *

Après le cercle, je me suis dépêchée de partir. Quelle soirée... Entre l'appel de Cal, ma chute terrifiante et la réaction détestable de Hunter, j'étais toujours sous le choc, sans parler des douleurs que je ressentais dans tout le corps.

Cal. Était-il dans les environs ? Cette idée me terrifiait. Je ne pensais plus qu'à une chose : rentrer chez moi pour me coucher en serrant Dagda contre moi.

Soudain, alors que je pénétrais dans les sous-bois, mes phares ont éclairé une forme au loin sur la route. J'ai à peine eu le temps de me demander ce que c'était – un daim peut-être – avant de piler. Tandis que Das Boot s'arrêtait dans un horrible grincement de pneus, mon sang n'a fait qu'un tour.

— Oh ! ai-je murmuré.

Une silhouette se dirigeait vers moi, les mains en l'air.

Cal.

9. Le retour de Cal

Lammas, 1976

Je vis seule dans la maison de Clyda depuis trois mois. J'ai l'impression d'y être chez moi, à présent. Sa mort a surpris tout le monde, sauf moi. La maladie l'avait grandement affaiblie. À mon avis, la vague noire de Madrid l'a achevée. Vraiment, à son âge, elle aurait dû renoncer à voyager...

La semaine dernière, pendant mon séjour à Shannon, en Irlande, j'ai rencontré deux sorciers intéressants. Le premier, Ciaran, un jeune homme adorable à peine sorti de l'adolescence, possède un pouvoir considérable, presque effrayant. Nous avons passé une nuit délicieuse ensemble, et je souris encore en repensant à son enthousiasme juvénile et à son surprenant savoir-faire.

Cependant, c'est Daniel Niall, un Anglais profondément bon et honnête, un de ces sorciers Woodbane dont le coven a renoncé au mal depuis des siècles, qui hante mes pensées. Quelle ironie du sort ! Par curiosité, il était venu assister à l'une des réunions d'Amyranth. Pendant le cercle, son malaise et son dégoût ne m'ont pas échappé. Curieusement, il ne m'en paraît que plus attirant. S'il ne possède pas la beauté sauvage de Ciaran, ses traits virils sont charmants. Lorsqu'il m'a regardée dans les yeux, un sourire timide sur les lèvres, il m'a émue. Ce cher Daniel. Voilà un vrai défi, car il est bien plus difficile de séduire un ange qu'un démon.

S.B.

* * *

Prise de panique, j'ai cramponné le volant de toutes mes forces. Cal a fait un geste d'une main : le moteur de Das Boot s'est arrêté et les phares se sont éteints. Ma vision de mage a aussitôt pris le relais et, grâce à elle, j'ai pu voir qu'il se rapprochait.

Comme je me sentais vulnérable dans ma voiture, j'ai aussitôt ouvert la portière et je suis sortie d'un bond. Revoir ce visage m'a coupé le souffle. Si ses traits n'avaient jamais cessé de hanter mes pensées et mes rêves, j'avais oublié à quel point ils pouvaient encore me toucher malgré ma peur.

— Qu'est-ce que tu fiches là ? ai-je lancé en essayant en vain d'avoir l'air forte.

— Morgan, a-t-il murmuré d'une voix sensuelle qui, je m'en rendais compte, m'avait terriblement manqué.

Une seconde plus tard, la colère et l'instinct de survie ont pris le dessus. Je me suis ressaisie avant de poursuivre :

— Tu as essayé de me tuer.

— Je voulais te sauver, a-t-il rétorqué en s'approchant tout près, trop près, de moi.

Non, ce n'était pas une apparition ni un fantôme, c'était bien un corps de chair et de sang, qui avait reçu mes caresses et mes baisers.

— Crois-moi, Morgan, la mort valait mieux que le sort que Selene te réservait. Je sais que j'ai eu tort. L'angoisse a dicté mon geste. Pardonne-moi.

J'en suis restée sans voix. J'avais beau savoir que je devais m'enfuir au plus vite, mon cœur me soufflait : « Il est sincère. »

— Je t'aime plus que jamais, Morgan. Je suis revenu pour toi. J'ai annoncé à Selene que je ne l'aiderais plus.

— Tu aurais trahi ta mère ? Donne-moi une seule raison de te croire.

Sans un mot, Cal a ouvert sa veste et défait les trois premiers boutons de sa chemise. Lorsqu'il l'a écartée pour me montrer son torse, le souvenir de la poitrine nue de Hunter a surgi devant mes yeux. *Par la Déesse !* ai-je songé, au bord de l'hystérie.

Une blessure noire s'étendait au-dessus de son cœur, une

brûlure en forme de main.

— Voici le châtiment qu'elle m'a infligé, a-t-il déclaré, la voix tremblante, comme si la douleur l'habitait encore. Pour me punir de ma désertion.

Surmontant ma peur, j'ai tendu les doigts vers sa joue. Je devais connaître la vérité.

Lorsqu'il a compris ce que je m'apprêtais à faire, il a écarquillé les yeux. Dès que j'ai touché sa peau, mon esprit est entré en lui, par-delà les couches supérieures de sa conscience. D'instinct, il a résisté à mon intrusion, puis il s'est forcé à m'accueillir. Pour la première fois, je contrôlais l'union de nos esprits. Ainsi, j'allais découvrir ce que je cherchais et pas seulement ce qu'il voulait bien me montrer.

L'instant d'après, j'ai vu mon visage sous un angle nouveau, de la façon dont lui le percevait : j'irradiais une sorte de lumière qui me rendait belle, éthérée. La force de ses sentiments pour moi m'a impressionnée.

Ensuite, Hunter est apparu, descendant la rue commerçante de Red Kill. La bouffée de haine et de violence que Cal éprouvait pour lui m'a ébranlée.

L'image suivante m'a montré un paysage magnifique : un versant de colline semé de maisons en pierre de taille aux toits rouges qui s'étendait jusqu'à une baie d'un bleu étincelant. Une brise légère balayait mes cheveux. En apercevant au loin le pont rouge qui enjambait le bras de mer, j'ai reconnu San Francisco. J'ai poursuivi mon exploration.

Et j'ai vu Selene.

Elle me fixait droit dans les yeux. Même si je savais que je ne voyais que les souvenirs de Cal, j'ai dû me faire violence pour ne pas me cacher le visage. Ce n'était pas moi, mais lui qu'elle toisait ainsi avec une lueur meurtrière dans le regard.

— Tu ne peux pas t'en aller, disait-elle. Je ne le tolérerai pas.

— Tu ne m'en empêcheras pas, a-t-il rétorqué.

J'ai senti toute sa fierté, sa peur et sa détermination.

— Imbécile ! a crié Selene, le visage déformé par la colère.

Sa main a jailli vers Cal comme un cobra et la douleur m'a subjuguée. Son contact était mortellement froid, on aurait dit

de l'azote liquide, puis une volute de fumée a dansé devant mes yeux et l'odeur de chair brûlée m'a piqué les narines. J'ai hurlé en même temps que Cal.

— Ce n'est qu'un avant-goût, l'a-t-elle menacé. J'aurais pu t'arracher le cœur. Mais tu es mon fils, et je sais que cette passade ne durera pas. Tu me reviendras, tôt ou tard.

Sur ces mots, elle a tourné les talons et disparu.

Tremblante, j'ai retiré ma main de la joue de Cal. Il l'a prise dans la sienne et l'a serrée nerveusement.

— Morgan, j'ai besoin de toi. De ton amour et de ta force. Ensemble, nous pouvons battre Selene.

— C'est faux ! ai-je hurlé en dégageant mes doigts. Tu as perdu la tête ? Selene pourrait nous tuer tous les deux d'un simple claquement de doigts ! Je ne sais même pas s'il est possible de l'arrêter.

— Bien sûr que si ! a-t-il insisté en se rapprochant un peu plus encore.

Il semblait amaigri, et son éternel hâle doré avait perdu de son éclat. Avait-il souffert de la faim ? Où pouvait-il habiter ? J'ai chassé ces questions en me disant que ce n'était pas mon problème.

— Toi et moi, avec les outils de ta mère, on y arrivera. J'en suis certain. Dis-moi que tu m'aideras, Morgan. Dis-moi que tu m'aimes encore.

Dans un murmure, il a ajouté :

— Dis-moi que, dans ma folie, je n'ai pas tué tes sentiments...

Mon cœur s'est serré et, à ma grande honte, j'ai compris qu'il comptait encore pour moi, que, malgré tout, je n'arrivais pas à le haïr. Cependant, il aurait été faux de lui dire que je l'aimais encore, et il était hors de question que j'accepte de l'aider à combattre Selene.

— Nous deux, c'est fini pour toujours, ai-je finalement répondu en pensant à Hunter et à ses baisers brûlants.

— Ne dis pas ça... Je sais que je suis inexcusable. C'est vrai, au début, seul ton pouvoir m'attirait, puis j'ai appris à te connaître et je suis tombé sous le charme de ta force et de ta beauté, de ton honnêteté et de ton humilité. Chacune de nos

rencontres était une nouvelle révélation. Je ne peux pas, je ne veux pas vivre sans toi, Morgan ! Je veux que nous restions ensemble à jamais !

Il avait l'air si sincère, avec son visage tordu par la douleur... Les mots me manquaient. Des milliers de pensées fusaient dans mon esprit comme autant d'étincelles jaillissant d'un feu. Il avait beau me dégoûter, quelque part je souhaitais à tout prix le croire. J'avais peur de lui, peur qu'il ne me dise pas la vérité, peur que personne ne m'aime jamais plus autant que lui.

— Tout ce que je demande, c'est que tu me redonnes une chance, a-t-il supplié. Je t'ai fait tellement de mal... Je pensais pouvoir te protéger tout en donnant à Selene ce qu'elle convoitait, mais j'en ai été incapable... Je t'en prie, laisse-moi essayer de me racheter. Je t'aime tant...

Encore un pas. À présent, son souffle, aussi froid que la nuit, glissait sur ma joue.

— Je ne veux pas que Selene te retrouve. Puisqu'elle sait que tu ne la rejoindras pas, elle veut te tuer et récupérer les outils de Maeve... Je ne la laisserai pas faire.

— Où est-elle ?

— Je l'ignore. Elle aussi a quitté San Francisco, où nous étions retournés. Je perçois sa présence, parfois. Non loin. Au moins quatre membres de son coven l'accompagnent. Ils sont à ta recherche, Morgan. Tu vas avoir besoin de mon aide.

Soudain, je ne l'écoutais plus. Mes sens venaient de m'alerter que quelqu'un approchait.

— Hunter, ai-je murmuré en regardant la route.

Cal a suivi mon regard et, peu après, des phares de voiture sont apparus au loin.

Pendant une seconde – ou une éternité ? –, nous nous sommes regardés en silence. S'il n'avait rien perdu de sa beauté surnaturelle, sa vulnérabilité nouvelle le rendait plus attirant encore. Cal. Mon premier amour. Celui qui m'avait fait découvrir les merveilles de la Wicca.

— Appelle-moi et je viendrai, a-t-il chuchoté d'une voix si faible que j'ai eu du mal à l'entendre.

— Attends ! Où est-ce que je peux te trouver ?

Il s'est contenté de sourire et s'est mis à courir vers les bois qui bordaient la route. Il a disparu entre les arbres, tel un spectre, comme s'il n'avait jamais été là.

Le véhicule était maintenant tout proche, et les phares m'aveuglaient. Je comprenais pourquoi les daims ou les lapins restent pétrifiés de terreur sur la route. J'ai attendu près de Das Boot que Hunter s'arrête.

— Morgan, ça va ? a-t-il demandé en descendant de voiture. Il s'est passé quelque chose ?

Malgré la scène qu'il m'avait faite dans la salle de bains, j'étais si soulagée de le voir que j'en ai oublié ma rancune. Pourtant, je ne savais pas quoi lui répondre. Hunter était un Traqueur. La simple idée que Cal m'ait contactée l'avait mis hors de lui. Alors, si je lui annonçais que je l'avais vu en chair et en os, Hunter partirait à sa recherche et, une fois qu'il l'aurait trouvé...

Hunter et Cal se haïssaient tellement qu'ils avaient déjà tenté de s'entretuer. Si Hunter lui mettait la main dessus, l'un d'eux mourrait. Et cette idée m'était insupportable.

— Ça va, ai-je répondu d'une voix presque assurée. J'ai failli renverser un daim. Je me suis arrêtée, et il est parti...

Les sourcils froncés, Hunter a fouillé les bois du regard.

— Je perçois quelque chose... a-t-il chuchoté comme pour lui-même.

Il est resté concentré quelques secondes avant de reprendre :

— Bon, quoi que ce soit, c'est parti... Je t'ai rattrapée parce que j'ai eu un drôle de pressentiment. Comme si tu étais bouleversée.

J'ai hoché la tête en priant pour qu'il ne devine pas la vérité.

— J'ai vraiment eu peur, ai-je confirmé.

Je me suis installée derrière le volant, espérant que Cal n'avait pas bousillé mon moteur. Je n'arrivais pas à croire que je pouvais mentir ainsi à Hunter, alors qu'il était une des rares personnes en qui je pouvais avoir confiance. Cependant, je ne le faisais pas par plaisir, je voulais juste sauver Cal... et Hunter. Je voulais les protéger l'un de l'autre. En attendant de

trouver une stratégie pour contrer Selene...

Hunter s'est penché vers moi pour me regarder dans les yeux.

— Morgan, je suis désolé de m'être emporté, tout à l'heure. Tout est tellement compliqué, en ce moment. Je m'inquiète pour mes parents : je voudrais les contacter, pourtant, je ne peux pas. Et je m'inquiète aussi pour toi. Tu es en danger, et j'enrage de ne pas pouvoir te protéger vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Je sais. C'est pour ça que tu veux que je fasse le tàth meàmma brach. Pour pouvoir me défendre.

— Oui, a-t-il reconnu avant de marquer une pause. Tu n'as pas trop mal, après ta chute ?

— Si, mais moins que toi, sans doute.

Il a souri et les traits de son visage se sont détendus. J'ai tourné la clef de contact et Das Boot a démarré au quart de tour.

— Il faut que j'y aille, Hunter.

Il s'est penché vers moi et m'a donné un baiser rapide, puis il a fermé ma portière.

Est-ce que Cal nous a vus ? me suis-je demandé en paniquant. *Déesse, faites que non !* Il n'en serait que plus furieux. J'ai appuyé sur l'accélérateur et j'ai regardé Hunter disparaître dans mon rétroviseur. Je n'avais qu'une hâte, rentrer chez moi pour pleurer toutes les larmes de mon corps.

10. La sincérité

Le 13 décembre 1977

Les mystères d'Amyranth ne sont rien comparés aux mystères de l'amour. Pourquoi Daniel Niall me fait-il un tel effet ? M'a-t-il jeté un sort ? Non... Il est bien trop honnête pour cela. Je l'aime, tout simplement. Mais cela me ressemble si peu que je ne sais plus quoi penser.

Qu'a-t-il de si irrésistible ? En quoi est-il si différent de tous les autres hommes ? Il a cédé à mes avances, évidemment. Pourtant, je devine en lui un mur que je ne parviens pas à ébrécher. Que mon amour, mon pouvoir, ma beauté ne suffisent pas à abattre. Qu'est-ce donc ?

Je sais pourtant qu'il m'aime... à son corps défendant. Et moi, je prends un malin plaisir à le lui rappeler, à regarder son combat intérieur... qu'il finit toujours par perdre. Je m'arrange pour qu'il trouve la défaite à son goût.

Il part souvent en déplacement pour ses recherches, comme s'il cherchait à tout comprendre, tout savoir. Un vrai sorcier de bibliothèque ! C'est une bonne chose, car il me laisse ainsi du temps pour mes activités au sein d'Amyranth. Les anciens du coven m'enseignent les arcanes de la magie noire ; c'est plus excitant, plus épuisant que tout ce que je m'imaginais. Je m'en imprègne, je m'enivre, je me perds en elle, et la seule chose qui me relie au reste du monde, c'est Daniel. J'en ris encore !

S.B.

* * *

Cette nuit-là, j'ai rêvé que Selene se métamorphosait en rapace gigantesque et qu'avec ses serres elle m'enlevait et me portait jusqu'à son nid, où Cal m'attendait. Je l'ai vu se transformer en aiglon et ouvrir grand son bec acéré, attendant que sa mère me lâche pour le nourrir. Lorsque je me suis réveillée, en sueur, il faisait déjà jour.

J'ai passé la matinée à tourner en rond, en tentant vainement de ne pas penser à Cal. Par trois fois, j'ai décroché le téléphone pour appeler Hunter, sans jamais réussir à composer son numéro. Qu'aurais-je pu lui dire ?

Pour me changer les idées, j'ai finalement décidé d'aller faire un tour en voiture. Alors que j'allais ouvrir la portière de Das Boot, mes sens se sont mis en alerte : Hunter arrivait. Quand je l'ai vu se garer devant chez moi, je me suis sentie à la fois folle de joie et inquiète.

Comme il ne semblait pas vouloir descendre, c'est moi qui l'ai rejoint. Je priais pour avoir l'air normale.

— Il faut qu'on parle. Je vois que tu allais partir. Je peux te déposer quelque part ? m'a-t-il demandé par la vitre baissée.

— En fait, je comptais juste me balader...

— On pourrait passer par *Magye Pratique*, qu'est-ce que tu en dis ? Je dois récupérer des huiles essentielles. Et toi, tu dois parler à Alyce.

— Très bien...

Je suis montée dans sa voiture, et nous sommes partis.

— Ce matin, Sky et moi avons examiné l'escalier en bois, m'a-t-il annoncé. On l'a scié, c'est sûr, et sans avoir recours à la magye.

— Et donc ?

— Donc, je ne sais plus quoi penser.

Était-ce Cal, le coupable ? Avait-il essayé de nous tuer tous les deux ? Avait-il aussi saboté les freins de la voiture de Hunter ? En ce cas, pourquoi ne pas se servir de la magye ? Étais-je idiote de ne pas dire à Hunter que j'avais vu Cal ?

* * *

Nous avons fait un tour dans la boutique, puis Alyce nous a

invités à déjeuner. J'ai appelé mes parents pour les prévenir que je ne rentrerais pas ce midi-là. Je ne m'étais pas rendu compte de ma faim avant que la bonne odeur de rôti qui flottait dans son appartement me fasse monter l'eau à la bouche. Hunter et moi nous sommes attablés et avons vidé le plat en un rien de temps, sous le regard attendri d'Alyce.

— Tu sais, Morgan, j'ai beaucoup réfléchi au tàth meànma brach, a-t-elle déclaré alors que j'essuyais mon assiette avec un bout de pain. C'est une affaire sérieuse...

J'ai hoché la tête. Son expression grave était de mauvais augure.

— On peut rencontrer des difficultés, a-t-elle poursuivi. Physiquement et émotionnellement, c'est une véritable épreuve pour les deux sorciers.

Voilà... c'était fichu, j'en avais trop demandé...

— Mais je comprends que tu tiennes à le faire, et Hunter pense lui aussi que c'est une bonne idée. J'accepte donc. Tu es une cible pour le groupe de Selene et tu dois être capable de te protéger. En joignant ton esprit au mien, tu absorberas mon savoir et tu seras bien plus forte, bien plus à même de te défendre.

Le sourire aux lèvres, j'ai hoché la tête avec enthousiasme.

— Mais attention, tu dois d'abord régler d'éventuels conflits intérieurs susceptibles de te distraire et de perturber le rite. Et tu devras suivre une préparation spéciale. Hunter et Sky pourront t'aider. Nous n'avons pas de temps à perdre ; je pense que demain soir serait le mieux.

* * *

Pendant le trajet du retour, je ne tenais pas en place sur mon siège. Je me sentais heureuse comme je ne l'avais plus été depuis des semaines. La perspective d'assimiler toutes les connaissances d'Alyce m'électrisait.

— Hunter, je te remercie d'avoir parlé à Alyce. De l'avoir convaincue.

— Sa décision n'appartient qu'à elle, a-t-il répondu prudemment.

Sa réserve m'a causé de la peine, ce qui m'a de nouveau poussée à m'interroger sur notre relation. Nous nous ressemblions beaucoup, voilà sans doute pourquoi nous nous disputons si souvent. Avec Cal, tout avait toujours été simple et clair, c'était lui qui menait la danse. Ce qui m'arrangeait, vu ma timidité. Cependant, Hunter était comme moi, il préférait que ce soit l'autre qui prenne l'initiative... Nous nous étions embrassés plusieurs fois, ce que ni lui ni moi ne faisons à la légère. Alors, où en étions-nous ? Est-ce que nous sortions ensemble ?

Il faut que je m'implique, ai-je soudain compris. Si je veux que notre relation devienne sérieuse, il faut que je sois sincère et que je lui accorde toute ma confiance.

D'abord... d'abord, je devais lui parler de Cal. Ce secret-là pesait bien trop lourd entre nous : Hunter était lui aussi en danger, peut-être même plus que moi.

J'ai respiré un grand coup. *Allez ! Vas-y !* me suis-je encouragée en croisant les doigts pour qu'il me comprenne.

— J'ai vu Cal hier soir.

Hunter s'est aussitôt crispé. Il a jeté un coup d'œil à droite et à gauche, puis s'est engagé sur un chemin de terre. La voiture a cahoté sur les pierres et la boue gelée, et s'est arrêtée à cinq mètres de l'artère principale.

— Quand ça ? a-t-il demandé froidement tout en détachant sa ceinture pour se pencher vers moi. Hier, quand je t'ai rattrapée sur la route ?

— Oui, ai-je avoué. Ce n'est pas un daim que j'ai failli écraser, c'est lui. Il se tenait au milieu de la chaussée et, lorsqu'il a levé la main, ma voiture s'est arrêtée toute seule.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Rien. Nous avons parlé. Il m'a dit qu'il était revenu pour être avec moi. Qu'il s'était rebellé contre sa mère.

— Et tu as cru ces bobards ? s'est-il écrié, des éclairs dans les yeux.

— Oui, ai-je affirmé en soutenant son regard. J'ai accompli le rituel du tàth meànma avec lui. Il dit la vérité.

— Par la Déesse... Tu es complètement idiote ou quoi ? La première fois que vous avez uni vos esprits, tu n'as pas vu qu'il

te manipulait !

— C'est moi qui contrôlais le rite, cette fois !

— C'est ce que tu imagines ! Pourquoi m'as-tu menti ? Il t'a ensorcelée, c'est ça ?

— Non ! C'est juste que... que je venais de te dire qu'il m'avait appelée, et tu étais hors de toi. J'ai pensé que, si je te disais qu'il était revenu, vous finiriez par vous battre...

— Bon sang, Morgan, voilà trois semaines qu'on cherche Cal et Selene partout ! Et tout à coup tu me sors : « Tu sais quoi ? Je sais où il est ! » À quoi tu joues, à la fin ?

Je détestais qu'il me regarde ainsi, comme s'il ne me faisait plus confiance... comme s'il ne m'avait jamais fait confiance. À ma plus grande honte, je me suis mise à pleurer.

— C'est... c'est compliqué ! ai-je lancé en ravalant mes larmes. J'aimais Cal, et je ne veux pas que vous vous entretuiez !

— Tu l'aimais, et alors ? Quel est le rapport ? Tu es aveugle ? ou stupide ? Il a essayé de te tuer, Morgan, tu ne te rends pas compte !

— Ce n'était pas entièrement sa faute ! ai-je crié en voyant la fureur dans son regard. Tu le sais bien. Selene l'a élevé seule pendant dix-huit ans. Tu crois que tu aurais été différent dans sa situation ? Je ne suis pas aveugle. Stupide ? Peut-être... Je crois surtout que je ne sais plus où j'en suis.

— Comment ça, tu ne sais plus où tu en es ? Tu l'aimes encore, c'est ça ?

— Arrête de déformer mes paroles ! Tout ce que je dis, c'est que je l'aimais et que je croyais que c'était réciproque. Je ne l'ai pas oublié...

Un silence pesant s'est installé entre nous. Il faisait des efforts visibles pour maîtriser sa colère. Soudain, les traits de son visage se sont radoucis et j'ai senti sa main se poser sur ma nuque et me caresser les cheveux.

— Je suis désolée, ai-je murmuré tout en savourant son geste tendre.

— Qu'est-ce que tu veux, Morgan ? Je sais que tu étais heureuse avec lui et je voudrais que tu le sois avec moi maintenant, a-t-il repris d'une voix douce en se penchant vers

moi. Mais je ne suis pas Cal, et je ne le serai jamais. Si tu veux de moi, tu dois me le dire. J'ai besoin de l'entendre de ta bouche...

Je l'ai dévisagé. Cal, lui, s'était toujours affirmé dans notre relation. C'était lui qui décidait, qui me cajolait, qui me séduisait. Pourquoi Hunter me demandait-il de me dévoiler ?

— Morgan, a-t-il continué, je peux te dire ce que moi j'attends de nous. Cependant, si tu ne sais pas toi-même ce que tu veux, je ne peux rien t'imposer. C'est à toi de me le dire...

Son visage ne se trouvait qu'à quelques millimètres du mien. Son regard vulnérable était posé sur mon visage, ses lèvres chaudes frôlaient les miennes.

— Tu comprends ?

J'ai acquiescé, tandis que mille pensées tournoyaient dans mon esprit.

— Alors ? a-t-il insisté.

Étais-je assez courageuse pour...

J'ai gardé le silence.

— Bon.

Il s'est redressé et a redémarré la voiture. Ce n'est qu'une fois devant chez moi qu'il a repris la parole :

— Je dois partir à sa recherche. Tu sais que je n'ai pas le choix, n'est-ce pas ?

J'ai hoché la tête, à contrecœur.

— Ne lui fais pas de mal, ai-je chuchoté, les yeux baissés.

— Ça, je ne peux pas te le promettre. Enfin, j'essaierai. Tu réfléchiras à ce que je t'ai dit ?

De nouveau, j'ai acquiescé en silence.

Il a posé sa main sous mon menton et il m'a embrassée fougueusement, encore et encore, comme si sa soif de baisers était insatiable. J'ai gémi malgré moi en entrouvrant les lèvres. Puis il s'est écarté sans me quitter des yeux et a remis le contact. L'esprit confus, je suis descendue de voiture pour rentrer chez moi.

11. Le cimetière

Beltane, 1979

Il y a à peine vingt-quatre heures que je suis mariée, et déjà mon époux menace de me quitter. Il pense que j'ai orchestré la cérémonie sans tenir compte de ses désirs, que je l'ai trahi... Il s'en remettra. Une fois calmé, il se rendra compte que tout va bien, que nous étions bel et bien faits l'un pour l'autre.

Pourquoi ai-je épousé Daniel Niall ? Parce que je le voulais trop pour le laisser partir, parce que j'ai besoin de savoir qu'il ne vit que pour moi. Ma mère aurait approuvé notre union. Cependant, tous ceux qui me connaissent vraiment sont persuadés que j'ai perdu la tête, j'ai pourtant pris la bonne décision, je le sais.

La cérémonie était telle que je l'avais toujours rêvée : primitive, puissante, magnifique. Sous la pleine lune, nous étions nus, entourés par les autres membres de Turneval qui chantaient, tandis qu'un lourd parfum d'herbes flottait dans l'air et que le feu de joie nous réchauffait. J'avais l'impression d'être la Déesse elle-même, symbole de vie et de fertilité. Pour moi, il était normal que nous nous embrassions, que j'entrouvre les lèvres et me presse contre lui. Comment aurait-il pu résister à cet appel ? C'était la pleine lune, nous étions nus et enlacés... nous avons fini par nous unir. Cependant, après le rituel, Daniel s'est senti rabaissé, humilié de s'être laissé ainsi emporter devant les autres.

Comment concilier mes deux vies ? Comment lui dissimuler mes travaux au sein d'Amyranth ? Comment le protéger de ce coven ?

* * *

Le dimanche matin, j'ai de nouveau échappé à la messe, malgré le regard désapprobateur de ma mère. J'ai même refusé de les rejoindre au Widow's Vale Diner, où nous déjeunions habituellement après l'office : je jeûnais pour purifier mon corps avant le rituel du tàth meànma brach. J'ai passé la matinée à méditer dans ma chambre pour clarifier mon esprit, comme me l'avait recommandé Alyce.

À onze heures, je mourais déjà de faim. Alors que mon estomac réclamait sa dose de Coca matinal, j'ai résisté héroïquement. Vers midi, je venais tout juste de sortir mon autel de ma penderie quand Hunter a téléphoné.

Il m'a dit d'une voix neutre qu'il avait fouillé la maison de Selene et les environs, mais que Cal demeurerait introuvable.

— J'ai découvert des traces de son passage, rien de plus. Je ne le croyais pas assez puissant pour dissimuler sa piste. On dirait que je me trompais.

— J'ai hâte d'être à ce soir, ai-je lancé pour changer de sujet. Même si je suis un peu nerveuse.

— C'est normal, ne t'inquiète pas. Tu peux venir à la maison vers trois heures. Sky et moi, on t'aidera à te préparer. Tu devras boire une infusion spéciale et prendre un bain afin de te purifier parfaitement. Sky te prêtera une robe de lin vert. Dis à tes parents que tu as prévu de dîner chez nous et que tu rentreras tard.

— Entendu, ai-je murmuré, un peu effrayée par ce qui m'attendait.

— Ça va aller, Morgan, m'a-t-il rassurée d'un ton plus doux. Tu es forte, plus forte que tu ne le crois.

De retour dans ma chambre, j'ai ouvert le grimoire qu'Alyce m'avait prêté pour prendre connaissance du sort de purification qu'elle avait sélectionné. Cependant, il m'était impossible de me concentrer. Et la faim n'était pas seule en cause. Malgré mes trois heures de méditation matinales, je n'avais pas atteint l'état de paix intérieure requis pour le rite.

Cal me tourmentait toujours. Je pensais trop souvent à lui, à ses motivations réelles, et cette inquiétude transparaissait même dans mes rêves.

Il fallait que je lui parle, que je sache une bonne fois pour toutes ce que je ressentais pour lui. Sans quoi je ne pourrais jamais tourner la page et je ne pourrais pas non plus accomplir le tàth meàmma brach avec Alyce.

Je n'avais pas le choix, même si c'était risqué. Sans me laisser le temps de changer d'avis, j'ai pris Das Boot pour me rendre au vieux cimetière méthodiste, où Cirrus avait célébré Samhain. Où Cal m'avait embrassée pour la première fois.

Je me suis assise sur la vieille pierre qui nous avait servi d'autel et, essayant d'ignorer le froid mordant et la peur, j'ai appelé Cal à moi.

Alors que, par le passé, il ne mettait que quelques minutes à me rejoindre, cette fois-ci il m'a semblé attendre une éternité avant de le voir apparaître entre les genévriers bordant le cimetière. Le fait que nous étions en plein jour, et non sur une route déserte en pleine nuit, m'a rassurée.

— Morgan, a-t-il commencé en s'approchant de moi d'un pas silencieux.

— Merci d'être venu.

Son beau visage exprimait à la fois la prudence et l'espoir. Par méfiance, il avait déployé ses sens comme pour s'assurer que j'étais bien seule.

La dernière fois que nous nous étions retrouvés là, il m'avait traînée de force jusque chez lui et avait tenté de me tuer. Aujourd'hui, malgré une légère appréhension, j'étais plus forte, plus préparée. Et, cette fois-ci, je n'hésiterais pas à appeler Hunter à l'aide.

— Je suis content que tu m'aies contacté, a-t-il déclaré en se plaçant devant moi, accroupi, les mains sur mes genoux.

Instinctivement, je me suis écartée pour me dérober à ce geste un peu trop familier à mon goût.

— J'ai tant de choses à te dire, à te faire partager... J'espère que Giomanach n'a pas réussi à t'influencer.

Il avait craché le nom de sorcier de Hunter comme une insulte.

— Cal, je dois savoir la vérité. Tu t'es vraiment retourné contre Selene ? Tu veux l'arrêter, maintenant ?

Une nouvelle fois, il a posé les mains sur mes genoux ; je sentais la chaleur de sa peau à travers mon jean.

— Oui, m'a-t-il confirmé en approchant son visage du mien. J'ai coupé les ponts. Selene est ma mère, et j'ai toujours été loyal envers elle. Cependant, tu m'as ouvert les yeux. La magye noire est taboue pour une bonne raison. J'ai choisi de te rejoindre, Morgan. Je t'aime.

D'un geste, j'ai chassé ses mains.

— Je me souviens d'une époque où tu ne me repoussais pas, bien au contraire, a-t-il bougonné, visiblement contrarié.

— C'était avant que tu essaies de me tuer, ai-je répondu, furieuse.

— Non ! Je voulais te sauver !

— Tu voulais me contrôler ! Tu m'as immobilisée ! Si tu avais eu la franchise de m'expliquer les intentions de Selene, j'aurais pu prendre des mesures pour me défendre. Toi, tu ne m'as jamais laissé le choix ! Tu te croyais si supérieur que tu décidais de tout.

— Morgan, a-t-il repris d'un ton posé qui m'a énervée plus encore, tu venais de découvrir la Wicca. Il fallait que je te guide, c'était mon devoir. Tu as bien vu ce qui est arrivé quand tu as jeté un sort à Robbie. Tu étais un vrai danger public. Mais ça ne m'empêche pas de t'aimer comme un fou, Morgan. Tu me complètes, tu es mon âme sœur, ma muirn beatha dòn. Nous sommes destinés à être ensemble, à faire de la magye ensemble. En joignant nos pouvoirs, nous pourrions changer la face du monde...

— Non, Cal, ai-je répliqué malgré la douleur qui me transperçait de part en part. Je ne suis pas ta muirn beatha dòn et, nous deux, c'est fini pour de bon.

Pourquoi était-ce si dur, même après tout ce qu'il m'avait fait subir ?

— C'est ce que tu crois, a-t-il affirmé, mais tu te trompes.

Il m'a dévisagée de son regard doré, et j'ai cru entrevoir au fond de ses yeux un éclair de folie. *Par la Déesse, me suis-je dit en prenant peur, pourquoi suis-je venue là toute seule ?*

— Morgan, je t'aime, a-t-il susurré avec une expression qui, il y a quelque temps encore, m'aurait fait fondre. S'il te plaît, donne-moi une autre chance.

Ma respiration s'est accélérée. Comment allais-je me sortir de là ? Ce n'était pas le Cal que j'avais connu. D'ailleurs, avait-il seulement existé ? Je devais partir d'ici, et vite. Il me terrifiait. Il me répugnait, même.

Soudain, comme si je venais de souffler une bougie, les sentiments que je nourrissais encore pour lui ont disparu. J'ai eu l'impression qu'on m'ôtait un éclat de verre planté dans le cœur et qu'il n'en restait qu'une blessure sanglante. La gorge nouée, je me suis retenue de verser des larmes sur la mort de la Morgan naïve que toute cette mascarade avait rendue si heureuse.

— Non, Cal, ai-je protesté. C'est impossible.

— Morgan, tu ne sais pas ce que tu dis, a-t-il rétorqué d'un ton aux accents de mise en garde. Nous sommes unis corps et âme, tu l'as oublié ? Tu m'aimes !

— Nous n'avons jamais uni nos corps. Et je ne t'aime plus.

— C'est trop tard, Sgàth !

C'était la voix de Hunter. Comment avait-il pu surgir d'un coup, sans que nous le sentions approcher ?

— Il n'y a rien à traquer par ici, Glomanach, a lancé Cal. Aucune vie à détruire, aucune magye à arracher.

Des courants magyques commençaient à tournoyer autour de lui, comme s'il se préparait à se battre. J'ai quitté ma place sur la pierre tombale : je ne voulais pas me retrouver entre eux une nouvelle fois.

— Hunter, qu'est-ce que tu fais ici ? ai-je demandé.

— J'ai perçu une présence malsaine dans les environs... Alors, je suis venu enquêter, c'est mon boulot. C'est toi qui as saboté mes freins, hein, Sgàth ? Et l'escalier en bois aussi, pas vrai ?

— Exact. Tu veux savoir quelles autres surprises t'attendent ?

— Pourquoi ne pas avoir eu recours à la magye ? Tu es perdu sans ta mère ? Tu n'as plus de volonté, plus de pouvoirs ?

— Je ne tenais pas à gaspiller mon talent contre toi. Je suis bien plus puissant que tu ne le seras jamais !

— Seul, tu ne vaux rien du tout. Et Morgan le sait, c'est pour ça qu'elle est là.

Avant que je puisse le détromper, Cal s'est tourné vers moi, le visage déformé par la colère.

— Morgan ! Tu m'as tendu un piège !

— Non ! Je voulais simplement te parler. Je ne savais pas qu'il viendrait.

À son tour, Hunter m'a fusillée du regard.

— Comment as-tu pu le retrouver en cachette, après tout ce que je t'ai dit ! Comment peux-tu encore l'aimer ?

— Mais je ne l'aime pas ! ai-je hurlé.

Au même moment, Cal a levé les mains et a commencé une incantation dans une langue inconnue aux accents gutturaux.

Hunter a sorti son athamé, le saphir a brillé sous les rayons du soleil d'hiver. Ils étaient prêts à s'affronter. Non ! Je ne voulais pas revivre ça, les regarder s'entretuer alors que j'étais paralysée...

Non. Cette scène-là appartenait au passé. Au passé de l'ancienne Morgan. Un flot de puissance est monté en moi telle une mer déchaînée. Il fallait que je les arrête, et vite.

— *Clathna berrin, ne ith rah...*

Lorsque les mots gaéliques ont franchi mes lèvres, Hunter et Cal ont pivoté vers moi, les yeux écarquillés.

— *Clathna ter, ne fearth ullna stàth*, ai-je continué d'une voix de plus en plus assurée. *Morach bis, mea cern, cern mea.*

Je savais exactement ce que je faisais : j'ai ouvert les bras en grand et j'ai regardé, avec un plaisir certain, Cal et Hunter tomber à genoux devant moi.

— *Clathna berrin, ne ith rah !* ai-je crié, et ils se sont retrouvés à quatre pattes, à ma merci.

J'avais l'impression d'être une simple spectatrice de cette scène incroyable. La main toujours tendue vers Cal pour le maintenir au sol, je me suis rapprochée de Hunter.

Il n'a rien dit, mais, à voir la lueur rageuse dans ses yeux, j'ai compris que je ne pouvais pas encore le libérer.

— Lève-toi, lui ai-je ordonné. Monte dans ma voiture.

Il a obéi comme un automate. Sans relâcher mon emprise sur Cal, j'ai suivi Hunter à reculons et j'ai sorti mes clefs. Puis j'ai tracé des sceaux dans l'air – des runes qui m'étaient pourtant inconnues – afin que Cal reste immobilisé le temps que nous partions.

Ensuite, j'ai sauté derrière le volant et j'ai démarré en trombe.

* * *

Lorsque nous sommes arrivés devant chez lui, j'ai libéré Hunter. Dès qu'il a repris le contrôle de ses muscles, je l'ai senti se crispier et poser sur moi son regard brûlant.

Je n'osais pas me tourner vers lui, ni même réfléchir à ce que je venais de faire. C'était comme si mon pouvoir avait pris possession de moi, comme si ma magye m'avait contrôlée et non l'inverse. Ou bien étais-je en train de chercher des excuses pour expliquer mon intervention ?

Sans un mot, il est descendu de voiture, a claqué la portière et s'est rué à l'intérieur. À cause du jeûne – et surtout de l'énergie que je venais de dépenser –, la tête me tournait. Je me suis ressaisie et je l'ai suivi : il fallait que je lui parle.

Lorsque je suis entrée dans le salon, Sky m'a accueillie en silence en montrant du doigt l'escalier. J'ai gravi les marches quatre à quatre et je me suis arrêtée sur le palier. Je n'étais montée à l'étage qu'une seule fois, si bien que je me suis d'abord trompée de chambre. Du moins, j'espérais qu'il s'agissait de celle de Sky, puisqu'un soutien-gorge traînait sur le lit. Je me suis dirigée vers l'autre pièce, dont la porte était entrouverte, et je suis entrée sans frapper.

Hunter était allongé sur son lit, les yeux rivés au plafond. Il n'avait même pas pris la peine d'enlever sa veste et ses chaussures.

— Va-t'en, m'a-t-il lancé.

Je ne savais pas quoi dire. J'ai laissé tomber mon manteau sur le sol et je me suis allongée près de lui, sous son regard incrédule. J'ai cru qu'il allait me repousser. Il n'a pas bougé. Malgré ma timidité, j'ai posé ma tête sur son épaule, mon bras

en travers de son torse, ma jambe sur la sienne. Le moindre de ses muscles était contracté.

— Excuse-moi, ai-je murmuré.

J'espérais qu'il me laisserait au moins le temps de le convaincre de ma sincérité.

— Je suis vraiment désolée. Je ne savais pas quoi faire. Je ne voulais pas que vous vous battiez comme l'autre jour. Que l'un de vous se fasse blesser... ou pire. Pardon.

Il a fallu longtemps pour qu'il se détende, et plus longtemps encore pour que sa main vienne caresser mes cheveux. Lorsqu'il m'a serrée contre lui, je me suis sentie étrangement bien, comme si je venais de trouver un véritable refuge, un havre de paix, ce que je n'avais jamais éprouvé avec Cal. J'ignorais s'il pourrait un jour me pardonner – moi, jamais je n'avais cessé d'en vouloir à Cal de m'avoir lancé un sort du même genre. Cependant, j'espérais que Hunter était plus mûr et moins rancunier que moi, et qu'il ne m'en tiendrait pas rigueur jusqu'à la fin de mes jours.

J'ai soudain compris à quel point l'opinion qu'il avait de moi, les sentiments qu'il éprouvait pour moi m'importaient. Je voulais compter pour lui autant qu'il comptait pour moi, et je voulais qu'il m'admire autant que je l'admirais.

J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai murmuré :

— Je t'aime. Je veux être avec toi. C'est la meilleure chose qui puisse nous arriver.

— Oui, a-t-il soufflé avant de m'embrasser et de m'embrasser encore.

J'ai eu l'impression qu'un nouvel univers s'ouvrait en moi. Que mon âme était infinie, intemporelle. Quand j'ai rouvert les yeux pour regarder Hunter, il émanait de lui une lumière dorée ; on aurait dit que le soleil avait trouvé refuge au fond de son cœur et lui prêtait son éclat.

C'était magique.

12. Le brach

Le 27 février 1980

Une fois de plus, Daniel est en Angleterre. Voilà deux semaines qu'il est parti, et j'ignore pour combien de temps encore. La tentation est grande de lui jeter un sort pour qu'il me revienne tout de suite, mais j'y résiste, j'éprouve une certaine satisfaction à savoir qu'il réapparaît de son plein gré et non parce que je l'y force.

C'est donc cela, le mariage ? Notre couple est bien différent de celui de mes parents, fusionnel et serein. Lorsque nous sommes ensemble, nous nous disputons, nous nous battons, nous nous entre-déchirons. Cependant, l'heure de la réconciliation n'est jamais loin et nous nous unissons avec une passion enfiévrée qui tient autant de l'amour que de la haine. Ensuite, je revois la beauté de mon époux – celle de son visage, et surtout la beauté qui est en lui, sa bonté innée. J'aime sa vraie nature, si opposée à mon propre caractère.

Parfois, la tendresse prend le dessus et nous nous tenons la main comme des adolescents. Ensuite, ses études ou bien mes travaux auprès d'Amyranth nous séparent de nouveau et le cycle recommence.

Je ne sais pas si tous les mariages ressemblent à cela. En tout cas, tel est le mien.

S.B.

* * *

Allongée près de Hunter, qui s'était endormi, j'ai perdu la notion du temps. Je doutais qu'il m'ait pardonné simplement

parce que je lui avais dit que je l'aimais. Étais-je un cœur d'artichaut, à tomber amoureuse si vite après Cal ? Est-ce que je me préparais une nouvelle déception ? Hunter m'aimait-il ? Je le pensais. En revanche, j'ignorais combien de temps notre relation durerait et où elle nous mènerait. Quant à Cal, j'espérais que mon sort d'entrave s'était dissipé et qu'il n'était pas condamné à passer la nuit dehors, dans le froid. S'il s'était libéré, où se trouvait-il à présent ? Était-il fou de rage ? Avait-il senti au même instant que moi la mort de mes sentiments pour lui ? Enfin... je n'avais pas le temps de me pencher sur ces questions, car je devais me préparer pour le rituel du tàth meànma brach.

Je suis sortie de la chambre sur la pointe des pieds et j'ai rejoint Sky dans la cuisine. Elle lisait le journal en buvant une tisane fumante. Elle m'a lancé un regard interrogateur.

— Je t'expliquerai tout plus tard, ai-je annoncé d'une voix lasse.

— Il est presque cinq heures, a-t-elle déclaré.

Elle a versé de l'eau bouillante sur un mélange de plantes et, après avoir laissé infuser un moment, j'ai commencé à boire. Le breuvage avait un goût de réglisse, de bois, de camomille et d'autres ingrédients que je ne reconnaissais pas.

— Quelles sont les propriétés de cette infusion ? ai-je demandé.

— En fait...

J'ai deviné avant qu'elle n'ait fini sa phrase : je me suis retrouvée pliée en deux, le ventre transpercé par des crampes horribles. Cette tisane allait finir de purifier mon corps après le jeûne. Sky, qui essayait de ne pas rire, m'a montré la direction des toilettes.

Une fois soulagée, j'ai raconté à Sky ce qui s'était passé avec Hunter et Cal et, à ma grande surprise, elle s'est montrée compréhensive.

— Comment te sens-tu ? s'est-elle enquis ensuite.

— Complètement vidée, ai-je avoué, ce qui l'a fait sourire.

— Tiens, a-t-elle lâché en me tendant une tunique de lin vert. Je t'ai fait couler un bain plein de plantes et d'huiles pour achever ta purification. Prends ton temps, ça te fera du bien.

Ensuite, mets ça sans rien en dessous. Enlève aussi tout ce qui est bijoux, vernis à ongles, barrettes et compagnie. D'accord ?

J'ai hoché la tête, puis je suis remontée à l'étage. Hunter se trouvait dans la salle de bains. La décoration était joliment romantique. Sky avait installé des bougies partout dans la petite pièce. De la vapeur s'élevait de la baignoire, où flottaient des pétales de violette, des feuilles de romarin et d'eucalyptus. Hunter m'a sorti une grande serviette blanche un peu rêche. Même si je m'étais déjà douchée une fois ici, le fait de prendre un bain dans cette maison me paraissait étrangement intime – surtout après nos baisers fougueux sur son lit. Je n'ai pas pu m'empêcher de rougir. Après m'avoir jeté un regard indéchiffrable, il m'a laissée seule.

Je suis entrée avec délice dans le bain chaud, et mon corps s'est aussitôt détendu. Allongée dans l'eau, j'ai inspiré longuement la vapeur parfumée puis, pour dissiper les ondes négatives qui m'entouraient, je me suis frotté la peau à l'aide des sels de bain qui tapissaient le fond de la baignoire.

Peu après, Sky est venue frapper à la porte.

— Plus que dix minutes. Alyce va bientôt arriver, a-t-elle lancé à travers le battant.

Je me suis dépêchée de me laver les cheveux, de me rincer à l'eau claire et de me sécher vigoureusement. J'avais l'impression d'être une déesse : propre, légère, pure, presque éthérée. Les horribles événements de la journée avaient disparu de mon esprit et je me sentais toute-puissante, capable de changer d'un geste la disposition des étoiles dans le ciel.

J'ai démêlé mes longs cheveux avec un peigne en bois, puis j'ai enfilé la tunique. Quand je suis redescendue pieds nus, Alyce, Sky et Hunter m'attendaient dans la pièce du fond. Le visage d'Alyce était serein ; elle s'est approchée de moi et m'a prise dans ses bras. Comme je lui étais reconnaissante d'avoir accepté d'accomplir avec moi ce rituel dangereux ! Elle portait une tunique lavande qui ressemblait beaucoup à la mienne et pour une fois elle n'avait pas attaché sa chevelure, qui lui tombait dans le dos telle une cascade argentée.

À leur tour, Sky et Hunter nous ont serrées dans leurs bras. Hunter avait commencé à tracer trois cercles de pouvoir sur le

sol : un blanc dessiné à la craie, un autre fait de sel et un troisième, au centre, doré et parfumé comme le safran. Treize cierges longeaient le cercle extérieur.

Alyce et moi avons pénétré au centre par le côté non fermé des cercles. Une fois assises en tailleur l'une en face de l'autre, nous nous sommes regardées en souriant tandis que Hunter achevait les cercles en psalmodiant des sorts de protection.

— Morgan, de Kithic, et Alyce, de Starlocket, acceptez-vous en toute connaissance de cause d'accomplir le rituel du tàth meànma brach ici ce soir ? a demandé Sky d'un ton solennel.

— Oui, ai-je répondu, pleine d'impatience.

— Oui, a dit Alyce à son tour.

— Alors, commençons, a déclaré Hunter.

Sky et lui ont pris place sur des coussins au fond de la pièce, prêts à intervenir en cas de besoin.

Alyce a tendu les bras et a posé ses mains sur mes épaules. Je l'ai imitée, et nous avons baissé la tête de façon que nos fronts se touchent.

Puis, à mon grand étonnement, elle a commencé à fredonner mon chant de pouvoir personnel :

*An di allaigh an di aigh
An di allaigh an di ne ullah
An di ullah be nith rah
Cair di na ulla nith rah
Cair feal ti theo nith rah
An di allaigh an di aigh.*

J'ai joint ma voix à la sienne et nous avons chanté ensemble ces mots anciens dont le rythme semblait calé sur les battements de nos cœurs. Nous chantions, deux femmes unies par l'énergie, la Wicca, la joie, la confiance. Peu à peu, j'ai pris conscience que les barrières entre nos esprits s'effaçaient.

L'instant d'après, Alyce et moi flottions dans une sorte d'espace inconnu où nous voyions tout sans rien voir. Dans ma tête, elle me tendait les mains et me disait : « Viens. »

Tout mon corps s'est crispé au moment où je me suis sentie aspirée vers une sorte de trou noir, et j'ai entendu Alyce

murmurer : « Détends-toi, laisse-toi aller. » J'ai obéi, et je me suis soudain retrouvée dans son esprit. J'étais Alyce et elle était moi. Des vagues et des vagues de connaissances ont déferlé vers moi, portant sur le rivage de ma conscience l'intégralité du savoir d'Alyce.

— Laisse-toi aller, a-t-elle répété.

J'étais de nouveau tendue par la peur. J'ai respiré profondément et des milliers de sceaux, de symboles, de runes et de sortilèges se sont immiscés en moi, des chants et des alphabets perdus, des livres savants, des plantes et des cristaux, des pierres et des métaux, accompagnés de toutes leurs propriétés. J'ai entendu un léger gémissement, et je me suis demandé s'il venait de moi. Je savais que je souffrais, comme si mon crâne devenait trop petit pour tant d'informations. Pourtant, la douleur n'était rien comparée à la joie immense que m'apportait ce savoir.

Oh ! Oh ! ai-je pensé en voyant s'ouvrir devant mes yeux des fleurs psychédéliques associées à des branches épineuses et à une âcre odeur de fumée. C'en était trop pour moi : un jet de bile est remonté dans ma gorge et j'ai remercié la Déesse de ne plus rien avoir à vomir...

Ensuite, j'ai vu une Alyce plus jeune, une Alyce adolescente aux cheveux châtons couronnés de laurier, qui dansait autour d'un mât de cérémonie. J'ai vécu avec elle la honte des premiers sorts manqués, des talismans ratés, des trous de mémoire pendant une interrogation. J'ai ressenti la chaleur d'un désir naissant, mais l'image de celui qu'elle désirait s'est effacée sans que je puisse la voir. J'ai alors compris qu'il n'était plus et qu'Alyce avait été auprès de lui à l'instant de sa mort.

Un chat m'est ensuite apparu, un matou tacheté qu'Alyce avait aimé profondément. Il l'avait réconfortée dans sa peine et avait apaisé ses peurs. Tout à coup, son affection profonde pour David, son angoisse et son incrédulité face à la trahison de ce dernier ont tournoyé autour de moi telle une tornade qui, une fois partie, m'a laissée pantelante.

C'est alors qu'une nouvelle avalanche de sortilèges a envahi mon esprit : des sorts de protection, d'illusion, de force ; des sorts pour repousser le mal, rester éveillé, soigner, apprendre

plus vite, aider une femme en couches, soulager les malades et réconforter les endeuillés, ceux que la mort d'un proche plonge dans la solitude.

Et les odeurs ! Elles accompagnaient chaque vision, chaque souvenir, nauséuses ou enivrantes. Aux relents de fumée et de chairs brûlées se mêlaient ceux des huiles essentielles, des parfums stupéfiants de fleurs ou d'encens. Sans oublier les fumets de cuisine, de la nourriture qu'on offrait à la Déesse, qu'on partageait avec des amis, qu'on incluait dans des rituels. Et l'odeur métallique du sang, aigre et cuivré, qui m'a révoltée, et les remugles de maladie, de plaie infectée, de pourriture, qui m'ont retourné l'estomac.

— Laisse-toi aller, a répété Alyce d'une voix éraillée.

Je voulais appeler à l'aide, lui dire que c'était trop, qu'elle devait ralentir, me laisser du temps, que je me noyais... Cependant, j'étais incapable de parler, et une nouvelle vague de savoir a déferlé sur moi. Sa connaissance introspective a coulé en moi telle une rivière brûlante et je me suis laissé emporter par le courant, par ce pouvoir qui est lui-même une forme de magie, le pouvoir de la femme, de la création. J'ai perçu les attaches profondes qui liaient Alyce à la terre, aux cycles de la lune. J'ai pris la mesure de la force des femmes, qui peuvent tout endurer à condition de puiser dans les profondeurs du pouvoir de la terre.

Les yeux clos, j'ai senti la joie bouillonner en moi. Un sourire s'est dessiné sur mes lèvres : j'étais Alyce et elle était moi ; nous étions liées à jamais.

Quelle magie merveilleuse, magnifique ! Plus Alyce me transmettait, plus elle recevait en retour. J'ai vu sa surprise, sa crainte même, devant l'étendue de mes pouvoirs, de ma puissance, de ma force, de ma magie ancestrale. Je me suis ouverte à elle sans rien lui cacher : je lui ai fait partager la tristesse que m'inspirait la trahison de Cal et le bonheur que je devais à Hunter, ainsi que les questions que je me posais sur mes vrais parents et mes interrogations sur mon futur.

Grâce à Alyce, j'ai compris à quel point je pouvais devenir puissante si j'exploitais mon potentiel au maximum ; et à quel point la frontière était floue entre le bien et le mal. Je me suis

vue enfant, puis telle que j'étais maintenant et telle que je serais quelques années plus tard. Si seulement j'arrivais à trouver les réponses aux questions qui me hantaient, j'atteindrais un équilibre mental parfait et ma force serait sans égale. Des larmes ont coulé sur mes joues et j'ai goûté leur saveur salée sur mes lèvres.

Peu à peu, nous avons réintégré nos corps. La séparation a été aussi désagréable, aussi déroutante que notre fusion. Chacune a laissé un vide dans la conscience de l'autre. Tout à coup, j'ai froncé les sourcils et je me suis redressée en ouvrant grands les yeux.

Alyce avait elle aussi détecté l'intruse. Nous n'étions plus deux, mais trois dans le cercle – une force se tendait vers moi comme pour injecter des filaments de ténèbres dans mon esprit.

— Selene, ai-je hoqueté en refermant les yeux.

Alyce a aussitôt dressé des barrières magyques afin de repousser cette force noire qui s'était diffusée autour de nous comme un brouillard nauséabond. En puisant dans mon savoir nouvellement acquis, j'ai trouvé sans difficulté le sort pour repousser le mal : j'ai tracé des sceaux dans l'air et organisé mes propres défenses. Selene me recherchait, elle tentait de me contrôler à distance.

L'instant d'après, elle avait disparu.

Lorsque j'ai rouvert les paupières, le monde avait recouvré sa normalité toute relative. J'étais assise sur le parquet de la maison de Sky et de Hunter, qui se tenaient à genoux au bord du cercle extérieur. En face de moi, Alyce a inspiré profondément, puis a ouvert les yeux à son tour.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? a demandé Sky.

— Selene, avons-nous répondu d'une même voix. Mais elle est partie.

— Et comment s'est passé le rituel ? s'est inquiété Hunter. Comment vous sentez-vous toutes les deux ?

— Euh... je me sens bizarre, ai-je à peine eu le temps de répondre avant de m'évanouir.

13. La grange

Le 12 novembre 1980

Nous nous sommes encore disputés. Comme chaque jour. Cette lutte perpétuelle est éreintante. Daniel déteste Amyranth et tout ce qui est lié à ce coven. Je me réjouis qu'il ne connaisse presque rien de nos activités – s'il savait, il me quitterait pour toujours. Et cela, je ne pourrais le supporter. Je m'efforce de résoudre ce dilemme depuis notre rencontre et je n'ai toujours pas de solution. Il refuse de voir la beauté du projet d'Amyranth. De mon côté, j'ai coupé court à ses tentatives de me montrer la beauté de la recherche vertueuse et celle des tisanes ail et gingembre pour adoucir la toux.

Pourquoi suis-je incapable de le laisser partir ? Nul autre que lui n'a eu une telle emprise sur moi, pas même Patrick. J'ai essayé de renoncer à lui, mais à peine ai-je souhaité son départ qu'il me manque déjà terriblement. Je l'aime, un point c'est tout. Dans nos bons moments, nous éprouvons une joie intense, un sentiment de complétude sans égal. Hélas ! ces instants de bonheur partagé se font de plus en plus rares. Nous sommes bien trop différents.

Si j'imposais ma volonté à Daniel par la magye, à quel point en sortirait-il diminué ? Et moi ?

S.B.

* * *

Lundi matin, lorsque je me suis réveillée, je me sentais très mal. Je me rappelais vaguement que Hunter m'avait ramenée chez moi la veille au volant de Das Boot tandis que Sky nous

suivait dans sa propre voiture. Il m'avait chuchoté quelques mots à l'oreille, après quoi j'étais parvenue à donner le change à mes parents et à me traîner jusqu'à ma chambre sans qu'ils s'étonnent de mon état. Je m'étais couchée aussitôt, tout habillée. *Comment suis-je parvenue à enlever la tunique et à remettre mes vêtements ?* me suis-je demandé. Oups ! Sans doute valait-il mieux que j'évite d'y penser.

— Morgan ? a lancé Mary K. en passant la tête par la porte entrebâillée. Il est presque dix heures ; tu ne te sens pas bien ?

J'ai ronchonné tandis que Dagda entra dans ma chambre pour me rejoindre sous la couette. Il avait beaucoup grandi en quelques semaines. J'ai embrassé sa petite tête triangulaire et je lui ai caressé les oreilles. Visiblement épuisé, il s'est effondré près de moi, les yeux fermés. Je savais très bien ce qu'il éprouvait.

En fait, je savais aussi ce que Mary K. ressentait, comme si le rituel avait aiguisé ma perception. J'ai tourné la tête vers elle : elle se regardait dans le miroir, triste et perdue.

— Je vais passer chez Jaycee, m'a-t-elle annoncé. Peut-être que sa grande sœur acceptera de nous conduire au centre commercial. J'ai encore plein de cadeaux de Noël à acheter.

— Je t'aurais bien emmenée, mais là, je doute de pouvoir me sortir du lit.

— Tu couves quelque chose ?

Si ce n'était que ça, ai-je pensé.

— Sans doute un gros rhume, l'ai-je rassurée en reniflant.

— Est-ce que je peux t'apporter quelque chose avant de partir ?

— Une aspirine ?

— Ça marche.

* * *

Mon estomac a toléré le médicament. Je n'avais pas vraiment la migraine, plutôt le tournis. Et j'étais lessivée. Ainsi que je l'avais soupçonné en devinant l'humeur de ma sœur, le brach avait bel et bien aiguisé mes sens. Cette évolution était dix fois plus forte que celle qui avait suivi mon premier cercle

avec Cal : je distinguais à présent la trame de mon jean, posé sur ma chaise de bureau, et même les particules de poussière collées à la peinture toute fraîche des murs. Un peu plus tard dans la matinée, j'ai entendu un drôle de bruit, comme si un termite géant dévorait le sous-sol de la maison. Ce n'était que Dagda qui mangeait ses croquettes dans la cuisine. De même, à chacune de mes inspirations, je sentais mes poumons absorber l'oxygène, mes cellules sanguines couler dans mes veines, suspendues dans le plasma, et j'avais conscience que chaque centimètre carré de ma peau réagissait au moindre souffle d'air, au moindre frôlement de tissu.

Je percevais la magie partout, en moi et autour de moi, dans l'air, dans le moindre organisme vivant, dans les arbres assoupis dehors, dans tout ce que je touchais.

J'espérais que cette hypersensibilité s'estomperait avec le temps car, même si c'était merveilleux, je risquais d'en devenir folle.

Une feuille d'érable dorée est venue se coller sur ma vitre. J'ai admiré le réseau complexe de ses nervures, et j'ai même cru y discerner un visage : une bouche large et ferme, un nez droit, deux yeux dorés.

Par la Déesse ! Cal ! ai-je songé.

L'instant d'après, le vent l'a emportée au loin.

Je suis restée allongée, essayant de regagner ma torpeur perdue. En vain. Depuis notre confrontation de la veille, Cal me faisait moins peur. Cependant, Selene me terrorisait : elle, elle me recherchait toujours et voulait ma mort.

Grâce au tàth meàmma brach, j'avais compris une chose cruciale : je devais absolument faire la lumière sur l'histoire de mes vrais parents. De cette façon, et de cette façon seulement, je serais libérée de ce fardeau et j'atteindrais la clarté d'esprit qui me permettrait enfin de prendre la pleine mesure de mon pouvoir. Ensuite, je serais prête à affronter Selene.

J'ai fini par trouver la force de me lever, de m'habiller, de me brosser les cheveux et les dents, avant de me recoucher aussi sec. Puis j'ai senti que Hunter s'approchait de la maison. J'ai grommelé, à la fois impatiente de le voir et incapable de descendre lui ouvrir.

— Entre, Hunter, ai-je murmuré tout en lui envoyant un message télépathique. Je suis dans ma chambre.

Son pas léger a résonné dans l'escalier, puis il s'est faufilé en catimini dans la pièce.

— Tu es sûr que j'ai le droit d'être là ? m'a-t-il demandé.

— Je suis toute seule à la maison, l'ai-je rassuré en souriant.

— Bon, si quelqu'un arrive, je sauterai par la fenêtre. Comment tu te sens ?

— Bof. Faible. Mais très, très magique, ai-je ajouté, le sourire jusqu'aux oreilles.

— Ah, non, pitié ! a-t-il lancé d'un air théâtral. N'essaie pas tout de suite tes nouveaux pouvoirs ! Et ne va pas bombarder les gens de boules de feu bleues ! Promets-le-moi !

Il s'est assis au pied du lit, une main posée sur la couette, au niveau de mon genou.

— Tu peux te fier à mon bon sens, non ?

— Ton quoi ? a-t-il rétorqué en riant.

Je lui ai donné un léger coup de pied, puis nous avons échangé un sourire. Je me sentais déjà mieux.

— C'est incroyable, ce qui s'est passé hier soir. Le rituel a été très intense, a-t-il déclaré.

— Tu l'as dit ! Comment va Alyce ? Tu lui as parlé ?

— Oui. Elle n'est guère en meilleure forme que toi. Sky est avec elle, ainsi qu'une autre sorcière de Starlocket. Elle est ravie d'avoir accepté le rituel, elle pense avoir reçu énormément de toi.

— Elle m'a apporté plus encore. Je n'ai pas commencé à trier tout ça, d'ailleurs.

— Il te faudra beaucoup de temps, m'a-t-il prévenue tout en me caressant distraitement le genou.

Je l'observais sans savoir comment formuler ce que je devais lui dire :

— Je m'excuse pour hier... La dernière fois, près du fleuve, je croyais que je t'avais assassiné... Je ne voulais pas revivre ça, vous voir vous entretuer. Je ne l'aurais pas supporté.

Son visage ne trahissait aucune émotion. Il m'écoutait, le regard grave.

— Je suis désolée de t'avoir jeté un sort d'entrave, ai-je continué. Je sais à quel point c'est horrible. Je n'ai jamais pardonné à Cal de m'avoir immobilisée. Mais je ne savais pas quoi faire d'autre pour vous arrêter, et pour te tirer de là. Pardon...

— Cal doit répondre de ses actes, a-t-il rétorqué avec calme. Il doit comparaître devant les anciens du Grand Conseil. Et c'est à moi de le leur amener.

J'ai hoché la tête en essayant d'accepter cette idée. Il me caressait toujours le genou, et des fourmillements ont remonté le long de ma jambe jusqu'au creux de mon estomac. Comme il ne disait rien, je lui ai pris la main.

— Demain, c'est Yule, a-t-il enchaîné.

— C'est vrai, j'avais perdu le compte des jours. J'espère que je serai en état de célébrer ça.

— Je ne m'inquiète pas, m'a-t-il rassurée en souriant.

— Il y a autre chose que je dois faire demain. Si j'arrive à bouger.

— Quoi donc ?

— Il faut que je retourne à Meshomah Falls – là où habitaient mes vrais parents. Je veux retrouver la grange où ils sont morts.

— Pourquoi ?

— Pour apprendre. J'ignore tant de choses. Qui y a mis le feu ? Pourquoi ? Je dois le découvrir. Sinon, je ne serai jamais en paix. Je l'ai compris ce matin, grâce au rituel.

Hunter m'a dévisagée un long moment.

— C'est dangereux, tu sais, a-t-il murmuré. Cal rôde dans les environs et Selene ne doit pas être loin.

Devant mon silence, il a réfléchi un instant avant de hocher la tête.

— Très bien, a-t-il conclu. Je passe te prendre à dix heures demain matin, d'accord ?

Décidément, je l'aimais plus que tout !

*

Le lendemain, j'ai laissé Hunter conduire car je n'étais pas tout à fait remise de mes émotions. Il m'a appris qu'il n'avait toujours pas localisé Cal.

— Je me demande s’il bénéficie d’une aide extérieure, a-t-il marmonné en se frottant le menton.

Aussitôt, j’ai pensé à Selene, et mon sang n’a fait qu’un tour. Était-elle revenue ? Non. Je refusais d’y croire. Je n’étais pas prête.

Sans un mot, Hunter m’a pris la main et j’ai senti sa force se déverser en moi en un flux apaisant. *Je suis à tes côtés*, me disait-il par ce geste. Ce qui m’a mis du baume au cœur.

Comme j’étais déjà venue une fois à Meshomah Falls, la route m’était familière. Je l’ai guidé jusqu’à un champ bruni par le froid, aux abords de la ville. Je suis descendue de voiture en laissant les outils de Maeve dans le coffre : je n’en aurais pas besoin tout de suite.

Hunter m’a suivie jusqu’au milieu du champ.

— Bon. Maintenant, il faut qu’on trouve cette grange, a-t-il déclaré.

J’étais encore faible et lasse, comme si je souffrais de la grippe. Il me fallait pourtant agir. Les bras le long du corps, j’ai fermé les yeux et j’ai gommé mes pensées, mes sensations, mes attentes. Je ne ressentais plus la chaleur du soleil d’hiver sur mon visage ni même le vent dans mes cheveux. Puis j’ai soudain visualisé l’ancienne localisation de la grange ; j’ai mémorisé à quoi ressemblaient les environs ainsi que l’itinéraire pour nous y rendre. Une fois que tout a été clair, j’ai rouvert les yeux. La tête me tournait un peu plus encore.

— Ça y est, ai-je annoncé en repartant vers la route d’un pas chancelant. Je sais où c’est.

— Tu es sûre que tu es en état ? s’est enquis Hunter tandis que nous remontions en voiture.

— Il le faut... Je... je n’ai pas le choix.

— Je comprends... Ce soir, pendant le cercle de Yule, nous t’enverrons notre énergie pour que tu te rétablisses.

— Entendu. Prends la prochaine à gauche.

* * *

Après nous être perdus deux ou trois fois, nous sommes arrivés un quart d’heure plus tard. Ce coin ressemblait à

Widow's Vale, un paysage de collines rocailleuses. Les routes étroites étaient bordées d'arbres squelettiques. Au printemps, ce bocage devait être magnifique et, l'été, la végétation y devenait sans doute abondante. J'espérais que Maeve avait connu ici une sorte de bonheur, si court qu'il ait été.

— C'est là ! ai-je lancé en reconnaissant un grand sapin tordu que j'avais remarqué dans ma vision.

Hunter s'est garé sur le bas-côté, puis a jeté un coup d'œil sceptique par-delà la rangée d'arbres dénudés. Nous sommes descendus de voiture et je me suis hâtée de sauter par-dessus la clôture en bois à l'ancienne. Cette fois-ci, j'avais pris les outils de ma mère. J'ai avancé parmi les touffes d'herbe gelée, à l'affût du moindre signe. Quand j'ai déployé mes sens, l'omniprésence de la mort m'a frappée. Nul oiseau ne chantait, nul animal n'hibernait au fond de son terrier, nul lapin ou chevreuil ne nous observait de loin.

— Alors, Morgan ? Tu sens quelque chose ? s'est enquis Hunter en scrutant le paysage désolé.

— Je sens qu'on est tout près. Tout près d'un truc très moche.

J'ai ralenti l'allure, les yeux rivés au sol. Soudain, je me suis figée. Une main invisible semblait s'être plaquée sur ma poitrine. Accroupie, j'ai inspecté les mottes de terre sans même savoir ce que je cherchais. C'est là que je les ai vues : les fondations calcinées d'une ancienne construction. J'avais trouvé l'emplacement de la grange.

J'ai reculé brusquement, comme s'il s'agissait d'une touffe d'orties. Hunter m'a rejointe, visiblement nerveux.

— Et maintenant ? a fait Hunter.

— J'ai besoin de mes outils.

Je l'ai prié de se retourner pendant que je me déshabillais et que j'enfilais la robe de Maeve. Personne ne m'avait vue nue à part ma mère, ma sœur et mon gynécologue, et ce n'était pas près de changer. Du moins pour le moment.

— C'est bon, je suis prête.

— Qu'as-tu l'intention de faire ? m'a-t-il demandé une fois tourné vers moi. Je n'ai pas apporté ma robe ni mes outils.

— Je pensais que nous pourrions méditer ensemble. Toi et

moi.

Hunter a réfléchi un instant avant de hocher la tête. Nous nous sommes frayé un chemin parmi les ronces et nous nous sommes assis à l'endroit qui avait dû être le centre de la grange. J'ai déposé devant moi plusieurs cristaux et deux pierres de sang, puis nous avons tracé un cercle autour de nous à l'aide d'un bâton et nous avons fermé les yeux. Serrant l'athamé de ma mère dans une main, sa baguette dans l'autre, j'ai pris une grande inspiration pour relâcher la tension et je me suis perdue dans le néant.

* * *

Il faisait sombre, à l'intérieur de la grange. Angus et moi nous tenions au milieu de la pièce. Nous entendions distinctement les bruits de pas à l'extérieur. Je murmurais des sortilèges, des incantations que je n'avais pas utilisées depuis deux ans. Ma magye me semblait engourdie, diminuée, comme une lame émoussée devenue inutile. Près de moi, je sentais la peur d'Angus, son désespoir aussi. « Pourquoi gaspiller ainsi ton énergie ? » aurais-je voulu lui demander. J'avais envie de crier.

Mes yeux se sont habitués aux ténèbres et une vieille odeur de foin, de bétail et de cuir m'a rempli les narines. Je continuais à psalmodier, appelant le pouvoir avec mon chant rituel : « An di allaigh an di aigh... » Lorsque j'ai voulu déployer mes sens, ils se sont repliés en moi. Nous étions comme prisonniers dans une cage de cristal – cage qui nous renvoyait notre magye au lieu de la laisser œuvrer.

Soudain, j'ai perçu les premiers filets de fumée. Angus m'a agrippé la main, mais je me suis libérée d'un geste rageur, furieuse qu'il m'ait aimée pendant toutes ces années alors qu'il savait que ce n'était pas réciproque. Pourquoi n'avait-il pas exigé davantage de moi ? Pourquoi ne pas m'avoir quittée ? Il aurait pu éviter de partager mon terrible destin.

De la fumée. Partout. J'entendais les crépitements affamés du feu qui léchait la base de la grange et se propageait de chaque côté afin de nous piéger dans un cercle de flammes

parfait. Le bâtiment était vieux, sec, et le bois à moitié pourri : il ne demandait qu'à partir en fumée. Comme l'avait prévu Ciaran.

— Notre enfant... a murmuré Angus d'une voix emplie de douleur.

— Elle est en sécurité, l'ai-je rassuré malgré la culpabilité qui m'assaillait et diminuait encore l'étendue de mes pouvoirs. Elle sera toujours en sécurité.

Une lueur rosée filtrait par la petite fenêtre, découpée tout en haut du mur. Je savais qu'elle venait de l'éclat du feu, et non de l'aube. Personne ne nous trouverait. La magye de Ciaran ferait le nécessaire. La fumée envahissait déjà le bâtiment, s'accumulait au plafond en tournoyant, en s'épaississant.

Et s'il n'était pas trop tard ? Et si je trouvais un moyen de nous sortir de là ? Ma magye ne m'avait pas quittée, même si je manquais de pratique. « An di allaigh an di aigh... », ai-je répété une nouvelle fois.

À peine avais-je prononcé ces mots que la cage a semblé rétrécir, se contracter, se refermer sur nous. J'ai toussé malgré moi, je venais d'inspirer de la fumée. À cet instant, j'ai compris que tout était perdu.

Nous en étions arrivés là. Ciaran causerait ma perte. Celui qui m'avait fait découvrir l'amour me condamnait à mort. Je regrettais amèrement qu'Angus doive mourir à mes côtés. J'essayais de me consoler en me disant qu'il l'avait choisi. Toujours il m'avait suivie.

Je me suis demandé ce que Ciaran faisait là, dehors. Profitait-il du spectacle tout en s'assurant que nous ne nous échapperions pas ? S'efforçait-il encore de tisser d'autres sorts autour de nous ? Des sorts d'entrave, de peur et de mort ? La panique frappait à la porte de mon esprit. Je l'ai combattue. J'essayais de rester calme, de penser à mon bébé, mon magnifique bébé avec ses petits cheveux tout doux, de la même couleur que ceux de ma mère. Avec ses yeux bruns en amande, si semblables à ceux de son père. Le bébé le plus parfait du monde – la magye ancestrale de Belwicket coulait dans ses veines.

Jamais elle ne courrait pareil danger. Jamais elle ne connaîtrait son héritage. Je m'en étais assurée.

Il m'était de plus en plus difficile de respirer ; j'ai fini par tomber à genoux. Angus n'arrêtait pas de tousser à travers sa chemise, qu'il avait relevée afin de se couvrir le nez et la bouche. J'avais raccommo   cette chemise le matin même. J'avais recousu un bouton.

Ciaran.    cet instant encore, malgré les circonstances, je ne pouvais oublier les sentiments que j'avais éprouvés pour lui. Nous étions faits l'un pour l'autre, nous étions des mu  rn beatha d  ns. Mais il était marié et père de famille. Alors j'avais choisi Angus. Pauvre Angus ! Et ensuite Ciaran avait choisi les ténèbres...

La tête me tournait. La sueur perlait sur mon visage et dans mes cheveux. La suie me brûlait les yeux. Angus toussait toujours. Tandis que je m'effondrais sur le sol, la chaleur m'oppressant de tous côtés, je lui ai pris la main. Je ne chantais plus. C'était inutile. Ciaran avait toujours été plus fort que moi : il avait survécu à la Grande   preuve.

Je n'avais jamais eu la moindre chance contre lui.

14. L'appât

Novembre 1981

Je suis enceinte. La grossesse est une expérience physiologique étrange, comme si un corps étranger avait pris possession de moi. La moindre de mes cellules se modifie. C'est à la fois exaltant et terrifiant, comme d'être membre d'Amyranth, en fait.

Bien sûr, Daniel est furieux. Ce qui ne change pas grand-chose puisqu'il ne me parle presque plus depuis six mois. Nous nous étions mis d'accord pour ne jamais avoir d'enfants, tant notre mariage était chaotique. Mais je voulais un bébé, une part de lui qui serait toujours à mes côtés, qui ne me quitterait jamais. Je me suis servie de ma magye pour contrer son sort de contraception. Rien de plus facile.

Après la scène terrible qu'il m'a faite, Daniel est reparti en Angleterre, tandis que moi je me suis installée à San Francisco, où le coven d'Amyranth est bien implanté.

Je me demande ce qui le pousse sans cesse à retourner en Angleterre. En trois mois, c'est son troisième voyage. Enfin... il reviendra bientôt. Comme toujours. Je vois dans le miroir que ma grossesse me rend plus belle que jamais. Lorsqu'il me retrouvera si rayonnante, le ventre arrondi par notre enfant à naître, notre relation prendra un nouveau départ. Je le sens.

S.B.

* * *

Quand j'ai rouvert les yeux, des larmes ruisselaient sur mon

visage. Hunter m'observait de son regard calme et doux. D'un geste de la main, il a essuyé mes joues.

— Tu as vu la scène ? lui ai-je demandé, la gorge serrée.

— Un peu, a-t-il répondu en m'aidant à me relever.

Nous étions frigorifiés. Je n'avais qu'une hâte : quitter cet endroit au plus vite en laissant toutes ces émotions derrière moi. En contemplant une dernière fois les ruines du bâtiment, j'ai entendu l'écho du craquement des vitres qui éclataient les unes après les autres dans la fournaise. Une odeur de vieille cendre, de planches calcinées flottait dans l'air. Ainsi qu'un relent de peau et de cheveux brûlés.

— Je n'ai eu qu'un aperçu flou de la vision, m'a-t-il expliqué.

J'ai dû m'appuyer sur lui pour regagner la voiture. Le temps que je me change, il s'était installé au volant. Secouée par une nouvelle crise de sanglots, je me suis assise à ses côtés, le visage caché dans mes mains. Hunter m'a prise dans ses bras et m'a caressé les cheveux.

— C'est Ciaran, ai-je murmuré. Le grand amour de ma mère. Il les a assassinés, elle et Angus.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas... Parce qu'elle l'avait rejeté en découvrant qu'il était marié ? Parce qu'elle avait préféré Angus ? Je n'en sais rien.

Je suis restée un instant ainsi, dans la chaleur de ses bras. Lui, dont les parents avaient disparu depuis si longtemps, comprenait parfaitement ma douleur. Un jour, peut-être, je pourrais l'aider autant qu'il m'aidait à cet instant. Soudain, Hunter s'est crispé et, en fermant les yeux, j'ai moi aussi perçu le danger.

— Selene, ai-je chuchoté.

Sans attendre, j'ai dressé autour de nous les barrières magiques héritées d'Alyce, telle une muraille bloquant toute agression extérieure : sorts pour repousser le mal, sorts de protection, de dissimulation et de force. Lorsque la pression de Selene pour pénétrer mon esprit s'est renforcée, j'ai saisi la main de Hunter et nos pouvoirs se sont joints. J'ai senti sa force se superposer à la mienne et j'ai poussé un soupir de

soulagement.

L'instant d'après, l'intruse avait disparu. Mon énergie et celle de Hunter se sont aussitôt dissociées, et j'ai regretté l'intensité de cet instant fusionnel.

— Elle est plus déterminée que jamais, a constaté Hunter, visiblement soucieux. C'est la deuxième fois qu'elle essaie de prendre le contrôle de ton esprit. Elle doit être toute proche. Bon sang ! Nous l'avons cherchée partout. Tous les jours, je lance des sorts de divination pour la localiser... En vain.

Plongé dans ses pensées, il a tambouriné sur le volant du bout des doigts.

— Je vais demander l'aide du Conseil, a-t-il conclu en démarrant.

— Tu crois qu'ils enverront quelqu'un ?

J'ai croisé les bras sur ma poitrine, à la fois triste et anxieuse.

— Je l'espère. Selene prépare quelque chose, et c'est pour bientôt.

Je me sentais nauséuse, comme si j'allais vomir. Hunter a dû me trouver pâle parce qu'il m'a jeté un regard inquiet.

— Ne crains rien, a-t-il murmuré, une main posée sur ma jambe. Nous finirons par découvrir où elle se cache. Abaisse ton siège et repose-toi pendant le trajet.

J'ai obéi et j'ai sombré avec joie dans un profond sommeil où la douleur n'existait plus. Quand Hunter m'a réveillée, j'ai été surprise de voir que nous étions déjà devant chez moi. Le temps avait changé, d'énormes nuages noirs arrivaient par l'ouest. La neige allait de nouveau tomber. À ma montre, j'ai vu qu'il était quatre heures.

J'allais détacher ma ceinture lorsque l'expression de Hunter m'a interpellée. Plus que jamais éblouie par sa beauté, je lui ai souri. Une lueur s'est allumée dans son regard, puis il s'est penché vers moi pour m'embrasser. J'ai croisé les mains sur sa nuque et je l'ai serré contre moi. Je l'ai embrassé avec passion, je voulais me fondre en lui, je voulais lui montrer ce que j'éprouvais pour lui. Son souffle s'est accéléré et il m'a pressée contre son torse. Quel bonheur de savoir que lui aussi me désirait !

Il s'est écarté doucement et nos respirations se sont assagies.

— Il faut que nous discussions de ta vision, a-t-il murmuré en me caressant la joue du bout du doigt.

— Oui. Tu pourrais peut-être entrer quelques minutes ? Si on reste dans le salon, ma mère nous laissera tranquilles... Enfin j'espère !

Un large sourire aux lèvres, il m'a suivie jusqu'à la porte. Ma mère a surgi sur le perron avant même que j'aie eu le temps de sortir mes clefs.

— Morgan ! Dieu soit loué, tu es rentrée ! Mary K. n'est pas avec toi ? Sais-tu où elle est ?

— Non, ai-je avoué, aussitôt gagnée par la panique. Je l'ai vue ce matin, elle devait aller chez Jaycee. Qu'est-ce qui se passe ?

— Justement ! En rentrant du travail, j'ai trouvé un message de Jaycee sur le répondeur. Elle voulait savoir pourquoi Mary K. lui avait posé un lapin !

— Elle est peut-être partie faire du shopping, ai-je suggéré. Ou bien elle est allée à l'église... C'est tout de même bizarre qu'elle ait oublié de prévenir Jaycee...

— Cela ne lui ressemble pas du tout ! s'est emportée ma mère. Elle ne ferait jamais une chose pareille, tu la connais...

Elle avait raison. Mary K. était du genre fiable et ponctuelle, toujours à l'heure à ses rendez-vous. À voir l'expression de Hunter, j'ai compris qu'il pensait comme moi : un sort de divination nous permettrait de savoir où elle se trouvait... Il fallait donc que nous nous isolions.

— Tu sais quoi, maman ? Hunter et moi, on va faire le tour du centre commercial et passer à l'église. Je t'appelle dans une heure pour faire le point. Elle avait probablement rendez-vous avec une autre de ses copines, et elle a oublié de laisser un mot. Je suis sûre qu'elle va bien...

— Tu as raison... je dois m'inquiéter pour rien. Mais elle ne part jamais sans dire où elle va !

Hunter et moi avons regagné la voiture. Au moment où j'ouvrais la portière, la voisine, Mme DiNapoli, est sortie de chez elle.

— Bonjour, Morgan, m'a-t-elle saluée en resserrant son manteau autour d'elle. J'ai oublié d'acheter de la farine, et j'en ai besoin pour ce soir. Tu crois que tes parents auraient ça dans leurs placards ?

— Probablement, ai-je répondu. Maman est rentrée, demandez-le-lui.

— D'accord.

Elle venait de s'engager dans l'allée qui montait vers chez moi lorsqu'elle s'est retournée subitement.

— Dis donc, c'était une sacrée voiture, tout à l'heure, a-t-elle lancé. À qui appartient-elle ?

— Pardon ?

— La Jaguar qui est venue prendre Mary K.

Je me suis figée.

— Vous avez vu Mary K. monter dans une Jaguar ?

— Oui, il y a deux heures environ. Une magnifique Jaguar verte.

Je ne connaissais qu'une seule personne qui possédait une Jaguar verte : Selene. J'ai jeté un œil vers Hunter, qui a hoché la tête avant de monter dans la voiture et de démarrer.

— Une de ses copines a dû l'emprunter à ses parents, ai-je menti. Excusez-nous, nous sommes pressés.

J'ai pris place à côté de Hunter et nous avons filé vers l'autre bout de la ville. Nous savions maintenant où commencer les recherches : dans l'ancienne maison de Cal.

15. Le piège

Avril 1982

Un dicton invite à se méfier de nos propres souhaits, car ils pourraient bien se réaliser.

J'ai obtenu ce que je voulais, et la Déesse doit se rire de moi. Après trois mois d'absence, Daniel est rentré à la maison. Le bébé doit naître en juin. Avec mon gros ventre, je ressemble à la Déesse : fertile et pleine de vie. Je note avec intérêt la façon dont ma grossesse affecte ma magye. D'un côté, je suis plus puissante encore. De l'autre, il y a parfois des effets secondaires imprévisibles. Certains sorts offrent des résultats inattendus, quand ils n'échouent pas complètement. Plus rien n'est sûr, ce qui est le plus souvent drôle.

Voilà sept mois que mon état m'empêche de prendre part aux activités d'Amyranth. Les autres membres sont compréhensifs, ils savent que bientôt je leur apporterai un petit être né pour accomplir leur volonté.

Daniel est donc rentré d'Angleterre. Hélas – et il m'en coûte de l'écrire –, j'ai enfin découvert ce qui le poussait à y retourner sans cesse : il a une maîtresse là-bas. Il me l'a dit lui-même. J'étais sûre qu'il plaisantait : quelle femme pourrait rivaliser avec moi ? C'est pourtant la vérité. La nouvelle m'a d'abord amusée, puis scandalisée et enfin rendue furieuse. À l'adolescence, il avait déjà vécu une amourette avec cette autre femme dont il refuse de me donner le nom. Cependant, leur aventure n'a commencé qu'il y a six mois à peine, soit juste après le début de ma grossesse. Les mots me manquent pour décrire mon désarroi. J'ai du mal à croire que Daniel ait pu garder un tel secret si longtemps : cela signifie qu'il est bien plus puissant que je ne le pensais.

Que faire, à présent ? Il va sans dire que cette femme doit être éliminée. Daniel, en pleurs, m'a assuré que tout était fini entre eux. Qu'il est pathétique ! Quelle loque ! Il affirme être revenu auprès de moi pour le bien du bébé. Cela ne me suffit pas. Il refuse de partager ma couche et de jouer plus longtemps le rôle du mari aimant. C'est parfaitement inacceptable ! Il sera mien ou ne sera plus, je dois briser sa détermination et le lier à moi pour toujours. Je vais dès à présent demander conseil...

S.B.

* * *

Hunter s'est arrêté alors que nous étions à plus d'un kilomètre de chez Selene.

— Qu'est-ce que tu fais ? ai-je lancé. On n'a pas de temps à perdre ! Si elle a enlevé Mary K...

— Je sais. Mais tu dois d'abord envoyer un message télépathique à Alyce et à Sky. Dis-leur de contacter le Grand Conseil pour qu'on nous envoie des renforts de toute urgence. Ton message arrivera plus vite que le mien.

— Est-ce que je leur demande de nous rejoindre ? En unissant nos forces...

— C'est inutile. Elles ne sont pas de taille. Toi non plus, d'ailleurs. Mais nous n'avons pas le choix : c'est toi qu'elle veut.

— Je serai à la hauteur, ai-je affirmé sans y croire tout à fait. Si elle a touché ne serait-ce qu'à un cheveu de Mary K...

— Tu devras puiser jusqu'au moindre de tes pouvoirs, m'a-t-il coupée. Ils seront décuplés par le savoir d'Alyce. Il faut que tu prennes conscience de la puissance qui t'habite. Selene va tenter de t'intimider, de t'effrayer avec des illusions : ne la laisse pas faire.

— Compris, ai-je murmuré d'une voix tremblante.

Il n'était que dix-sept heures lorsque nous sommes arrivés devant la maison, pourtant il faisait déjà nuit. Je pensais à Mary K., ma petite sœur adorée. Et j'espérais qu'il ne lui était

rien arrivé... Découvrir que nous n'avions pas une goutte de sang en commun n'avait pas altéré la complicité qui nous unissait depuis toujours, qui faisait de nous les membres d'une même famille. Elle pouvait être si naïve, parfois ! Elle accordait trop facilement sa confiance aux autres. Elle pensait que sa foi la protégerait, que, si elle se montrait suffisamment bonne, tout se passerait bien. Moi, j'avais appris à mes dépens que les choses étaient rarement aussi simples.

J'ai pris la robe de ma mère, sa baguette et son athamé dans le coffre : il fallait que je mette toutes les chances de mon côté. Hunter s'est détourné et je me suis déshabillée en vitesse pour enfiler la tunique.

En nous approchant de la maison, nous sommes passés devant la Jaguar verte. Des miasmes de magye noire émanaient du véhicule comme du bâtiment. Terrifiée, j'ai tenté de me détendre malgré tout pour garder mon sang-froid.

Sans avoir eu besoin de nous concerter, Hunter et moi nous sommes arrêtés le temps de tisser autour de nous des sorts d'illusion et de dissimulation. Les incantations d'Alyce me venaient facilement, comme si je les avais étudiées pendant des années. En d'autres circonstances, j'aurais été fière de moi. Dans le cas présent, je n'étais pas sûre que Selene serait dupe. Elle était si puissante...

Nous avons scruté un instant le bâtiment aux fenêtres noires. Des feuilles mortes s'étaient déposées sur l'escalier et le seuil sans que personne prenne le soin de les balayer.

— Comment a-t-elle réussi à entrer ? ai-je chuchoté. Je croyais que le Conseil avait scellé la maison...

— On a fait de notre mieux, tu sais. Selene a des pouvoirs et des compétences qui nous dépassent... La question est de savoir comment nous, nous allons entrer. La porte principale sera sans doute piégée.

— Suis-moi.

Sans attendre sa réponse, j'ai contourné la façade en essayant de rester dans les ombres projetées par la haie. Nous sommes arrivés au pied de l'escalier extérieur qui menait à la chambre de Cal.

— Nous avons scellé toutes les entrées, m'a rappelé Hunter.

— Je sais. Mais tu pourras facilement annuler tes propres sorts. Et je ne pense pas que Selene s'attende à ce que nous arrivions par ici.

Tout en grimpant les marches, je me suis concentrée pour localiser ma sœur et Selene. Sans succès. Je ne sentais rien, rien qu'une douloureuse inquiétude et une vague de nausées qui menaçait de m'emporter. La magye noire était presque palpable dans l'atmosphère.

Devant la porte, j'ai fermé les yeux pour me concentrer. Petit à petit, j'ai forcé la magye à se révéler et, sort après sort, des sceaux ont commencé à miroiter sur la porte. Sans savoir comment, j'ai reconnu les plus anciens, ceux de Cal, comme si sa personnalité imprégnait ses runes.

J'ai également compris que ces sorts avaient été annulés – par le Grand Conseil, certainement – grâce à de nouvelles runes, des imbrications compliquées qui luisaient distinctement dans la nuit.

Les plus récentes et les plus brillantes, des sceaux terrifiants et acérés, tissaient des sorts d'illusion et de répulsion : la marque de Selene. Elle avait utilisé un alphabet runique ancien, et le simple fait de voir ces caractères peu familiers me glaçait le sang.

— Bien, a soupiré Hunter avant de commencer à neutraliser les différentes couches de magye, une par une.

Grâce à des incantations, il détruisait leur effet et dispersait leur énergie négative pendant que je restais concentrée pour que les runes demeurent visibles. Même si l'effort soutenu me donnait mal au crâne, j'ai tenu bon.

Après avoir annulé le dernier sceau, Hunter n'a eu qu'à lancer un sort de déblocage pour déverrouiller la porte. Nous avons échangé un regard, puis nous sommes entrés.

La pièce était telle que Cal l'avait laissée la nuit où il avait tenté de me tuer. Au premier regard, j'ai vu qu'il avait emporté quelques livres et sans doute une poignée de vêtements puisque les tiroirs de sa commode étaient tirés. Rien n'indiquait qu'il y soit revenu depuis.

Mon cœur s'est serré lorsque j'ai revu le coin où Cirrus avait formé un cercle, le lit où j'avais déballé les cadeaux que

Cal m'avait offerts pour mon anniversaire, et où nous avons passé des heures à nous caresser, à nous embrasser.

Aussi discrètement que possible, Hunter et moi avons fouillé la chambre. Mon athamé révélait des runes sur la moindre surface, mais, à part quelques outils et talismans dangereux, nous n'avons rien trouvé. Aucun signe d'un passage récent de Cal, Selene ou Mary K.

Lorsque nous avons gagné l'escalier principal pour rejoindre le premier étage, je n'ai pu contenir un mouvement de recul : la présence maléfique de Selene m'était soudain insupportable. Sa magye noire imprégnait chaque objet, chaque recoin de cette maison, comme si l'air lui-même était contaminé. Une nouvelle fois, l'effroi s'est insinué en moi, et j'ai dû le combattre de toutes mes forces pour ne pas être subjuguée.

— Rappelle-toi, m'a chuchoté Hunter en me caressant la joue. La peur est l'une de ses armes. Ne la laisse pas t'envahir. Suis ton instinct.

Mon instinct ? ai-je pensé, prise de panique. Nous savions tous deux qu'il n'était pas fiable, qu'il m'avait déjà trompée. Sans répondre, j'ai suivi Hunter dans l'escalier. Même si le contact de l'athamé et de la baguette dans mes mains me rassurait, j'étais contente qu'il soit à mes côtés.

Au premier, qu'occupaient cinq chambres et quatre salles de bains, nous n'avons rien trouvé non plus : le sol poussiéreux ne portait aucune empreinte à part les nôtres. Bien sûr, cela ne voulait rien dire. Cependant, alors que je passais près de la fenêtre de la dernière chambre, j'ai soudain frissonné : Cal. Cal s'était tenu là, une bougie à la main. Le soir où j'avais aperçu une lueur. Ses traces étaient encore perceptibles.

Hunter m'a rejointe et a hoché la tête. Lui aussi, il les avait détectées. Il m'a prise par le bras pour m'entraîner jusqu'au sommet de l'escalier majestueux garni de tapis poussiéreux qui menait au rez-de-chaussée. Là, la présence de Selene était plus oppressante encore. Le manche de ma baguette s'est comme échauffé dans ma main. *Évidemment*, me suis-je dit. *Elle est dans sa bibliothèque secrète.*

J'y étais entrée une fois par hasard, alors que ni Hunter ni les autres membres du Grand Conseil n'avaient réussi à ouvrir la porte. En fait, ils n'avaient jamais trouvé l'entrée dérobée.

Cette fois, ce serait différent. Nous y arriverions sans problème précisément parce que Selene nous y attendait, ai-je soudain compris. Puisqu'elle n'avait pas réussi à pénétrer mon esprit, elle avait enlevé ma sœur pour m'attirer dans sa toile.

Dans un accès de lucidité, j'ai soudain compris son plan. Une seule de nous deux en réchapperait. Elle. Une fois qu'elle aurait absorbé mes pouvoirs et récupéré les outils de ma mère, elle se débarrasserait de Hunter et de Mary K. aussi, sans doute.

Cette découverte m'a coupé les jambes et j'ai dû me retenir à la rambarde pour ne pas tomber. Même si j'avais été une sorcière confirmée, j'aurais été paralysée à l'idée de l'affronter. Et même si tous les membres du Grand Conseil nous avaient accompagnés, cela n'aurait sans doute rien changé. Seulement, la situation était encore pire. Nous n'étions que deux, Hunter et moi, et je n'étais qu'une sorcière débutante, certes douée, mais inexpérimentée.

Je me suis tournée vers Hunter, et mes yeux se sont remplis de larmes. Je paniquais complètement. Hunter m'a agrippé l'épaule et m'a regardée droit dans les yeux.

— N'aie pas peur, m'a-t-il ordonné d'un ton sec.

Plus facile à dire qu'à faire, alors que mon instinct de survie me poussait à fuir. Seule l'image de ma pauvre sœur prisonnière me retenait.

Viens, Morgan !

Selene. La voix de Selene venait de résonner dans ma tête. À voir l'expression inchangée de Hunter, j'ai compris qu'il n'avait pas entendu.

— Selene, ai-je murmuré. Elle sait que je suis là.

Le visage de Hunter s'est durci. Il s'est penché vers moi et m'a embrassée au coin des lèvres.

— On peut y arriver, Morgan. Tu peux y arriver, m'a-t-il chuchoté.

J'ai tenté de me ressaisir, sans succès. Une idée m'obsédait : j'allais sans doute mourir. Un nœud de désespoir

s'est formé au creux de mon ventre, comme si j'avais avalé une pierre gelée aussi grosse que mon poing.

Pourtant, je n'avais pas le choix. Mary K. était là, quelque part. Ma sœur. Et elle avait besoin de moi. Hunter était à mon côté lorsque j'ai posé sans bruit mon pied nu sur la première marche. Une fois arrivés en bas de l'escalier, nous avons remarqué que la poussière sur le parquet portait des marques : des traces de pas suivis de larges traînées, comme celles que laisserait l'ourlet d'une cape ou d'une couverture.

Je me suis dirigée vers la cuisine. Au milieu du couloir, je me suis figée et j'ai regardé vers la droite. La porte se cachait quelque part par là, je le savais. Derrière se trouvait la bibliothèque secrète de Selene.

16. Selene

Juin 1982

La Déesse en soit louée, mon petit garçon est enfin là. C'est un gros bébé parfait, qui a mes cheveux fins et noirs et de drôles d'yeux couleur ardoise qui changeront de teinte plus tard. Norris Hathaway et Helen Ford m'ont servi de sages-femmes – et m'ont sans doute sauvé la vie – pendant l'accouchement. L'accouchement ! Par la Déesse, je ne me doutais pas que c'était si douloureux. J'ai eu l'impression qu'on m'écartelait, qu'on m'éventrait, que je donnais naissance à un nouvel univers. J'ai beau avoir essayé d'être forte, j'admets que j'ai crié, que j'ai pleuré même. Lorsqu'il a commencé à sortir, Norris l'a attrapé par les épaules. J'ai baissé la tête pour regarder mon fils voir le jour et mes larmes de douleur se sont transformées en larmes de joie. Il n'y a pas de magie plus puissante que celle de l'enfantement.

Son baptême aura lieu la semaine prochaine. J'ai décidé de l'appeler Calhoun, le Guerrier en gaélique. Et Sgàth sera son nom de sorcier. Sgàth signifie « ténèbres ». Mais de douces ténèbres, comme ses cheveux.

Daniel n'a pas assisté à la naissance. Il est bien trop faible. Il se lamente sur son Angleterre natale et la catin qu'il y a laissée. S'il m'ignore toujours, notre enfant le remplit de joie. Peut-être que, grâce à lui, Daniel trouvera son bonheur auprès de moi. Il vaudrait mieux pour lui.

Maintenant que le bébé est né, j'ai hâte de rejoindre Amyranth. Ces derniers mois, le coven a œuvré au pays de Galles et en Allemagne pendant que je rongerais mon frein. De cette dernière expédition, les autres membres ont rapporté des livres anciens sur les forces obscures que je me languis de

découvrir. J'éprouve une satisfaction intense à l'idée que Cal grandira au sein d'Amyranth : il sera le fils du coven autant que le mien. Lui, mon instrument, mon arme.

S.B.

* * *

Même si elle nous attendait, Selene ne nous a pas facilité la tâche : il nous a fallu plusieurs minutes pour trouver les contours invisibles de la porte. Je les ai localisés grâce à un sort de révélation d'Alyce et à mon athamé.

Pendant que Hunter dissipait les sorts de dissimulation et de verrouillage, je devais rester concentrée pour lui transmettre une partie de mon pouvoir. La magye de Selene me donnait des frissons, comme si des milliers d'aiguilles se plantaient partout dans mon corps.

Il m'a semblé que des heures s'étaient écoulées lorsque enfin Hunter a réussi à ouvrir la porte. Une vague de ténèbres malsaines a déferlé sur nous, comme pour nous attirer à l'intérieur. Par réflexe, j'ai reculé d'un pas, tout en ajoutant une volée de sorts de protection contre le mal à tous ceux dont Hunter et moi nous étions déjà entourés. Le rire de Selene, doux et sombre comme du velours noir, a retenti. Alors, j'ai pris mon courage à deux mains et je suis entrée dans sa tanière.

La bibliothèque était plongée dans l'obscurité. Seuls quelques cierges noirs plus hauts que moi diffusaient un peu de lumière ici et là. Je me souvenais que les murs étaient tapissés d'étagères garnies de livres, qu'un canapé en cuir et un grand bureau occupaient le centre de la pièce et que plusieurs vitrines abritaient des cristaux et autres pierres précieuses. Là encore plus qu'ailleurs, la magye noire de Selene était palpable dans l'air, ses expériences et ses sorts interdits imprégnaient l'atmosphère. Les picotements sur ma peau ont repris de plus belle lorsque j'ai inspecté la pièce à la recherche de ma sœur.

Hunter est entré derrière moi. Je sentais sa colère, son

indignation devant un tel détournement de la magye.

— Morgan !

La petite voix de Mary K. venait d'un recoin obscur. En déployant mes sens, je l'ai repérée : elle se tenait de l'autre côté, blottie contre le mur. Je l'ai rejointe tout en guettant la présence de Selene.

— Ça va ? lui ai-je demandé en m'agenouillant près d'elle.

— Je ne sais pas comment je suis arrivée ici, a-t-elle murmuré en posant la tête contre mon épaule. Qu'est-ce qui se passe ?

Sa voix était pâteuse, comme si elle venait de se réveiller. J'avais trop honte pour lui avouer que Selene s'était servie d'elle comme appât, qu'elle courait un terrible danger à cause de moi et de mon héritage wiccan. Alors, je me suis contentée de lui répondre :

— Ne t'inquiète pas. On va te sortir de là.

Elle a hoché la tête avant de retomber dans une sorte de sommeil comateux. On l'avait ensorcelée pour qu'elle se montre docile.

Soudain, la colère s'est emparée de moi. Je me suis relevée. Hunter se trouvait toujours près de la porte, qu'il avait bloquée à l'aide d'un coffre en bois pour l'empêcher de se refermer.

Où était Selene ? J'avais entendu son rire. Bien sûr, il s'agissait peut-être d'une illusion. Le souffle court, j'ai balayé du regard la pièce jusque dans les recoins les plus sombres.

Il me fallait de la lumière. Une par une, j'ai allumé les nombreuses bougies et chandelles qui ne l'étaient pas encore, d'un simple effort de volonté ; les ténèbres ont peu à peu disparu.

— Bravo, a clamé Selene. Tu es donc une fée du feu. Comme Bradhador.

Bradhador était le nom de sorcière de ma vraie mère, Maeve. En me tournant, j'ai vu la silhouette de Selene sortir de l'ombre d'une étagère. Elle était plus belle que jamais, avec ses cheveux couleur de nuit et ses yeux dorés comme ceux de Cal. C'était elle, sa mère, qui avait fait de lui ce qu'il était devenu.

Elle portait elle aussi sa robe de sorcière, une tunique de soie rouge écarlate couverte de caractères appartenant à

l'alphabet ancien qu'elle avait utilisé pour sceller la porte. Alyce l'avait appris dans le seul but de pouvoir le reconnaître et le neutraliser : ces runes maléfiques ne pouvaient servir qu'à la magye noire.

— Morgan, je te remercie d'être venue. Je suis désolée d'avoir eu recours à de telles méthodes, mais tu ne m'as pas laissé le choix. Je t'assure que je n'ai fait aucun mal à ta sœur. J'espère que tu me pardonneras, a-t-elle susurré avec un sourire charmeur.

Du coin de l'œil, j'ai vu Hunter longer le mur pour que Selene se retrouve entre nous deux. Avant, j'admirais cette femme, son pouvoir, sa beauté ; je voulais lui ressembler en tout point. Depuis, j'avais revu mon opinion.

— Non, ai-je lâché.

— C'est terminé, Selene, a ajouté Hunter d'une voix glaciale. Tu peux dire adieu à Amyranth.

Amyranth ? me suis-je demandé. *Qu'est-ce que c'est que ça ?*

— Morgan ? a repris Selene en ignorant Hunter.

— Non, je ne vous le pardonnerai jamais.

— Tu ne comprends pas bien la situation, a-t-elle poursuivi patiemment. Hunter n'est qu'un faible, un sorcier mal conseillé. On se fiche bien de lui, pas vrai ? Il ne vaut rien. Mais toi... toi, tu as un potentiel incroyable.

Un nouveau sourire s'est glissé sur ses lèvres, lui donnant une expression sinistre.

— Si tu me rejoins, tu deviendras la plus puissante d'entre les sorcières. Tu es l'une des rares qui soient dignes de notre coven. Avec tes pouvoirs et tes outils, tu pourrais nous apporter beaucoup...

Instinctivement, j'ai resserré mes doigts autour de mon athamé et de ma baguette.

— Non, ai-je répété.

Mes sens m'ont tout de suite avertie de la fureur qui montait en Selene – fureur qu'elle a aussitôt réprimée. Elle ne se maîtrisait donc pas autant qu'elle l'aurait dû. J'ai inspiré profondément pour garder mon sang-froid : j'ai tenté de me détendre, de relâcher ma colère, ma méfiance, mon désir de

vengeance.

L'instant d'après, j'étais pliée en deux, le souffle coupé, terrassée par une douleur insupportable. Je me suis retrouvée à quatre pattes, hurlant comme si on m'avait éventrée.

— Morgan ! a crié Hunter.

Je l'entendais à peine. Je vivais un instant de torture insupportable qui me coupait du reste du monde. Incrédule, j'ai baissé les yeux, m'attendant à voir mes entrailles pendre jusqu'au sol, tranchées par une hache invisible. Pourtant, j'étais entière, indemne en surface.

C'était une illusion. Mon cerveau le savait, cependant, mon corps, lui, l'ignorait et se tordait de douleur. Selene souriait, comme si elle se félicitait de me voir agoniser.

— Morgan, reprends-toi ! a lancé Hunter. Lève-toi ! Tu es plus forte que ça !

C'est une illusion, me suis-je répété. J'avais l'impression d'être en train de mourir. Non ! J'étais Morgan, de Kithic et de Belwicket. Dans mes veines coulaient le sang, la puissance ancestrale des sorciers Woodbane.

Je n'ai pas mal, ai-je pensé. *Je n'ai pas peur*.

Doucement, je me suis relevée, serrant mes outils dans mes poings. Oui, *mes* outils. Ils n'appartenaient plus à Maeve. Plus maintenant.

Je ne suis que force. Puissance. Et magie.

J'ai regardé mon ennemie droit dans les yeux et, l'espace d'un instant, j'y ai lu de l'inquiétude. Non, plus que de l'inquiétude. De la peur.

Soudain, elle s'est tournée vers Hunter et a tendu les doigts. Je m'attendais à ce qu'elle lui lance une boule de feu bleue, je me trompais. Il a aussitôt levé les mains pour tracer des sceaux dans l'air. Même si je ne voyais rien, je comprenais à l'expression de Hunter qu'elle essayait de lui infliger la même torture qu'à moi. Lui aussi résistait.

Cependant, nous ne pouvions nous contenter de nous défendre. Il fallait la battre, la neutraliser d'une façon ou d'une autre. J'ai passé en revue les connaissances d'Alyce : rien ne me semblait convenir.

Hunter a alors sorti le braigh, la chaînette en argent qui,

une fois passée aux poignets d'un sorcier, neutralise ses pouvoirs.

Nullement impressionnée, Selene lui a jeté un regard méprisant avant de se diriger vers moi dans un frou-frou de soie.

— Morgan, sois raisonnable, m'a-t-elle conseillé. Rappelle ton chien de garde. Tu as le potentiel pour devenir une des plus grandes sorcières de tous les temps : tu es une vraie Woodbane, une Woodbane pur sang. Tu ne peux plus nier ton héritage. Rejoins-nous.

— Non, Selene.

J'ai appelé la magye, en fredonnant mon chant de pouvoir.

En face de moi, le beau visage s'est soudain crispé pour me rappeler à qui j'avais affaire. Le Grand Conseil la recherchait depuis des années et la soupçonnait d'être impliquée dans une série de meurtres de sorciers. Je tentais de garder mon calme, tout en espérant qu'une brigade envoyée par le Conseil allait faire irruption dans la pièce pour nous aider. Nous étions venus seuls. C'était stupide. Pire, c'était de la folie.

Hunter s'est avancé vers elle. Ses lèvres murmuraient une incantation et ses yeux lançaient des éclairs : il commençait le sort d'entrave qu'il utilisait en tant que Traqueur. Manifestement agacée, Selene s'est contentée de lever la main. Hunter s'est arrêté net, l'air étonné. Puis il a repris son incantation, et elle l'a de nouveau stoppé.

J'ai tenté de comprendre ce qui se passait. En fermant les yeux, j'ai perçu les barrières que Selene dressait et que Hunter brisait au fur et à mesure, mais il n'était pas assez rapide pour suivre le rythme. J'ai aussi discerné les premiers rubans de pouvoir que j'avais appelés. Ils se dirigeaient vers moi, prêts à m'emplir de leur énergie. J'allais les accueillir lorsque Selene m'a interrompue :

— Morgan, tu ne veux pas connaître la vérité sur la mort de ta mère ?

17. Confrontation

Yule, 1982

La maison est décorée de branches d'if, de houx et de gui. Des bougies rouges brûlent dans chaque pièce et leurs petites flammes attirent le regard de Cal. Ses yeux ont pris une couleur dorée, comme les miens. Son premier Yule l'enchanté.

J'ai découvert que la maîtresse de Daniel avait accouché d'un garçon, le mois dernier. Elle l'a appelé Giomanach. Daniel doit la protéger par sa magye car je n'arrive pas à la localiser, cette Fiona. Il faut que je me débarrasse d'elle et de son bâtard. Je vais demander l'assistance d'Amyranth. Je ne sais comment décrire mes émotions : je me sens à la fois humiliée, désespérée, furieuse. Si j'étais vraiment forte, je tuerais Daniel pour ce qu'il m'a infligé. J'ai souvent imaginé la scène : moi plantant sa tête sur une pique devant ma maison, lui arrachant le cœur pour l'envoyer à cette chère Fiona. Je jetterais un sort de divination pour la voir ouvrir le paquet. Comme j'en rirais !

Hélas ! j'en suis incapable. Que la Déesse me vienne en aide, je ne peux m'empêcher de l'aimer malgré sa trahison. Si la lame de mon athamé pouvait tuer mes sentiments pour lui, je le retournerais sans hésiter contre mon sein. Et s'il fallait des flammes pour consumer mon désir, j'emploierais le feu bleu des sorciers, les flammes des bougies, ma propre dague chauffée à blanc. J'en suis malade.

Mon amour incurable me met au désespoir. Je lui ai demandé comment ils avaient pu procréer ; étaient-ils de si piètres sorciers qu'ils étaient incapables de lancer un malheureux sort contraceptif ? Il m'a crié après, m'a juré que cela n'avait rien à voir, que l'enfant était un simple accident,

fruit d'un amour sincère et réciproque. Contrairement à Cal, que j'avais été la seule à désirer. Daniel est parti en claquant la porte dans le brouillard de San Francisco. Il reviendra. À contrecœur peut-être, mais il reviendra. Comme toujours.

Ma seule joie me vient de mon fils, ce petit être si parfait. À six mois, il dépasse toutes mes attentes. Je discerne dans ses yeux de bébé une sagesse et une soif de connaissances infinies que je reconnais. Il est magnifique et facile à vivre. Calme et déterminé, affirmé et touchant. Quand il me sourit, j'en oublie tout le reste. Pour moi comme pour la Déesse, Yule est une période de ténèbres et de lumière.

S.B.

* * *

Elle est prête à utiliser toutes les ruses contre toi, ai-je pensé. Même ma défunte mère. Voilà pourquoi je devais connaître toute la vérité.

— Je sais parfaitement comment ma mère est morte, ai-je rétorqué, tandis que la magye m'emplissait toujours plus. Elle et Angus sont morts brûlés vifs. C'est Ciaran, son muirn beatha dän, qui les a assassinés.

Un éclair de surprise a traversé son regard. Puis j'ai senti qu'elle projetait sa magye noire vers moi. Avant que ses sorts ne m'atteignent, j'ai dressé mes barrières magyques. J'avais envie de rire tant c'était facile.

Mais Selene avait bien plus d'expérience que moi. Elle savait comment mener un combat.

— Tu ne vois que ce que Hunter veut bien te laisser voir, a-t-elle déclaré soudain d'un ton effrayant. Voilà des semaines qu'il te manipule. Regarde-le ! Admire son vrai visage !

Bêtement, j'ai jeté un œil vers lui.

— Ne l'écoute pas ! a-t-il rugi en s'avancant vers moi d'un pas chancelant.

J'ai alors vu de mes propres yeux le Hunter que je connaissais se métamorphoser : les traits de son visage se sont épaissis, sa mâchoire s'est affirmée et ses lèvres ont pris un

rictus cruel. Ses yeux se sont enfoncés dans leurs orbites et sa peau s'est couverte d'étranges lignes blanches. Sa bouche s'est déformée en un sourire carnassier et même ses dents m'ont semblé différentes, plus pointues. Hunter n'était plus qu'une caricature maléfique de lui-même.

Profitant de ma surprise, Selene a frappé.

— *An nahl nath rac !* a-t-elle crié en lançant un éclair bleu vers Hunter, l'atteignant à la gorge.

Les yeux écarquillés, il a porté les mains à son cou avant de tomber à genoux.

— Hunter ! ai-je hurlé.

J'avais beau savoir que c'était une illusion de Selene, son horrible apparence me révoltait tout de même, à ma grande honte.

Selene s'avancait maintenant vers moi en marmonnant de sombres incantations. Malgré moi, j'ai reculé et la panique m'a fait perdre tous mes moyens. J'avais commis une erreur fatale : Hunter était blessé et Mary K. se trouvait à la merci de Selene. Quant à moi, j'allais mourir.

J'ai senti les premiers picotements des sorts de Selene frôler ma peau, comme si j'étais cernée par un essaim d'insectes noirs. J'avais l'impression que des dards me perforaient les membres, tandis qu'une brume grisâtre se levait à la limite de mon champ de vision. J'ai compris qu'elle allait m'enfermer dans un carcan de souffrances. Et j'étais impuissante.

Non ! Pas ma fille.

Une voix à l'accent irlandais venait de retentir nettement dans ma tête : c'était Maeve, ma mère. *Non ! Pas ma fille !* a-t-elle répété.

J'ai pris une grande inspiration. Je ne pouvais pas laisser Selene triompher. J'ai tenté de me concentrer, d'appeler la magye à moi et de m'en envelopper. *Je suis la magye*, ai-je pensé. *Toute la magye qui m'entoure n'attend qu'une chose : que je me serve d'elle.* Je me suis répété ces phrases jusqu'à ce qu'elles se fondent dans mon chant. Des mots anciens ont franchi mes lèvres tandis que je tournoyais sur moi-même, les bras écartés.

— *Menach bis*, ai-je articulé.

Les formules s'échappaient de moi, portées par une voix que je ne reconnaissais pas, une voix d'homme. Celle d'Angus, peut-être ?

— *Allaigh nith rah*, ai-je poursuivi. *Feard, burn, torse, menach bis*.

Je tournais de plus en plus vite, tissant un sort parfait, un sort qui me protégerait, arrêterait Selene, aiderait Hunter et veillerait sur Mary K. J'avais l'impression de distinguer dans l'espace une figure géométrique sublime : je discernais les lignes du sort, ses formes, ses intersections et ses limitations. Une figure faite de lumière, d'énergie, de musique. Elle prenait corps autour de moi, renforcée par chacune de mes paroles.

Tandis que je tissais mon sort, j'ai aperçu une silhouette se profiler derrière Selene : Cal. En l'entendant arriver, elle s'est tournée vers lui.

— Maman, a-t-il lâché d'une voix claire et forte.

Ni son ton ni son attitude ne me permettaient de savoir s'il était venu me secourir ou, au contraire, aider sa mère à m'éliminer.

Peu importait, je n'avais pas de temps à perdre. La magye crépitait tout autour de moi comme autant de lucioles papillonnant dans l'air. Puis les petites lumières ont filé vers Selene. Au fond de moi, je sentais la joie et la fierté d'avoir pu lancer un tel sort, d'être si puissante. Avec mes mots anciens, je plaçais mes petites lumières magyques autour de mon ennemie et je la prenais au piège.

J'ai soudain compris ce que j'étais en train de faire : je reproduisais la cage de feu et de cristal qui avait emprisonné Angus et Maeve. Et j'étais bien trop prise par la magye pour me demander d'où me venait ce sort, qui ne m'avait pas été transmis par Alyce.

Je n'avais jamais rien vu d'aussi magnifique, d'aussi terrifiant, comme une étoile qui explose en supernova avant de mourir. L'émotion était si forte que des larmes ont roulé sur mes joues, tels des cristaux de sel purifiant.

— Non ! a soudain hurlé Selene. C'est impossible !

La cage de cristal s'est brisée en mille morceaux autour

d'elle et Selene s'est avancée vers moi, sombre silhouette drapée de ténèbres.

Je n'avais pas l'expérience nécessaire pour éviter, dévier ou contrer son attaque. J'ai regardé impuissante un nuage noir se former autour d'elle et fondre sur moi, et j'ai su que j'allais connaître ce que l'on éprouve lorsque l'âme quitte le corps.

À cet instant, une forme a bloqué ma vision. Comme dans un film au ralenti, j'ai vu Cal intercepter l'attaque de Selene. Il a absorbé en lui le nuage, puis est tombé au sol. Ses yeux ne voyaient déjà plus. Le sort de Selene avait aspiré son âme.

Maintenant, j'étais fixée : il était venu m'aider.

Une seconde plus tard, Selene était penchée sur lui. En hurlant à la mort, elle le frappait pour qu'il réagisse, pour le ramener à la vie. J'observais la scène sans comprendre.

— Sgàth ! criait-elle d'une voix à peine humaine. Sgàth ! Reviens !

Sa plainte contenait toute la douleur du monde. Son fils était mort, de sa propre main.

Hunter m'a rejointe en titubant et m'a serré les doigts. Il avait retrouvé son apparence normale, malgré sa pâleur extrême et ses traits tirés.

— Maintenant, a-t-il ordonné d'une voix rauque.

Je suis sortie de mon hébétude et mon cerveau s'est remis en marche. Hunter et moi avons profité de la peine de Selene pour unir nos pouvoirs contre elle.

Une nouvelle fois, j'ai créé cette cage de lumière magnifique. Hunter a passé le braigh autour des poignets de Selene, qui s'est soudain mise à hurler. J'ai reculé devant ce spectacle terrible : le cadavre de Cal, la douleur de sa mère, ses cris incessants tandis qu'elle essayait d'enlever la chaînette.

Tout à coup, elle s'est calmée et, les yeux révulsés, elle a entonné un chant guttural. Le braigh a commencé à se dissoudre.

— Morgan ! a lancé Hunter.

Je me suis dépêchée de faire retomber ma belle cage de lumière magique sur elle.

J'ai eu l'impression de regarder un papillon de nuit prisonnier d'un verre. Selene s'agitait frénétiquement. Elle ne

hurlait plus de chagrin mais de rage. Au bout d'une minute, sa fureur s'est apaisée : ses cris ont diminué, ses gestes se sont calmés. Elle s'est recroquevillée, comme pour se préserver de la douleur.

Hunter avait l'air choqué, horrifié. Cependant, son expression reflétait la satisfaction du devoir accompli. Il respirait bruyamment et ses tempes étaient couvertes de sueur.

— Allons-nous-en, a-t-il suggéré d'une voix tremblante. Cet endroit est maudit.

J'étais figée sur place, les yeux rivés sur le visage de Cal – son visage si beau, que j'avais tant aimé, tant embrassé. Je me suis accroupie et j'ai caressé sa joue. Hunter n'a rien fait pour m'en empêcher.

J'ai frissonné : sa peau commençait déjà à se refroidir. Soudain, j'ai éclaté en sanglots. Je pleurais parce que Cal était mort, parce qu'il m'avait donné une illusion d'amour, parce qu'il avait sacrifié sa vie pour moi, parce que nous aurions pu être heureux si Selene ne l'avait pas façonné à son image.

Je ne saurais décrire ce qui s'est passé ensuite. Hunter s'est mis à crier et, quand je me suis retournée, en larmes, Selene s'était relevée, les mains tendues devant elle. Des brûlures marquaient ses poignets, cependant le braigh avait disparu. Elle nous fixait d'un regard assassin. Puis elle s'est effondrée, les yeux clos, tandis qu'un petit panache de vapeur s'échappait de sa bouche.

Hunter a crié une nouvelle fois avant de m'écarter. Le petit nuage a voleté vers la fenêtre, puis a disparu. Selene gisait sur le tapis, inerte. Hunter s'est approché d'elle et a posé la main sur son cou.

— Elle est morte, m'a-t-il annoncé.

— Par la Déesse...

J'étais complice de la mort de Selene... et de celle de Cal. J'étais une meurtrière.

— C'était quoi, cette espèce de fumée ? ai-je demandé, le souffle court.

— Je ne sais pas. Je n'avais jamais vu ça.

— Morgan ?

La voix de ma sœur nous est parvenue depuis le fond de la bibliothèque. Je me suis secouée et je l'ai rejointe. Assise par terre, elle scrutait la pièce sans comprendre.

— Qu'est-ce qui se passe ? Où est-ce qu'on est ? a-t-elle demandé en se relevant.

— Ne t'inquiète pas, Mary K., l'a rassurée Hunter. Tout va bien. On s'en va de là.

Il l'a maintenue contre lui jusqu'à la porte, l'empêchant ainsi de voir les corps de Selene et de Cal. Je les ai suivis en m'efforçant de ne pas regarder en arrière. Une fois dans le couloir, Hunter a jeté un sort sur la porte de la bibliothèque pour l'empêcher de se refermer. Ensuite, nous nous sommes retrouvés dehors, dans les ténèbres et le froid de cette nuit d'hiver.

Alors que nous descendions les marches du perron, Sky est arrivée, accompagné d'un homme trapu aux cheveux gris. Hunter s'est dirigé vers lui : ce devait être un membre du Conseil.

Je me suis assise sur les marches, incapable de repenser à ce que nous venions de vivre. Je me contentais de tenir la main de ma sœur et de réfléchir à ce que j'allais raconter à mes parents. Toutes les versions auxquelles j'aboutissais commençaient invariablement par la même phrase : « Tout cela s'est produit parce que je suis une sorcière. »

Fin du tome 2

Quatrième de couverture

J'aime Cal.
Il m'a tout appris de la Wicca.
Il m'a révélée à moi-même.

•

Aujourd'hui, nous partageons un secret.
Un secret noir et terrible qui nous lie
et nous sépare tout à la fois.

•

J'ai une décision à prendre
qui pourrait bouleverser ma vie.
Et je dois me protéger.
Je suis en danger, je le sens.

•

Je ne sais plus à qui me fier. Ni à quoi.
Excepté ma *magye*.